**Chapitre 00: Introduction**

Chaque jour, les gens vivent leur vie de différentes manières. J'ai passé tellement de temps à regarder les autres, à être jalouse et à m'imaginer ce que je ferais si j'étais en bonne santé. Je me suis toujours dit que si ce jour arrivait un jour, je ferais tout : courir des marathons, faire de la boxe, jouer de la musique, plonger, apprendre à danser... tout ce que mon corps pourrait supporter. Et finalement...

Ce jour est arrivé.

Le jour où mon corps est redevenu fort, grâce à un nouveau cœur. Un cœur qui battait si fort que je pouvais presque l'entendre dans mes oreilles. Une petite cicatrice au milieu de ma poitrine s'était transformée en une cicatrice chéloïde, une marque qui symbolisait ma nouvelle vie.

Je la touchais chaque jour avec fierté, sans jamais en avoir honte. En fait, j'étais reconnaissante. Reconnaissante envers la personne qui m'avait donné ce cœur, qui me convenait si parfaitement.

Ce cœur a fait de mes rêves une réalité.

Au cours des trois dernières années, depuis que j'ai retrouvé mes forces, j'ai fait tout ce dont j'avais rêvé autrefois. J'ai vécu comme une personne normale. Et je me suis promise de rester en bonne santé et de prendre soin de ce cœur chaque jour.

Je ne veux pas que la personne qui me l'a donné regrette son cadeau. Je vivrai aussi pour elle. Je ne veux pas la décevoir.

"Je vais au travail maintenant !"

Aujourd'hui est un autre jour spécial. Je peux vivre comme tout le monde : aller au travail, profiter de ma jeunesse et découvrir la vie en dehors de la maison. Les jeudis, les employés doivent porter un uniforme orange, et aujourd'hui est mon premier jour de travail.

Mes parents se tenaient à la porte, me regardant avec des visages inquiets. Pour eux, j'étais toujours leur petite enfant fragile.

"Laisse papa t'emmener au travail."

"Pas question ! J'ai besoin de vivre ma propre vie. Je veux être indépendante, c'est l'un de mes rêves."

Je répondis joyeusement.

Nous avions parlé de ça pendant longtemps. Mes parents n'étaient pas d'accord pour que j'aie un travail normal : se lever tôt, travailler toute la journée et rentrer à la maison le soir. Ils pensaient que je devrais simplement rester à la maison comme avant.

"Tu as tellement de rêves, mais je ne pense pas que quelqu'un rêve d'aller au travail autant que toi."

"Eh bien, peut-être que d'autres personnes non, mais moi oui !" je souris. "Ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai besoin de rencontrer de nouvelles personnes : certaines seront gentilles et me souriront toujours, et d'autres pourraient être jalouses et essayer de causer des problèmes, comme dans les drames et les romans. Ça rend la vie plus excitante !"

"Comment est-ce excitant si quelqu'un te harcèle ? Seras-tu capable de le supporter ?"

"Bien sûr !"

Je fléchis mes bras pour qu'ils puissent voir.

"Maman, tu as vu tout ce que j'ai fait ces trois dernières années : cours de danse, entraînement d'autodéfense, plongée, course d'un semi-marathon. J'ai déjà prouvé que je peux prendre soin de moi !"

"Mais..."

Papa avait toujours l'air incertain, mais j'agitai ma main comme un signal d'arrêt.

"Non, papa. J'ai déjà pris ma décision."

Quand j'ai décidé de quelque chose, personne ne peut me faire changer d'avis. Mes parents soupirèrent, vaincus. Comme ils ne pouvaient pas m'arrêter, ils n'avaient pas d'autre choix que d'accepter.

"Très bien, mais je viendrai te chercher après le travail aujourd'hui."

"Oh, allez, papa ! J'ai déjà dit que je prendrais le bus pour rentrer."

"Je te laisse faire tout ce que tu veux, mais pour ton premier jour de travail, je dois venir te chercher."

"Mais..."

"Pas de 'mais'... J'ai pris ma décision."

Je tiens ma détermination de mon père et ma gentillesse de ma mère. Alors, quand papa a dit qu'il avait pris sa décision, je savais que je ne pourrais pas le faire changer d'avis. Je fis la moue, mon sourire éclatant s'estompant.

Pour montrer ma frustration, je piétinai plusieurs fois en sortant, mais bien sûr, papa n'en eut rien à faire.

"Je vais t'emmener à l'arrêt de bus."

"Papa, tu me traites comme une petite enfant !"

"Tu seras toujours une enfant aux yeux de tes parents. Ça ne changera jamais."

Eh bien, puisqu'ils me laissaient faire ce que je voulais, j'ai pensé que je devrais laisser papa faire ce qu'il voulait aussi. C'était juste. Il me déposa à l'arrêt de bus et attendit que je monte.

Mais dès que le bus commença à rouler, je remarquai sa voiture qui suivait juste à côté.

Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire et de secouer la tête. Son inquiétude était beaucoup trop excessive.

D'accord, je laisserais passer pour aujourd'hui. Peut-être qu'il voulait juste s'assurer que j'arrivais bien au bureau, comme je l'avais dit.

J'avais l'impression qu'il déposait sa fille à l'école, craignant qu'elle ne sèche les cours pour aller traîner ailleurs.

Mais aujourd'hui était une bonne journée. Je voulais me concentrer sur le positif.

C'était mon premier jour de travail, mon grand jour. Tout allait se passer sans accroc, j'en étais sûre. Mon cœur me le disait. Même si j'étais nerveuse, il battait de manière régulière, comme s'il m'encourageait.

Parfois, j'avais l'impression que ce cœur pouvait parler, comme s'il me donnait toujours de la force.

J'aurais aimé savoir qui l'avait donné. C'était dommage que je ne le sache jamais.

Finalement, j'arrivai à l'entreprise. En descendant du bus, je dis au revoir à papa, qui savait évidemment que je l'avais remarqué en train de me suivre. Il baissa sa fenêtre et me rappela à nouveau, fermement :

"Je viens te chercher ce soir."

"Papa ! Je t'ai dit de ne pas le faire !"

"Je t'attendrai."

Pas de place pour la négociation.

Je lâchai un soupir et marmonnai sous mon souffle. Papa était toujours aussi protecteur que lorsque j'étais malade il y a toutes ces années. Mais que pouvais-je faire ? Si cela le rendait plus heureux, alors très bien, il pouvait venir me chercher aujourd'hui.

Mais il faudrait que je lui fasse comprendre que c'était une fois seulement. À partir de demain, je rentrerais toute seule.

Une fois que papa me vit entrer dans le bâtiment et disparaître de sa vue, il s'éloigna finalement.

Je me tins devant mon nouveau bâtiment de bureau, ajustant mon uniforme orange de manière désinvolte. Prenant une grande inspiration, je me dis : "Je peux le faire. Je suis prête à tout."

Juste un petit discours d'encouragement avant de passer la porte.

Le hall était animé, rempli de gens de différentes entreprises qui entraient et sortaient. Je me fondis dans la foule en attendant l'ascenseur qui devait me mener au 11e étage, où se trouvait mon nouveau travail.

Alors que tout le monde se serrait dans l'ascenseur, mon cœur se mit soudainement à battre la chamade sans raison.

*Boum... Boum. Boum... Boum.*

Il battait de plus en plus fort et vite, si vite que ma montre connectée m'envoya une alerte pour une fréquence cardiaque anormalement élevée.

Juste au moment où les portes de l'ascenseur allaient se fermer, elles s'ouvrirent à nouveau.

Une femme grande et élégante entra, ses cheveux attachés négligemment tout en restant d'une grâce sans effort. Elle avait la même présence imposante que le jour de mon entretien.

"Tenez la porte, s'il vous plaît."

Alors qu'elle entrait, nos regards se croisèrent brièvement.

Ce n'était pas la première fois que mon cœur s'emballait comme ça. La même chose s'était produite le jour de mon entretien : ma montre avait envoyé la même alerte. Mais à l'époque, je l'avais mise sur le compte de la nervosité.

Aujourd'hui, cependant, c'était différent.

Mon cœur travaillait plus dur que jamais. Aucune quantité d'exercice ne l'avait jamais fait battre à cette vitesse.

*Boum....Boum Boum....Boum*

Ma nouvelle patronne, Mlle Mantana, entra dans l'ascenseur et se tint à côté de moi. Les portes se fermèrent, et le silence emplit l'espace. Personne ne parla, probablement parce que nous étions tous des étrangers. C'était un bâtiment d'entreprise partagé par plusieurs sociétés, donc tout le monde ici n'était pas un collègue.

*Ding.*

Alors que l'ascenseur s'arrêtait à différents étages, les gens sortirent progressivement, nous laissant seulement quatre à l'intérieur. Je supposais que les deux autres se dirigeaient vers des étages plus élevés.

Juste au moment où je commençais à respirer normalement à nouveau, ma nouvelle patronne se tourna légèrement, me regarda et me fit un sourire chaleureux.

"On se revoit."

Elle me salua de manière désinvolte.

Mon cœur se mit à battre encore plus fort, si fort qu'il étouffa tous les autres sons. Mais je me forçai à rester calme et je lui rendis son sourire.

"Je suis contente de vous revoir aussi."

"Et on se verra tous les jours... pour toujours."

*Ding.*

L'ascenseur sonna alors que nous atteignions le 11e étage.

Mlle Mantana sortit la première, tandis que je restai figée, rejouant le mot *pour toujours* dans ma tête, essayant d'en déchiffrer le sens. Voulait-elle vraiment dire... pour toujours ?

Remarquant que je n'avais pas bougé, elle se retourna et m'appela.

"Vous ne sortez pas ?"

"H-Hein ? Oh ! Si, si !"

Je me précipitai derrière elle, la suivant comme un caneton maladroit qui suit sa mère. Et honnêtement, *maladroit* n'était pas une exagération. Comparée à ma patronne, qui se tenait avec élégance et confiance, je me sentais incroyablement banale.

Sa voix était douce et apaisante, chacun de ses mouvements était posé et délibéré. Elle avait cette aura qui faisait que les gens y prêtaient instinctivement attention.

Voyant que je la suivais comme un chiot perdu, elle ralentit le pas jusqu'à ce que nous marchions côte à côte. Puis, d'un ton qui ressemblait plus à une instruction qu'à une suggestion, elle dit :

"Marchez plus lentement."

"Hein ?"

"Pour qu'on puisse parler en marchant."

"Oh... d'accord."

Elle voulait me parler ?!

Je m’humectai rapidement les lèvres sèches et joignis mes mains, essayant de me présenter comme une humble subordonnée.

"Aujourd'hui, c'est votre premier jour de travail, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle.

"Oui, c'est le cas."

"Vous êtes nerveuse ?"

"Un peu... J'ai peur de ne pas m'intégrer avec mes collègues. Et j'ai peur de tout gâcher et de ne pas réussir ma période d'essai de trois mois."

"Donc vous êtes une anxieuse, hein ? Ne vous inquiétez pas, vous réussirez."

"Merci pour l'encouragement."

"Je le pensais. Vous réussirez."

Elle le dit avec une telle certitude que cela ressemblait presque à une garantie.

À ce moment-là, nous avions atteint le bureau.

Dès que Mlle Mantana entra, le bavardage animé dans la pièce cessa immédiatement. L'ambiance entière changea, passant de chaleureuse et animée à froide et tendue.

Tout le monde semblait sur le qui-vive, leurs dos se redressant, leurs mouvements devenant plus prudents.

C'était un contraste frappant avec ce que je venais de ressentir en marchant à ses côtés.

Mlle Mantana jeta un coup d'œil autour du bureau, rencontrant les yeux de chaque employé avant de parler.

"Vous avez tous l'air si concentrés", remarqua-t-elle, sa voix douce mais portant un poids qui faisait que tout le monde l'écoutait.

"Avec ce niveau de dévouement, notre entreprise est destinée à aller loin." Tout le monde échangea des regards, l'air aussi confus que moi.

Mlle Mantana fit signe à quelqu'un de s'approcher.

"Phim."

Une femme s'avança rapidement.

"Oui, patronne ? Comment puis-je vous aider ?"

"Voici notre nouvelle employée. Montrez-lui les ficelles, voulez-vous ? Si elle a des questions, elle peut vous les poser. Et s'il y a quelque chose que vous ne pouvez pas expliquer, envoyez-là moi. Nous travaillons comme une famille ici."

Elle montra ensuite un bureau placé de manière bien visible près de son bureau en verre dépoli.

"C'est votre bureau. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-le savoir à Phim."

"Merci, patronne."

Je l'appelai *patronne* comme tout le monde, et sur ce, elle se retira dans son bureau.

Dès que la porte se referma derrière elle, tout le bureau lâcha un soupir de soulagement collectif, comme s'ils avaient tous retenu leur souffle. Même Phim, ma nouvelle collègue, semblait visiblement plus détendue.

Je me tournai vers elle avec un sourire.

"Enchantée, Phim. Je m'appelle Phuean."

Elle me scruta de haut en bas avant de demander sans détour :

"Tu as des connexions ?"

"Hein ?"

"Tu es une embauche VIP ou quelque chose comme ça ?"

"Quoi ? Non ! Pourquoi dis-tu ça ?"

Phim croisa les bras.

"La patronne n'a jamais personnellement présenté quelqu'un avant. Et tu es entrée dans l'entreprise avec elle. Vous êtes proches ?"

"Pas du tout. On a juste pris le même ascenseur pour monter. J'ai postulé comme tout le monde."

Avant que Phim ne puisse répondre, une autre voix se fit entendre derrière moi.

"Mais la patronne t'a personnellement sélectionnée."

Je me tournai pour voir un visage familier, l'une des intervieweuses de l'époque où j'avais postulé. Contrairement au scepticisme de Phim, son expression était amicale, ce qui me rassura un peu.

"Elle t'a choisie elle-même."

Je jetai instinctivement un coup d'œil au bureau de Mlle Mantana, sentant mon cœur s'emballer.

Elle m'a personnellement choisie ? Quelle chance j'ai ?

"Je n'en avais aucune idée jusqu'à maintenant", avouai-je, encore en train de digérer l'information.

"Tu es de la famille de la patronne ?" insista Phim.

"Non, pas du tout !"

"Alors pourquoi ferait-elle tout ça ? Elle t'a choisie, est entrée avec toi et m'a même assignée pour être ta mentor. La patronne n'a jamais fait ça avant."

"Peut-être qu'elle voulait juste veiller sur une nouvelle employée ? Je ne pense pas que ce soit quelque chose de spécial," répondis-je, essayant d'avoir l'air désinvolte.

Phim plissa les yeux.

"Alors pourquoi ton bureau est-il placé juste devant son bureau ? Il y a plein de place ailleurs."

Celle-là me prit au dépourvu. Je regardai à nouveau le bureau solitaire.

"Euh... Je n'en ai aucune idée."

"La patronne veut probablement garder un œil sur la nouvelle recrue et voir si tu es aussi bonne qu'elle s'y attendait. Eh bien, dans trois mois, nous saurons si tu restes ou non. En attendant, je t'enseignerai ce que je peux," conclut Phim rapidement, puis elle me fit visiter les différents départements.

En marchant, je continuais de regarder le bureau en verre dépoli, mon cœur battant à tout rompre.

Elle m'a vraiment choisie elle-même ? Quelle chance j'ai !

Le premier jour se passa bien. Tout le monde semblait amical, mais je n'étais pas sûre si c'était sincère ou juste l'enthousiasme habituel pour une nouvelle employée. Quoi qu'il en soit, c'était une bonne journée.

Comme promis, papa est venu me chercher après le travail. C'était un peu frustrant de ne pas pouvoir rentrer chez moi comme je l'avais prévu, mais je suis rentrée en toute sécurité et j'avais beaucoup de choses à raconter à mes parents sur mon premier jour.

J'étais si heureuse que je fredonnais pendant le dîner, en faisant la vaisselle et même en me préparant à me coucher. Debout devant le miroir, je souris à mon reflet et me fis un clin d'œil.

"Tu as été géniale aujourd'hui, Phuean. Que chaque jour soit aussi bon !"

Fière, je commençai à me démaquiller. Mais alors que je me concentrais sur mon reflet, une étrange sensation s'insinua en moi.

J'avais l'impression... d'être observée.

Mais c'était impossible. C'était ma salle de bain. J'étais seule.

"Bonjour."

La bouteille de démaquillant glissa de mes mains. Je haletai et reculai en trébuchant.

La voix n'était pas venue de l'extérieur de la pièce. Elle était venue du miroir.

Lentement, je levai le regard.

Mon reflet ne bougea pas.

La fille dans le miroir me ressemblait exactement, mais elle portait un T-shirt noir et haussait un sourcil en m'amusant.

Je voulais crier, mais aucun son ne sortit. Tout mon corps était figé par la terreur.

"Ne crie pas."

"...."

"Hé, ne fais pas cette tête. Je suis toi. Et tu es moi."

Je reculai d'un pas supplémentaire, me couvrant la bouche, mes yeux remplis de larmes. Je commençai à marmonner des prières sous mon souffle.

"Namo... Ta... Ta.. Sa.."

"Espèce d'idiote, je ne suis pas un fantôme ! Je suis juste une autre version de toi !"

Elle fit un pas de plus.

*Plouf !*

Et ce fut la dernière chose dont je me souvins avant que tout ne devienne noir.

**Chapitre 1 : Faen**

Je ne sais pas combien de temps a passé, mais dès que j'ai ouvert les yeux, je me suis immédiatement redressée. Je me suis retrouvée allongée sur le sol de la salle de bain, devant le miroir. Je me suis giflée une fois, mais ça a fait plus mal que je ne m'y attendais.

Peut-être que je rêvais juste. Comment une autre moi pourrait-elle se trouver dans le miroir ? Les fantômes n'existent pas... n'est-ce pas ?

"Tu t'es réveillée ?"

"Oh put... !"

J'ai juré, même si je ne dis jamais de gros mots. La personne dans le miroir se tenait les bras croisés, levant les yeux au ciel avec une pure agacement.

"Arrête d'avoir si peur. Je ne suis pas un fantôme."

"Pas un fantôme ? A-Alors qu'est-ce que tu es ?"

Je reculai jusqu'à ce que mon dos heurte le mur froid et humide de la salle de bain. Mes yeux se remplirent de larmes, j'étais terrifiée. Je me suis encore giflée, mais j'étais toujours là. Ce n'était pas un rêve.

"Je suis comme toi. La seule différence, c'est que... nous sommes de côtés différents."

"De côtés différents ? Tu veux dire que tu es derrière le miroir ? C'est impossible. C'est juste un mur !"

"Pff, pourquoi es-tu si lente à la comprenette ? Je suis toi, d'un autre monde. Tu ne vois pas à quel point nous nous ressemblons ?"

Elle posa ses mains sur ses hanches, l'air encore plus agacé. Ses cheveux bruns avaient les pointes teintes en rouge, rien à voir avec les miens. La seule chose que nous avions en commun était notre visage.

"...."

"Calme-toi pour qu'on puisse vraiment parler."

"C'est... c'est insensé."

"Je sais que c'est difficile à croire, mais tu dois l'accepter. Maintenant, lève-toi et sois forte ! Bouge-toi !"

Elle aboya l'ordre comme un commandant strict. Je me relevai lentement, mon dos toujours appuyé contre le mur, la regardant avec prudence.

"Je ne vais pas te mordre, d'accord ? Je ne peux même pas traverser."

"Tu en es sûre ?"

"Si je le pouvais, je l'aurais déjà fait."

J'avalai difficilement, essayant de comprendre ce qui se passait. Rassemblant mon courage, je m'avançai vers le miroir. Mais au lieu de mon reflet, je la vis, bougeant différemment de moi, comme une personne à part entière.

"Comment est-ce même possible ?"

"Le ciel doit nous jouer un tour. Je n'ai aucune idée de comment c'est arrivé, mais... c'est le cas."

"Pourquoi n'as-tu pas l'air surprise ?"

"Je l'ai déjà été. J'ai surmonté le choc avant toi."

"C'était ça, toi choquée ?"

"Oui, et maintenant c'est fini. Alors arrête de poser autant de questions, assimile ça vite, et ayons une vraie conversation. Je suis vraiment excitée de te parler pour la première fois."

La fille dans le miroir se frotta les mains l'une contre l'autre. Elle n'avait pas vraiment l'air d'un fantôme, juste d'une personne normale qui se trouvait me ressembler exactement. Au moins, elle avait déjà dit qu'elle ne pouvait pas traverser, ce qui signifiait que j'étais en sécurité.

"Ne me fais pas une tête bizarre."

"Bleh."

"...."

"Wow, même en faisant des grimaces, je reste belle. Pas effrayante du tout."

"Tu es tellement pleine de toi."

"N'oublie pas, on a le même visage."

"Donne-moi un peu plus de temps pour assimiler ça. Cinq minutes."

"Trop long. Deux minutes."

Je fermai les yeux, mon cœur battant toujours la chamade, mais je n'étais pas aussi terrifiée qu'avant. Ce n'était pas un rêve, c'était réel. Il y avait une autre moi d'un autre monde.

Quand elle tira la langue, ce n'était pas effrayant du tout. Elle semblait même amicale et essayait de discuter avec moi. Peut-être que je devrais juste me laisser aller pour l'instant.

"Ok, je suis prête maintenant."

"C'était moins de deux minutes. Impressionnant."

"Comment peux-tu me parler ?"

"Je n'en ai aucune idée. Je te regarde depuis un moment déjà."

Elle le dit de manière si désinvolte que je me sentis soudainement embarrassée. Je me mis à penser à toutes les choses que j'avais faites devant le miroir : parler toute seule, me maquiller, et même... me changer.

"Tu m'as vue complètement nue, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi es-tu embarrassée ? Nos corps sont identiques. Te voir, c'est comme me voir."

"Donc ça veut dire que... tu m'as regardée me parler toute seule dans le miroir tout ce temps ?"

"Oui. C'est assez drôle. Je t'ai même vue donner des concerts devant le miroir. D'ailleurs, tu chantes plutôt mal."

"Ma voix devrait pourtant être exactement comme la tienne !"

"Mais les talents de chanteur sont différents. Tu es une employée de bureau, mais dans mon monde, je suis une musicienne."

"Je suis une musicienne dans ton monde ? C'est tellement différent de moi. Je suis comptable."

"Si nous étions exactement les mêmes, est-ce que ce serait un monde parallèle ?"

"Donc, toutes ces histoires de théorie de la relativité sont en fait réelles ?"

"C'est quoi ça ?"

"Laisse tomber. Le fait est que je suis toujours sous le choc, mais je commence à comprendre. Mais pourquoi es-tu soudainement apparue aujourd'hui ?"

"Je voulais voir si je pouvais te parler, alors j'ai essayé. Et ça a marché !"

"Puisque nous parlons déjà, présentons-nous. Quel est ton nom ?"

"Phuean."

"Je suis Faen."

D'accord, donc au moins nous ne sommes pas complètement les mêmes. Ce monde parallèle a quelques différences. Elle semble audacieuse et confiante, tandis que je suis... assez simple, surtout en ce qui concerne le style.

"Donc, je ne suis pas toi, et tu n'es pas moi. Nous sommes des personnes différentes, il se trouve juste que nous nous ressemblons et que nous vivons dans des dimensions différentes."

"Enfin, tu as compris. Au moins, tu ne m'appelles plus fantôme."

"Alors... qu'est-ce que tu veux ?"

J'ai demandé avec prudence. Il devait y avoir une raison à son apparition. Je n'étais pas sûre de savoir pourquoi elle avait décidé de se montrer maintenant. Elle croisa les bras et fit une grimace, comme si elle était agacée.

"Si je voulais quelque chose, serais-tu seulement capable de me le donner ? Je te l'ai déjà dit, je voulais juste me montrer. J'en avais marre de te regarder tout le temps. De plus, ton chant était insupportable."

"Je ne suis pas une chanteuse ! Et c'est une salle de bain. Si je ne peux pas y faire de concerts, alors où ?"

Elle rit, clairement amusée par ma frustration.

"On se rapproche maintenant. Tu fais même la moue ! Tu es plus à l'aise avec moi, et ça me rend heureuse. Alors, plus de panique, d'accord ?"

"Si quelqu'un me voyait parler toute seule dans le miroir comme ça, il penserait que je suis folle. Ou... suis-je vraiment folle ?" Je me grattai la tête.

"Peut-être que je devrais voir un psychiatre."

"Tu ne crois toujours pas que je suis réelle ?"

"Est-ce que quelqu'un d'autre a déjà fait quelque chose comme ça ? Et si je t'imaginais juste ? Peut-être que tu n'es que mon ami imaginaire."

"Tellement agaçante."

"Impolie."

"Mais c'est vrai ! On a parlé pendant tout ce temps, et tu ne me crois toujours pas ?"

.

Toc, toc, toc.

.

Le bruit de quelqu'un qui frappait à la porte nous fit toutes les deux taire. Ma mère appela de l'extérieur, me forçant à détourner mon attention de la fille dans le miroir.

"Qu'y a-t-il, maman ?"

"Qu'est-ce que tu fais là-dedans ? Ça va ? Je suis passée plus tôt, mais tu n'es pas sortie. Et à qui parles-tu ? Je peux entendre ta voix de l'extérieur."

"Oh..." Je trouvai rapidement une excuse.

"J'étais au téléphone avec une collègue, maman. C'est pour ça que je ne suis pas encore sortie."

"Sors maintenant. Ne m'inquiète pas."

"D'accord !"

"Vas-y, alors. On se reparle plus tard."

"Attends, on va reparler ?"

"Tu n'as plus besoin d'utiliser la salle de bain ?"

"Et si j'ai besoin de... tu sais ?"

"Alors je te regarderai. Et si j'y vais, tu me verras aussi."

"C'est juste. Je m'en vais maintenant."

C'est tout ce que j'ai dit avant d'ouvrir la porte et de sortir pour faire face à ma mère. Elle me scruta d'un coup d'œil suspect de la tête aux pieds.

"Tu n'as pas encore pris de douche ? Qu'est-ce que tu faisais là-dedans pendant si longtemps ?"

"Je t'ai dit, j'étais au téléphone."

"Wow, premier jour de travail et tu t'es déjà fait des amis. C'est super !" Maman sourit et me tapota la tête.

"Mais ne reste pas là-dedans trop longtemps la prochaine fois. J'avais peur que tu aies perdu connaissance."

"Maman, tu t'inquiètes trop. Je suis en bonne santé maintenant. Tu ne t'en souviens pas ?"

"J'ai passé toute ma vie à m'inquiéter pour toi. Comment puis-je simplement arrêter ? Et si ton cœur fait encore des siennes ?"

"Maman, je vais vraiment bien maintenant. Laisse-moi vivre ma vie comme je le veux."

Je la serrai dans mes bras, essayant de la rassurer.

"Tu dois me laisser découvrir le monde extérieur, faire les choses que j'aime. Tu sais que mon rêve est de partir à l'aventure. Et là, tu t'inquiètes déjà trop pour une pause pipi. Je suis une grande maintenant !"

"Je ne t'ai jamais vue comme une grande, pas même pour un jour. Mais d'accord... si tu vas vraiment mieux, c'est une bonne chose. Va prendre ta douche et dormir. Arrête de parler au téléphone. Si je reviens et que tu es toujours réveillée, je ne pourrai pas dormir non plus."

"D'accord, d'accord ! Pour ta tranquillité d'esprit, je vais prendre ma douche et aller directement au lit."

"Ma gentille fille."

Nous nous sommes à nouveau serrées dans les bras avant que maman ne parte. Je fermai la porte et soupirai, fixant ma salle de bain. J'avais l'impression que tout mon monde n'était pas réel. Même si je m'étais forcée à croire que la fille dans le miroir était réelle, une partie de moi se demandait toujours si j'étais en train d'halluciner.

Peut-être que je devrais vraiment prendre rendez-vous avec un psychiatre.

Le lendemain, je suis allée au travail, me sentant rafraîchie mais toujours distraite par ce qui s'était passé dans la salle de bain. J'avais prévu de demander une demi-journée de congé pour voir un médecin. Mais je n'étais là que depuis quelques jours, demander du temps libre ne semblait pas être une bonne idée.

J'ai fait les cent pas devant le bureau de mon superviseur, répétant ce que je devais dire. Avant que je ne puisse frapper, une voix familière me fit sursauter.

"Pourquoi vas-tu et viens-tu ? Je t'observe depuis un moment."

Je sursautai, puis me retournai pour voir ma magnifique patronne se tenir là. Je lui fis un doux sourire, et elle me le rendit chaleureusement, ce qui fit s'emballer mon cœur, comme toujours.

Pourquoi me fait-elle cet effet ? Je ne le comprends pas du tout.

"Oh, euh... je voulais demander une demi-journée de congé."

"Tu viens juste de commencer à travailler, et tu demandes déjà un congé ?"

Même elle m'a posé la question. Bien sûr, je savais que ce n'était pas la meilleure chose à faire, mais quel choix avais-je ?

"Je... J'ai besoin de voir un médecin."

"Tu es malade ?"

Sans prévenir, elle tendit la main et posa sa main sur mon front. Tout le monde dans le bureau jeta un coup d'œil de notre côté, curieux de la scène.

Mais Mlle Mantana, ou la patronne que tout le monde admirait, ne semblait pas du tout se soucier de l'attention.

Je reculai rapidement, essayant d'être polie.

"Je suis juste un peu inquiète... je ne sais pas si je suis malade ou non."

"Tu n'as pas l'air d'avoir de la fièvre."

"Je veux juste faire vérifier quelque chose."

"Alors je t'accompagne."

"Hein ?"

"Je te donne la permission de prendre la moitié de la journée. Je t'emmène moi-même. Attends ici, je vais prendre mon sac."

"Patronne..."

J'ai essayé de l'appeler, mais elle disparut dans son bureau. Quelques instants plus tard, elle en sortit, me saisit le poignet et commença à m'entraîner.

"Allons-y."

"Vous n'êtes pas censée travailler ?"

"En tant que propriétaire, je peux travailler quand je veux. C'est l'avantage."

Elle sourit et me fit un clin d'œil. Mon cœur battait si vite que j'avais peur qu'elle l'entende, alors je me forçai à sourire maladroitement et je la suivis, tout en sentant le poids du regard de tout le monde.

Elle me tint la main tout le long du chemin jusqu'à l'ascenseur. Ce n'est qu'une fois là-bas que je me suis doucement dégagée, me frottant le bras avec gêne.

"Vous n'avez vraiment pas à m'emmener, patronne. Le simple fait de me laisser partir est déjà une grande faveur."

"Mui."

"Hein ?"

"Quand on est seules, appelle-moi Mui. Et arrête d'utiliser un langage aussi formel, c'est trop distant."

"Mais..."

"Pas de 'mais'. L'ascenseur est là. À quel hôpital allons-nous ? Je t'y emmène."

Je la regardai, me sentant dépassée. Elle était si naturellement gentille. La femme magnifique tenait la porte de l'ascenseur ouverte, inclinant légèrement la tête avec un sourcil levé.

"Qu'est-ce que tu fais ? Entre."

"Vous êtes... vraiment gentille avec moi. Maintenant, tout le monde pense que j'ai eu ce travail grâce à des relations."

"Eh bien, ils n'ont pas tort."

"...Hein ?"

"Tu as eu ce travail grâce à des relations. Je t'ai embauchée par affection."

*Boum... Boum....*

**Chapitre 02 : Je t'ai embauchée par affection**

Cette phrase n'arrêtait pas de résonner dans ma tête depuis que je l'avais entendue. Maintenant, j'étais assise dans la voiture avec ma magnifique patronne, Madame Mantana. Alors qu'elle conduisait, je ne pouvais m'empêcher de l'observer : ses doigts fins serrant le volant, les manches de son chemisier retroussées au-delà de ses coudes, révélant sa peau claire au ton chaud. L'odeur de Chanel N°5 embaumait l'air.

Je n'étais qu'une employée débutante, travaillant pour l'entreprise depuis moins d'une semaine, et pourtant me voilà, assise à ses côtés dans sa voiture.

Mon cœur battait comme un tambour sans raison. C'était comme ça depuis la première fois que je l'avais rencontrée, et ça se reproduisait à chaque fois que je la voyais. C'était une sensation étrange, difficile à expliquer.

"Si tu as quelque chose à dire, dis-le. Me regarder comme ça rend le conducteur nerveux."

Dit-elle, les yeux toujours fixés sur la route.

Je sursautai légèrement à ses mots et me redressai.

"N-Non, ce n'est rien."

"Rien ? Alors pourquoi tu me regardes comme ça ? À quoi tu penses ?"

"Je me demandais juste... comment une nouvelle employée comme moi s'est retrouvée assise aussi près de la propriétaire de l'entreprise ?"

Je tripotai nerveusement mes doigts et léchai mes lèvres sèches.

"Vraiment, patronne, vous n'avez pas à..."

"Mui."

"Oui ?"

"Je te l'ai déjà dit, quand on est toutes les deux, appelle-moi Mui."

Dit-elle, en me lançant un regard avec un sourire doux.

"Au travail, tu peux m'appeler 'patronne' comme tout le monde."

"Ça me paraît un peu... bizarre. Vous êtes sûre ?"

"Bien sûr ! Ça nous aidera à nous rapprocher plus vite. À partir de maintenant, je t'appellerai aussi Phuean."

"Êtes-vous toujours aussi gentille ?"

Demandai-je avec hésitation. Elle était vraiment gentille avec moi. Il avait suffi que je lui dise que je me sentais mal pour qu'elle me précipite à l'hôpital. Ou peut-être pensait-elle que je simulais, alors elle m'y avait emmenée elle-même.

Mais en la regardant maintenant, elle n'avait pas l'air d'avoir de mauvaises intentions. En fait, elle semblait plus que disposée à m'aider. Cela fit un peu vaciller mon cœur.

"Je suis toujours gentille. Mais je choisis avec qui."

"Et vous m'avez choisie comme amie ?"

"Disons que tu as tiré le gros lot."

"Pourquoi m'avez-vous choisie comme amie, Khun Mui ?"

Elle se contenta de sourire et de regarder devant elle sans répondre. Ma question resta un mystère, mais je n'insistai pas pour avoir une réponse.

Peu de temps après, nous arrivâmes à un hôpital privé. Je voulais lui dire que c'était cher, mais puisque nous étions déjà là, je ne savais pas comment aborder le sujet. Tant pis, autant y aller, après tout, à quel point ça pouvait être grave ?

"Il faut d'abord t'inscrire. C'est probablement la première fois que tu viens ici."

"Oui, c'est vrai. Je vais généralement dans les hôpitaux publics."

"Essaie quelque chose de différent cette fois."

Essayer quelque chose de différent, c'était bien, mais pouvait-elle aussi penser à mon portefeuille ?

Je me rendis au guichet d'accueil pour m'inscrire comme patiente. L'infirmière me posa un tas de questions sur mes symptômes pendant que ma patronne attendait un peu plus loin. C'était un soulagement, au moins elle ne saurait pas quel spécialiste j'étais venue voir.

"Le service de psychiatrie est au cinquième étage, Bâtiment Trois. Vous pouvez suivre l'infirmière jusqu'à là-bas."

"Merci."

Mais même si je voulais garder ça secret, je ne le pouvais pas, car elle marchait juste à côté de moi, suivant l'infirmière sans un mot.

Quand nous arrivâmes, elle ne posa aucune question et n'agit pas avec curiosité. Elle était juste là pour moi, en tant qu'amie. Cela me fit ressentir quelque chose que je ne pouvais pas tout à fait expliquer. En attendant mon tour, je décidai de lui parler.

"Khun Mui, pensez-vous que je suis folle ?"

"Non."

"Mais c'est le service de psychiatrie."

"Voir un psychiatre ne signifie pas que tu es folle."

"Mais les gens voient un orthopédiste parce qu'ils ont des problèmes d'os."

"Tu as une mauvaise compréhension de ce service. Ne t'inquiète pas, je ne te juge pas."

Pendant que nous parlions, quelqu'un en blouse blanche passa et la salua comme s'ils se connaissaient bien.

"Hé, Mui."

La façon dont le docteur la saluait sonnait bien trop familière. L'expression de Mui devint immédiatement neutre, et elle pencha légèrement la tête en signe de mécontentement. "Tu ne pourrais pas être un peu plus polie ? Tu es un médecin, non ?"

"Et alors ? Ce n'est pas parce que je suis un médecin que je ne peux pas appeler mon ami 'connard' ou 'salaud' ?"

"Surveille ton langage devant mes gens."

Mui me lança un regard furtif.

Le docteur me regarda et s'excusa rapidement. "Oh, désolé ! Je pensais que tu étais venue seule. Vous êtes venues ensemble ?"

"C'est mon employée. La patiente aujourd'hui, ce n'est pas moi."

Je me tournai presque vers elle, surprise. Alors, elle aussi voyait un psychiatre ? Pas étonnant qu'elle ne m'ait pas jugée de venir ici. J'avais toujours eu des préjugés contre la psychiatrie, mais je suppose que de nos jours, tout le monde a ses propres difficultés.

"Tu l'as amenée toi-même ?"

Le docteur me lança un petit sourire en coin. "Quelle patronne gentille et attentionnée."

"Parle moins. Tu n'as pas des patients à soigner au lieu de plaisanter ?"

"Toujours aussi froide. Dis-moi, comment as-tu fini par être avec elle ? Tu ne te sens pas mal à l'aise d'être avec ce visage sans émotions ?"

Je clignai des yeux de surprise avant de sourire et de secouer la tête. Je voulais être amicale, tout comme Mui avait été gentille avec moi. "Pas du tout. Khun Mui est vraiment gentille."

"Intéressant. On se parlera plus tard. Et je suis sûre qu'on se parlera bientôt, Mui."

Sur ce, le docteur s'excusa et disparut dans le cabinet de consultation. Mui laissa échapper un soupir et me lança un regard de côté.

"Ne prends rien de ce qu'elle dit au sérieux. Elle est peut-être agaçante, mais c'est une excellente docteure. Par contre, quand elle enlève cette blouse blanche, c'est une toute autre personne."

"D'accord."

Je hochai la tête pour montrer que j'avais compris.

"Et juste pour que tu le saches, tu n'es pas la seule à voir un psychiatre. Je viens ici aussi."

"Vous n'êtes pas obligée de me dire ça, Khun Mui."

"Tes yeux criaient que tu voulais le savoir."

Elle pouvait me lire si facilement, cela me rendit un peu embarrassée. Pensait-elle que j'étais curieuse ?

Bientôt, une infirmière vint me prendre la tension, la taille et le poids avant de m'appeler dans le cabinet de consultation.

Comme si le destin avait un sens de l'humour, le docteur que je devais voir se révéla être la meilleure amie de Mui. Cela ne fit qu'accroître ma nervosité à l'idée d'expliquer pourquoi j'étais ici.

"Ne t'inquiète pas", me rassura le docteur, "la confidentialité du patient est protégée. Ça fait partie de notre éthique."

Pourquoi tout le monde pouvait-il me lire si bien ? Je n'avais même pas encore dit un mot.

"D'accord."

"Alors, dis-moi ce qui t'amène ici aujourd'hui ? À partir de maintenant, tout reste entre nous. Pas besoin de t'inquiéter."

J'hésitai un instant, pressant mes lèvres l'une contre l'autre avant de finalement parler, craignant d'être jugée.

"Je pense... que Phuean est peut-être en train de devenir fou."

"Et pourquoi c'est toi qui vois le médecin ? Pourquoi ton 'ami' n'est pas venu lui-même ?"

"Euh... en fait, je m'appelle Phuean ('ami')."

Le docteur eut l'air abasourdi pendant une seconde avant de s'éclaircir la gorge. J'essayai de retenir un sourire à sa réaction, mais je n'osais pas rire, de peur qu'elle ne se sente embarrassée.

"Oh, je vois. Je pensais que tu parlais de quelqu'un d'autre. Très bien alors, je t'appellerai Phuean à partir de maintenant. Alors, qu'est-ce qui te fait penser que tu deviens fou ?"

"Je n'arrête pas d'avoir des hallucinations... de moi-même. Comme mon reflet dans le miroir qui me répond."

...

Après ma consultation, je pensais que nous allions retourner directement au travail. Mais alors, ma magnifique patronne fut appelée pour son propre rendez-vous. Elle me donna un petit sourire en se levant.

"Attends-moi, d'accord ? J'ai juste besoin de consulter pour quelque chose de rapide."

"D'accord."

Je la regardai s'éloigner, me sentant étrangement mal à l'aise. Pour être honnête, j'étais inquiète qu'elle puisse demander à son amie docteure pourquoi j'étais ici aujourd'hui. Mais après une demi-heure, elle sortit, non seulement les mains vides, mais avec son propre sac de médicaments.

Maintenant, nous portions toutes les deux des sacs de prescriptions. Je lorgnais le sien avec curiosité, et comme si elle lisait dans mes pensées, elle prit la parole.

"Je vois aussi un psychiatre."

"Oh... je vois."

"Alors, est-ce que ça veut dire que je suis folle ?"

Elle me taquina avec un sourire espiègle.

"Je parie que tu te demandais si je suis allée là-dedans pour te poser des questions."

"Pas exactement..."

Avais-je encore été aussi évidente ? Je devais admettre que j'étais inquiète que le docteur ne partage mes détails avec elle. Mais d'un autre côté, l'éthique médicale ne le permettrait pas. Les secrets d'un patient leur appartiennent seuls.

"Si jamais tu ne te sens pas bien ou si tu as besoin de parler à quelqu'un, tu peux venir voir Ying. Elle est vraiment douée pour ça."

"Vous ne semblez pas être le genre de personne qui aurait besoin de voir un psychiatre."

"Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"Vous avez l'air si parfaite. Je ne vois pas pourquoi vous auriez besoin de voir un médecin du tout."

"J'ai du mal à dormir", avoua-t-elle. "Alors je suis venue demander des médicaments. Mais pour obtenir des somnifères, je dois d'abord être évaluée pour voir si j'en ai vraiment besoin."

"Ah, je vois."

"Ça devrait dissiper ta curiosité, non ?"

"Je n'étais pas du tout curieuse !"

Je secouai rapidement la tête, ma voix s'élevant tellement qu'elle faillit faire voler en éclats l'air ambiant.

Elle gloussa doucement, son visage s'illuminant comme celui d'un enfant qui venait de trouver quelque chose d'amusant.

"Tu es une horrible menteuse. Tout ce que tu penses est écrit sur ton visage."

"Je vous jure que je ne pensais à rien !"

"Tu es mignonne."

Elle mit fin à la conversation juste comme ça et se dirigea vers le siège du conducteur. Mon cœur recommença à battre à tout rompre à cause de son compliment inattendu. Je me dépêchai d'ouvrir la porte passager et de m'installer à ses côtés.

"Oh, j'ai quelque chose pour toi."

"Hein ?"

Elle tendit la main vers le siège arrière et en sortit une tulipe jaune à longue tige, me la tendant.

Je fixai la fleur, confuse. Je ne l'avais pas remarquée dans la voiture auparavant, mais j'admirais sa beauté simple.

"Pourquoi vous me donnez ça ?"

"Peut-être parce que je t'aime bien."

**Chapitre 03 : Et la personne qui l'a donné ?**

Tout le trajet du retour, je suis restée assise tranquillement parce que je ne savais pas comment me comporter. Je ne pouvais pas décrire ce que je ne ressentais ni même comprendre pourquoi je ressentais ça.

Je ne savais pas si je devais être embarrassée, mal à l'aise, ou autre chose.

Finalement, je me suis contentée de tenir les fleurs et de regarder par la fenêtre.

La conductrice, de son côté, est également restée silencieuse, n'essayant pas d'engager la conversation, jusqu'à ce qu'elle prenne enfin la parole pour me demander des indications.

"Quel chemin pour ta maison ?"

"Hein ?"

Je l'ai regardée et j'ai croisé ses yeux marron clair avant de détourner rapidement le regard.

"On ne retourne pas au bureau ?"

"Le temps qu'on y retourne, le travail sera de toute façon terminé. Je me suis dit que j'allais plutôt te ramener chez toi. Dis-moi le chemin, je te dépose."

"C'est bon, Khun Mui. Déposez-moi à n'importe quel arrêt de bus. Je peux..."

"Dis-moi juste."

Son ton ferme m'a fait tressaillir, alors je n'ai pas osé discuter. Au lieu de ça, je lui ai dit que ma maison était à Bang Phlat et je lui ai expliqué quelles ruelles prendre.

Après environ trente minutes de circulation dense, nous sommes finalement arrivées, à 17h précises. J'ai remarqué que la voiture de mon père n'était pas là, ce qui signifiait qu'il était probablement parti me chercher au travail comme il le faisait toujours. Et j'avais complètement oublié de lui dire de ne pas le faire.

Il a dû y aller pour rien... Je vais me faire gronder à coup sûr quand il rentrera.

"Ta maison a l'air sûre et privée. Tu vis seule ?"

A-t-elle demandé après avoir garé la voiture, se penchant légèrement pour regarder ma maison à travers la fenêtre. J'ai répondu doucement, me sentant coupable qu'elle se soit donné la peine de m'amener ici.

"Je vis avec mes parents."

"C'est bien."

Devrais-je l'inviter à l'intérieur pour prendre un verre ? Ce serait la chose polie à faire ? Pendant que je me posais la question, la belle femme a pris la parole, presque comme si elle pouvait lire dans mes pensées.

"Entre. Si j'en ai l'occasion, j'aimerais passer la prochaine fois pour saluer ta famille et prendre un verre."

"D'accord."

S'il y a une prochaine fois... cela veut-il dire qu'elle prévoit de revenir ?

"N'oublie pas ton sac de médicaments."

Elle me l'a rappelé juste au moment où j'étais sur le point de sortir de la voiture, encore un peu étourdie. Mes mains ne tenaient que les tulipes, et j'avais complètement oublié le sac de médicaments.

En entendant son rappel, j'ai eu un sourire gêné, réalisant que j'avais vraiment oublié. J'ai rapidement attrapé le sac, puis je suis restée là à regarder sa voiture s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue.

...

Ma mère, qui m'attendait, a dû entendre le bruit du moteur car elle est sortie sur le devant de la maison. Elle a eu l'air surprise de me voir seule.

"Tu es de retour ? Où est ton père ?"

"J'ai oublié de lui dire de ne pas venir me chercher aujourd'hui. Ma patronne m'a ramenée à la place."

"Ta patronne ?"

Maman a eu l'air encore plus surprise.

"Pourquoi ta patronne te ramènerait-elle chez toi ?"

"J'ai dû aller à l'hôpital, alors elle a proposé de m'y emmener." J'ai soupiré. "Tu peux appeler papa et lui dire que je suis rentrée ? S'il l'apprend de moi, il va sûrement bouder parce que je ne lui ai pas dit d'abord."

"Attends, pourquoi es-tu allée à l'hôpital ? Tu es blessée ? Ou... est-ce ton cœur ?"

Les yeux de Maman s'écarquillèrent de panique. "Non, non ! Rien à voir avec mon cœur !"

Je l'ai rapidement rassurée.

"Alors pourquoi as-tu vu un médecin ? Et pourquoi as-tu des médicaments ?"

Elle a arraché le sac de ma main et a regardé l'étiquette. Mais comme elle ne pouvait pas comprendre à quoi c'était destiné, j'ai bafouillé une excuse.

"J'ai juste eu de la fièvre. Je me sentais un peu mal et j'ai eu peur que ce soit le COVID."

C'était probablement la pire excuse de tous les temps, mais c'était tout ce que j'ai pu trouver.

"Alors, tu l'as ?"

"Non."

"Alors pourquoi as-tu des médicaments... oh ! Et des fleurs aussi ?"

Je n'avais pas eu le temps de cacher les tulipes, alors tout ce que je pouvais faire, c'était de lui adresser un sourire penaud.

"Ma patronne me les a achetées... comme encouragement."

"Quel genre de patron achète des fleurs à son employée ?"

"Ma patronne."

"C'est un peu étrange, tu ne trouves pas ?"

"Maman, on peut arrêter l'interrogatoire pour l'instant ? Appelle juste papa, d'accord ? J'ai besoin d'une douche. C'était une longue journée."

"On n'a pas fini de parler de ça."

Je me suis dépêchée d'entrer, sachant que je devais trouver une meilleure explication, pourquoi j'étais allée à l'hôpital et pourquoi ma patronne m'avait donné des fleurs pour m'encourager.

"Peut-être parce que je t'aime bien ?"

Quand je repense à sa courte phrase, mon cœur se met à battre vite et de façon irrégulière. Je ne peux vraiment pas expliquer ce que je ressens. Est-ce normal ?

Khun Mui traite-t-elle toujours ses employés aussi bien ? Ou suis-je un cas spécial ?

"Peut-être parce que je t'aime bien ?"

Si un homme avait dit ça, je comprendrais ce qu'il voulait dire. Mais venant d'elle, une femme comme moi, ça me trouble. Je n'arrive pas à la cerner. Je ne déteste pas ça, mais je ne sais pas non plus quoi en penser. Tout semble si incertain et plein de questions.

Une fois dans ma chambre, je fais ce que j'ai dit à ma mère : je vais directement à la salle de bain pour me rafraîchir. En même temps, j'essaie de trouver une bonne excuse pour expliquer à mes parents pourquoi j'ai dû aller à l'hôpital.

Mais au moment où je me tiens devant le miroir, le reflet qui n'est pas vraiment moi prend la parole d'une voix excitée.

"Tu es enfin de retour ! J'étais si seule."

Je l'ignore. Je refuse de croire que la personne dans le miroir vient d'une autre dimension. Ce doit être une hallucination, exactement comme le docteur l'a dit aujourd'hui. C'est peut-être à cause du stress, ou peut-être que mon cerveau est juste détraqué.

"Quoi ? Tu m'ignores ?"

"....."

"C'est quoi cette fleur ?"

"Ça ?"

Je réponds accidentellement avant de refermer ma bouche. Mon reflet sourit, satisfait que j'aie répondu.

"Arrête de faire semblant, veux-tu ? Tu n'es pas folle. Si tu l'es, alors je dois l'être aussi. Je parle à mon propre reflet, tout comme toi."

"Je ne suis pas folle. C'est juste une hallucination."

Je marmonne pour moi-même.

"Probablement juste du stress à cause du nouveau travail. Ça doit être ça."

"Je sais que c'est difficile à croire. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais vu de psychiatre avant."

"Attends... tu en as vu un ? C'est quoi ce bordel ?!"

Je lâche encore une fois. Au final, j'abandonne et je me mets à parler au reflet, en soupirant.

"D'accord. Je vais jouer le jeu. Tu es juste une autre facette de moi, une autre personnalité cachée à l'intérieur."

"Tu as regardé trop de films. Tu n'es pas folle. Si tu l'étais, je le serais aussi."

"Alors pourquoi est-ce que je parle à mon reflet ?"

"Peut-être que d'autres personnes le font aussi. On ne le sait juste pas."

Elle parle de nous deux.

"Mais là, ça arrive, et on peut vraiment communiquer. En plus, si tu étais vraiment folle, tu serais juste en train de parler à ton propre reflet, en marmonnant des bêtises comme dans ces feuilletons. Ce n'est pas comme si tu faisais du mal à quelqu'un."

"Pourquoi on parle ? Ça ne sert à rien."

"Il doit y avoir une raison. On ne l'a juste pas encore trouvée, c'est tout."

La personne dans le miroir a un sourire en coin et me fait un clin d'œil. Elle ne me ressemble pas, elle est joueuse, un peu malicieuse, et a un côté garçon manqué.

"Un jour, on comprendra pourquoi."

"Est-ce que Dieu me fait une blague ? J'ai enfin pu vivre une vie normale, comme tout le monde, et maintenant je dois parler à une hallucination de moi-même dans le miroir ? Jusqu'où cette blague va-t-elle aller ?"

Je joins mes mains pour une prière dramatique, mes yeux se remplissant d'apitoiement sur moi-même.

Mon reflet éclate de rire, ce qui me fait tourner la tête vers elle, agacée.

"Qu'est-ce qui est si drôle ?"

"Toi, évidemment. C'est toi qui agis comme une folle en ce moment. Mais bon, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ? On peut parler, et je n'essaie pas de te faire du mal. Et si j'étais vraiment juste une autre personnalité de la tienne, ça veut dire que... tu sais jouer de la guitare, n'est-ce pas ?"

"De la guitare ?"

"Oui. Je suis musicienne. Tu sais jouer ?"

"Non."

"Si tu n'as jamais appris, alors comment une autre version de toi pourrait-elle savoir jouer ? Tiens, je vais te montrer."

Avant que je puisse répondre, elle attrape rapidement une guitare. Je jette un coup d'œil dans le miroir et je réalise qu'il y a en fait une guitare dans le reflet de ma salle de bain. Qui diable garde une guitare dans la salle de bain ?

Puis... *plim, plim, plim*.

Une mélodie commence à jouer. C'est une chanson que je n'ai jamais entendue auparavant, mais elle est magnifique. Elle ne fait pas que jouer, elle chante aussi, grattant les accords sans effort et ajoutant de petites fioritures comme une pro.

Elle ne joue pas toute la chanson, juste le solo et le refrain. Mais au moment où elle termine, j'ai complètement oublié que j'étais censée paniquer. Sans réfléchir, je me mets à applaudir.

"Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ? Je suis douée ou pas ?"

"C'était incroyable."

"Tu peux le faire ?"

"Je n'ai même jamais touché une guitare de ma vie."

"Alors comment pourrais-je être une autre personnalité de toi ? Reconnais-le : on est juste deux personnes différentes dans deux endroits différents. Ça m'a pris du temps pour l'accepter aussi. Je pensais que j'étais folle au début, tout comme toi. Mais crois-moi, tu n'es pas folle."

Je gémis, pressant mes doigts sur mes tempes.

"J'ai mal à la tête. J'ai envie de crier. C'est trop, tout ça !"

"Ne sois pas si sérieuse ! Pense juste que tu as un nouvel ami. Un ami qui te ressemble exactement."

Elle me sourit comme un enfant espiègle. Son sourire est identique au mien, mais d'une manière ou d'une autre, il a l'air plus effronté. Je soupire, laissant mes bras pendre le long de mon corps, et je cède.

"Bien. Quoi qu'il arrive, il arrive."

"Voilà l'esprit, accepter la réalité ! Alors, comment s'est passée ta journée ? Parle-moi de cette fleur."

Même si j'ai l'impression d'être en train de devenir folle, en ayant une conversation en bonne et due forme avec mon reflet, je n'ai toujours pas lâché la tulipe jaune que ma superbe patronne m'a donnée.

Je lui fais un rapide résumé : comment je suis allée à l'hôpital pour voir un psychiatre, et comment ma patronne m'a donné la fleur. Comme prévu, cette information rend mon reflet très intéressé.

"Wow, des patrons comme ça existent ? Elle est beau gosse ?"

"Elle est belle."

"Attends, c'est une femme ?"

"Oui."

"Ça rend la chose encore plus excitante !"

"Excitante ? Pourquoi ?"

"Parce que ta patronne a un faible pour toi, évidemment ! Comment ça ne pourrait pas être excitant ?"

Mon reflet ricane, appréciant pleinement la situation. Je cligne des yeux, surprise, puis je secoue rapidement la tête.

"Pas question ! Elle me l'a juste donnée parce qu'elle est gentille."

"Ah oui ? C'est normal pour des patrons de personnellement emmener leurs employés à l'hôpital ?"

"S'ils sont de bonnes personnes, bien sûr."

"Elle traite tout le monde de cette façon ?"

"Je ne sais pas... mais j'essaierai de demander à d'autres personnes s'ils ont déjà eu quelque chose comme ça."

"Et si elle n'a jamais fait ça pour personne d'autre que toi ?"

"Alors ça veut dire qu'elle tient à moi."

"Tu te mens à toi-même. Au fond de toi, tu te demandes si elle t'aime bien, n'est-ce pas ?"

"Mui est une femme. Et je suis aussi une femme."

"Et alors ? Ton monde est-il si vieux jeu ? Dans mon monde, les femmes sortent avec des femmes, vivent ensemble, et même se marient. Personne ne trouve ça bizarre. Ou est-ce que ton monde est toujours coincé dans l'idée que seuls les hommes et les femmes peuvent être ensemble ?"

"Eh bien, c'est juste..."

Avant que je ne puisse finir, elle a un sourire moqueur. Je fronce les sourcils, frustrée par ce regard suffisant sur son visage.

"Ne me souris pas comme ça."

"Tu aimes ?"

"Aimer quoi ?"

"La fleur."

"Il n'y a aucune raison pour que je la déteste."

"Et la personne qui te l'a donnée ?"

"...."

"Est-ce que tu aimes ta patronne ?"

**Chapitre 04 : Directe**

Je n'arrêtais pas de me retourner sans cesse à cause des mots de Faen. Elle m'avait demandé avant de mettre fin à notre conversation :

"Est-ce que tu aimes ta patronne ?"

Mon esprit a immédiatement répondu non, mais mon cœur n'arrêtait pas de battre vite. Il est déjà plus de 2 heures du matin et je n'arrive toujours pas à dormir. Finalement, j'ai allumé la lampe de chevet et j'ai cherché un livre, en espérant que la lecture me rendrait somnolente.

Mais, zut ! Il y avait une tulipe sur le livre. Ça m'a empêchée de le toucher.

Puis, l'image de la personne qui me l'avait donnée est apparue dans mon esprit.

Et mon cœur s'est mis à vagabonder.

Pfff ! Juste parce qu'elle a été un peu gentille avec moi, mes pensées partent dans tous les sens. C'est ma patronne ! Et c'est une femme ! Elle est juste en train d'être gentille, et je ne devrais pas interpréter ça autrement et la mettre mal à l'aise.

Et cette fille dans la salle de bain... qu'elle soit réelle ou juste mon imagination, je refuse de la laisser gagner.

"Faen !"

Peu de temps après, un autre monde est apparu.

Mon reflet dans le miroir avait l'air endormi. J'ai été un peu surprise qu'au moment où je l'ai appelée, elle soit apparue instantanément.

À quoi ressemble sa chambre ? Pourquoi est-ce si facile de la joindre ? Et est-ce que ma voix a vraiment voyagé jusqu'à sa chambre ?

"Quoi ? Il est deux heures du matin. Tu m'as réveillée en sursaut !"

"Je n'arrive pas à dormir à cause de toi."

J'ai pointé le miroir comme si je me disputais avec moi-même.

"Tu m'as embrouillée."

"Tu veux dire que tu as des doutes ?"

"Oui, ça."

"Des doutes sur quoi ? Pourquoi tu me réveilles à cette heure ?"

"Ce que tu as dit tout à l'heure. Tu as demandé si j'aimais Mui."

"Oh."

Elle était tellement endormie que ses yeux étaient presque fermés.

"Alors ? Tu as une réponse ?"

"Mon cœur est pur ! Il n'y a rien de tout ça !"

"Si ton cœur est pur, alors va dormir. Pourquoi me réveiller ?"

"Parce que tu m'as fait y penser !"

"Ça veut dire que ton cœur n'est pas pur."

Alors, la fille qui pouvait à peine garder les yeux ouverts les a soudainement écarquillés et a eu un sourire en coin, comme si elle avait compris quelque chose. Non, pas compris, elle agissait comme si elle savait quelque chose.

Mais je ne pensais rien de tout ça.

Vraiment.

"Demain, je parlerai à Mui pour clarifier les choses. Je n'ai pas de sentiments pour elle."

"Et si cette personne, Mui, a des sentiments pour toi ?"

"Ça, c'est son problème. Mais je ne pense pas que ce soit le cas. Quelqu'un d'aussi parfait... pourquoi m'aimerait-elle ? C'est une femme, et je suis une femme."

"C'est tellement vieux jeu."

"Oui, oui."

"C'est tout ? Si tu te sens mieux maintenant, va dormir. Et tiens-moi au courant demain de ce que Mui dira."

La fille dans le miroir bâilla bruyamment.

"Et ne me réveille plus. Si tu n'arrives pas à dormir, fixe juste le plafond. Sérieusement, qui se dispute avec ses propres pensées ? Tu dis que tu ne l'aimes pas, mais tu n'arrives pas à te calmer à cause d'une seule fleur."

Elle a agi comme si elle savait tout et a ensuite disparu.

Je suis sortie de la salle de bain, et comme elle l'avait dit, je n'ai pas dormi de la nuit !

...

Le lendemain matin, je ressemblais à un zombie, complètement épuisée. Je n'avais même pas l'énergie d'aller courir, alors j'ai sauté un jour. Rien que ça, ça a choqué mes parents. Ma mère a posé sa main sur mon front, penchant la tête, confuse.

"Tu n'es pas malade, n'est-ce pas ? Tu n'as pas le COVID ou autre chose ?"

Hier, j'avais à peine réussi à m'en sortir avec une excuse sur le fait d'être allée chez le médecin, même si tout ce que j'avais obtenu était de la vitamine C. Ils m'avaient complètement crue. Il n'était pas question que je leur dise que je n'avais pas dormi à cause de mon propre reflet.

"Je n'ai juste pas bien dormi. Mon corps est épuisé, alors je saute ma course aujourd'hui."

"Alors comment auras-tu l'énergie pour le travail ?"

Papa a demandé, inquiet.

"Tu veux prendre un jour de congé ?"

"Plus je me repose, plus c'est difficile de dormir. Je dois aller travailler aujourd'hui, il y a quelque chose dont je dois m'occuper."

J'ai parlé avec détermination et j'ai fourré de la nourriture dans ma bouche, essayant d'obtenir le plus d'énergie possible. Au moins, j'avais besoin de force pour mener la bataille que j'avais eue avec moi-même toute la nuit.

Comme d'habitude, Papa m'a conduite au travail. Peu importe combien de fois je lui disais que je pouvais y aller seule, il insistait pour venir me chercher plus tard aussi. À ce stade, j'avais l'impression d'être une écolière déposée et récupérée tous les jours.

...

Aujourd'hui, j'étais déterminée. Je devais parler à ma patronne de la fleur qu'elle m'avait donnée, et de ce dernier commentaire qui avait failli faire vibrer mon cœur.

Comme mon bureau était juste devant son bureau, je l'ai attendue. Au moment où elle est entrée, j'ai failli en avoir le souffle coupé. Elle portait une robe bleu profond, ses cheveux tombaient parfaitement sur ses épaules. Elle ressemblait à un mannequin marchant sur un podium.

"Bonjour."

Elle a souri et est entrée directement dans son bureau comme si de rien n'était.

J'ai saisi ma chance. Je l'ai suivie à l'intérieur, frappant trois fois par politesse, et j'ai parlé avant même qu'elle n'ait eu la chance de s'asseoir.

"Patronne, est-ce que je peux vous parler un instant aujourd'hui ?"

"Hmm ? Tu as l'air si sérieuse. Et pourquoi as-tu l'air d'un fantôme aujourd'hui ? Tu n'as pas dormi ?"

Je suppose que mon anti-cernes n'était pas suffisant. Le maquillage bon marché se révèle vraiment.

Je dois sérieusement reconsidérer ma conviction que n'importe quel maquillage peut faire l'affaire. Me concentrer trop sur le prix plutôt que sur la qualité m'a conduit à ce désastre.

"Je voulais parler de... nous."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit de plus, on a frappé à la porte. Un employé de livraison est entré, portant un grand bouquet de fleurs.

"Mademoiselle Mantana ?"

"Oui, c'est moi."

"Veuillez signer pour ça."

Elle est passée devant moi pour accepter le bouquet : des roses rouge foncé si saisissantes qu'elles faisaient presque mal à regarder. Il y avait une petite carte glissée à l'intérieur. Je me suis penchée par curiosité, mais la patronne a rapidement fermé la carte et a souri.

"Tu es tellement curieuse."

"C'est de la part de qui ?"

"Je ne te le dirai pas."

Elle a posé le bouquet sur son bureau, puis s'est assise gracieusement, posant son menton sur ses mains comme une reine sur son trône.

Pourquoi a-t-elle l'air si belle aujourd'hui ?

Pendant ce temps, je ressemblais à un fantôme agité qui hantait le bureau.

"Alors, où en étions-nous ? Je crois que j'ai entendu quelque chose à propos de... nous ?"

Elle a accentué le dernier mot, ce qui a fait battre mon cœur plus vite.

Depuis qu'elle a dit "Peut-être parce que je t'aime bien", et que mon propre reflet dans le miroir m'a posé la question, c'était comme si mon cerveau s'était brisé en morceaux, se dispersant partout. Je n'avais toujours pas réussi à me remettre en un seul morceau.

"Eh bien..."

J'ai hésité, luttant pour savoir par où commencer.

"Hier, quand vous avez dit cette chose avant qu'on ne termine notre conversation..."

"Quelle chose ?"

"Vous savez... ça."

"Vénus ?"

Non.

"Le Paradis perdu ?"

Pas ça non plus !

"Patronne, ne plaisantez pas."

"Si nous avons une discussion, elle devrait avoir un titre approprié."

Elle a gloussé, visiblement de bonne humeur aujourd'hui. C'était à cause des fleurs ? Ou est-ce juste moi, irritée depuis que cet immense bouquet est arrivé ?

"Très bien. Appelons-la... 'Quand la patronne m'aime bien ?'"

"Oh, ça a l'air amusant ! Clairement un roman romantique. Un long titre et tout."

"Pour être honnête, ça m'a beaucoup tracassée." J'ai mordu ma lèvre.

"Pourquoi tracassée ?"

"Pourquoi pas ?"

"...."

"Ça peut être interprété de plusieurs façons... et ça m'a empêchée de dormir toute la nuit."

"Wow, je ne savais pas que j'avais autant d'influence sur tes pensées. Tout ça juste en disant : 'Peut-être parce que je t'aime bien'."

"C'était vague."

"Alors, tu veux une réponse claire ?"

Elle a hoché la tête, balançant légèrement sa chaise, les doigts entrelacés sous son menton dans la même posture élégante.

Même ses doigts ont l'air parfaits aujourd'hui.

"Qu'est-ce que tu en penses ?" a-t-elle demandé.

"Je... je n'ai pas osé y penser. Mais j'étais curieuse, alors je suis venue demander."

"Les mots ne sont jamais aussi clairs que les actions. C'est comme être dans une relation : si tu ne dis jamais 'Je t'aime', ça semble incomplet."

"Une relation ?!"

Mon cœur a fait un bond. Je n'en avais même jamais eu auparavant.

"Je t'aime bien."

"Hein ?"

"Ce n'est pas assez clair ? Pas de 'peut-être' cette fois."

Son regard est devenu intense. Contrairement à avant, où elle semblait joueuse, maintenant elle avait l'air sérieuse. Cela a fait battre mon cœur. Mais je n'étais toujours pas sûre de ce que 'aimer' signifiait dans ce contexte.

"Vous voulez dire... comme une amoureuse ?"

"...."

"Mais vous êtes une femme."

"Et j'aime les femmes."

"Mais... je n'aime pas les femmes. J'aime les hommes."

"Ce n'est pas grave. Pas de problème."

Elle a cueilli une fleur de son bouquet et me l'a tendue.

"Je vais juste continuer à te courtiser. Finalement, tu m'aimeras en retour."

"...."

"C'est un symbole de mon amour pour toi."

J'ai fixé la fleur dans ma main, incertaine de ce que je devais faire. Hier, c'était une tulipe. Aujourd'hui, une rose. Il n'y avait aucun moyen de mal interpréter ça maintenant.

"Pourquoi vous m'aimez bien, Khun Mui ?"

Je m'étais toujours dit de l'appeler "Patronne" au travail, mais en ce moment, j'avais complètement oublié ça.

"C'est une bonne question."

Elle s'est légèrement penchée en arrière, me regardant avec un doux sourire.

"Je t'aime bien parce que tu es petite, adorable, et tes yeux scintillent comme des étoiles. Est-ce une raison suffisante ?"

"L'amour est-il vraiment aussi simple ?"

"Pour moi, oui."

"À partir de maintenant, je vais te faire la cour."

"Hein ?"

"Quand tu es directe, alors je serai directe aussi."

**Chapitre 05 : Boum-boum**

Boum-boum... Boum-boum

Boum-boum... Boum-boum

Oh non, mon cœur recommence ses bêtises. Il bat comme un tambour, comme s'il était content d'entendre ça. Mais mon cerveau se bat désespérément pour le nier : je ne ressens rien du tout.

C'est juste le choc. Oui, je suis juste surprise.

"Patronne, nous ne sommes qu'employée et employeur."

"Mais nous ne sommes pas sœurs, quand même."

Elle a répondu avec désinvolture, ses yeux scintillant comme des étoiles dans le ciel.

Wow, cerveau. D'où est sortie cette description ? Scintillant ? Je n'utilise même pas ce mot dans la vie de tous les jours.

"Ce n'est pas approprié. Sur le lieu de travail, nous devrions rester collègues."

"Je ne veux pas être juste amie."

"C'est comme un moine qui mange le poulet du temple."

"Eh bien, au moins, il est rassasié."

"Vous poussez vraiment le bouchon, hein ?"

"Mon travail est de te draguer."

Elle s'est levée, a contourné le bureau et a tracé des cercles en l'air avec ses doigts fins, avec un charme si désinvolte. Puis elle s'est assise sur le bord du bureau, a croisé ses mains sur ses genoux et a dit :

"Ton travail est juste d'accepter."

"Vous me forcez ?"

"Je t'informe juste."

"Et si je n'accepte pas ?"

"C'est ton problème."

Elle s'est légèrement penchée et a tendu la main pour me pincer le nez. Peu importait à quel point je la rejetais fermement. Déterminée à tenir bon et à me convaincre que je n'avais pas de sentiments pour elle, j'ai reculé d'un pas.

"Mignonne."

"Comme vous voulez, patronne."

"Quand nous sommes seules, appelle-moi Mui."

"Non. Ça sonne trop intime."

"Tu es tellement réservée."

Elle parlait toujours avec amusement.

"Mais tu es mignonne quand même."

"Je vais retourner travailler maintenant."

"Au moins, tu ne démissionnes pas."

Elle a plaisanté, tandis que je m'éloignais rapidement et m'asseyais à mon bureau à l'extérieur de son bureau. Je n'avais aucune idée de l'expression que j'affichais : faisais-je la moue ou souriais-je secrètement ? J'ai fait de mon mieux pour garder un visage impassible. Tout en moi se contredisait, et c'était frustrant.

"Mais tu restes mignonne quand même." Argh ! Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ?

...

Elle ne se contentait pas de parler, elle agissait vraiment. Ça a commencé par le fait qu'elle est venue manger à la cantine au rez-de-chaussée. C'était plutôt comme une aire de restauration, avec différents stands de nourriture, où les employés de tous les bureaux du bâtiment se réunissaient pour le déjeuner.

L'endroit était toujours bondé, c'était donc l'occasion pour moi de m'asseoir avec mes collègues et d'écouter leurs conversations aléatoires.

J'étais en train d'apprécier le bavardage quand, soudainement, toute la table est devenue silencieuse. Quelqu'un était arrivé, se tenant avec assurance à l'extrémité de la table, tenant une assiette de nourriture.

"Ça ne vous dérange pas si je me joins à vous ?"

Mui n'a pas attendu de réponse. Elle a posé son assiette et s'est assise directement en face de moi. Instantanément, tout le monde s'est raidi, comme s'ils étaient de retour au bureau. Personne n'osait même lever sa cuillère.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi avez-vous tous arrêté de parler ? Je voulais entendre la conversation aussi."

A-t-elle dit avec désinvolture. Elle ne souriait pas, mais elle ne fronçait pas les sourcils non plus. Son autorité naturelle, combinée à son poste élevé, rendait tout le monde trop tendu pour manger.

Comme personne d'autre ne bougeait, j'ai pris l'initiative et j'ai commencé à manger. Lentement, les autres ont suivi, mais le bavardage animé habituel avait disparu.

"Qui oserait continuer à parler quand la patronne est assise juste ici ?"

J'ai pris la parole, en espérant qu'elle comprendrait. Non pas qu'elle ne le sache pas déjà, mais elle s'en fichait et le disait pour s'amuser.

"Oh ? Est-ce que j'ai interrompu une conversation à mon sujet ?"

"De quoi d'autre les employés parleraient-ils toute la journée si ce n'est pas pour potiner sur leur patronne ?"

"Hé !"

Une de mes collègues a murmuré, me grondant. C'est amusant de voir que j'avais l'air d'avoir plus peur de mes collègues plus âgés que de la propriétaire de l'entreprise assise juste en face de moi.

"C'est génial. Si je m'assois ici, personne n'osera plus potiner. Je suppose que je devrais me joindre à vous tous les jours."

"Alors personne ne s'assiéra plus ici."

"Vraiment ?"

Mui a balayé son regard perçant sur tout le monde, ses yeux aussi vifs qu'une lame.

"Dans ce cas, je devrais m'asseoir ici encore plus souvent pour que tout le monde s'y habitue. Tu ne trouves pas ?"

"...."

"Personne ne répond, donc ça veut dire que j'ai raison."

"J'ai fini de manger."

J'ai posé ma cuillère et ma fourchette et je me suis levée. Tout le monde m'a regardée sous le choc, ils ne s'attendaient probablement pas à ce qu'une débutante comme moi soit aussi audacieuse.

"Excusez-moi."

"Moi aussi."

Même si elle n'avait pas mangé une seule bouchée, au moment où je me suis levée, elle aussi. Puis elle m'a suivie pour rendre nos plateaux ensemble. J'ai essayé de marcher plus vite, mais elle continuait de me suivre, comme quelqu'un qui mène un troupeau de buffles.

Non, attends, je ne suis pas le buffle ! Je voulais juste dire que je marchais vite, mais elle continuait de me suivre.

Finalement, j'ai abandonné et je me suis arrêtée dans un endroit calme près des escaliers de secours.

"Parlons."

"C'est mieux comme ça."

Elle a souri comme si elle venait de gagner une partie.

"Je mourrais d'envie de te parler. Pourquoi es-tu si froide aujourd'hui ?"

"Je vais être honnête. Je ne sais pas comment me comporter avec vous... et je ne vous aime pas, patronne."

.

Boum-boum...

Boum-boum...

.

Je dis que je ne l'aime pas, mais mon cœur s'emballe. Je sais que je ne peux pas contrôler les battements de mon cœur, mais quand même, pourquoi bat-il si vite sans ma permission ? Ça me fait passer pour une menteuse, comme si je me trompais moi-même.

"Pas aujourd'hui ? Ne t'inquiète pas, demain tu le feras."

"Plus vous insistez, plus c'est agaçant. Vous comprenez ça ?"

"Wow, c'était dur. Et pourtant... tu es toujours aussi mignonne."

Je commençais vraiment à m'énerver maintenant. Elle n'arrêtait pas de me regarder avec ce regard affectueux, comme un adulte qui observe un enfant têtu.

"Plus tu agis comme ça, plus tu deviens mignonne."

"Ça suffit ! Vous m'avez appelée mignonne toute la journée. C'est trop !"

"Mais tu es mignonne. Comment pourrais-je ne pas le dire ? Hé, dis-moi quelque chose..."

Elle s'est approchée, se penchant vers moi.

"Depuis quand es-tu aussi mignonne ?"

J'essayais de garder un visage fâché, mais mes lèvres m'ont trahie et se sont incurvées en un petit sourire. Avant que je ne puisse m'arrêter, il était déjà là.

J'ai rapidement tourné la tête et croisé les bras, faisant semblant d'être fâchée. Bon sang ! J'aime recevoir des compliments de sa part. C'est tellement embarrassant.

"D'accord, je te laisse tranquille pour aujourd'hui. Si je n'avais pas de projets plus tard, je te ramènerais chez toi moi-même."

Elle a jeté un coup d'œil à sa montre, il était presque 13h.

"Je n'ai pas encore fini de travailler."

J'ai laissé échapper avant de pouvoir me retenir.

Elle a juste haussé les épaules.

"Que puis-je dire ? Quand la propriétaire de l'entreprise veut partir, elle part. Je te ramènerai chez toi demain à la place."

"Ce ne sera pas nécessaire."

"Informe ta famille, juste au cas où. J'ai entendu dire que ton père vient te chercher tous les soirs, je ne voudrais pas qu'il attende pour rien."

"Je vous ai déjà dit qu'il n'y a pas besoin !"

"Tu aimes la montagne ou la mer ?"

"La mer... attendez, qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ?"

J'ai répondu automatiquement, et elle a immédiatement souri et a claqué des doigts.

"Très bien, la plage de Hua Hin."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

Elle n'a pas répondu. Elle s'est juste retournée et s'est éloignée, me laissant là, complètement confuse. C'était quoi cette question ? Qu'est-ce qu'elle prépare ?

...

Une fois le travail repris, tout le monde semblait plus détendu, puisque la patronne avait quitté le bureau. Mes collègues, qui avaient déjeuné avec moi plus tôt, se sont soudainement rassemblés comme s'ils regardaient un combat de coqs, tous curieux et avides de ragots.

"Qu'est-ce qui se passe entre toi et la patronne ?"

"Comment ça, qu'est-ce qui se passe ?"

J'ai été prise de court et, pour une raison quelconque, mon esprit est allé directement à quelque chose d'inapproprié.

"Nous sommes toutes les deux des femmes, comment pourrait-il y avoir quelque chose ?"

"Pfff, à quoi tu penses ?"

L'une d'elles a levé les yeux au ciel.

"Je veux dire, qu'as-tu fait pour que la patronne te prenne pour cible ? Elle t'a même suivie à la cantine !"

"Personne ne pense qu'elle te drague."

Une autre collègue a ajouté, d'un ton agacé.

J'ai failli répondre, mais j'ai retenu ma langue. Et si elle me drague ? Qu'y a-t-il de mal à ça ?!

"Oui, en plus, la patronne a déjà quelqu'un."

"Elle a quelqu'un ?"

"Bien sûr ! Son petit ami."

"Petit ami ?"

Ma voix est devenue un peu plus aiguë que prévu.

"La patronne a un petit ami ?"

"Eh bien, tout le monde le sait... oh, c'est vrai, tu es nouvelle ici. C'est le propriétaire de cette entreprise de bois, celui qui l'a déposée ce matin. Cette voiture de sport rouge, tu l'as vue, n'est-ce pas ?"

"C'était un homme ou une femme ?"

"Évidemment, un homme. C'est quoi cette question ?"

J'ai grincé des dents pendant une fraction de seconde avant de masquer rapidement mon expression, de peur qu'ils ne le remarquent. Elle a un petit ami, et pourtant elle me dit qu'elle m'aime bien ? Me complimente comme ça ? Si j'avais un éventail en main en ce moment, je le brandirais de façon dramatique. Incroyable !

"Alors, c'est quoi l'histoire ? Qu'est-ce qui se passe entre toi et la patronne ?"

"Rien du tout."

"Vraiment ? Parce que la façon dont vous agissiez toutes les deux au déjeuner, ça ressemblait vraiment à quelque chose. Et toi ? Tu lui parles comme si vous étiez égales, sans respect, sans hésitation."

"Est-ce que j'ai vraiment l'air aussi agressive ?"

"Oui."

Elles ont toutes répondu à l'unisson, me fixant sans ciller.

"Il ne se passe vraiment rien. La patronne voulait probablement juste s'amuser avec la nouvelle employée."

Je n'avais pas de meilleure excuse, alors je suis restée sur celle-ci. Mais mes collègues ont secoué la tête, clairement pas convaincues.

"La patronne ne s'amuse pas avec les gens. Je travaille ici depuis près de cinq ans, et je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où elle m'a parlé. Et à chaque fois, c'était strictement à propos du travail."

"Et ces derniers temps, elle était vraiment tendue, presque triste. Ce n'est que récemment qu'elle a recommencé à sourire,"

Une autre collègue plus âgée a ajouté, comme si elles avaient planifié cette conversation juste pour m'expliquer les choses.

"Aujourd'hui, c'était la première fois qu'elle s'asseyait avec nous au déjeuner. Même pendant les sorties d'entreprise, elle reste dans une villa privée seule."

"Notre patronne est si arrogante. Elle a toujours été distante,"

Quelqu'un d'autre a ajouté.

"C'est pour ça qu'on est curieuses, qu'as-tu fait pour qu'elle te prête autant d'attention ?"

"Elle était... triste ?"

C'est ce qui m'a le plus surprise.

"Je ne l'ai pas remarqué du tout."

"Comme je l'ai dit, elle a juste recommencé à sourire. Et on dirait que ça a coïncidé avec le moment où tu as commencé à travailler ici."

**Chapitre 06 : Sois agressive**

Chaque week-end, je dois me lever tôt et aller courir au parc Lumphini pour m'entraîner pour le semi-marathon à venir. Bien sûr, mes parents ne me laissent jamais y aller seule parce qu'ils s'inquiètent pour moi comme si j'étais un œuf fragile.

Ils essaient toujours de m'empêcher de trop forcer, mais je n'écoute pas beaucoup car je pense que mon corps est assez fort.

C'est un rêve pour moi, qui n'ai jamais vraiment pu courir et jouer librement quand j'étais enfant, de pouvoir enfin étendre mes jambes et courir à pleine vitesse. Maintenant que j'en ai l'occasion, je ne la gâcherai pas.

En ce moment, je me tiens fièrement devant les médailles accrochées à mon mur. La prochaine sera ma dixième. Et après ça, j'en ferai onze, douze, et plus encore.

...

"Tu penses qu'on se rencontrera un jour ailleurs que dans la salle de bain ?" a demandé Faen alors que je me tenais devant le miroir, en train de me maquiller les sourcils.

Au début, j'allais l'ignorer parce que je n'étais toujours pas sûre qu'elle soit juste une hallucination. Mais peu importe. Parler seule est une façon de soulager le stress.

"Je suppose que oui, si j'étais vraiment en train d'halluciner."

"Mais quand tu vas travailler, je ne te vois nulle part ailleurs que dans la salle de bain. Hé !"

Elle a soudainement eu un sourire en coin comme si elle avait une idée.

"On se rencontre dehors pour une fois. Je veux faire une expérience : voyons si on peut vraiment se rencontrer ailleurs."

"Quel genre d'expérience ?"

"J'irai au même endroit que toi. Partout où il y a un miroir, essaie de regarder dedans. Peut-être qu'on se trouvera."

J'ai pincé les lèvres, clairement pas d'accord avec ce plan.

"Je suis déjà en train de perdre la tête à te voir chez moi. Si je te vois dehors aussi, je pourrais vraiment devenir folle. Pas question."

"C'est juste une expérience. Si on peut vraiment se rencontrer, on pourra peut-être traverser et se rendre dans le monde de l'autre."

"Comme dans la série Twi-Phop ?"

"C'est quoi Twi-Phop ?"

"Laisse tomber. Fais ce que tu veux. Mais est-ce que tu sais même où me trouver ? Ton monde est-il exactement le même que le mien ?"

"Peut-être pas, mais c'est à ça que servent les expériences. Donne-moi juste un endroit général, et j'essaierai d'y aller. Quand tu trouveras un miroir, arrête-toi et attends. Si on peut se voir, on trouvera peut-être comment traverser."

"Si je vais dans ton monde et que tu viens dans le mien, on sera en gros des jumelles fantômes."

"Pourquoi tu dis toujours des choses aussi flippantes ?"

"Quelqu'un est tombé amoureux de moi."

"Oh wow, depuis que ta patronne t'a appelée mignonne, tu n'as pas arrêté de te vanter. Et là, tu agis comme si tu n'aimais pas les femmes."

J'ai fusillé du regard son reflet dans le miroir, sentant mon visage s'échauffer.

Depuis ce jour où elle m'a avoué ses sentiments, Mui me courtisait ouvertement, laissant une tulipe sur mon bureau tous les jours. Je n'avais aucune idée de pourquoi elle avait spécifiquement choisi des tulipes.

Tout le monde au bureau était curieux de savoir qui m'envoyait des fleurs. Ils essayaient sans cesse d'enquêter, mais je savais qu'ils ne le sauraient jamais. Mui était bien trop douée pour ça.

Étrangement, ça ne me dérangeait pas du tout. Même si je faisais semblant de m'en moquer, en ignorant parfois les fleurs exprès, je finissais toujours par les ramener à la maison. Certaines d'entre elles finissaient par se faner.

Ma mère, qui venait souvent nettoyer ma chambre, me demandait toujours qui les avait envoyées. Je lui disais la vérité : ma patronne. C'était ma façon de lui faire comprendre que oui, sa fille avait un admirateur secret.

...

"Je ne l'aime vraiment pas."

"Alors pourquoi as-tu le visage rouge ?"

"Tu peux le voir ?!"

"Bien sûr que je peux voir."

"J'ai seulement pensé ça, je ne l'ai pas dit à voix haute !"

"Je crois que je l'ai entendu de l'intérieur de ta tête. On a le même visage, alors peut-être qu'on peut aussi communiquer par télépathie."

"Oh mon dieu, j'ai survécu à une maladie cardiaque juste pour devenir folle. Est-ce une punition de l'enfer ou une blague du paradis ?"

"Hé, ça rime ! D'où tu sors cette phrase ?"

"C'est une chanson de mon monde."

"Hmm, peut-être que je vais en faire une chanson ici. Ça pourrait devenir un tube !" Elle a griffonné quelque chose frénétiquement sur le miroir avant de lever les yeux.

"En tout cas, n'oublie pas notre plan. On se rencontre dehors. Donne-moi l'emplacement et les coordonnées."

Et c'est ainsi que c'est devenu notre première rencontre officielle.

J'avais de toute façon le sentiment que nous nous reverrions, parce qu'elle n'était qu'une hallucination. Ce n'était pas un conte de fées magique où tout était possible.

Après lui avoir donné l'endroit, je suis allée au parc Lumphini avec mes parents pour notre course habituelle. Mon père détestait le plus cette activité. Il était toujours le premier à s'épuiser et à demander une pause.

"Vous, vous continuez. Je vais juste m'asseoir ici et attendre."

"Maman est fatiguée aussi," a-t-elle grommelé. "Faire de l'exercice, c'est bien, mais tu dois vraiment y aller à fond comme ça ? Tu ne peux pas juste courir sur le tapis roulant à la maison ?"

"Je vous ai déjà dit que vous n'étiez pas obligés de venir. En plus, courir dehors une fois par semaine me permet de profiter de l'air frais. Faites-le juste pour moi."

"Nous le faisons déjà pour toi. C'est pour ça qu'on est là à courir avec toi. Mais d'accord, on abandonne. Toi, tu continues. Papa et moi, on va attendre sur ce banc."

"Eh bien, vous auriez aussi bien pu rester à la maison, alors."

J'ai rigolé et j'ai agité la main.

"On se revoit après ma course. Asseyez-vous et attendez-moi, d'accord ?"

Sur ce, mes parents m'ont saluée de la main, me laissant courir seule. Je me sentais complètement pleine d'énergie, mon corps était complètement échauffé. Les arbres verts et luxuriants projetaient des ombres rafraîchissantes sur moi, le soleil du matin me donnait une bonne dose de vitamine D, et l'étang à proximité remplissait l'air d'une odeur fraîche et vivante. Le monde semblait magnifique.

Mais honnêtement, cela faisait partie de mon plan. Mes parents ne tenaient jamais plus de deux tours avant de faire une pause. Une fois seule, je pouvais commencer mon expérience : chercher une surface réfléchissante, exactement comme je l'avais prévu avec elle.

Pourrions-nous vraiment nous voir à différents endroits ?

Finalement, j'ai trouvé une surface semblable à un miroir dans le parc et je me suis arrêtée, trottinant légèrement sur place en attendant. Quelques instants plus tard, j'ai entendu un grand :

"Hé !"

"On peut vraiment se rencontrer dehors !"

Faen est apparue environ cinq minutes plus tard, agitant la main avec enthousiasme de l'autre côté du miroir. J'étais tout aussi excitée.

"Alors ça veut dire que ton monde a aussi un parc comme ça ?"

"On dirait bien ! C'est presque comme si on avait un rendez-vous."

"Donc si on se tient devant le même miroir, on peut parler comme si on était au même endroit."

J'ai soupiré de façon dramatique, faisant semblant d'être agacée, même si ce n'était pas vraiment le cas.

"Pfff, je commence à en avoir marre de ton visage."

"Tu dis une chose, mais ton visage en dit une autre."

"Quoi ?"

"Tu agis comme si tu t'en fichais, mais tu es super excitée. Ton visage révèle tout... tellement mignon !"

Elle a pressé ses mains sur ses joues, en souriant.

"Me faire un compliment, c'est me faire un compliment à moi-même. Comme on se ressemble, ça veut dire que je suis mignonne aussi !"

"Tu es tellement imbu de toi-même."

"J'ai tort ?"

"Je pense que je suis plus mignonne. J'ai maquillé mes sourcils aujourd'hui."

"Pas étonnant que tes sourcils soient si bien dessinés ?"

"Je n'ai pas dit ça !"

Une voix derrière moi m'a fait tourner la tête en un clin d'œil. À mon grand choc, Mui se tenait là. Je n'avais aucune idée d'où elle venait ni comment elle était arrivée là. Ma bouche est restée ouverte de surprise, et j'ai commencé à me sentir mal à l'aise : elle m'avait surprise en train de parler à mon reflet.

"Patronne ?"

"Tu parles à ton esprit gardien ?"

"Hein ?"

"Je t'observe parler au miroir depuis un moment maintenant."

Mui a également jeté un coup d'œil dans le miroir. Mon reflet, qui voyait ma patronne pour la première fois, s'est figé, ne sachant pas quoi faire. Pendant ce temps, je me demandais avec anxiété si Mui pouvait voir ce que je voyais.

"Tu es si seule ?"

"Qui est-ce ?"

Mon reflet a soudainement demandé. Je ne pouvais pas répondre, alors j'ai simplement appelé Mui "Patronne" pour lui donner un indice.

"Patronne, comment êtes-vous arrivée ici ?"

"Je te l'ai déjà dit, quand on est toutes les deux, appelle-moi Mui. Et comment sinon ? J'ai couru jusqu'ici."

"...."

"Pour répondre à ta question. J'ai couru jusqu'ici."

"Elle est magnifique,"

Mon reflet a laissé échapper, les yeux écarquillés d'admiration.

"Comment quelqu'un avec un visage de singe comme le mien a-t-il réussi à attirer quelqu'un d'aussi magnifique ?"

"C'est toi le singe, je suis belle,"

Ai-je rétorqué sans réfléchir.

Mui m'a lancé un regard étrange.

"Tu viens de te... complimenter ?"

"Ah, c'est une technique d'estime de soi,"

Ai-je dit rapidement.

"Si tu te répètes que tu es géniale, ton cerveau finira par le croire."

"Tu ne peux pas te féliciter comme ça sans raison."

"Pourquoi pas ?"

"Ça te fait paraître... stupide."

Elle a délibérément évité de dire "folle", probablement pour adoucir le coup. Et honnêtement, elle avait raison, les gens normaux ne se mettent pas à annoncer à quel point ils sont beaux de but en blanc.

Je devais ignorer mon reflet maintenant. Peu importe ce qu'elle disait, je devais agir normalement et rester ancrée dans la réalité.

"Mais," a ajouté Mui avec un petit sourire, "c'est un peu mignon."

"Je suis toujours mignonne ?"

C'était moi qui étais prise au dépourvu cette fois. Mui a gloussé et m'a regardée avec tendresse.

"Tu me rappelles quelqu'un."

"Qui ?"

"Tu ne vas pas continuer à courir ?"

Elle a changé de sujet. J'ai jeté un coup d'œil à mon reflet dans le miroir pendant un instant, puis j'ai reporté mon attention sur Mui.

"Si."

"Super ! Courons ensemble."

Même mon jour de congé, je la rencontrais encore. Mui a pris la tête, alors j'ai couru à côté d'elle, même si mes jambes étaient plus courtes. J'ai entamé une conversation pendant que nous courions.

"Est-ce que nous nous sommes vraiment rencontrées par coïncidence ?"

"Probablement."

"Il n'y a pas de coïncidence."

Elle a continué à courir sans répondre, se contentant de sourire, ce qui m'a fait penser à ce que les autres employés avaient dit :

"Depuis que tu es arrivée, la patronne sourit plus."

Cette seule phrase m'a tellement déstabilisée que je ne savais pas quoi faire. Mais je devais agir normalement, faire semblant de ne pas m'en soucier, et j'ai essayé de la taquiner à la place, pour la coincer et la faire avouer quelque chose.

"Vous êtes venue avec un ami, Khun Mui ?"

"On pourrait dire ça. Ah, tu m'as attrapée tout de suite."

"Parce que les coïncidences n'existent pas."

Elle a répondu si naturellement, complètement imperturbable. Pendant ce temps, j'ai fait de mon mieux pour éviter de la regarder directement, ne sachant pas comment me comporter.

"C'est vrai, les coïncidences n'existent pas. Mais certaines personnes se rencontrent vraiment par hasard."

"Mais pas avec vous, Khun Mui. On se voit tous les jours ces derniers temps, au travail et même pendant nos jours de congé."

"Qu'est-ce que je peux y faire ?"

"Y faire quoi ?"

"J'ai juste envie de te voir."

Boum boum.

Mon cœur battait de façon irrégulière. C'était étrange. Je m'étais répété d'innombrables fois que je ne ressentais rien pour les femmes, mais avec elle, c'était tout le contraire. Je ne voulais pas l'admettre. Il n'y avait aucune raison pour qu'une femme aussi parfaite que moi me courtise.

Je n'étais pas si spéciale que ça : des jambes courtes, une petite taille, et comparée à elle, j'avais l'air si quelconque. Comment pouvais-je croire qu'elle me faisait vraiment la cour ?

Il devait y avoir une explication logique, une raison qui l'expliquait.

"Khun Mui, on peut s'arrêter et parler un instant ?"

Elle a ralenti son rythme mais a continué à trottiner légèrement, gardant son équilibre alors que son cœur battait toujours la chamade à cause de la course.

"Tu es toujours si sérieuse. Détends-toi un peu."

"Pourquoi vous m'aimez bien, Khun Mui ?"

"Tu me demandes encore une raison ? Je te l'ai déjà dit, tu es mignonne."

"Mais juste être mignonne ne vous ferait pas me courtiser aussi durement. Il doit y avoir une autre raison."

"D'accord, une autre raison alors..."

"Laquelle ?"

"Tu es forte."

"Quel genre de raison est-ce ?"

"Une raison qui explique pourquoi je te courtise."

"Soyez sérieuse, s'il vous plaît."

"Je le suis. Quel genre de réponse attends-tu ?"

"Quelque chose de plus profond que ça. Les gens ne tombent pas amoureux si facilement après s'être vus quelques fois."

"Alors qu'en est-il du coup de foudre ? Comment appelles-tu ça ?"

"Eh bien..." murmurai-je pour moi-même. "Vous êtes en train de dire que je suis votre coup de foudre ?"

"Tellement mignon."

"Vous plaisantez encore ! Je suis sérieuse là."

"Tu peux penser ce que tu veux. Si tu veux croire que c'est le coup de foudre, alors d'accord, partons de là."

Elle a recommencé à courir. Ses réponses semblaient si espiègles qu'il m'était difficile de croire qu'elle s'intéressait vraiment à moi. Mais je n'abandonnais pas encore, je continuais à courir après elle, insistant pour avoir plus de réponses.

"En plus d'être mignonne et forte, y a-t-il autre chose ?"

"Je pourrais te donner cent raisons, et tu ne pourrais pas toutes les assimiler. Sache juste que je te courtise, et que ton seul travail est de le reconnaître et de l'accepter."

"C'est un ordre ? Cette dernière partie sur le fait que je doive l'accepter ?"

"Ça dépend si tu veux l'accepter ou non."

"Je ne veux pas l'accepter pour l'instant."

"Pour l'instant. Cela veut dire qu'il y a une chance."

Elle a eu un grand sourire, ses yeux se plissant en forme de croissants de lune. La sueur coulait de sa tempe jusqu'à sa joue, la rendant encore plus captivante. Il était clair qu'elle prenait la course au sérieux. Quoi qu'elle fasse, elle s'y donnait à fond, et c'était impressionnant.

"Et si je ne peux pas accepter vos sentiments, Khun Mui ?"

"Alors je continuerai d'essayer."

Nous avons continué à courir jusqu'à ce que nous arrivions à l'endroit où mes parents étaient assis, les jambes croisées sur un banc. Je me suis brièvement arrêtée pour les saluer et j'ai présenté Khun Mui, car leurs regards curieux montraient clairement qu'ils se demandaient qui était ma nouvelle compagne de course.

"Papa, Maman, c'est Khun Mui, ma patronne au travail."

Dès qu'ils ont entendu son titre, mes parents ont immédiatement souri d'une manière accueillante, peut-être même plus respectueusement que moi, sachant qui elle était et sa position.

"Bonjour, Khun..."

Elle m'a regardée brièvement avant de continuer, "Papa, Maman."

"Bonjour."

Tous les deux ont répondu à son salut. Au lieu de les appeler "Oncle" et "Tante", elle s'est adressée à eux en tant que "Papa" et "Maman", montrant clairement qu'elle essayait sincèrement de se rapprocher d'eux.

"Comment vous êtes-vous rencontrées ?"

"Par coïncidence."

Elle a répondu avec désinvolture, d'une manière complètement différente de la façon dont elle m'avait répondu plus tôt.

"Je viens souvent courir ici de toute façon. J'ai vu votre fille, alors nous avons couru ensemble."

"Quelle vraie coïncidence,"

Mon père a dit, hochant la tête en signe d'approbation. J'étais probablement la seule ici à ne pas croire du tout aux coïncidences.

"Vous n'allez pas continuer à courir ?"

"Oh, non. Nous sommes trop vieux pour ça. Les jeunes comme vous ont encore beaucoup d'énergie. Un seul tour nous a suffi pour nous épuiser."

Maman a souri avant d'ajouter, "Mais c'est un plaisir de vous rencontrer, Khun..."

"Mui."

"Khun Mui. C'est rassurant de vous voir courir avec notre fille. Honnêtement, je n'aime pas la laisser courir seule. Je m'inquiète toujours."

"C'est super, alors !"

Khun Mui a répondu avec un sourire joyeux. "À partir de maintenant, vous n'aurez plus à vous inquiéter. Si possible, je courrai avec votre fille tous les week-ends."

Elle l'a dit si naturellement, comme si elle acceptait une invitation ou qu'elle déclarait ouvertement que nous courrions désormais ensemble tous les week-ends.

"De cette façon, Papa et Maman n'auront pas à se fatiguer en faisant de l'exercice."

"C'est super,"

Maman a dit avec un sourire satisfait. "Ça me rassure. Je n'aime pas qu'elle fasse les choses seule."

"Maman, tu t'inquiètes trop," j'ai fait la moue.

"Alors, vous deux, vous allez continuer à courir ?"

"Ça dépend de votre fille. Si elle en a encore l'envie, on continuera. Sinon, on s'arrête."

"Honnêtement, j'ai encore de l'énergie, mais j'ai fini de courir,"

Ai-je dit, faisant semblant de refuser.

"Je veux rentrer à la maison."

"Bonne idée. Il fait chaud, et je vieillis. Rentrons à la maison pour boire quelque chose. Je meurs de faim,"

Papa a dit avant de jeter un coup d'œil à Khun Mui, comme si quelque chose venait de lui traverser l'esprit.

"Vous êtes fatiguée, Khun Mui ?"

"Si votre fille dit qu'elle est fatiguée, alors je serai fatiguée aussi," a-t-elle répondu. "Je n'ai pas envie de courir seule. C'est ennuyeux."

"Parfait, alors allons-y."

Papa a pris la décision avant d'étendre une invitation polie. "Pourquoi ne pas passer par notre maison pour boire un verre d'abord ? Vous pourrez vous reposer un peu avant de rentrer chez vous."

"Khun Mui, vous n'êtes pas obligée d'y aller si vous ne voulez pas..."

"J'adorerais !"

Elle m'a coupé la parole avant que je ne puisse finir. "J'ai aussi besoin d'une pause."

L'invitation de Papa était comme lui donner l'opportunité de se rapprocher encore plus de moi.

"J'aimerais aussi voir la vie de ma petite employée."

"C'est juste une maison de classe moyenne typique,"

Ai-je répondu sans émotion, essayant de la décourager.

"Ça a l'air parfait. J'adorerais boire un verre dans une maison de classe moyenne. Ce sera bien de voir comment vous vivez. Bien sûr, je dois d'abord demander la permission de vos parents."

Mes parents ont échangé des regards. C'était parti d'une invitation polie, mais puisque l'invitée avait déjà accepté, il n'y avait aucun moyen de refuser.

"Dans ce cas, je vais préparer un repas simple aussi," a dit Maman. "Ce ne serait pas bien de ne vous offrir qu'un verre."

"Ça a l'air merveilleux. J'ai vraiment faim en fait. Merci beaucoup,"

A-t-elle dit, visiblement ravie.

...

Maintenant, le salon était rempli de rires, tout ça grâce à ma nouvelle patronne, qui avait facilement conquis mes parents. Elle était douée pour parler aux personnes âgées, s'intégrant si naturellement que ça m'a fait faire la moue.

En tant que raison pour laquelle elle était même là, mon travail avait été réduit à servir des boissons tout en regardant mes parents se familiariser avec elle beaucoup trop rapidement.

Elle a pris le verre d'eau de ma main, m'a regardée brièvement, puis a pris une gorgée avant de me lancer un petit sourire.

"Rafraîchissant."

"...."

"Ça doit être grâce à l'eau que tu m'as servie,"

A-t-elle dit d'un ton complice. Mais mes parents ne l'ont pas compris et se sont rapidement mis à montrer le nouveau filtre à eau qu'ils venaient d'acheter, ce qui nécessitait un paiement mensuel.

"C'est probablement l'eau alcaline,"

A dit Maman avec fierté.

"On vient d'avoir ce nouveau filtre. Il marche super bien et est vraiment bon pour la santé."

Elle était clairement satisfaite de sa décision de l'installer.

"C'est un excellent choix. Je devrais en prendre un aussi."

"Vous êtes une personne si charmante, Khun Mui,"

Maman l'a complimentée, visiblement encouragée par le fait que quelqu'un soit d'accord avec son achat. Cela la faisait se sentir encore mieux à propos des paiements mensuels.

"Je devrai venir souvent boire cette eau, alors."

"Bien sûr ! Faites-moi savoir à l'avance, et je cuisinerai quelque chose pour vous. Oh, et pourquoi sommes-nous toujours debout ?"

"Il n'y a nulle part où s'asseoir,"

Ai-je répondu sans émotion, en jetant un regard entendu à ma patronne.

"Vous vous amusez vraiment, n'est-ce pas ?"

"Vos parents sont amusants. Tu devrais discuter avec eux plus souvent."

"Vous n'avez pas vos propres parents à qui parler ?"

Ai-je rétorqué sans trop réfléchir. Mais sa réponse a rendu tout le salon silencieux.

"Non. Je n'en ai pas."

"Je suis seule maintenant."

Mince. Qu'est-ce que je viens de dire ?

Mes parents m'ont lancé un regard sévère, me réprimandant clairement pour mes paroles irréfléchies et insensibles. Même s'ils ne l'avaient pas fait, je me sentais déjà coupable. Je n'avais pas voulu toucher un point sensible.

"Si jamais vous vous sentez seule, vous êtes toujours la bienvenue ici, Khun Mui,"

A dit Maman chaleureusement.

"Cette maison sera toujours ouverte à vous."

"Merci,"

A-t-elle répondu, souriant doucement.

"Vous êtes une famille si chaleureuse."

"Voulez-vous faire un petit tour de la maison ?"

Maman a proposé, impatiente de la faire se sentir chez elle.

"Elle n'est pas très grande, par contre. J'espère que ça ne vous dérange pas."

"Pas du tout. J'adorerais jeter un coup d'œil."

"Génial. Allez, chérie, montre à ta patronne."

"Maman, notre maison est un showroom de voitures ou quoi ?"

Ai-je grommelé.

"Ne sois pas si insolente. Maintenant, va emmener Khun Mui pour qu'elle se rafraîchisse. Vous avez toutes les deux couru. Si vous ne voulez pas partir tout de suite, vous êtes les bienvenues pour rester aussi longtemps que vous le souhaitez."

"Excusez-moi d'être curieuse,"

Mui m'a souri en connaisseuse, comme si elle savait qu'elle avait le dessus.

"Allez-y,"

Ai-je répondu indifféremment avant de la guider à travers la maison comme ma mère l'avait demandé.

.

Il n'y avait pas grand-chose à voir : juste un petit salon, une cuisine compacte et les chambres à l'étage. Mais il semblait que ma patronne était surtout intéressée par ma chambre.

Au moment où elle a réalisé quelle chambre était la mienne, elle est entrée sans hésitation, ignorant le reste de la maison.

"Alors, c'est ici que tu vis,"

A-t-elle dit, scannant la pièce comme si elle évaluait quelque chose.

"Propre. Beaucoup de peluches. Et je dirais... que tu aimes dormir."

"Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?"

"Tu as une tonne d'oreillers et de peluches sur ton lit. Les gens qui s'entourent de choses confortables passent généralement la plupart de leur temps au lit... probablement à faire défiler leur téléphone toute la journée et toute la nuit."

Elle l'a dit comme si elle avait des caméras de sécurité dans ma chambre, puis s'est nonchalamment assise sur mon lit, se mettant à l'aise.

"Pourquoi vous intéressez-vous autant à moi ?"

Ai-je demandé, sincèrement curieuse.

"Tu as des parents merveilleux."

"Vous avez toujours une raison qui explique tout, hein ?"

"Eh bien, tu n'arrêtes pas de me demander des raisons. Alors je m'assure d'avoir des réponses."

"Vous êtes douée pour vous rapprocher des gens."

"Seulement des gens dont je veux me rapprocher."

"Si vous ne réussissez pas à me courtiser,"

Ai-je dit, choisissant mes mots avec soin avant de décider d'être franche,

"cela affectera-t-il mon travail ?"

Elle a souri, comprenant parfaitement ce que je voulais dire. Si je ne me laissais pas faire ou si je rejetais ses sentiments, est-ce que ma position au travail serait en danger ?

"Non, ça ne l'affectera pas. Quel genre de personne penses-tu que je suis ?"

"Quelqu'un avec qui les gens sont prudents."

"À ce point-là ?"

"Tout le monde est prudent avec vous."

"Sauf toi. Tu n'as pas peur de me répondre."

"...."

"J'aime ça."

.

Boum...

.

Encore. Pourquoi mon cœur s'emballe-t-il toujours quand elle me taquine ? C'est ridicule à quel point je suis facilement déstabilisée. Mais mon cerveau me dit constamment de résister, comme un avertissement de ne pas tomber si facilement pour de douces paroles.

"Vous y allez trop fort."

"Au moins, tu sais que je le fais. Pas besoin de faire semblant."

"J'admire la persévérance."

"Et j'ai l'intention de réussir."

"Ne soyez pas trop confiante. Plus vous serez sûre, plus je résisterai."

"C'est encore mieux. Si quelque chose vient trop facilement, ce ne serait pas significatif, n'est-ce pas ?"

Elle s'est levée de mon lit, s'est approchée de moi, et a croisé mon regard. J'ai perdu le concours de regard immédiatement, détournant mon visage, mais elle a doucement tenu mon menton et m'a fait la regarder à nouveau.

"Hé."

"O-Oui ?"

Sa question suivante était si directe que je me suis figée, mon cœur battant cent fois plus vite.

"Veux-tu être ma petite amie ?"

**Chapitre 07 : Gouttes d'eau sur la pierre**

"Non."

J'ai répondu presque immédiatement à cette proposition. La femme au beau visage a légèrement haussé un sourcil. Elle n'a pas semblé surprise par ma réponse, ni ne semblait s'attendre à quoi que ce soit. C'était plutôt comme si elle tâtait le terrain.

Honnêtement, j'ai failli m'évanouir quand elle a posé la question si directement, mais je n'étais pas vraiment prête pour ce genre de chose.

"C'était une réponse rapide. Tu n'y as même pas réfléchi ?"

"Qu'y a-t-il à réfléchir ? Vous n'étiez même pas sérieuse."

"Comment ça ? Je suis totalement sérieuse !"

Elle a affiché un visage impassible, imperturbable, et a posé une main sur sa poitrine.

"Tu viens de briser le cœur de ta patronne, tu sais."

"Et vous avez déjà un petit ami, et pourtant vous avez le culot de demander à quelqu'un d'autre de sortir avec vous si facilement."

"Qui a dit que Mui avait une petite amie ?"

"Le propriétaire de cet immense bouquet de fleurs, évidemment."

"Donc juste parce que quelqu'un offre des fleurs, ça en fait automatiquement un couple ? Alors, puisque je te donne des tulipes tous les jours, ça veut dire que nous sortons ensemble aussi ?"

"Vous êtes tellement taquine,"

Ai-je murmuré, faisant la moue.

"Laissez tomber. Je ne joue plus le jeu. Je vais prendre une douche et me rafraîchir. Vous pouvez vous asseoir ici et vous détendre, ou aller en bas et discuter avec mes parents."

J'ai coupé court à la conversation, mais elle s'est éventée, agissant comme si elle avait incroyablement chaud.

"Moi aussi je me sens collante,"

Elle s'est penchée avec un sourire espiègle, me faisant un clin d'œil.

"Je peux prendre une douche avec toi ?"

"Absolument pas !"

"Aww, tellement mignon..."

J'ai marché d'un pas lourd dans la salle de bain et j'ai claqué la porte bruyamment pour lui faire savoir que je n'avais aucune intention de continuer cette conversation.

Mais au moment où elle n'était plus à ma vue, je me suis appuyée contre la porte, j'ai posé une main sur le côté gauche de ma poitrine et je l'ai tapotée doucement, comme pour calmer mon propre cœur.

"Arrête de battre si fort. Tu deviens agaçant."

"Ton visage devient tout rouge,"

A dit une voix venant du miroir.

J'ai légèrement tressailli, puis je me suis rapidement redressée, faisant semblant que rien ne s'était passé, mais maintenant avec une pointe d'irritation.

N'y avait-il aucun endroit où je pouvais avoir un moment d'intimité ? Pas même dans la salle de bain ?

"J'ai tellement fait d'exercice que mon sang circule à toute vitesse."

"Ou est-ce à cause de cette belle patronne à toi ?"

"Quelle que soit la raison, je prends une douche."

"Hé, d'après ce que je vois, ta patronne semble vraiment t'aimer. Arrête de te faire désirer."

"Je ne me fais pas désirer. Je ne suis juste pas intéressée. C'est tout."

"Tu ne l'aimes pas ?"

"Non."

Ai-je lâché, puis j'ai serré les lèvres comme si mon corps n'était pas d'accord avec mes mots. Ma bouche disait non, mais mon cœur battait la chamade comme s'il voulait dire oui.

"Si tu l'aimes autant, tu peux l'avoir."

"Tu ne dis ça que parce que tu sais que je ne peux pas traverser. Mais si je le pouvais, je me jetterais sur ta patronne sans hésiter."

"Alors vas-y. Trouve un moyen de traverser. Si tu peux le faire, elle est toute à toi. J'ai fini. Je veux juste prendre une douche."

Je me suis éloignée du miroir, me suis déshabillée et j'ai laissé l'eau froide me rafraîchir. Je me suis lavé les cheveux, en espérant que ça me viderait l'esprit, mais je ne pouvais penser qu'au visage de Mui. Il était partout, envahissant chaque pensée, jusqu'à ce que je doive secouer la tête si fort que des gouttelettes d'eau éclaboussent tout autour.

C'était une nouvelle réalité à laquelle je devais faire face. Une patronne qui voulait sortir avec moi, son employée, et qui était même venue jusque chez moi pour me demander de sortir avec elle. A-t-elle oublié qu'elle était une femme ?

"Quelle est la raison pour laquelle tu ne l'aimes pas ?"

La voix du miroir a continué la conversation.

J'ai haussé les épaules sous la douche, répondant comme quelqu'un qui refusait d'admettre la vérité : que j'étais impressionnée par ma patronne, mais que je ne voulais juste pas y croire.

"Un million de raisons. C'est trop rapide. On vient de se rencontrer, et maintenant elle dit qu'elle m'aime bien et qu'elle veut être ma petite amie ?"

"Alors essaie de sortir avec elle."

"Elle est venue trop vite. Je n'étais pas prête. Et surtout, c'est une femme."

"Pourquoi ça en revient toujours à ça ? Tellement vieux jeu."

"Je veux d'abord être sûre. Je ne crois pas vraiment qu'elle m'aime vraiment."

"Si elle ne t'aimait pas, pourquoi le dirait-elle ? Elle l'a clairement montré. Et si elle dit qu'elle t'aime vraiment ?"

"Ça n'a pas de sens."

J'ai baissé les épaules sous la douche.

"Je n'ai pas de bons souvenirs avec elle. Nous n'avons jamais traversé quoi que ce soit de difficile ensemble. Il n'y a pas de véritable lien. Donc je ne comprends pas pourquoi elle pense de moi comme ça. Quelle est sa raison ?"

"Pourquoi as-tu besoin d'une raison à ce point ?"

"Parce que ça n'a pas de sens."

J'ai fermé la douche, suis passée dans la zone sèche et je me suis habillée. À ce stade, je me déshabillais pratiquement devant la personne dans le miroir, mais je n'étais pas particulièrement gênée. Après tout, elle avait le même visage et le même corps que moi. Les seules différences étaient les vêtements que nous portions et la façon dont nous parlions.

"Continue de te faire désirer, et quelqu'un d'autre pourrait la lui prendre."

"Si je suis assez bien pour elle et qu'elle est vraiment sérieuse, elle ne partira pas."

"Les bonnes personnes sont abandonnées tout le temps. Il y a un million de raisons pour lesquelles quelqu'un pourrait arrêter de t'aimer. La vie est courte, tu sais. Ne serait-il pas préférable de simplement lui donner une chance ?"

"Si tu l'aimes tellement, pourquoi ne sors-tu pas avec elle toi-même ? Je ne suis pas intéressée."

Sur ce, je suis sortie de la salle de bain, pour trouver ma patronne endormie sur mon lit.

Je me suis arrêtée et je suis restée immobile, l'observant pendant un moment. Normalement, c'était elle qui m'abordait constamment, parlant toujours avec ce charme doux et espiègle. Mais en ce moment, elle était silencieuse. Paisible. Comme une jeune fille dans un corps d'adulte, dormant profondément sans aucun souci.

Pourquoi m'aime-t-elle ? Qu'est-ce qu'elle voit en moi ? Quelqu'un d'aussi parfait...

Je me suis penchée plus près, étudiant son visage. Même après avoir fait de l'exercice, l'odeur de son parfum flottait toujours dans l'air, me tentant de prendre une inspiration plus profonde. J'ai examiné son visage délicat, en forme d'ovale, en notant chaque détail.

Elle est magnifique. Même en dormant, elle avait une certaine aura. Quand elle est éveillée, elle est l'image d'une patronne parfaite.

Quelqu'un comme ça... m'aimant moi ?

"Ça sent bon."

"Hmm ?"

J'ai légèrement tressailli, pour me retrouver avec le cou emprisonné dans une étreinte lâche mais ferme.

Ma belle patronne a ouvert les yeux, et malgré le fait qu'elle venait de se réveiller, son regard était vif et alerte, rien à voir avec quelqu'un qui avait dormi.

"Vous faisiez semblant ?"

"Non. Je me reposais juste les yeux. Tu sens vraiment bon juste après une douche."

"Khun Mui, vous tenez mon cou trop fort. Je ne peux pas me tenir debout correctement."

"Alors allonge-toi."

"Ahh !"

Elle m'a tirée en avant, m'a fait basculer sur le lit et m'a clouée les bras en place.

"Toi, dans cette position... ça fait vraiment battre mon cœur."

J'ai voulu lui dire que la voir sous cet angle, planant au-dessus de moi comme ça, était tout aussi époustouflant. Mais ma bouche têtue a refusé de l'admettre, alors à la place, je me suis tortillée et j'ai fait semblant de résister.

"Lâchez-moi, Khun Mui. Vous sentez mauvais."

"Pas question. Tu étais penchée, à me regarder il y a une seconde."

"Je vous regardais juste pendant que vous dormiez."

"Alors, tu m'aimes bien maintenant ?"

"Depuis quand le fait de regarder quelqu'un signifie-t-il que vous l'aimez ?"

"Toute personne qui me regarde tombe amoureuse de moi."

Elle a parlé avec une pleine confiance en son propre visage.

"Les gens disent que mes yeux peuvent tuer."

"Exagération. Celui qui a dit ça était dramatique. Personne ne meurt juste en étant regardé."

"C'est une expression. Personne ne peut me résister quand je les regarde. Et maintenant, je vais utiliser ce pouvoir spécial sur toi."

Elle a fixé mon regard, me regardant intensément. Mon cœur battait si fort que j'avais peur qu'elle puisse l'entendre. La seule chose que je pouvais faire était de détourner mon visage et de regarder par la fenêtre. J'ai arrêté de me débattre, trop fatiguée pour résister plus.

"Ça ne marchera pas parce que je ne vous regarderai pas... ah ! Qu'est-ce que vous faites ?"

J'ai sursauté quand elle s'est soudainement baissée et a posé sa tête contre le côté gauche de ma poitrine.

"Ne bouge pas."

Sa voix était ferme, pas espiègle comme d'habitude. Cela m'a fait me figer sans même que je m'en rende compte. Elle est restée comme ça pendant un moment avant de parler à nouveau.

"Ton rythme cardiaque est agréable. Il me semble familier... comme une étreinte chaleureuse."

"Enlevez-vous, Khun Mui. C'est bizarre. C'est un peu... flippant."

"Hé, flippant ?"

Elle a relevé la tête pour croiser mon regard, haussant un sourcil.

"Et pourtant, tu es troublée par une personne 'flippante'."

"N'importe qui serait troublé dans cette situation ! J'ai l'impression que je vais me faire agresser."

Je l'ai repoussée et j'ai sauté hors du lit, mettant autant de distance que possible entre nous. Non pas parce que j'avais vraiment peur qu'elle fasse quelque chose, mais parce que je ne voulais pas qu'elle entende à quel point mon cœur battait fort.

"Vous devriez rentrer chez vous maintenant, Khun Mui."

"Tu me mets dehors si tôt ? Pourquoi ne nous aimons-nous pas également ?"

"Vous dites ces choses trop facilement."

"Quelles choses ? L'amour ?"

"Oui ! On vient de se rencontrer. Comment pouvez-vous déjà m'aimer ?"

"Le coup de foudre existe, tu sais. Genre, un seul regard et tu peux voir directement dans le cœur de quelqu'un."

"C'est gênant."

"Très bien, je pars. Mais je reviendrai écouter ton cœur un autre jour."

J'ai croisé mes bras sur ma poitrine de manière protectrice.

"Il n'y aura pas d'autre jour. C'est déjà trop."

"Ce n'est pas grave. Je continuerai de te courtiser jusqu'à ce que tu cèdes."

Elle a souri avant d'ajouter :

"En tout cas, tu préfères un voyage rapide à Pattaya ou un vol pour Phuket ?"

"Phuket... Attendez, vous changez encore de sujet. Et pourquoi continuez-vous à me demander quels sont les endroits que j'aime visiter ?"

"Parce que je veux qu'on y aille ensemble."

Elle a répondu brièvement, puis a finalement quitté ma chambre. Avant de partir, elle est descendue pour dire au revoir à mes parents, agitant la main joyeusement en sortant. Pendant ce temps, je marmonnais des plaintes à voix basse sur le fait qu'elle était si insouciante.

Mon cœur battait toujours la chamade, tout comme il l'avait fait depuis le moment où je l'avais vue. C'était frustrant, je ne pouvais pas du tout contrôler cet organe agaçant.

"Quelle douce patronne,"

Mon père a commenté, plein de louanges. Ma mère l'a immédiatement soutenu. "Oui, elle est belle, talentueuse et, à en juger par la voiture qu'elle a conduite, assez riche. Oh, attendez, ne me dites pas que c'est elle qui t'a ramenée à la maison ce jour-là ?"

J'ai regardé de tous les côtés, incertaine de comment répondre. Finalement, j'ai juste hoché la tête et je l'ai admis.

"Oui, Khun Mui m'a ramenée à la maison."

"Une patronne si attentionnée,"

Mon père a continué, mais d'une manière ou d'une autre, ses mots m'ont fait me sentir comme une vache avec de nouvelles plaies sur tout le dos. Je ne savais même pas pourquoi.

"C'est juste une patronne gentille. Ce jour-là, nous étions à l'hôpital, alors elle a proposé de me déposer."

"Dans ce cas, nous devrions l'inviter à dîner plus souvent. Elle a l'air vraiment gentille," a dit Maman, rayonnante. "Et elle a eu l'air d'avoir vraiment aimé ma cuisine."

"Elle était juste polie, Maman. S'il y a de la nourriture devant vous, vous ne pouvez pas vraiment refuser de manger, ce serait impoli. Et si elle disait que votre nourriture n'était pas bonne, vous seriez contrariée. Alors, bien sûr, elle a dû dire que c'était délicieux."

"Pardon ?!"

Maman a tendu la main pour prendre sa pantoufle, prête à me frapper.

J'ai poussé un petit cri et j'ai filé derrière Papa, l'utilisant comme bouclier.

"Vous allez vraiment me frapper pour ça ?"

Maman a soufflé, clairement agacée, comme si je venais de prétendre que sa cuisine était terrible et que Mui n'avait mangé que par obligation.

"Tu es bien mon enfant ?"

"Je ne fais que dire les faits."

"Plus tu parles, plus je m'irrite."

"Oh, ça va," Papa a rigolé. "Ne gâchons pas l'ambiance. La patronne est venue nous rendre visite, alors, qu'a-t-elle pensé de notre maison ?"

"Elle a dit qu'elle se sentait chaleureuse et accueillante."

"Alors nous devrions l'inviter plus souvent. Elle peut même te ramener à la maison comme la dernière fois. De cette façon, je n'aurai pas à venir te chercher."

"Il n'y a pas besoin de la déranger autant. Je préfère juste prendre le bus. C'est plus facile."

"Pourquoi es-tu si difficile ?"

La patience de Maman a commencé à s'épuiser alors que je continuais de ne pas être d'accord avec tout.

"Tu n'aimes pas ta patronne ?"

"Je... Ce n'est pas que je ne l'aime pas."

"Donc ça veut dire que tu l'aimes."

"Le fait de ne pas ne pas l'aimer ne signifie pas que je l'aime !"

J'ai répondu rapidement.

"Je me sens juste... neutre."

"Mais c'est une patronne tellement douce. Faisons ça : à partir de maintenant, si elle est libre, laisse-la te ramener à la maison. J'ai entendu dire qu'elle n'habitait pas loin de chez nous. Je lui en parlerai moi-même."

"Lui parler ? Attends, Papa, tu as son numéro ?"

Papa a souri et a agité une carte de visite dans sa main.

"Nous avons échangé nos numéros."

"Quoi ?! Vous ne m'avez même pas demandé d'abord !"

"Ce n'est pas grave. Pourquoi aurais-je besoin de demander ? En tout cas, je vais voir avec elle pour qu'elle te ramène à la maison, et le matin, je te conduirai moi-même. Affaire conclue."

J'ai ouvert la bouche, mais aucun mot n'est sorti. Maman et Papa semblaient tellement impressionnés par ma patronne. Ont-ils même réalisé qu'elle essayait de flirter avec leur fille ? Mais le dire à voix haute ne ferait que compliquer les choses, et je n'avais pas l'énergie d'expliquer. Peu importe.

"D'accord ! Faites ce que vous voulez. Je ne vous parle plus !"

Sur ce, j'ai marché d'un pas lourd jusqu'à ma chambre, claquant la porte derrière moi. Elle allait trop loin. Flirter avec moi ne lui suffisait pas, maintenant elle gagnait aussi le cœur de mes parents ? Elle insistait si fort que je n'avais aucune façon de réagir.

Non. Je devais lui parler et mettre les choses au clair !

...

Je suis arrivée au bureau, entièrement préparée à confronter Mui à propos du fait qu'elle avait dépassé les bornes. Non seulement elle avait envahi mon espace personnel, mais maintenant elle avait aussi le numéro de mon père. Quelqu'un devait la contenir avant qu'elle ne prenne le dessus.

Mais quand je suis arrivée, une foule d'employés s'était rassemblée devant le tableau blanc de l'entreprise, qui était généralement utilisé pour les annonces. Mon plan de foncer dans le bureau de Mui a été momentanément mis en attente, car la curiosité a pris le dessus. Que se passait-il ?

Malheureusement, j'étais trop petite pour voir par-dessus la foule. Après quelques instants d'étirements et de contorsions du cou inutiles, j'ai abandonné et j'ai poussé l'un des employés du marketing, essayant d'obtenir des réponses.

"Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tout le monde est si excité ?"

"Oh, tu es nouvelle, n'est-ce pas ? La patronne vient de publier l'annonce pour notre sortie d'entreprise."

"Sortie ?"

"Oui, comme un voyage. C'est une récompense pour tout notre travail et les bénéfices de l'entreprise."

Oh. C'était logique.

J'étais vraiment nouvelle, donc c'était la première fois que j'entendais parler de quelque chose comme ça. Je n'étais pas particulièrement ravie, je n'étais proche de personne ici pour le moment, mais j'étais quand même curieuse. Où exactement allait se dérouler cette sortie ?

"Alors, qu'est-ce que l'annonce disait exactement ?"

"Juste le habituel, les dates, le lieu, tout ça. La patronne a choisi la deuxième semaine du mois prochain. On va à Phuket !"

"Phuket ?"

"Oui ! Normalement, on va quelque part de proche comme Pattaya ou Suan Phueng, mais cette fois on prend l'avion pour Phuket ! Ahh !"

Tout le monde était en pleine effervescence, faisant déjà des plans pour ce qu'ils feraient une fois là-bas. Le marketeur à qui je parlais a soudainement haleté de manière dramatique.

"Je dois commencer à me préparer ! Ce voyage, je vais prendre le soleil jusqu'à ce que je sois dorée. Les étrangers adorent ça. Woohoo !"

Et sur ce, elle s'est faufilée dans la foule, rejoignant le bavardage excité.

Pendant ce temps, je suis restée là, abasourdie.

Quand je me suis tournée vers le bureau de Mui, je l'ai trouvée appuyée contre le chambranle de la porte, en train de me regarder. Elle a souri et a haussé un sourcil avec amusement.

Sans qu'un mot ne soit prononcé, je savais déjà.

Elle a formé un petit cœur avec ses doigts, s'assurant que personne d'autre ne puisse le voir.

J'ai fait semblant de le rattraper, puis je l'ai jeté par terre et j'ai marché dessus.

Mui a serré sa poitrine de façon dramatique, comme si je l'avais blessée, puis elle a ri. J'ai failli sourire en retour, j'ai failli, mais j'ai rapidement gardé mon expression ferme. Pas question de lui donner cette satisfaction.

Alors que le reste du bureau restait absorbé par l'excitation du voyage, je suis allée directement vers elle, plissant les yeux comme si j'interrogeais un suspect, mais pas trop sérieusement.

"Vous n'avez pas choisi Phuket à cause de moi... n'est-ce pas ?"

"Si ce n'est pas pour toi, alors pour qui d'autre ?"

"Vous êtes vraiment allée aussi loin ?"

"Je te courtise, n'est-ce pas ?"

"C'est beaucoup trop agressif."

"Et alors ? Est-ce que ça marche ?"

"Non."

"Hmm. Je ne suis pas si sûre de ça."

"Ça NE marche PAS."

J'ai rétorqué, mais elle n'a pas semblé du tout dérangée. Au lieu de ça, elle a sorti une tulipe de derrière son dos et me l'a tendue, cette fois directement, pas juste en la laissant sur mon bureau comme avant.

"Les gouttes d'eau sur la pierre, jour après jour, et finalement, même la pierre s'érode."

"Cette pierre-là ne joue pas le jeu."

"Oh que si."

"Et qu'est-ce qui vous en rend si sûre ?"

"Ton cœur bat la chamade."

**Chapitre 08 : Tulipe**

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si fâchée ?"

Après être rentrée du travail, je me suis directement rendue à la salle de bain pour me laver le visage. Je me sentais un peu gênée aujourd'hui, surtout quand cette patronne a parlé de manière à faire croire qu'elle savait que mon cœur battait la chamade.

Est-ce que je le montrais à ce point ? Était-ce si évident que mon cœur criait pratiquement à haute voix ? Et qu'est-ce qui ne va pas avec ce cœur ridicule ? Chaque fois que je m'approche d'elle, il se met toujours à battre vite.

"Je suis agacée par cette grande gueule."

"Tu veux dire Mui, n'est-ce pas ?"

"Ne dis pas ce nom ! C'est agaçant."

J'ai regardé le miroir, où quelqu'un qui me ressemblait exactement me regardait avec un sourire sur les lèvres.

"Comment as-tu su ?"

"Tu es ridiculement facile à lire. La moindre chose se voit sur ton visage."

"N'exagère pas ! Maintenant tu cherches la petite bête, en plus."

"Hé, je ne fais que dire la vérité. Pourquoi es-tu si en colère ? Alors, qu'est-ce que ta patronne t'a fait exactement ?"

"Elle n'a rien fait."

"Alors pourquoi as-tu l'air si malheureuse ?"

"Je ne parle plus au miroir. C'est comme être folle."

J'ai coupé court à la conversation, j'ai fini de me laver et je suis sortie de la salle de bain. Puis je me suis jetée sur mon lit pour me détendre. Honnêtement, travailler en dehors de la maison est épuisant. Mais si l'alternative est d'être coincée à la maison, malade, incapable d'aller nulle part ni de faire quoi que ce soit, je préfère être fatiguée par le travail.

Alors que j'étais allongée, perdue dans mes pensées, j'ai soudain senti que quelque chose n'allait pas dans ma chambre. Je me suis redressée et j'ai regardé autour de moi. Mes yeux se sont posés sur le vase où je gardais habituellement les tulipes que je recevais quotidiennement de Mui.

Il n'était plus là.

J'ai haleté de choc. Peu importe où je regardais, il n'y avait aucun signe des fleurs. Paniquée, j'ai couru en bas pour demander à ma mère, qui en saurait plus que quiconque. C'est elle qui nettoyait ma chambre quand je n'étais pas à la maison.

"Maman ! Où sont passées les fleurs dans mon vase ?"

"Oh, je les ai jetées,"

A-t-elle répondu avec désinvolture.

"Certaines d'entre elles pourrissaient et sentaient mauvais. Toute la pièce puait, alors je m'en suis débarrassée. Pourquoi ?"

"Rien,"

Ai-je répondu faiblement, ressentant une vague d'irritation si forte que j'ai mordu ma lèvre. Ma mère, remarquant le changement dans mon expression, a écarquillé les yeux de surprise.

"J'ai fait quelque chose de mal ? Ces fleurs étaient-elles importantes ?"

"Ce n'est rien."

"Il doit y avoir quelque chose. Ton visage dit tout."

"Pourquoi tout le monde essaie de me lire aujourd'hui ?"

Ai-je répondu d'un ton sec, montrant légèrement les dents de frustration.

"Peu importe. Elles pourrissaient de toute façon. C'est bien que tu les aies jetées."

Sur ce, je me suis retournée et j'ai couru à l'étage. Ma mère, me voyant disparaître si vite, a appelé avec inquiétude.

"Je viens de finir de cuisiner. Tu ne descends pas manger ?"

"Non. Je suis au régime."

*Bang !*

J'ai fermé la porte et j'ai fermé les yeux, essayant de me calmer. Je ne voulais pas être en colère contre ma mère pour s'être mêlée de ma chambre. Elle voulait bien faire. Et honnêtement, certaines des fleurs pourrissaient. Les garder n'aurait pas été une bonne idée.

Maman a fait ce qu'il fallait faire.

Je me suis répété cela en me laissant tomber sur mon lit à nouveau, regardant le plafond avec un étrange sentiment de malaise.

Ce ne sont que des fleurs. Ce n'est pas grave. Elle en apportera de nouvelles de toute façon demain.

Laisse tomber.

...

Quatre heures se sont écoulées, et j'étais toujours allongée là, bien éveillée, à regarder le plafond. J'ai essayé de penser au travail, aux ragots du bureau, à des choses aléatoires qui arrivaient aux autres.

Mais quoi que je fasse, mon esprit ne cessait de revenir aux tulipes qui avaient été jetées. Même après avoir pris une douche pour me vider la tête, je ne pouvais pas m'en débarrasser.

Finalement, j'ai bondi de mon lit et je suis sortie de ma chambre en courant. Il était déjà plus de 22h. La maison était sombre, Maman et Papa étaient allés se coucher. J'en ai profité pour me glisser dehors, déterminée à faire quelque chose que je n'aurais jamais cru faire.

Je vais fouiller dans la poubelle.

Devant la maison, il y avait deux poubelles distinctes : une pour les déchets humides et une pour les déchets secs. Je les ai ouvertes une par une, fouillant dans les ordures comme un chien errant à la recherche de restes.

J'ai jeté des choses à gauche et à droite, manquant de finir par rouler à l'intérieur de la poubelle moi-même. Mais les fleurs n'y étaient pas.

Alors, je suis passée à la deuxième poubelle, celle des déchets humides. Et elle était humide. L'odeur nauséabonde de la nourriture pourrie a rempli mon nez. Il y avait probablement même des crottes de chien là-dedans, même si j'ai essayé de ne pas y penser.

Et finalement, tout au fond, je les ai vues.

Les tulipes, allongées là, fanées et pourrissantes.

"Trouvées."

J'ai attrapé toutes les fleurs et je les ai tenues fermement contre ma poitrine. Toute ma frustration a disparu en un instant. Même si elles ne sentaient plus le doux parfum d'avant, portant maintenant l'odeur pourrie des ordures humides, le simple fait de les avoir dans mes bras a rendu mon cœur plus léger. J'ai poussé un profond soupir, j'ai refermé la poubelle et j'ai ramené les fleurs à la maison.

Je suis allée directement dans ma chambre et je les ai soigneusement remises dans le vase. Bien sûr, je n'ai pas oublié de les laver d'abord, après tout, elles venaient de sortir des ordures.

Tout comme ma mère l'avait dit, certaines étaient pourries, certaines étaient séchées, mais les regarder me procurait toujours un étrange sentiment de réconfort.

J'ai souri aux fleurs et je leur ai parlé comme si elles étaient vivantes.

"C'est bon maintenant. Restons ensemble comme ça."

Dès que les mots sont sortis de ma bouche, j'ai froncé les sourcils, réalisant soudainement ce que je venais de faire. J'ai fait un pas en arrière, incapable de me croire.

Pourquoi ai-je fait quelque chose comme ça ? Ce n'étaient que des fleurs, des fleurs qui étaient destinées à se faner et à mourir.

Pourquoi les ai-je ramenées ?

Mes yeux se sont écarquillés sous le choc et la confusion, et je me suis effondrée sur le lit, sentant toujours l'odeur des ordures que je venais de fouiller. Je ne me comprenais pas. Mon cœur battait de manière incontrôlable et je reprenais lentement mes esprits.

Petit à petit.

Il ne s'agissait pas des fleurs, mais de celle qui les donnait.

Le visage de Mui a traversé mon esprit, se superposant aux fleurs que je regardais. Ma respiration s'est bloquée. Je ne savais soudainement plus quoi faire. Je me suis levée et j'ai fait les cent pas, essayant désespérément de comprendre pourquoi je m'étais précipitée pour récupérer les fleurs comme si elles étaient la chose la plus importante au monde.

Ce n'étaient que des fleurs pourries. Je remarquais à peine leur présence dans ma chambre avant. Je n'y pensais pas beaucoup quand elle m'en donnait une chaque jour non plus. Mais maintenant que j'y pensais, le nombre de fleurs que j'avais reçues correspondait au nombre de jours où j'avais travaillé.

Mui me donnait une fleur chaque jour, sans faute.

Elle se souciait de moi.

Elle était constante.

Elle me montrait exactement ce qu'elle ressentait.

*Boum...*

*Boum... Boum.*

Mon cœur battait la chamade alors que je regardais les fleurs. J'ai posé une main sur le côté gauche de ma poitrine et je l'ai légèrement tapotée, me disant de me calmer.

Ce n'est rien. Ce n'est pas grave.

Mais mon esprit a refusé d'accepter cela, comme s'il criait : "Non."

"...Merde."

Ce fut le seul mot que j'ai murmuré après avoir réalisé à quel point mes émotions étaient devenues étranges ce soir.

...

Ce matin, je suis quand même arrivée au travail comme d'habitude, mais je pouvais sentir les regards amusés de mes collègues. Ce n'était pas surprenant, après tout, peu de gens portent des lunettes de soleil à l'intérieur au bureau. Mais que pouvais-je faire d'autre ? Je n'avais pas dormi du tout la nuit dernière, agitée à cause des fleurs dans le vase.

J'ai perdu le compte du nombre de fois où je les ai ramassées pour les jeter, pour finalement les remettre en place. Encore et encore, toute la nuit. J'ai finalement réussi à m'endormir à 5 heures du matin, pour me réveiller une heure plus tard pour me préparer à aller au travail.

Toute ma routine était chamboulée : je n'avais pas fait ma course matinale, j'avais à peine touché à mon petit-déjeuner et je n'avais toujours pas mangé depuis que j'avais sauté le dîner hier soir. Mon estomac gargouillait, mais je ne pouvais pas me résoudre à manger. Je pensais trop.

Ce n'étaient que des fleurs.

Mais d'une manière ou d'une autre, elles avaient changé quelque chose en moi.

Il était 9 heures du matin maintenant. J'ai enlevé mes lunettes de soleil et je me suis assise à mon bureau, essayant de me concentrer sur quelques tâches de comptabilité mineures. Mais ma concentration était complètement perdue. Mes yeux ne cessaient de se tourner vers l'horloge, et je me suis surprise à me demander pourquoi la personne responsable de ma nuit blanche n'était pas encore arrivée.

Était-elle malade ?

Où était-elle allée ?

Pourquoi n'a-t-elle rien dit ?

...Attends, pourquoi devrait-elle me le dire ? C'est son affaire. Je ne suis pas sa secrétaire. Je n'ai aucune raison d'être aussi curieuse.

Mais quand même, où était-elle ?

Vers 11 heures, ma belle patronne, celle que j'attendais avec anxiété, est enfin arrivée. Elle est entrée dans le bureau dans une tenue décontractée mais incroyablement élégante : une chemise blanche à boutons et un jean moulant. Ses longs cheveux ondulés tombaient dans son dos.

Au moment où elle est entrée, le bureau, autrefois animé par le bavardage, est tombé dans un silence complet. Seul le bruit des claviers qui cliquaient est resté.

Pendant une brève seconde, nos regards se sont croisés. Elle a haussé un sourcil en ma direction avant de marcher directement dans son bureau, passant la cloison de verre en mode opaque, ce qu'elle ne faisait jamais.

J'avais déjà du mal à me concentrer. Maintenant qu'elle était là à agir de manière mystérieuse, je pouvais à peine fonctionner. Finalement, ma patience a craqué. J'ai attrapé un dossier au hasard, un qui n'avait rien à voir avec elle, juste pour ne pas avoir l'air d'entrer les mains vides, puis j'ai marché directement jusqu'à son bureau.

.

Toc, toc.

"Entrez."

Sa voix m'a fait pousser la porte, entrant avec une expression délibérément neutre. J'ai gardé mon visage impassible, refusant de montrer la moindre émotion. Je me suis tenue là en silence, tenant toujours le dossier, attendant qu'elle lève enfin les yeux de son écran d'ordinateur et croise mon regard.

"Vous avez besoin de quelque chose ?"

"...Où êtes-vous allée ?"

"Hein ?"

Elle a eu l'air surprise que j'aie lâché la question si directement.

"Pourquoi êtes-vous en retard aujourd'hui ? Vous arrivez toujours avant tout le monde, mais aujourd'hui, c'est différent."

Elle a fait une pause pendant un moment, puis s'est penchée en arrière sur sa chaise confortablement, joignant ses mains tout en me lançant un sourire complice.

"...Pourquoi devrais-je te le dire ?"

J'ai dégluti. Bonne question. Pourquoi devrait-elle me dire où elle a été ? Mes yeux se sont précipités à gauche et à droite, cherchant une explication logique à mon propre comportement.

"...?"

"Ce n'est rien. J'ai juste été surprise, c'est tout."

Elle a gloussé, clairement amusée.

"Depuis quand te soucies-tu de moi, hmm ?"

J'ai instinctivement serré le dossier contre moi et j'ai rapidement changé mon ton de neutre à défensif.

"Je ne me soucie pas. J'étais juste inquiète, je pensais que vous ne vous sentiez peut-être pas bien, puisque vous étiez si en retard aujourd'hui."

"C'est ce qu'on appelle se soucier."

"...Vous n'aviez pas à me le dire."

"Je suis allée prendre le petit-déjeuner,"

A-t-elle dit avec désinvolture.

"Satisfaite maintenant ?"

"Vous n'aviez pas à me le dire," ai-je répété obstinément. "Je demandais juste par politesse."

"Si tu l'étais vraiment, tu n'aurais pas fait irruption ici et interrogé ta patronne comme ça."

"...Très bien, appelez ça comme vous voulez. Je m'en fiche,"

Ai-je répondu d'un ton sec, sentant l'irritation monter. J'étais définitivement à cran aujourd'hui, probablement à cause du manque de sommeil.

"Tu as l'air fâchée."

"Je devrais y aller."

"Alors, tu es venue ici juste pour demander où j'étais ? C'est un progrès."

"...Un progrès de quelle manière ?"

"Dans notre relation."

A-t-elle dit et s'est soudainement levée et a contourné son bureau, s'arrêtant juste devant moi.

Je me suis figée.

Ses yeux se sont fixés sur les miens.

"Ton visage dit tout. Tu n'es pas contente. Qu'est-ce qui te dérange vraiment ?"

"Rien," ai-je répondu d'une voix serrée. "Je demandais juste par souci, comme n'importe quelle employée normale."

Elle a souri.

"Tu t'attaches."

"Non."

"Je ne te crois pas. Laisse-moi écouter ton cœur."

"Hein ?"

Avant que je ne puisse réagir, elle s'est jetée sur moi, pressant son visage contre le côté gauche de ma poitrine sans même demander la permission. Mon corps s'est figé, trop raide pour bouger. Je ne pouvais pas vraiment décrire ce que je ressentais à l'idée qu'elle fasse quelque chose comme ça.

Boum boum.

Boum boum. Boum boum. Boum-boum-boum-boum-boum.

"Ton cœur bat si vite. J'aime le bruit de ton cœur."

Elle s'est éloignée et a croisé ses bras.

"Il est plein d'hésitation et de colère mélangées à de la curiosité. Tu commences probablement à avoir des sentiments pour moi."

"Pouvez-vous arrêter de tirer des conclusions hâtives ?"

J'ai fermé les yeux de frustration.

"Mais je peux le comprendre. Sais-tu à quel point ton cœur bat fort quand nous sommes ensemble en silence ?"

"Excusez-moi."

Je me suis retournée et j'étais prête à partir. Juste au moment où j'ai tendu la main vers la poignée de la porte, je n'ai pas pu m'empêcher de parler. Et au moment où les mots sont sortis de ma bouche, j'ai regretté d'être ce genre de personne.

"Khun Mui, avez-vous oublié quelque chose ?"

"Non."

"Vous êtes sûre ?"

"..."

"D'accord."

Puis, je suis sortie avec frustration. Argh. Oubliez si vous oubliez. S'il n'y a rien, alors il n'y a rien. À quoi je m'attendais, de toute façon ?

De retour à mon bureau, j'ai tapé furieusement, le bruit fort de mon clavier résonnant dans le bureau, assez fort pour que certaines personnes me jettent un coup d'œil, se demandant ce qui pouvait justifier une frénésie de frappe aussi agressive.

Peu de temps après, les murs de verre du bureau sont redevenus transparents, comme toujours. Je pouvais sentir le regard de ma patronne sur mon dos, comme avant.

Étrangement, cela me procurait un sentiment de réconfort, mais je faisais semblant de m'en ficher.

Environ vingt minutes plus tard, un livreur est entré dans le bureau, appelant mon nom.

"Y a-t-il quelqu'un qui s'appelle Phuean ici ?"

"Oui."

J'ai levé les yeux de mon écran, pour me figer de choc devant le bouquet de tulipes qui m'était tendu, accompagné d'un reçu de livraison à signer.

Fixant les fleurs, je me suis instinctivement tournée vers le bureau de la patronne, ses murs de verre entièrement transparents.

Elle a croisé mon regard pendant un bref instant et a souri faiblement, tandis que je gardais une expression neutre comme si je ne ressentais rien, même si mon cœur battait la chamade.

J'ai ouvert la carte qui y était attachée.

"Je n'ai pas oublié."

Ce court message a suffi à me faire sourire. Mais au moment où j'ai remarqué que Mui me regardait, j'ai rapidement effacé le sourire de mon visage et je me suis remise au travail, posant les fleurs à côté de moi.

Ah... ces tulipes ont vraiment amélioré mon humeur.

**Chapitre 09 : Le bruit du cœur**

"Hé, laisse-moi te demander sérieusement. Qui t'a envoyé les fleurs ?"

Le temps du déjeuner est le moment où les employés ont le plus de liberté. Après avoir reçu les fleurs aujourd'hui, beaucoup de mes collègues sont venus discuter. Mais la plupart d'entre eux étaient juste curieux à propos des fleurs. Je ne pouvais que sourire et répondre : "Je ne suis pas sûre."

Je n'ai pas dit que je ne savais pas parce que ça sonnerait comme un mensonge. Mais en répondant comme ça, la conversation ne faisait que continuer sans fin.

"Donc ça veut dire que tu sais qui les a envoyées ? C'est quelqu'un de notre bureau ?"

"Eh bien..."

J'ai hésité. Ce ne serait pas une bonne idée de dire qui c'était. Si les gens continuaient à creuser et le découvraient, il y aurait encore plus de questions.

Alors que je me débattais avec les questions et que je ne trouvais pas de bonne réponse, ma patronne, qui venait rarement manger avec nous mais qui se montrait beaucoup ces derniers temps, presque comme si elle me surveillait, s'est approchée avec son plateau et s'est tenue au bout de la table.

"Ça vous dérange si je me joins à vous pour ce repas ?"

Le flot de questions curieuses s'est soudainement arrêté. Mais maintenant, tout le monde a commencé à se regarder avec suspicion, bien que personne n'ait osé dire quoi que ce soit. Mui s'est assise en face de moi, a retroussé les manches de son élégante chemise jusqu'aux coudes et a mangé tranquillement sa nourriture.

C'était comme si elle était venue me sauver au bon moment.

"Pourquoi ne mangez-vous pas ?"

Chaque fois qu'elle se joignait à la table, tout le monde se tendait. Cela me laissait toujours perplexe de savoir pourquoi les gens étaient si respectueux envers elle. Je ne l'avais jamais vue gronder quelqu'un. Elle était même espiègle et amicale parfois. Pourtant, les employés se sentaient toujours mal à l'aise autour d'elle.

"Nous mangeons. Excusez-nous, patronne."

"Allez-y."

Elle a répondu d'un ton neutre. Même pour manger, les gens ressentaient le besoin de lui demander la permission, ce que je trouvais étrange.

"De quoi parliez-vous tous ?"

A-t-elle soudainement demandé, au moment où tout le monde mangeait maladroitement en silence. Ils ont échangé des regards, espérant silencieusement que quelqu'un d'autre répondrait. Mais comme personne n'osait parler, j'en ai profité pour répondre avec désinvolture, sans crainte.

"L'aîné demandait qui m'a envoyé les fleurs."

"Oh," a-t-elle hoché la tête comme si elle comprenait. "Alors, qui les a envoyées ?"

Elle a demandé avec une expression neutre, même si elle connaissait déjà la réponse.

"Probablement quelqu'un du bureau."

"Patronne, on dirait que vous avez de la concurrence,"

A taquiné l'un de mes aînés, rassemblant beaucoup de courage pour plaisanter en essayant d'agir naturellement pendant ce déjeuner tendu. Elle a laissé échapper un petit rire.

"C'est vrai. Je ne suis plus la seule à recevoir des fleurs. Je me demande qui te les a envoyées. Tu as une idée ?"

Elle m'a lancé la question, ce qui m'a donné envie de la fusiller du regard. Ne pouvait-elle pas changer de sujet ? Elle était déjà assise ici, elle pouvait aussi bien détourner la conversation.

"J'ai une idée, mais je ne veux pas le dire. Sortir avec quelqu'un du même bureau n'a pas bonne mine."

"C'est vrai," a-t-elle convenu. "Mais heureusement pour moi, la personne qui m'a envoyé des fleurs n'est pas du bureau, donc ce problème ne s'applique pas."

"Mais c'est assez excitant, patronne. Notre bureau a maintenant quelque chose à raconter,"

A ajouté un autre aîné.

"Les fleurs égayent toujours l'atmosphère."

"Vous aimez tous les fleurs ?"

A-t-elle demandé à ses employés. Tout le monde a souri et a hoché la tête. Voyant cela, elle a fait la moue de manière ludique avant de dire :

"Très bien alors, à partir de maintenant, j'achèterai une fleur pour tout le monde chaque jour. De cette façon, le bureau sera toujours animé."

Sur ce, elle a continué à manger comme si de rien n'était. Pendant ce temps, je ne pouvais même pas sourire. J'ai ressenti un étrange sentiment d'irritation que je ne pouvais pas expliquer.

...

Après le déjeuner, je me suis dirigée vers l'ascenseur pour retourner au travail. Mais dès que je suis entrée, ma belle patronne a suivi. Maintenant, il n'y avait plus que nous deux.

Enfin, nous avons eu un bref moment pour parler sans que personne d'autre n'écoute.

"Pourquoi as-tu cet air ? Tu étais de bonne humeur au déjeuner."

"Je vais bien."

"Les gens qui disent qu'ils vont bien ne le sont généralement pas,"

A-t-elle dit, croisant ses bras alors qu'elle regardait calmement les étages défiler. Pendant ce temps, je me tenais là, me sentant agacée et agitée, mes bras pendant le long de mon corps alors que je la regardais.

"Allez-vous vraiment donner des fleurs à tout le monde à partir de maintenant ?"

"Je l'ai déjà dit, alors je suppose que je dois le faire. Pourquoi ?"

"Rien."

"'Rien' signifie quelque chose,"

Elle a souri, comme si elle voyait clair en moi.

"Si je veux te donner des fleurs sans rendre personne suspect, c'est la meilleure façon."

"Ça ne donne pas l'impression que c'est spécial."

"Tu veux que ce soit spécial ?"

J'ai légèrement tressailli, réalisant que j'avais laissé échapper quelque chose, et j'ai rapidement secoué la tête.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Tu es toujours spéciale. Rentrons à la maison ensemble aujourd'hui."

"Hein ?"

Elle a changé de sujet si vite. Je n'aimais pas cette habitude qu'elle avait, mais je devais suivre le rythme.

"Je ne peux pas. Mon père vient généralement me chercher."

"Pas aujourd'hui. Ton père a appelé et m'a demandé de te ramener à la maison."

"Mon père vous a appelée ? Attendez, quand avez-vous eu le numéro de mon père ?"

"Nous avons échangé nos numéros. Je t'ai ramenée à la maison une fois, tu te souviens ? Alors il a appelé et a demandé si je pouvais te ramener à la maison tous les jours. La circulation est mauvaise."

"Et vous avez réellement accepté ? Ma maison est-elle même sur votre chemin ?"

"Elle l'est vraiment. Tu ne me crois pas ?"

"Pas vraiment."

"C'est bien..."

Elle a laissé la phrase en suspens alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient sur l'étage de notre bureau. Elle est sortie la première, puis a lancé avec désinvolture :

"Alors allons chez moi aujourd'hui."

Quoi ?

...

Et me voici, assise sur le siège passager de sa voiture sans aucune issue. Après qu'elle a prétendu que mon père lui avait demandé de me ramener à la maison, je l'ai immédiatement appelé pour confirmer. Et à ma grande surprise, c'était vrai. Peu importe à quel point je refusais, elle était déterminée à me ramener à la maison.

"Tu dois venir avec moi."

C'était étrange. Elle était généralement gentille, mais chaque fois qu'elle parlait avec cette voix calme et posée, sans même l'élever, je ne pouvais pas argumenter.

Et, comme elle l'a dit, ma maison était vraiment sur son chemin.

Mais au lieu de s'arrêter chez moi, ma patronne élégante est passée juste devant et s'est arrêtée dans un condo luxueux. Maintenant, j'étais assise sur son canapé élégant dans son appartement.

J'avais l'impression que tout se passait exactement comme elle le voulait, et tout ce que je faisais, c'était de suivre le mouvement. Qu'est-ce qui se passait ? Pourquoi étais-je si facilement influencée par elle ?

"Bois un peu d'eau d'abord,"

A-t-elle dit, me tendant un verre avant de s'asseoir à côté de moi.

"Ou ne bois-tu pas habituellement d'eau froide ?"

"Je bois généralement de l'eau froide, mais ces derniers temps, je préfère l'eau à température ambiante."

"Alors prends la mienne."

Sans hésiter, elle a échangé nos verres et a bu le mien en quelques gorgées. J'ai regardé chacun de ses mouvements avec intérêt. Sous cet angle, elle avait l'air si éblouissante que je me suis soudain sentie comme... un singe.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

Elle s'est tournée vers moi avec un sourire après avoir fini de boire.

"Tu as si soif ?"

"Mon profil est le plus bel angle."

Attends, pouvait-elle lire dans mes pensées ? Mes yeux se sont légèrement écarquillés de choc. Me sentant mal à l'aise, j'ai rapidement pris une gorgée de mon eau.

"Mais de côté, tu ressembles vraiment à un singe."

*Pfft !*

Je me suis étouffée, envoyant un jet d'eau partout. Toussant et bafouillant, j'ai essayé de me remettre alors qu'elle riait et me tapotait le dos.

"Tellement mignonne."

"Ne me touchez pas ! N'avez-vous pas dit que je ressemblais à un singe ?"

"Mais tu n'es pas un singe."

"Bien sûr que non ! Qui pourrait être aussi belle que vous ?"

"Oh ? Alors tu me trouves belle ?"

"Argh."

J'ai fait claquer ma langue. Ces derniers temps, j'étais devenue plus audacieuse avec elle, oubliant complètement qu'elle était une patronne que tout le monde craignait. Elle a simplement souri et a attrapé un mouchoir pour essuyer doucement mon visage.

"Tu es mignonne sous tous les angles."

"Arrêtez d'essayer de m'amadouer après m'avoir traitée de singe !"

"Je suis juste honnête."

Nos regards se sont fixés pendant un long moment. J'ai laissé échapper une fausse toux et j'ai rapidement détourné le regard, ne sachant pas quoi faire. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que j'étais complètement sur son territoire maintenant. Aucun moyen de s'échapper. C'était dangereux. Et pourtant, je l'avais suivie ici si facilement, comme une idiote marchant dans un piège.

"Très bien, je vous crois maintenant. Votre maison est vraiment sur le chemin de la mienne."

"Tu vois ?"

"Alors vous pouvez me ramener à la maison maintenant."

"Je suis fatiguée."

Elle s'est appuyée contre le canapé, l'air complètement épuisée.

"Laisse-moi me reposer un peu, puis nous irons."

"Et 'un peu', c'est combien de temps ?"

"Jusqu'à ce que je ne sois plus fatiguée."

"Vous êtes si égoïste."

Au lieu de simplement s'appuyer en arrière, elle a changé de position et a posé sa tête sur mon épaule à la place. Je me suis figée, ne sachant pas quoi faire. Nous avions déjà été proches avant, mais nous ne nous étions jamais touchées comme ça.

"Tu sens bon."

"C'est juste du parfum bon marché du marché."

"Ça sent toujours bon. Arrête de parler, laisse-moi faire un câlin."

"Vous allez vraiment dormir ?"

J'ai demandé à nouveau. Elle a légèrement hoché la tête avant de se redresser soudainement.

"Cette position n'est pas confortable."

"Alors je vais m'asseoir sur le sol. Vous pouvez avoir tout le canapé,"

Ai-je proposé.

"Pas besoin. Juste changer de position suffit."

Avant que je ne puisse réagir, elle m'a poussée pour que je sois allongée à plat sur le canapé. Puis elle est montée sur moi, s'ajustant jusqu'à ce qu'elle soit complètement à l'aise.

"Khun Mui..."

"Reste immobile. Laisse-moi faire un câlin."

"Vous êtes littéralement allongée sur moi."

"J'aime te toucher."

Elle l'a dit si naturellement, puis a baissé sa tête vers moi. J'ai serré les yeux, pressant mes lèvres l'une contre l'autre, mon cœur battant sauvagement. Mon esprit s'est emballé, imaginant ce qui pourrait se passer ensuite.

Mais au lieu de faire quelque chose de dramatique, elle s'est simplement déplacée vers le bas et a posé sa tête sur ma poitrine, juste au-dessus de mon cœur. Elle a drapé ses bras et ses jambes sur moi comme une couverture humaine.

"Vous avez dit laissez-moi faire un câlin, mais c'est plutôt comme si vous me piégiez."

Elle n'a pas répondu tout de suite. Puis, avec un doux gloussement, elle a murmuré :

"Ton cœur bat si vite."

"N'importe qui aurait le cœur qui s'emballe dans cette situation. Je suis complètement coincée."

"Je ne ferai rien... à moins que tu ne veuilles que je le fasse."

Et si je le voulais ?

Bien sûr, je n'ai pas dit ça à voix haute. Je me suis juste allongée là, restant immobile.

"Est-ce que vous faites ça avec tout le monde que vous amenez ici ?" ai-je demandé à la place.

"Tu es la seule. Il n'y a personne d'autre."

"..."

"Merci," a dit Mui doucement.

"Vous avez déjà dit ça," ai-je répondu. "Mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi. Qu'est-ce qui est si spécial chez moi pour que vous continuiez à dire merci ?"

Elle a souri doucement.

"À cause du bruit de ton cœur."

"..."

"J'adore le bruit de ton cœur."

**Chapitre 10 : Sa chambre**

J'ai cru qu'elle plaisantait quand elle a dit qu'elle voulait faire une sieste, surtout depuis qu'elle était allongée juste sur moi. Mais en moins de cinq minutes, j'ai entendu un doux ronflement. Sa respiration régulière m'a fait rester complètement immobile, de peur de la réveiller.

Je devais admettre que j'étais vraiment excitée à l'idée de venir chez elle cette fois. Au fond, j'étais curieuse de savoir comment elle vivait, et si je venais ici... ce qui se passerait entre nous.

Et c'est ce qui s'est passé : elle s'est juste endormie sur moi.

"Khun Mui."

"..."

Elle avait l'air si paisible que j'ai arrêté de l'appeler et je l'ai simplement regardée dormir, ressentant un étrange sentiment de tendresse. J'avais essayé de résister, mais maintenant je la laissais se reposer comme elle le souhaitait. Mes doigts ont légèrement joué avec ses douces mèches de cheveux.

Elle était magnifique. Elle sentait bon. Sa personnalité était un peu étrange, mais je devais l'admettre, cela faisait partie de son charme. Quand j'ai découvert pour la première fois qu'elle me poursuivait, j'avais de la résistance. Après tout, c'était ma patronne. Ce n'était pas approprié. Et en plus de cela, c'était une femme. Toute ma vie, j'avais cru qu'une femme était censée être avec un homme.

Mais maintenant, mon opinion a changé.

Était-ce parce que mon cœur battait la chamade chaque fois que je la voyais ? Ou à cause de la façon dont elle me faisait me sentir importante et que j'existais ? C'est peut-être pour ça que je suis ébranlée, même si c'est une femme.

Oui, j'étais ébranlée. Et très mal. En si peu de temps, en plus. Cela me donnait l'impression d'être trop facile à influencer.

Alors que j'étais allongée là, perdue dans mes pensées et regardant le plafond de près de trois mètres de haut, j'ai soudainement entendu un doux murmure de la belle femme allongée sur moi.

"N'arrête pas de me caresser les cheveux. C'est agréable."

"Hein ?"

"C'est relaxant. Continue de jouer avec mes cheveux."

Elle n'était pas complètement endormie. Et maintenant, elle faisait des demandes comme une enfant. J'ai souri doucement et j'ai fait ce qu'elle a demandé. Elle m'a serrée encore plus fort, pressant sa joue contre ma poitrine comme si elle voulait entendre mon cœur battre encore plus clairement.

"Vous êtes une tricheuse. Je pensais que vous dormiez,"

Ai-je murmuré tout en passant mes doigts dans ses cheveux.

"J'étais sur le point de m'endormir, mais quand tu as commencé à me caresser les cheveux, je me suis un peu réveillée... Je ne voulais juste pas bouger. Ce serait bien de rester comme ça pour toujours."

"S'il vous plaît, ayez pitié de la personne sur qui vous êtes allongée. J'ai mal."

"Juste un peu plus longtemps,"

A-t-elle dit avec obstination.

"Je te donnerai même une augmentation. Reste, d'accord ?"

Sa supplication, presque comme une plainte, m'a complètement fait fondre.

"Très bien," ai-je répondu brièvement. "Seulement à cause de l'augmentation de salaire."

"Tu es tellement sentimentale."

"Eh bien, vous êtes riche."

J'ai gloussé doucement et j'ai continué à passer mes doigts dans ses cheveux. J'étais sûre qu'elle était réveillée maintenant, refusant juste de se lever. Toute la situation me semblait si étrange. Comment étions-nous devenues si proches, au point qu'elle puisse simplement s'allonger sur moi comme ça ?

Et pourquoi, en tant que personne qui valorise habituellement mon espace personnel, la laissais-je faire ? Je ne savais pas moi-même.

"Miaou."

Un petit cri aigu est venu de quelque part dans la pièce. Puis, le propriétaire du son est apparu, sautant sur le dos de Mui et croisant mon regard.

L'un de ses yeux était bleu, l'autre marron, ce qui lui donnait un aspect inhabituel. Sa fourrure courte et ses traits distincts montraient clairement qu'il s'agissait d'une race étrangère. Il me fixait comme s'il évaluait attentivement qui j'étais.

"Un chat ?"

"Non,"

A répondu Mui, toujours allongée les yeux fermés, malgré le chat maintenant perché sur son dos.

"C'est ma fille. Ce n'est pas un chat dans le sens où tu l'entends."

C'était clairement un chat. Comment devais-je l'appeler, un chien ? Je n'ai pas argumenté, j'ai juste continué à le regarder.

Mui, remarquant mon silence, a légèrement levé la tête et a grondé le petit fauteur de troubles qui était monté sur elle.

"Chepo, tu es trop audacieuse. Descends de moi."

Étonnamment, le chat a réellement écouté. Après une légère réprimande, il a sauté et s'est accroupi sur le sol. J'en ai profité pour m'asseoir, tout comme ma patronne s'est levée également. Elle m'a ensuite présentée le chat de manière formelle.

"Ne t'alarme pas. C'est ma fille, Chepo Aloe Vera."

"C'est... un nom de chat ?"

"Je t'ai dit que ce n'est pas un chat. C'est de la famille. Tu devrais faire sa connaissance."

"Dois-je aussi lui serrer la patte ?"

Ai-je demandé, encore un peu déconcertée.

"Au fait, ce condo autorise-t-il les animaux de compagnie ?"

"Non. Je ne suis pas censée en avoir un. Mais je la garde secrètement depuis longtemps maintenant. Chepo, dis bonjour."

"..."

"Elle pourrait devenir ta nouvelle maman."

J'ai tourné la tête vers ma patronne, qui venait de lancer cette déclaration avec désinvolture. J'étais à la fois agacée et, étrangement, satisfaite de la façon dont elle essayait de me revendiquer si audacieusement. J'ai fini par montrer légèrement les dents dans un grognement ludique avant de sourire.

"Ne supposez pas des choses par vous-même ! Qui a dit que je serais la nouvelle maman de Chepo Aloe Vera, le chat avec un nom qui ressemble à une plante d'aloe vera ?"

"Toi, bien sûr."

"Je n'ai jamais accepté quoi que ce soit."

"Mais tu es déjà en train d'hésiter."

"Ne..."

"La façon dont ton cœur bat dit tout,"

A-t-elle coupé avec confiance, sachant exactement comment me coincer dans un coin. Puis, ignorant le chat, elle a croisé mon regard alors qu'elle planait au-dessus de mon corps.

"Alors... ta réponse a-t-elle changé depuis ce jour ?"

"Quelle question ?"

"Veux-tu être ma petite amie ?"

"On vient de se rencontrer. Vous me connaissez à peine. Ne pensez-vous pas que c'est un peu trop rapide ?"

"Si tu aimes quelqu'un, tu y vas. Pourquoi se faire désirer ? C'est une perte de temps."

"Mais quand les choses sont trop faciles, la personne qui les reçoit peut avoir l'impression de ne pas avoir d'importance. Comme si elle ne valait rien."

"Si je ne pense pas que tu es facile, alors ne te qualifie pas de cette façon. Alors, quelle est ta réponse ? Veux-tu être ma petite amie ?"

Elle a rampé plus près, ses yeux fixés sur les miens, tout comme Chepo m'avait regardée depuis son dos plus tôt. La propriétaire et l'animal avaient vraiment la même personnalité.

"Pourquoi m'aimez-vous même ?" ai-je demandé.

"Parce que Chepo veut une nouvelle maman."

"Vous ne prenez jamais rien au sérieux."

"Alors ? Oui ou non ?"

"Non."

"Aw, cette réponse me laisse dans une impasse."

Elle a soupiré de manière dramatique, mais elle n'a pas semblé trop affectée par mon rejet.

"Je suppose que je vais juste devoir continuer à te courir après. Mais au moins, nous avons fait des progrès : tu es dans ma chambre maintenant."

"Je ne suis venue ici que parce que je ne pouvais pas sauter de votre voiture. Alors, allez-vous me ramener à la maison maintenant ?"

"Non."

"Quoi maintenant ? Vous me courtisez déjà."

"Je peux t'embrasser ?"

"...Hein ?"

Elle était si directe que ça commençait à me faire peur. Il n'y avait aucune hésitation, aucune tentative de tourner autour du pot.

"Savez-vous même ce qu'est la subtilité ?"

"Un bon dirigeant doit prendre des décisions rapides. Si je veux quelque chose, j'y vais immédiatement. Alors ? On y va ? Tu es déjà venue jusqu'ici. Si je te laisse juste rentrer à la maison, ce serait une perte totale pour moi."

"Combien de personnes avez-vous fait ça ?"

"Tu es la première personne que j'ai jamais courtisée."

"Je ne vous crois pas."

"Fais-moi confiance."

Elle s'est penchée en avant, et je me suis instinctivement penchée en arrière, jusqu'à ce que nos nez se touchent. Nos lèvres n'étaient qu'à une largeur de paume l'une de l'autre.

"Tu es la seule à avoir ce privilège."

"Si je vous laisse m'embrasser, allez-vous enfin me ramener à la maison ?"

"Considère cela comme des frais d'essence."

"D'accord. Faisons-le, et passons à autre chose."

J'ai fermé les yeux, attendant qu'elle fasse son mouvement. Après un moment, j'ai senti ses lèvres toucher ma joue, juste la plus légère caresse, avant qu'elle ne s'éloigne. J'ai ouvert les yeux, surprise que ça se soit terminé si vite.

"...Ma joue ?"

Elle a souri.

"Oh..."

"Pourquoi es-tu déçue ?"

"Pas du tout," ai-je nié rapidement. "Alors, pouvez-vous me ramener à la maison maintenant ? Vous avez eu vos frais d'essence."

"Très bien."

Toujours souriante, elle a attrapé son sac et ses clés de voiture. Pendant ce temps, je suis restée assise sur le canapé, me sentant étrangement irritée. Rien ne s'était passé comme je m'y attendais. Elle avait dit qu'elle allait m'embrasser, et je m'étais préparée pour ça, mais au final, tout ce que j'ai eu, c'est un baiser sur la joue.

Maintenant, qu'étais-je censée faire avec ça ?

"Tu ne viens pas ?" a-t-elle demandé.

"J'arrive."

"Tu n'as pas l'air heureuse."

"Rien."

Mui m'a adressé un petit sourire mais n'a rien dit. Et comme promis, elle m'a déposée en toute sécurité à la maison, sans que mon père ne se plaigne une seule fois.

...

"Au moins, elle n'a touché que ta joue. Ça veut dire qu'elle ne précipite pas les choses et qu'elle te donne le temps de t'adapter."

Me voici, en train de me parler dans le miroir de la salle de bain. C'était ce qui arrivait quand on n'avait pas d'amis : on finissait par avoir des conversations avec quelqu'un qui nous ressemblait exactement, mais on n'était même pas sûre si elle existait vraiment.

"J'ai fermé les yeux ! Elle savait pertinemment que j'étais prête à la laisser m'embrasser, mais elle a fait semblant de viser ma joue à la place ! Où suis-je censée mettre mon visage maintenant ?!"

J'ai fulminé de frustration, mon visage toujours gonflé d'agacement. Mon reflet m'a adressé un sourire en coin.

"Je pensais que tu n'aimais pas les femmes ?"

"Ce n'est pas le cas."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"Je ne les déteste pas non plus."

"Exactement. Si tu le détestais vraiment, tu ne serais pas allée jusqu'à chez elle. Tu avais des attentes, n'est-ce pas ? Mais au final, rien ne s'est passé,"

A dit mon reflet, buvant un sachet de soda qu'elle venait sûrement d'acheter.

En la regardant, j'ai eu la gorge sèche aussi, mais j'ai ignoré ça pour l'instant.

"Je n'avais aucune attente."

"Ton visage dit le contraire. Écoute, si tu étais juste un peu plus honnête avec toi-même, cette patronne ne serait même pas un problème. Elle a déjà clairement montré qu'elle est intéressée. Elle attend juste que tu l'admettes."

"Admettre quoi ? Je ne ressens rien."

"Oh, allez. Tu as été en colère quand elle a été en retard pour te donner des fleurs, et maintenant tu boudes parce qu'elle n'a touché que ta joue. Honnêtement, tu ne t'agaces pas de toi-même ? Même moi, je suis frustrée rien qu'à t'écouter."

"Si elle t'impressionne autant, pourquoi ne vas-tu pas l'épouser toi-même ?"

"Je ne sais pas qui est censé être le mari et qui est la femme... mais honnêtement, je m'en fiche. Qui que ce soit ne m'importe pas. Si c'est ta Mui, une beauté à tomber, riche et parfaite en tous points, qu'y a-t-il à refuser ?"

Dès que la conversation a tourné au mariage, ma peau s'est hérissée. À l'école, l'éducation sexuelle n'enseignait que le fait qu'un homme et une femme devaient, eh bien... faire la chose, et ensuite un bébé naissait.

Mais avec deux femmes... que pourraient-elles bien faire ?

"J'ai fini de te parler. Vas-y, continue à penser aux maris et aux femmes autant que tu veux."

"Attends ! Il y a encore une chose que je veux demander."

"Quoi ?"

J'ai répondu d'un ton sec, me tournant pour fusiller du regard la personne dans le miroir.

"Quoi d'autre ?"

"La sortie d'entreprise à laquelle tu vas, donc dans ton monde, ça s'appelle 'Phuket', n'est-ce pas ? Quand y allez-vous ?"

"Le mois prochain."

"J'y vais aussi."

"Pourquoi y vas-tu ?"

"Je veux voyager."

"Sais-tu seulement où je vais loger ? Ce n'est pas parce que tu es dans mon miroir que nous allons nous retrouver au même endroit. Nous devons être au même endroit, à la même latitude, n'est-ce pas ?"

"C'est facile. Trouve-moi ces numéros, et je m'occuperai du reste. Je veux voyager avec mon amie d'un autre monde, sans avoir à me réveiller et à courir à cinq heures du matin."

"Donc, même quand je vais jusqu'à là-bas, tu vas quand même me suivre ?"

"Allez, ce n'est pas comme si tu avais une tonne d'amis. Tes collègues ont déjà leurs propres groupes, n'est-ce pas ? Pense à moi comme une compagne supplémentaire."

"Tu es tellement compliquée,"

Ai-je grommelé, mais je ne pouvais pas nier qu'elle avait raison. Avoir quelqu'un à qui parler dans le miroir était mieux que de rester assise en silence, laissant ma bouche s'assécher jusqu'à ce que ma salive devienne aigre.

"D'accord. Je te donnerai les coordonnées de latitude ou peu importe."

"Super ! À plus !"

**Chapitre 11 : Le propriétaire des fleurs**

Le temps est passé si vite que ça semblait irréel. En un clin d'œil, le jour de la sortie d'entreprise était arrivé. Mme Mui était très généreuse, elle a payé des billets d'avion pour tous les employés au lieu de prendre un autocar.

Elle craignait que tout le monde ne soit trop fatigué, ou peut-être était-ce simplement parce que nous n'avions que trois jours pour le voyage. Si nous voyagions en bus, cela prendrait trop de temps. C'était une bénédiction de pouvoir voyager dans un tel luxe.

Tout le monde dans l'entreprise était enthousiaste à propos de ce voyage. Certains m'ont même surnommée, en plaisantant, un porte-bonheur.

"C'est la première fois que nous prenons l'avion pour une sortie ! Normalement, nous ne faisons que des endroits proches comme Ratchaburi, Hua Hin ou Pattaya. Mais depuis que tu nous as rejoints, nous allons soudainement à Phuket. Tu es vraiment un porte-bonheur !"

J'ai souri, heureuse de recevoir un tel compliment. Mais ensuite, je me suis soudainement figée et j'ai regardé autour de moi sous le choc.

Qu'est-ce que c'était... ?

Ces derniers jours, j'avais l'impression que quelqu'un me regardait. Mais peu importe où je me tournais, je n'arrivais pas à savoir qui c'était.

À part Mui, qui utilisait souvent sa télécommande pour transformer les murs de son bureau en verre transparent afin de pouvoir m'observer pendant les heures de travail, personne d'autre ne semblait suspect. Mais... c'était différent.

Le regard de ma patronne était toujours doux, rempli d'admiration et d'affection. Le sentiment que j'avais maintenant, cependant, était troublant, comme un regard invisible perçant mon dos.

"Ça va ? Pourquoi as-tu l'air d'avoir vu un fantôme ?" a demandé l'un de mes aînés, remarquant mon comportement étrange.

"Je... je ne sais pas. J'ai juste l'impression que quelqu'un me regarde."

"C'est peut-être la patronne ?"

"Hein ?"

Je me suis tournée pour la regarder, surprise. Elle aussi l'avait remarqué ?

"P-Pourquoi dites-vous ça ?"

"Eh bien, Mme Mui ne te regarde-t-elle pas toujours ? Elle t'a fait travailler juste devant son bureau, garde le mur de verre transparent, et chaque fois que nous regardons, elle te fixe. J'ai pitié de toi... Qu'as-tu fait pour qu'elle te surveille de si près ?"

"Oh..." J'ai poussé un soupir de soulagement.

"Elle garde probablement le verre ouvert juste pour voir tout le monde travailler."

"Non, ce n'est pas le cas. Normalement, elle ne fait ça que lorsqu'elle est de mauvaise humeur ou qu'elle veut vérifier si nous travaillons réellement. Mais ces derniers temps, il a été ouvert tous les jours. Et quand nous jetons un coup d'œil, tout ce que nous voyons, c'est elle qui te fixe. Pauvre de toi."

J'ai fait un sourire sec et je n'ai pas pris la peine de discuter. Si tout le monde pensait que j'étais surveillée et ciblée par la patronne, ça m'allait. Au moins, je n'aurais rien à expliquer.

"En y pensant, je n'ai pas encore vu Mme Mui."

"Si je devais deviner, elle est probablement assise en classe affaires. Elle ne s'assiérait pas avec nous, n'est-ce pas ?"

"Hé, pensez-vous que Mme Mui a emmené son petit ami ?"

Un autre collègue, qui aimait les ragots sur la patronne, a lancé le sujet. J'ai dressé l'oreille, écoutant attentivement.

"Quel petit ami ?"

Tout le monde a éclaté de rire, sauf moi. J'ai gardé mon visage neutre, faisant semblant de ne pas m'en soucier, mais je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner en retour.

"Mme Mui a beaucoup de petits amis ?"

"Eh bien... comment dire ? Personne ne sait vraiment, mais elle ne manque jamais d'admirateurs. Il y a toujours un flux constant de fleurs qui sont livrées. Nous l'avons tous vu,"

A dit mon aîné, se frottant le menton pensivement.

"Mais aucun d'entre eux ne se montre ici. C'est une personne très privée. Elle ne les laisserait jamais venir au bureau et donner aux employés des ragots à faire."

"Et pourtant, même sans les voir, les fleurs seules suffisent pour les ragots,"

A ajouté un autre collègue. Le groupe a ri joyeusement, ravi d'avoir quelque chose à raconter. Je ne pouvais que suivre le mouvement, souriant.

"Attends une seconde... peut-être que Mme Mui est fâchée contre toi parce que tu reçois aussi des fleurs ?"

C'est impossible.

Celle qui m'envoie des fleurs... c'est elle.

"Ce n'est pas comme ça."

"On ne sait jamais. C'est une question de fierté. Si quelqu'un avait l'habitude d'être la seule à recevoir des fleurs, et qu'un nouvel employé commençait soudainement à voler la vedette... Mais sérieusement, qui te les envoie ? C'est tous les jours ! Si ce n'est pas juste une fleur ou deux, c'est un bouquet entier. Ton charme est trop grand, c'est agaçant !"

"Oh, il n'y a vraiment rien de tout ça,"

Ai-je dit, en écartant ça d'un revers de main.

"Tu ressembles à Mme Mui, tellement secrète. Allez, partage quelques détails. Nous avons besoin de plus de matériel à potins !"

...

Ce voyage a vraiment rendu tout le monde heureux. Normalement, ces aînés ne me parlaient pas beaucoup parce qu'ils avaient peur d'être vus avec moi et d'attirer l'attention de la patronne.

Tout le monde supposait que Mme Mui ne m'aimait pas, alors ils gardaient leurs distances. Mais aujourd'hui, ils discutaient sans arrêt. C'était... agréable, en fait.

"Mme Mui est là."

L'un des employés a chuchoté alors qu'ils saluaient rapidement la patronne. Elle est entrée, tirant une petite valise derrière elle. Aujourd'hui, elle portait une tenue décontractée avec un T-shirt et un pantalon ample, ses cheveux coulant librement dans son dos.

Tout le monde était surpris. Normalement, elle était impeccablement apprêtée, jamais un pli dans ses vêtements. Mais aujourd'hui, elle avait l'air complètement différente.

"Comment ça va tout le monde ? Vous êtes tous arrivés tôt !"

"Je suis juste excité. Je n'ai jamais pris l'avion avant,"

A répondu un des employés avec confiance.

Mme Mui a hoché la tête avec un petit sourire, me regardant pendant un bref instant, juste assez pour ne pas attirer les soupçons.

"Amusez-vous bien pendant le voyage. Allez d'abord vous enregistrer."

"D'accord !"

Tout le monde a répondu à l'unisson avant de retourner à leurs ragots. J'ai regardé son attitude détendue de dos, mon cœur battant la chamade. Peu importe le look qu'elle adoptait, elle était toujours naturellement belle. Il n'y avait pas besoin de maquillage ou de faire semblant d'être mignonne.

Une fois que nous avons fini de nous enregistrer, nous nous sommes assis dans la zone d'attente pour que notre vol soit appelé. Il restait environ vingt minutes. Les autres étaient occupés à discuter de leurs projets pour le voyage, tandis que j'étais assise seule, sans me joindre à eux. Remarquant cela, Mme Mui s'est approchée, a tapoté mon épaule et a hoché la tête.

"Viens avec moi un instant."

"Où ça ?"

"J'ai besoin de manger quelque chose le matin."

"Et ?"

"Tu dois manger aussi."

Elle a parlé en me prenant la main, me tirant vers le haut. Heureusement, j'étais assise à l'arrière, donc personne n'a vraiment remarqué. Je l'ai suivie dans le salon VIP, auquel elle pouvait accéder avec sa carte de membre. La carte lui permettait également d'emmener un invité.

Le salon était privé et calme, avec de la nourriture, du thé et du café disponibles en attendant l'embarquement. Je me sentais un peu nerveuse, je n'avais jamais été dans cette section auparavant.

Chaque fois que je prenais l'avion pour Chiang Mai avec mes parents, nous attendions simplement à la porte d'embarquement. Même si c'était une chose simple, prendre de la nourriture et s'asseoir pour manger, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir excitée.

"Arrête de juste regarder et prends du congee. Tu as besoin de quelque chose dans ton estomac."

"D'accord."

"Tu es heureuse ?"

"Hein ?"

J'ai demandé, ma voix montant légèrement.

"Oh... oui, c'est agréable. On part en voyage, après tout."

"Partageons une chambre ce soir."

"Quoi ?"

J'étais si choquée que j'ai laissé tomber la louche dans la marmite de congee.

Mme Mui a gloussé à ma réaction, clairement amusée.

"Je voulais juste dire que nous serions dans la même chambre. À quoi penses-tu ?"

"Alors dites-le clairement la prochaine fois !"

"Mais si nous partagions une chambre et faisions toutes sortes de choses comme tu l'imagines... ce ne serait pas si mal, n'est-ce pas ?"

"Continue de rêver."

"Même dans un rêve, je serais heureuse."

Elle a parlé si naturellement avant de marcher devant pour s'asseoir à la table. J'ai pris un autre bol de congee et l'ai suivie, m'asseyant en face d'elle. Mais au moment où je me suis assise, j'ai tressailli, regardant à gauche et à droite, un frisson me parcourant la colonne vertébrale.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Que cherches-tu ?"

"Ces derniers temps, j'ai l'impression que quelqu'un me regarde."

"Eh bien, tu n'as pas tort. Qui d'autre te regarderait si ce n'était pas moi ?"

"Ce n'est pas ça. C'est... perçant, comme si j'étais poignardée."

"Ça ne fera pas mal."

"Hein ? Que voulez-vous dire ?"

Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire. Elle a simplement souri, les yeux débordant de charme.

"Je ne te poignarderai que doucement."

"Khun Mui ! C'est inapproprié !"

Je lui ai montré les dents. Ma voix était assez forte pour que les autres passagers du salon se tournent pour regarder. Gênée, j'ai rapidement baissé la voix, me couvrant le visage de mes mains.

"Comment une patronne peut-elle dire des choses comme ça ?"

"Ce n'est pas inapproprié. Je suis juste directe."

"Vous êtes trop directe ! Et pour que vous le sachiez, vous n'obtiendrez jamais ce que vous voulez."

"L'univers dit que si tu désires vraiment quelque chose, il te suffit de le souhaiter. Ça se réalisera."

"Eh bien, quoi que soit cette chose d'univers, ça n'arrivera pas. Croyez-moi."

"Rien n'est certain dans la vie, ma petite."

"J'ai perdu l'appétit."

J'ai repoussé mon bol, même si je n'avais pas pris une seule bouchée.

"Vous êtes beaucoup trop audacieuse aujourd'hui. C'est accablant."

"Nous allons à la mer. C'est le moment idéal pour être ouvert, tu ne penses pas ? Le bruit des vagues au loin, l'odeur salée dans l'air, la lueur dorée du coucher de soleil dans la chambre... Ce serait du gâchis de juste dormir."

"Vous parlez comme si nous partagions vraiment une chambre."

"Oh, c'est le cas."

"..."

"Tu restes avec moi."

...

Même si je ne voulais pas partager une chambre avec elle, au moment où nous sommes arrivés à Phuket, tous les employés les plus anciens s'étaient déjà mis en couple entre eux. En tant que nouvelle venue, je n'avais pas beaucoup le choix. Au final, j'ai dû partager une chambre avec ma patronne.

Tout le monde me regardait avec pitié, supposant que je serais extrêmement mal à l'aise, étant surveillée tout le temps et devant maintenant dormir dans la même chambre que quelqu'un avec qui je ne m'entendais apparemment pas.

Ils ne pouvaient pas avoir plus tort.

Peut-être que cela faisait partie de son plan depuis le début.

La chambre que je devais partager avec ma patronne était une suite spéciale, différente des chambres standard, naturellement, puisqu'elle était la propriétaire de l'entreprise. Elle était spacieuse, avec un comptoir de cuisine, un salon et un lit...

Un lit de cinq pieds de large. Pas de lits séparés.

Je me suis tenue là, fixant le lit, mon cœur battant la chamade. Je n'avais pas vraiment peur, mais je me sentais mal à l'aise. Si je devais avoir peur de quelque chose, ce serait de moi-même, parce que je semblais beaucoup trop facilement ébranlée.

"La chambre est belle et spacieuse,"

A dit Mui en se promenant, inspectant l'endroit. Puis elle m'a fait signe de la suivre.

"Viens voir ça. Il y a aussi un jacuzzi."

Oh, génial. Même la baignoire semblait jouer en sa faveur.

Et cette atmosphère, l'éclairage orange chaud, le doux bruit des vagues s'écrasant sur le rivage... Si je m'en sortais indemne ce soir, je méritais d'être canonisée.

"Pourquoi es-tu si raide ?"

"Pouvez-vous me promettre quelque chose ?"

Ai-je demandé, essayant d'avoir l'air plus courageuse que je ne me sentais.

"Promettez que rien ne se passera entre nous ce soir."

Elle a souri, puis a laissé échapper un doux gloussement avant de se redresser rapidement. Il était évident qu'elle faisait juste semblant d'être innocente.

Merde...

"Bien sûr. Si quelque chose se passe, ça veut dire que c'est toi qui as commencé."

"Pas question."

Ai-je déclaré avec confiance. Mui a simplement haussé les épaules, imperturbable.

"Nous verrons. Personne ne peut me résister, même si je reste immobile."

"Vous avez l'air très sûre de vous."

"Ton cœur te trahit."

"Vous êtes de l'autre côté de la pièce, comment pourriez-vous l'entendre ?"

J'ai croisé mes bras sur ma poitrine, mais elle a seulement haussé un sourcil, l'air amusée.

"Attends... Es-tu sérieusement nerveuse à cause de moi ? C'est un progrès."

Elle a fait un pas de plus. J'ai instinctivement reculé, seulement pour me heurter au bord du lit et tomber sur le dos.

Mui, me voyant étendue comme ça, est montée sur le lit, m'a chevauchée. Puis elle a fait bouger ses sourcils.

"Tu t'offres à moi ?"

"Hé !!"

"Oh... bien sûr."

"Ne me faites pas un 'oh bien sûr' ! Tomber, c'est tomber ! Maintenant, descendez !"

Je l'ai repoussée et je me suis serrée dans mes bras, comme si je protégeais mon corps.

"Restez loin de moi... Nous gardons nos distances à partir de maintenant."

"Comme tu veux. Ne finis juste pas par me serrer dans tes bras pendant ton sommeil."

Elle s'est levée et s'est dirigée vers sa valise, la dézippant avec désinvolture. Je suis restée assise là à la regarder, mon cœur battant de manière incontrôlable. Mon esprit la rejetait, mais mon corps semblait se rendre si facilement. Je m'étais même allongée sur le dos comme une invitation. Je me déteste.

J'avais besoin de dire quelque chose.

"Vous n'avez pas emmené votre petit ami, puisque nous sommes à la plage ?"

"Hmm ?" Elle s'est tournée pour me regarder.

"Petit ami ? Je n'ai pas de petit ami. Juste un ami."

"Quand avez-vous eu un ami ?"

"En ce moment même,"

A-t-elle dit, les yeux fixés sur les miens.

"Je n'ai qu'un seul ami. Cela signifie que je n'ai que toi."

"Vous êtes une telle parlatrice..."

Ai-je murmuré. Puis, après une pause, j'ai dégluti et j'ai dit :

"Et la personne qui vous envoie des fleurs tout le temps ? Les collègues en parlent beaucoup. Je l'ai vu aussi." J'ai hésité avant d'ajouter : "Mais je ne les ai jamais rencontrés en personne."

"Oh... Tu le feras bientôt."

Elle n'a même pas nié. Ça m'a agacée. J'ai détourné mon visage, frustrée, seulement pour être surprise par un coup à la porte.

Mui, toujours en train de défaire sa valise, s'est levée et s'est approchée, a regardé par le judas avant de sourire légèrement et d'ouvrir la porte.

Un énorme bouquet de fleurs blanches est apparu. Mais cette fois, ce n'était pas un livreur comme avant. Au lieu de cela, c'était quelqu'un que je n'avais jamais vu auparavant, un homme dans un costume ample semi-formel.

Il avait un visage propre et bien soigné, et honnêtement, il était plutôt beau. Il a souri malicieusement à Mui avant de la saluer.

"Bienvenue, Mui."

Mui n'a même pas accepté les fleurs. Au lieu de cela, elle s'est tournée vers moi, les mains nonchalamment dans ses poches, et a dit :

"Voici Watcharin."

"..."

"Le propriétaire de cet hôtel. Et la personne qui a envoyé les fleurs dont tu parlais."

**Chapitre 12 : Je suis là**

"Comme un couple fait au paradis, ils se correspondent parfaitement."

Les employés les plus anciens, maintenant réunis pour un dîner décontracté, potinaient sur leur patronne, qui était assise à une table séparée avec quelqu'un d'autre.

En ce moment, Mme Mui et M. Watcharin, celui qui lui envoyait régulièrement des fleurs, discutaient joyeusement. Ils riaient timidement et parlaient d'une manière qui montrait à quel point ils étaient proches.

Je les ai regardés un instant avant de me détourner avec irritation.

...

*Boum, boum...*

*Boum, boum...*

...

Mon cœur battait vite, fort et assez fort pour que je doive placer une main sur ma poitrine et la tapoter légèrement. C'était un sentiment troublant, et je n'avais aucune idée de combien de temps je pourrais le supporter. J'avais presque envie de leur jeter de l'eau à tous les deux, juste pour les faire se disperser comme des fourmis dont le nid a été dérangé.

"Est-ce qu'ils se connaissent depuis longtemps ?"

Ne voulant pas rester trop silencieuse et étant la nouvelle, j'ai posé la question avec désinvolture. Les aînés ont hoché la tête avec enthousiasme, me tirant dans leur cercle de ragots comme si j'étais l'une d'elles maintenant.

"À en juger par le temps qu'il a passé à envoyer des fleurs, ils doivent se connaître depuis des années. Mais il ne passe au bureau que de temps en temps car il est très occupé. Cet hôtel n'est qu'une de ses entreprises, sans parler de toutes les entreprises de biens de consommation qu'il possède... Qu'est-ce qu'il gère d'autre, Jang ? J'ai oublié."

Jang, l'une des employées les plus anciennes, a fait claquer sa langue en connaisseuse.

"Comment as-tu pu oublier ? Il possède cette usine de sauce de poisson, celle qui est partout sur le marché. Ma mère achète toujours cette marque."

"Wow, il est vraiment riche."

"Ils sont un couple parfait. C'est comme si je pouvais voir l'aura de richesse qui rayonne d'eux."

Plus ils le louaient, plus j'étais en colère. Sans m'en rendre compte, j'ai serré les poings sur mes genoux. Normalement, je ne touchais pas à l'alcool, mais cette fois, j'ai attrapé une bouteille de bière, je me suis versé un verre et je l'ai bu d'un trait, laissant échapper un fort "Haah !" après.

La conversation s'est arrêtée et les autres se sont tournés pour me regarder à la place.

"Ouah, tu bois comme ça ?"

"Je ne bois pas souvent," ai-je répondu. "Mais nous sommes ici pour nous amuser. Si je ne bois que du soda, je ne serai pas de bonne humeur."

"Tu es douée pour t'adapter. C'est une bonne idée."

Les aînés riaient fort, potinant sur des célébrités et toutes sortes d'autres choses, s'éloignant complètement de la conversation précédente.

Après deux verres de bière, j'ai commencé à me sentir un peu étourdie. Du coin de l'œil, j'ai jeté un coup d'œil à ma patronne, qui ne m'a même pas regardée. Agacée, je me suis soudainement levée, seulement pour chanceler légèrement. La collègue à côté de moi m'a rapidement attrapé le bras.

"Vas-y doucement ! Si tu te lèves trop vite, tu vas tomber."

"Je vais bien. C'est juste deux verres. Je peux le supporter."

"Alors pourquoi te lèves-tu ?"

"J'ai besoin d'aller aux toilettes."

"Veux-tu que je t'accompagne ?"

"Pas besoin. C'est juste là-bas."

C'est ce que j'ai dit, mais en réalité, je ne suis pas allée aux toilettes du tout. Au lieu de cela, j'ai marché dans une direction différente, loin du bruit, essayant de calmer mon cœur, qui battait toujours la chamade de frustration.

Je voulais retourner dans ma chambre, mais il n'y avait rien à y faire. Au final, je me suis retrouvée à la piscine de l'hôtel, assise au bord avec les pieds dans l'eau, donnant des coups de pied distraitement.

"Hé !"

Puis, une voix familière, que je connaissais trop bien, m'a fait écarquiller les yeux de choc.

Mon reflet dans l'eau. Non, la personne qui me ressemblait exactement souriait et me saluait avec enthousiasme.

"Tu es vraiment venue ?"

Avant de partir pour ce voyage, j'avais partagé ma position, mais je ne m'attendais jamais à ce que Faen vienne me chercher. Maintenant, nous étions au même endroit, parlant à travers nos reflets dans l'eau. C'était la première fois que nous nous parlions sans utiliser de miroir.

"Nous pouvons parler à travers l'eau. Est-ce que cela signifie que tout ce qui reflète une image peut nous connecter ?"

"Eh bien, au moins tu es là. Je commençais à m'ennuyer."

"Qu'est-ce que tu racontes ! J'ai dû me faufiler dans cet hôtel chic même si je n'avais pas les moyens de me payer une chambre. Je me promenais autour de la piscine quand je suis tombée sur toi. Et même si j'avais l'argent pour rester ici, ce serait du gâchis si nous n'étions pas dans la même chambre. La vie est si injuste !"

"Tu t'es fait ça à toi-même. Tu aurais pu rester à la maison et éviter tous ces ennuis."

"Wow, si impolie ! Je suis venue jusqu'ici parce que je voulais voyager avec toi !"

La bière que j'ai bue faisait certainement effet. Un mélange d'audace et d'ébriété s'est répandu en moi, me laissant avec une expression ridicule sur le visage.

"Tu es de mauvaise humeur ?"

A demandé Faen. Je ne pouvais que rire sèchement, faisant un bruit étrange en réponse.

"Juste un peu."

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Je ne veux pas en parler."

"As-tu oublié que je suis ta seule amie ? Dis-moi juste ce qui ne va pas. Ce n'est pas comme si j'allais le colporter à qui que ce soit."

"Tu essaies de me réconforter ou juste d'être curieuse ?"

"Les deux ! Ça va de pair,"

A dit ma jumelle, tirant la langue de manière ludique.

"Tu es contrariée parce que cette dame patronne ne te prête pas attention ?"

J'ai eu l'impression d'avoir été giflée dans le dos par ce commentaire. J'ai montré les dents d'agacement et je me suis détournée à un angle dramatique de 45 degrés. "Pourquoi serais-je contrariée juste parce que cette femme m'ignore ?"

"Oh ? Tu as même arrêté de l'appeler 'Khun Mui' et tu es passée à 'cette femme'. Tellement distante ! Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?"

"Elle a déjà un petit ami. Comment ose-t-elle flirter avec moi ?"

"Oh, alors tu es jalouse."

"Non !"

"Tu sais, si tu admettais juste tes sentiments, la vie serait beaucoup plus facile. Au lieu de ça, tu es assise ici à bouder à la piscine, faisant semblant de ne pas être en colère. Ton visage est rouge, tu as bu ?"

"Un peu."

"Waouh, tu as vraiment de la peine."

"Je ne l'aime pas !"

J'ai rapidement agité mes mains en signe de déni, essayant de m'expliquer.

"C'est juste agaçant ! Elle n'arrêtait pas de m'approcher, agissant comme si elle m'aimait, et puis soudainement, un type au hasard apparaît avec un énorme bouquet, et ils gloussent tous les deux. Comment suis-je censée me sentir ?"

"C'est comme un jouet."

"Exactement."

"Peut-être qu'elle était juste polie."

"Polie, mon cul. Elle avait l'air vraiment heureuse. Ce mec est beau, riche, possède des hôtels et des usines de sauce de poisson. Et moi ? Je ne suis qu'une employée junior, je n'ai même pas de voiture, je gagne à peine 18 000 bahts par mois. Je ne peux pas me comparer."

"Alors pourquoi te compares-tu même ? Tu es juste toi."

"Je ne sais pas," ai-je grommelé. "Je ne comprends même pas pourquoi je me suis impliquée avec Khun Mui en premier lieu. Elle devrait juste rester professionnelle, patronne et employée, clair et simple ! Pas agir comme si elle était intéressée, dire qu'elle m'aime, flirter avec moi, faire tous ces gestes, et puis au moment où ce gars se montre, elle s'enfuit en gloussant avec lui."

"Tu es tellement têtue. C'est vraiment agaçant, tu sais ?"

Ma jumelle a soupiré.

"Admets juste que tu l'aimes. Puis va dire à Khun Mui directement que tu n'apprécies pas d'être traitée comme un jouet."

J'ai cligné des yeux.

"Tu as raison. Je devrais dire ça."

"Dire quoi ? Que tu l'aimes ?"

"Non, qu'elle ne devrait pas me traiter comme un jouet !"

"Toujours dans le déni, hein ? Ça te tuerait de juste admettre que tu l'aimes ?"

"D'accord, d'accord. Je vais parler à Khun Mui. Je vais lui dire exactement cette phrase : 'Ne me traitez pas comme un jouet !'"

Me sentant plus déterminée que jamais, je me suis levée de l'endroit où j'étais assise avec mes pieds dans l'eau. Mais au moment où je me suis levée, une force soudaine derrière m'a poussée vers l'avant.

*SPLASH !*

Je n'ai même pas vu qui c'était. Pas que ça ait de l'importance. Parce qu'il y avait quelque chose de beaucoup plus important dont je venais de me souvenir.

Je ne sais pas nager.

L'eau a envahi ma bouche, des litres et des litres. Je me suis débattue, essayant désespérément d'atteindre la surface. À travers l'eau scintillante, j'ai vu une ombre au-dessus de moi, quelqu'un debout au bord de la piscine, qui regardait. Puis ils se sont retournés et ont disparu.

Personne n'était là pour m'aider.

J'ai continué à me débattre, mais la piscine était trop profonde. Mes membres sont devenus lourds. Lentement, mon corps a commencé à couler. L'eau a inondé mes poumons. Un calme étrange et inquiétant m'a envahi.

Ah...

alors c'est ça, la noyade.

Vais-je... mourir ?

Les souvenirs sont revenus en force.

Les visages de mes parents, à la fois dans les moments heureux et tristes. La fois où j'étais malade. Le jour où j'ai eu un nouveau cœur. Courir des marathons, me sentir à nouveau vivante. Des moments qui défilaient comme des vagues s'écrasant sur le rivage.

Et la dernière image : elle.

Ma belle dame patronne... Khun Mui.

Elle m'avait dit qu'elle m'aimait. Elle avait ses raisons. Mon cœur avait battu la chamade chaque fois que je la voyais. Chaque instant passé près d'elle, le parfum d'elle qui persistait dans l'air. Quelle honte. Je ne la reverrai jamais.

Si seulement je pouvais remonter le temps...

Je lui dirais que je l'aime aussi...

...Et maintenant, au moment de la mort, je l'admets enfin ?

"Réveille-toi ! Hé ! N'ose pas mourir devant moi !"

Une gifle forte a atterri sur ma joue. Je me suis réveillée en sursaut, haletant, m'étouffant et recrachant toute l'eau que j'avais avalée. Ma vision était floue, tout autour de moi n'était qu'un flou de formes et d'ombres en mouvement.

Lentement, l'image est devenue plus claire.

Et elle était là. C'était le même visage que moi.

Son état n'était pas différent du mien, trempée comme je l'étais, ses cheveux collés à son visage, les yeux écarquillés de peur. Elle me secouait frénétiquement, comme si elle était terrifiée que je meure.

"Tu es réveillée maintenant ? Reste avec moi ! Oh, merde, quelqu'un arrive ! Je dois y aller !"

Sa voix s'est estompée alors qu'elle s'éloignait en hâte, sa silhouette en retraite devenant plus petite jusqu'à ce qu'elle disparaisse finalement.

Avant que je ne puisse assimiler ce qui venait de se passer, une autre paire de mains m'a saisie, me tirant vers le haut.

"Hé ! Phuean, pourquoi es-tu allongée ici ?! N'ose pas... s'il te plaît, s'il te plaît, sois en vie !"

La voix de quelqu'un d'autre m'a interrompue. J'ai cligné des yeux avec lenteur, mon esprit plein d'eau ayant du mal à suivre. Quand je me suis finalement concentrée, je me suis retrouvée à regarder Khun Mui.

Elle m'avait bercée sur ses genoux, me secouant, son visage frappé de panique.

"Khun Mui..."

"S'il te plaît, ne sois pas blessée, je t'en supplie !"

A-t-elle murmuré, me serrant plus fort, me balançant d'avant en arrière.

"S'il te plaît, fais ce que tu veux, mais s'il te plaît, ne laisse rien t'arriver."

J'ai dégluti, ma gorge à vif, mon cœur battant la chamade. Mes lèvres ont bougé avant que je ne puisse réfléchir.

"Je pense que je... ch... ch..."

Son beau visage s'est tordu d'inquiétude.

"Quoi ? Qu'essaies-tu de dire ?"

Et puis tout est devenu noir.

**Chapitre 13 : La raison pour laquelle je suis tombée dans l'eau**

Quand j'ai repris connaissance, je me suis retrouvée dans la chambre d'hôtel, avec Mui assise près de moi. La première chose que j'ai vue quand j'ai ouvert les yeux a été sa main qui me caressait doucement le visage avec tant de soin. Au lieu de me sentir surprise comme d'habitude, je me suis sentie au chaud et touchée. Je ne pouvais que lui sourire.

"Khun Mui,"

Ai-je dit en me redressant. Je ne me sentais pas faible ou épuisée du tout.

"Tu es réveillée !"

Elle m'a serrée dans ses bras, son cœur battant contre ma poitrine. Je pouvais sentir à quel point elle était inquiète. Quant à moi... après avoir échappé à la mort et m’être souvenue de mes derniers sentiments, je l'ai étreinte en retour, posant ma tête sur son épaule. "Oui, je suis réveillée."

"Tu as failli me faire m'évanouir !"

"Hehe."

Elle n'exagérait pas pour faire de l'effet, mais la façon dont elle a dit qu'elle avait failli s'évanouir la rendait encore plus attachante. La fille au beau visage s'est éloignée et a froncé les sourcils quand elle m'a vue toujours ricaner.

"De quoi tu rigoles ?"

"Je rigole parce que vous étiez tellement inquiète que vous avez failli vous évanouir."

"Tu es tombée dans l'eau ?"

"Eh bien..."

Je ne savais pas comment expliquer, alors j'ai ajouté un peu. "Oui, je suis tombée dans l'eau. Probablement à cause de la bière. Mais j'ai réussi à ramper sur le rivage et à m'allonger là, essayant de respirer profondément. Et puis vous m'avez trouvée."

"La prochaine fois, ne bois plus de ce truc."

"Oui, je ne le ferai pas."

"Ne dis pas ça juste pour me faire partir."

"Je le promets, je ne boirai plus."

J'ai répondu fermement, ce qui l'a fait me serrer à nouveau dans ses bras.

"Si quelque chose t'arrivait, qu'est-ce que je ferais ?"

"Vous n'auriez rien à faire."

"Tu n'as pas de second corps, tu sais."

"En fait..."

J'ai commencé à parler mais je me suis arrêtée. En réalité, j'avais un second corps, mais il valait mieux ne pas le mentionner.

"Au fait, comment m'avez-vous trouvée, Khun Mui ? Vous aviez l'air de vous amuser en buvant avec M. Watch, je pensais que vous aviez oublié le temps et tout le reste."

Je ne pouvais tout simplement pas m'empêcher d'être sarcastique. Mui m'a regardée avec une légère suspicion avant de sourire affectueusement.

"Jalouse ?"

"Non."

"Ne me dis pas que tu as bu autant de bière juste parce que je parlais à M. Watch."

"Je dois être folle pour faire ça."

Pourquoi est-ce que je m'insultais ? Argh. J'étais le genre de folle qui ne s'en rendait même pas compte. Tellement frustrant.

"Tu agis toujours en dure, mais ton visage et tes actions te trahissent. C'est une chance que tu aies réussi à sortir de l'eau. Si quelque chose t'était arrivé..."

"Et si quelque chose était arrivé, alors quoi ?"

"Je ne me le pardonnerais pas."

"Cela n'a rien à voir avec vous, Khun Mui. J'ai trébuché et je suis tombée seule."

"J'aurais dû mieux prendre soin de toi. Je n'aurais pas dû te laisser avec des collègues pendant que j'allais boire avec le propriétaire de l'hôtel. J'étais tellement occupée à être polie que je t'ai laissée seule à une table avec des gens dont tu n'étais pas proche."

"Saviez-vous que je n'étais proche de personne là-bas ?"

"Sinon, partagerais-tu une chambre avec moi ? Tout le monde s'est déjà mis en couple."

"Ah..."

"Mais as-tu vraiment juste trébuché et es-tu tombée dans l'eau ?"

Elle a demandé à nouveau, voulant être sûre. J'ai évité ses yeux, incertaine de dire la vérité. Mentir ne servirait à rien, ça me ferait juste passer pour une héroïne de série télévisée dramatique.

"Je pense que... quelqu'un m'a poussée dans l'eau."

Le silence est tombé dans la pièce. Mui a mordu sa lèvre de colère.

"Qui a fait ça ?"

"Je n'ai pas vu. Ils m'ont poussée par derrière. Quand je suis tombée, je m'étouffais juste avec de l'eau, je n'ai vu qu'une ombre."

"Je dois découvrir qui t'a fait du mal et pourquoi."

Elle s'est soudainement levée, l'air prête à confronter quelqu'un immédiatement. J'ai attrapé le bas de sa chemise.

"Et comment allez-vous les trouver exactement ? Avez-vous déjà un plan ?"

"Je n'ai pas de plan, mais je le découvrirai. Il doit y avoir des caméras de sécurité ou une sorte de preuve. Je ne crois pas qu'ils n'aient laissé aucune trace du tout."

Elle s'est tournée vers moi, a doucement pris mes joues dans ses mains avant de presser nos fronts l'un contre l'autre. La chaleur de son toucher me disait à quel point elle tenait à moi.

"À partir de maintenant, je ne laisserai plus rien de mal t'arriver. Je le promets."

"Pourquoi m'aimez-vous ?"

J'ai demandé à nouveau, mais cette fois, je voulais vraiment savoir. Je commençais à comprendre mes propres sentiments, je ressentais la même chose qu'elle. Mais je voulais juste entendre sa raison. Pourquoi m'aimait-elle autant ?

"Parce que tu es tombée dans l'eau."

"...Hein ?"

"Va dormir. Je reviens."

J'ai cligné des yeux et je l'ai regardée sortir, toujours déconcertée par sa raison étrange.

Elle m'aime parce que je suis tombée dans l'eau ? Elle avait toujours ses raisons, mais elles n'avaient jamais beaucoup de sens. Pourtant, ses actions parlaient plus fort que les mots, elle m'aimait vraiment.

Alors que j'étais sur le point de m'allonger, au moment où ma tête a touché l'oreiller et que j'ai fermé les yeux, on a frappé à la porte. Je me suis levée pour répondre, pensant que Mui avait dû oublier quelque chose. Mais dès que j'ai ouvert la porte, ma bouche est tombée.

"Toi."

"Oui."

Nous n'avons échangé qu'un seul mot, mais nous avons toutes les deux compris. J'étais choquée de voir Faen, tandis qu'elle pouvait voir que j'étais confuse quant à la raison de sa présence. La personne avec le même visage que le mien s'est glissée dans la pièce, profitant de l'air frais avant de se laisser tomber sur le lit. Même si nous avions l'air identiques, nos personnalités étaient comme le jour et la nuit.

"Pourquoi es-tu juste debout là, sous le choc ? C'est moi."

"Tu as traversé ? Cela signifie... que quand on m'a tirée de l'eau, je ne rêvais pas."

"C'est un peu dramatique. Celle qui t'a fait le bouche-à-bouche et t'a aidée à recracher toute cette eau, ça devait être moi."

"Mais comment as-tu traversé ?"

"Aucune idée. Je me souviens juste d'avoir vu une ombre te pousser dans l'eau. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai sauté dans la piscine aussi. J'ai réussi à te sauver... et maintenant je suis coincée dans ton monde."

Contrairement à moi, qui étais encore sous le choc, Faen semblait complètement imperturbable. Maintenant, il y avait deux personnes dans ce monde avec mon visage. Nous n'étions pas des jumelles, mais si je disais à quelqu'un qu'elle était moi d'un autre monde, ils penseraient que j'étais folle.

"Donc ça veut dire que nous n'avons plus besoin de parler à travers des miroirs ou de l'eau."

"Ouais, nous nous rencontrons enfin en personne. Je dois l'admettre, c'est bizarre de voir quelqu'un qui me ressemble exactement."

"Comment as-tu su que j'étais dans cette chambre ?"

"Je suivais secrètement cette Mui-je-ne-sais-quoi..."

"Khun Mui."

"Ouais, ouais, Mui. Quand elle t'a emmenée dans cette chambre, je me cachais à proximité. J'ai attendu qu'elle parte, puis j'ai frappé à la porte pour te faire ouvrir. Alors, comment tu te sens ? Des effets secondaires d'avoir failli te noyer ?"

"Non."

"Bien. J'ai totalement improvisé quand je t'ai aidée, j'ai juste copié ce que j'ai vu dans les séries télévisées. Il s'avère que le soft power fonctionne vraiment."

"Tu as dit que tu avais vu l'ombre de la personne qui m'a poussée, n'est-ce pas ? As-tu vu leur visage ?"

"Oui."

"Qui était-ce ?"

"Prayut."

"...Quoi ?"

"Comment pourrais-je savoir qui ils sont ?"

"Alors d'où vient le nom Prayut ?"

"Tu l'as juste lâché au hasard. Pourquoi ?"

"Rien. C'est juste irritant quand j'ai entendu ce nom. Ça me donne envie de jeter un podium."

"Je suis confuse. Qui est Prayut ?"

"..."

"Peu importe."

J'ai changé de sujet, ne voulant pas en expliquer plus.

"Mais merci de m'avoir sauvée."

"Pas de problème. Au fait, où est passée ta magnifique patronne ? Elle avait l'air si sérieuse que c'était un peu effrayant."

"Elle est allée trouver la personne qui m'a poussée dans l'eau."

"Et comment compte-t-elle faire ça exactement ?"

"Probablement en vérifiant les caméras de sécurité ou en interrogeant les gens un par un."

"Oh, bien sûr, comme si quelqu'un allait l'admettre. Quelle perte de temps... Si tu veux vraiment trouver cette personne, je le ferai. J'ai vu leur visage et leur corps clairement."

Elle a retroussé ses manches comme si elle était prête à se battre.

"Pour l'instant, repose-toi. Je vais aller aider Muay."

"Mui !"

"D'accord, Mui alors. Je vais l'aider à trouver le coupable moi-même."

"Mais..."

"Tu viens de te réveiller après avoir failli te noyer. Repose-toi. Je te donnerai des nouvelles plus tard."

Elle m'a repoussée sur le lit, puis a marché vers la porte et a disparu comme le vent. Mais même si elle a dit ça, je me suis sentie encore plus inquiète. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle allait faire. Elle ne comprenait pas le genre de personne que j'étais dans ce monde ou l'environnement dans lequel je vivais.

C'est pourquoi j'ai attrapé une veste et je me suis précipitée hors de la chambre pour la poursuivre. Mais elle était plus rapide que je ne le pensais. Au moment où je suis sortie, elle était déjà partie.

Si elle cherchait une foule, le restaurant était l'endroit le plus probable.

Le problème était, comment pouvais-je me montrer sans éveiller les soupçons ? Si les gens voyaient deux moi, ils seraient certainement confus. Donc, je n'ai eu d'autre choix que de me cacher et d'observer de loin.

Et bien sûr, ma supposition était juste.

Mui avait rassemblé tout le personnel de l'hôtel, les alignant en rang et les interrogeant un par un. Même moi, je pouvais dire que cette méthode ne fonctionnerait pas : qui avouerait une chose pareille aussi facilement ?

Mais ensuite... ma jumelle est apparue. Confiante, suffisante, rien à voir avec moi.

Oh, merde.

"Je sais qui a fait ça."

Elle a parlé en croisant les bras, tapant du pied comme si elle avait le dessus. Mui s'est tournée vers elle, la prenant pour moi, et l'a réprimandée :

"Pourquoi es-tu sortie ? Je t'ai dit de te reposer."

"Je vais bien maintenant."

Cette réponse courte et brutale m'a donné envie de me cogner la tête contre le mur. Normalement, je terminais toujours mes phrases par *ka*, sauf quand j'étais contrariée et que j'oubliais.

Mais ça ? Ça n'était pas moi du tout.

"Tu te sens peut-être mieux, mais tu as quand même besoin de te reposer."

"Argh, ne sois pas si pointilleuse."

Elle a renvoyé Mui d'un geste dédaigneux, puis a commencé à faire les cent pas devant la file, fixant chaque membre du personnel dans les yeux. Elle s'est finalement arrêtée devant un gars aux cheveux en bataille et aux lunettes, un type totalement ringard, qui a immédiatement baissé les yeux quand elle a croisé son regard.

Puis, comme dans un film romantique, elle a levé son menton avec ses doigts, le forçant à la regarder directement.

"Pourquoi évites-tu le contact visuel ? Tu te sens coupable de quelque chose ?"

Elle jouait si décontractée, comme si elle ne s'était pas presque noyée il y a quelques heures. Je ne pouvais que me pincer les tempes de frustration. Qu'est-ce qu'elle faisait ? Elle ruinait complètement mon image !

"Je... je n'ai rien fait,"

Le gars a bégayé.

"Si tu n'as rien fait de mal..."

"..."

"Alors pourquoi m'as-tu poussée dans l'eau ?"

Au moment où ma jumelle a posé cette question, toute la pièce a éclaté en murmures et en chuchotements, bourdonnant comme une ruche dérangée.

J'ai jeté un coup d'œil à Mui, qui regardait tout avec un regard durci, l'air absolument furieuse. Mais au lieu de se déchaîner, elle a serré les poings derrière son dos, réprimant ses émotions.

"Je ne l'ai pas fait !"

Le gars aux cheveux en bataille a protesté.

"Mais je me souviens de ton visage,"

A dit ma jumelle, croisant ses bras.

"Au cas où tu ne le saurais pas, il y a des caméras de sécurité ici."

Dès qu'elle a mentionné les caméras, ses yeux se sont écarquillés de panique. Son corps s'est tendu, puis, sans un mot de plus, il a fait demi-tour et a essayé de courir.

Mais elle était plus rapide.

Elle l'a attrapé par le col, l'arrêtant net. Le gars a paniqué et a balancé son poing sur elle, mais elle s'est baissée en douceur et a riposté avec un puissant coup de genou de Muay Thai à l'estomac.

"Aïe."

Le halètement étouffé qui a suivi était douloureux rien qu'à l'entendre. Le gars s'est effondré sur le sol, gémissant d'agonie. Ma jumelle a retroussé ses manches, clairement prête à lui piétiner dessus pour faire bonne mesure, mais Mui est intervenue, la saisissant par l'épaule pour l'arrêter.

"Il est déjà à terre ! D'où tiens-tu une telle force ?"

"J'ai beaucoup d'énergie," a-t-elle ricané. "Surtout pour les salauds dégoûtants comme lui."

"Hmm ?"

Mui a cligné des yeux de surprise face à son langage grossier. Pendant ce temps, le gars par terre les a pointées du doigt toutes les deux, incapable de se retenir plus longtemps.

"Oui, d'accord ! Je l'ai poussée !"

A-t-il craché.

"C'était dégoûtant à regarder !"

"Qu'est-ce que tu racontes ?"

Ma jumelle a fait un pas en avant, prête à le frapper à nouveau, mais il a reculé, se forçant à se lever tout en haletant.

"C'est parce que vous deux êtes en couple !"

Les murmures dans la pièce sont devenus encore plus forts. Mais au lieu de réagir avec choc, ma jumelle a simplement croisé les bras, penché la tête et soupiré.

"Et qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?"

"Mlle Mui ne va pas avec vous ! Elle est à moi !"

Cette fois, Faen a semblé stupéfaite, elle ne s'attendait clairement pas à ce que la conversation prenne cette tournure.

Pendant ce temps, moi, toujours cachée dans le coin, j'ai dû me couvrir la bouche. Qu'est-ce qui se passe en ce moment ?

Nous n'étions même pas en couple ! Du moins... nous n'avions rien dit à ce sujet. Et nous n'avions certainement rien fait d'assez évident pour que les gens le supposent.

"Je suis amoureux de Mlle Mui depuis des années !"

Le gars a crié, la voix brisée par l'émotion.

"Et puis vous êtes sortie de nulle part et vous me l'avez volée ! Je ne le supporte pas !"

**Chapitre 14 : Confession**

Cette confession m'a fait, ainsi que tous les autres présents, figer sous le choc. La seule exception était Faen. Au moment où elle l'a entendue, elle a retroussé ses manches, prête à se lancer dans un autre combat.

Mais avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, Khun Mui l'a serrée dans ses bras devant tout le monde. Cela a rendu la situation encore plus choquante.

J'ai secrètement jeté un coup d'œil au visage de Faen. Elle avait l'air stupéfaite et un peu mal à l'aise, mais elle n'a pas résisté. Elle est juste restée là, attendant de voir comment les choses allaient se dérouler.

"Est-ce comme ça que tu te sens pour moi ?"

Khun Mui a parlé d'une voix froide et calme.

La personne interrogée, qui était tombée complètement amoureuse d'elle, a eu l'air surprise. Il a rapidement répondu, sa voix un mélange de confiance et d'hésitation.

"O-Oui."

"Que sais-tu de moi ?"

"Je sais tout sur vous."

Il a parlé avec détermination, voulant exprimer tous ses sentiments. C'était déjà un moment critique.

"Votre taille, votre poids, quelle voiture vous conduisez, à quelle heure vous arrivez au travail et toutes les personnes avec lesquelles vous êtes en contact."

"Alors tu devrais aussi savoir..."

"..."

"Que j'aime les femmes."

Tout le monde a échangé des regards. Certains ont même couvert leur bouche sous le choc. Personne ne s'attendait à ce que leur patronne révèle quelque chose d'aussi personnel alors qu'elle n'y était pas obligée. Mais Khun Mui avait choisi de le dire.

"O-Oui."

"Il serait préférable que tu gardes tes sentiments pour toi. De cette façon, tu pourrais continuer à travailler avec moi. Même si rien ne peut se passer entre nous, au moins tu pourrais toujours me voir parfois."

"Le simple fait de vous voir au travail tous les jours me rend déjà si heureux."

"Alors qu'en est-il de la jalousie qui t'a fait pousser quelqu'un dans l'eau ?"

"Je..." Sa voix a tremblé. "J'étais en colère."

"..."

"Elle est venue après moi, pourtant elle peut s'asseoir juste devant votre bureau. Elle est venue après moi, pourtant vous continuez de la regarder. Elle est venue après moi, pourtant vous lui offrez une fleur tous les jours. Même si personne d'autre ne le voit, moi, si."

"..."

"Oui, ces fleurs viennent de moi. Cela seul devrait suffire à montrer que j'ai des sentiments pour elle."

L'homme a serré les poings fermement.

"Je ne peux pas l'accepter. Une femme devrait être avec un homme."

"C'est juste ce que tu penses."

"Je pensais que lorsque la dernière personne est partie, son remplaçant devrait être un homme... mais vous aimez toujours les femmes. Et cette fille, ça ne fait pas longtemps qu'elle travaille ici, et pourtant vous êtes déjà si dévouée envers elle. Vous l'emmenez au restaurant, l'amenez à votre condo, et vous entrez et sortez de sa maison comme si c'était la vôtre."

"Tu me suis d'aussi près ?"

Mui a froncé les sourcils, l'air mécontente.

"Es-tu un harceleur ?"

"Je veux savoir tout ce que vous faites. Je vous aime. Je vous aime."

"Pourquoi m'aimes-tu ?"

C'était une question que je lui posais souvent, mais cette fois, la réponse de l'homme était différente.

"L'amour a-t-il besoin d'une raison ?"

"..."

"J'aime tout en vous, le bon comme le mauvais. Je ne sais pas pourquoi je vous aime, mais c'est le cas !"

"Nous ne pouvons plus travailler ensemble."

"..."

"Je te renvoie."

"Mlle Mui..."

"Appelle-moi Mme Mantana."

Elle l'a regardé avec un regard froid et arrogant qui montrait clairement que personne ne pouvait la défier.

"Seuls ceux que j'autorise peuvent m'appeler comme ça."

C'est tout ce qu'elle a dit avant de saisir le poignet de Faen et de sortir du restaurant. Faen a regardé son poignet sous le choc avant de la suivre comme un petit caneton, perdant complètement la témérité qu'elle avait plus tôt.

Mais soudain, elle a semblé réaliser quelque chose. Elle a rapidement retiré sa main de Khun Mui et s'est mise à courir si vite que même un semi-marathonien aurait du mal à suivre.

Pendant ce temps, j'avais secrètement regardé tout cela. Quand je suis finalement sortie de ma stupeur, je me suis précipitée dans ma chambre, j'ai sauté sur mon lit et j'ai fait semblant d'être malade à nouveau.

Quelques minutes plus tard, Khun Mui est entrée, regardant entre moi et la porte avec une expression confuse.

"Tu cours très vite. Je viens de te voir sprinter il y a un instant, et maintenant tu es allongée dans ton lit comme ça ?"

Ce n'était pas moi !

Je me suis rapidement assise, faisant semblant d'avoir l'air en bonne santé, et je lui ai souri.

"Je viens de me souvenir que je suis malade. J'ai utilisé toute mon énergie plus tôt, alors je suis revenue en courant me coucher avant de m'évanouir."

"Quelqu'un sur le point de s'évanouir peut courir aussi vite ? Et en plus... tu ne portais pas cette tenue."

"..."

Il y a un instant, Faen portait un T-shirt noir avec un imprimé de groupe de rock et un jean moulant. Pendant ce temps, j'étais dans mon pyjama Uniqlo.

"C'est une compétence spéciale. Je peux changer de vêtements très vite."

"Tu me caches quelque chose ?"

A-t-elle remarqué quelque chose ? C'est difficile d'être avec quelqu'un d'intelligent.

"Cacher quoi ?"

"Je ne sais pas... Tu agissais de manière suspecte, tu t'es soudainement enfuie de moi. Et tout à l'heure, je t'ai vue courir devant cette chambre, mais quand j'ai ouvert la porte, tu étais allongée dans ton lit."

"Vous avez dû l'imaginer."

"Peut-être..."

Elle s'est frotté les tempes et a fermé les yeux, l'air complètement vidée.

"Je ne sais pas ce qui se passe aujourd'hui. Ça gâche le plaisir. Je t'ai emmenée à la plage, et maintenant nous sommes en train de gérer ce désordre."

"Eh bien, vous êtes trop charmante."

"Mais ça n'explique pas comment tu es tombée dans l'eau. Qui t'a aidée à en sortir ?"

Maintenant, c'est la question à un million de dollars. J'ai regardé à gauche et à droite, cherchant un mensonge crédible.

"Je suis juste sortie toute seule. L'eau n'était pas si profonde."

"En parlant de ça... quand je t'ai serrée dans mes bras plus tôt..."

"Hein ?"

"Ton t-shirt était encore trempé."

"Ah..."

Oh non. Elle a dû oublier ça. Probablement ne s'attendait pas à finir par me serrer dans ses bras.

"J'ai juste remis mon ancien t-shirt," ai-je dit rapidement. "Je ne pouvais pas vraiment me promener en pyjama, n'est-ce pas ?"

"Mais plus tôt, tu ne portais pas ce t-shirt."

"..."

Pourquoi est-elle soudainement en train de jouer les détectives ? J'avais besoin de changer de sujet. Vite.

"Ah... je me sens un peu étourdie."

Au moment où j'ai dit ça, l'inquiétude de Mui pour moi a surpassé sa curiosité pour mes vêtements. Elle a tendu la main et a placé une main chaude sur mon front, et le toucher doux m'a remplie de chaleur et de gratitude.

Sans réfléchir, j'ai pris sa main, l'ai posée sur mes genoux et j'ai légèrement tracé des cercles avec mon pouce.

"Merci... de me protéger."

"Pourquoi me remercier ? C'est ma responsabilité."

"Quelle responsabilité ? En tant que ma patronne ?"

"La responsabilité de quelqu'un qui t'aime."

Elle a retiré sa main, puis a doucement touché ma joue, la caressant avec son pouce avant de jouer distraitement avec mon lobe d'oreille.

"Nous nous sommes fait prendre, au fait. À propos des fleurs. Tout le bureau est au courant maintenant."

"Alors maintenant tout le monde sait qui vous a envoyé les fleurs."

"Tu es contrariée par ça ?"

"Il n'y a rien de mal à ça. C'est mieux comme ça. Plus besoin de se cacher."

"Mais est-ce vraiment acceptable ? Une patronne qui offre des fleurs à une employée ?"

"Ce n'est pas une mauvaise chose. Ce n'est pas comme si je t'avais envoyé des herbes amères ou quelque chose comme ça."

Elle a ri.

"Mais je me demande si le fait de le montrer ouvertement comme ça ne va pas rendre tes collègues jaloux. Je ne l'ai pas révélé au début parce que je ne voulais pas que les gens pensent que tu avais des privilèges spéciaux."

"Eh bien, j'ai de très grands privilèges."

"Oui, de très grands."

Nous nous sommes regardées dans les yeux en silence. Il y avait une attirance indéniable entre nous, faisant battre mon cœur. Nos corps se sont lentement penchés l'un vers l'autre. J'ai fermé les yeux, l'attendant.

Mais soudain, elle s'est éloignée.

"Je vais d'abord prendre une douche. Je suis toute collante."

"Hein ?"

J'ai ouvert les yeux et je l'ai regardée avec confusion, puis j'ai rapidement secoué la tête pour éclaircir mes pensées avant de hocher la tête.

"D'accord."

"Quand je sortirai, il vaudrait mieux te voir déjà endormie."

"C'est un ordre de ma patronne ?"

Sans répondre, elle s'est retournée et s'est dirigée vers la salle de bain. J'ai montré les dents à mon oreiller, frottant mon visage contre lui d'embarras. Pourquoi ai-je fermé les yeux ? Quel idiot ! Arghhhhh !

Toujours agitée, je me suis soudainement souvenue de Faen, qui était toujours dehors. Repoussant toutes les pensées inutiles, j'ai attrapé des vêtements propres dans mon sac, je suis sortie de la chambre sur la pointe des pieds et j'ai fermé la porte aussi doucement que possible pour ne pas alerter Khun Mui.

J'ai regardé autour de moi, ne sachant pas dans quelle direction aller. Puis, j'ai remarqué une ombre qui sortait du côté droit du couloir, juste au coin. Le visage de Faen est apparu, me faisant signe de la main comme un chat qui m'appelait.

"Par ici !"

Après un autre coup d'œil rapide, je me suis précipitée vers la personne qui me ressemblait exactement. Faen était encore trempée, accroupie en se cachant. J'ai attrapé son t-shirt et j'ai froncé les sourcils d'inquiétude.

"Tu vas tomber malade comme ça."

"Je ne suis pas si fragile."

"Tiens, change-toi d'abord avec ces vêtements, ou tu vas tomber malade."

Faen a regardé le t-shirt de Winnie l'Ourson et a froncé les sourcils.

"Tu n'as rien de plus vintage ?"

"Ce n'est pas mon style."

"Eh bien, ce n'est pas le mien non plus."

"Comme si tu avais le choix en ce moment. Change-toi juste. Si tu tombes malade et que tu finis à l'hôpital, les choses ne feront que se compliquer."

"Au moins, tu te soucies toujours de moi. Mais ce serait encore mieux si tu pouvais me trouver un endroit pour dormir."

J'avais complètement oublié ça. Elle est arrivée ici sans rien d'autre qu'elle-même, pas de vêtements supplémentaires, pas d'affaires, rien.

"Je vais te réserver une chambre."

"Quelle gentillesse... Mais sais-tu ce qui se passe ?"

"Je me suis faufilée pour vérifier. Tout ce que tu as fait était le total opposé de moi. Khun Mui est vraiment suspecte maintenant."

Faen est restée silencieuse un instant, léchant ses lèvres.

"Mlle Mui... Elle m'a serrée dans ses bras tout à l'heure."

"Je l'ai vu."

"Elle a un sex-appeal si fort..."

Faen a murmuré timidement. Je l'ai regardée avec surprise.

"C'est quoi ce ton ? Pourquoi agis-tu comme si tu étais troublée ?"

"Parce que je suis troublée ! Je n'ai jamais été serrée dans les bras comme ça avant. Elle doit vraiment t'aimer."

"M'aimer ? Hah."

J'ai ricané, mais le souvenir de moi fermant les yeux, attendant son baiser, m'a tellement embarrassée que j'ai dû me couvrir le visage de mes mains.

"Arrêtons de parler de Khun Mui."

"Quelque chose s'est-il passé ?"

"Rien ne s'est passé."

"Mais quelque chose pourrait se passer ce soir. Vous partagez une chambre, n'est-ce pas ? Le même lit ?"

"Il n'y a rien de tel qui se passe ! Je vais d'abord réserver ta chambre, et ensuite nous verrons ce qu'il faut faire. Tu as traversé de ton monde au mien sans carte d'identité, sans téléphone, sans vêtements. Comment vas-tu vivre ici ?"

"Je vais juste m'accrocher à toi comme une sangsue."

Le simple fait d'y penser m'a donné mal à la tête.

"Attends ici. Je vais réserver une chambre et t'apporter la clé."

"D'accord."

...

Je me suis dirigée vers le hall et j'ai demandé une chambre standard. Heureusement, ce n'était pas un jour férié, donc il y avait encore des chambres disponibles. Après avoir obtenu la carte-clé, je me suis précipitée vers l'endroit où Faen attendait et je la lui ai remise, ainsi que le numéro de la chambre.

"Tu resteras ici ce soir. Si quelque chose se passe, je t'appellerai en utilisant le téléphone de l'hôtel. Ne te promène pas, ou les gens pourraient penser qu'ils voient un fantôme."

"Je suis si belle. Si j'étais un fantôme, tu le serais aussi."

"Je m'en fiche. Ne fais rien de bizarre. Ce que tu as fait ce soir était déjà assez choquant pour mes collègues."

Sur ce, je suis partie et je suis retournée dans ma chambre, seulement pour trouver Khun Mui debout près du lit, les bras croisés, m'attendant.

"Où es-tu allée ?"

"Je suis juste sortie prendre l'air. Je m'ennuyais."

"Après tout ce qui s'est passé, tu t'ennuyais ? Je ne t'ai pas dit de rester au lit ?"

"Vous avez mis tellement de temps sous la douche."

"Tu m'attendais ?"

"Euh... pas exactement. Je suis juste allée faire un petit tour."

"Et si tu tombais à nouveau dans l'eau ? Ce gars est toujours après toi. Quand quelqu'un veut se venger, il est toujours prêt à frapper. Tu ne te soucies pas de ta propre sécurité ?"

Sa voix sévère m'a fait rapetisser un peu. Me voyant baisser la tête en silence, elle a soupiré et a doucement soulevé mon menton pour que je la regarde.

"Je ne te gronde pas. Je veux juste que tu prennes mieux soin de toi."

"D'accord."

"Maintenant, allons dormir."

Khun Mui m'a poussée sur le lit, puis a fait le tour de l'autre côté et s'est glissée sous la couverture. Elle a éteint la lumière, et maintenant nous étions entourées de ténèbres, mais mes yeux étaient grands ouverts.

Sa chaleur corporelle et la légère odeur du savon de l'hôtel ont rempli mes sens. Mon cœur battait de manière incontrôlable, comme avant.

"Tu es nerveuse ? J'entends ton cœur battre fort et clair."

"Tu es un chien ou quelque chose comme ça ?"

"Quoi ?"

"Ton ouïe est beaucoup trop bonne." ai-je taquiné.

Elle est restée silencieuse un instant, puis a éclaté de rire.

"Peut-être que c'est ça. Ton cœur bat si fort dans ma tête... Va dormir. Nous devons nous lever tôt demain pour le buffet."

"D'accord."

"..."

"..."

"Pourquoi tu ne dors pas encore ?"

"Mes yeux sont fermés. Comment puis-je dormir si vous me demandez comme ça ?"

"Ton cœur bat sans arrêt. À quoi penses-tu ?"

Pourquoi est-elle si intéressée par les battements de mon cœur ? J'étais sur le point de lui dire que ce n'était rien, mais avant que je ne puisse, elle m'a serrée dans ses bras par derrière. Sa poitrine douce a légèrement pressé contre mon dos, je n'étais pas sûre si elle portait un soutien-gorge ou non.

"Si tu as encore peur de ce qui s'est passé aujourd'hui, ne t'inquiète pas. Je te protégerai. Je ne laisserai rien t'arriver à nouveau."

À nouveau ? Mais rien ne s'est jamais passé avant. Pourquoi a-t-elle dit ça comme si c'était le cas ? Je n'ai pas répondu. Au lieu de cela, je me suis rapprochée un peu plus, cherchant de la chaleur.

"Pourquoi m'aimes-tu ?"

"Parce que tu donnes un coup de genou magnifiquement."

Elle avait toujours une raison. Et ça m'a fait penser à cet homme, celui qui lui a avoué son amour.

"L'amour a-t-il besoin d'une raison ?"

"Tu as répondu si différemment de ce gars. Il a dit qu'il vous aimait sans raison."

"Tu voulais une raison, alors je t'en ai donné une."

"Oui..."

J'ai fermé les yeux, mes pensées tourbillonnant sans fin. Peut-être qu'elle a remarqué, car elle m'a doucement tournée vers elle, a pressé ma tête contre sa poitrine et m'a serrée plus fort.

"'Merci' signifie juste 'merci'. Ne réfléchis pas trop. Dors juste."

Son cœur battait aussi fort que le mien. J'ai pressé mon front contre sa poitrine et j'ai enroulé mes bras autour d'elle en signe de capitulation. C'était une sensation agréable, et je n'aurais probablement pas beaucoup d'occasions d'être aussi proche d'elle à nouveau. Il était temps de...

Je devais admettre que je ressentais la même chose pour elle.

"Je pense que... je commence à aimer..."

"Dors juste."

Avant que je ne puisse finir, elle m'a serrée dans ses bras et s'est lentement endormie. Après avoir rassemblé tout mon courage juste pour dire ça, je n'ai pu que fermer ma bouche et m'endormir à côté d'elle.

Ça va... il y a encore beaucoup de temps pour lui dire que je ressens la même chose.

**Chapitre 15 : Veux-tu...**

Aujourd'hui est encore un jour de sortie, mais c'est le dernier avant de rentrer. Je suis toujours paniquée à propos de ma jumelle, qu'allons-nous faire ensuite ? Alors au lieu de rejoindre les activités de team-building de l'entreprise, je ne fais que marcher de long en large avec anxiété dans ma chambre d'hôtel.

"Combien de temps vas-tu continuer à faire les cent pas comme ça ?"

"Probablement longtemps,"

Ai-je répondu à la personne qui me ressemble exactement, montrant les dents de frustration.

"Maintenant, il y a deux moi dans ce monde. Comment suis-je censée vivre comme ça ?"

"Vis juste comme ça."

"Comment les choses peuvent-elles rester les mêmes ? Réfléchis un peu à l'avenir. Tu es ici maintenant, alors quelle est la prochaine étape ? Tu n'as pas de maison, tu n'as pas de carte d'identité. Tu es basically une immigrée illégale, comme l'un de ces 'petits fantômes' qui se faufilent dans un autre pays."

"C'est quoi un petit fantôme ?"

"Laisse tomber,"

J'ai soupiré. Des mondes différents, des cultures différentes, je comprends.

"Te parler à travers le miroir me semblait déjà fou, mais maintenant nous sommes réellement face à face."

"Eh bien, maintenant tu peux voir par toi-même si tu es vraiment folle ou non. Je suis apparue dans la vraie vie, donc tu peux te détendre maintenant, non ?"

Même nos personnalités sont complètement différentes. Je réfléchis trop à tout, tandis que ma jumelle ne se soucie que de s'amuser.

"Je suis vraiment stressée en ce moment. Comment vas-tu vivre ici ? Peux-tu même trouver un moyen de retourner dans ton monde ? Et si tu ne peux pas, alors quoi ?"

"Oh, tu réfléchis trop. Je suis venue à travers l'eau, alors je retournerai de la même manière."

"Quand je suis tombée dans l'eau, pourquoi je ne me suis pas retrouvée dans ton monde ?"

J'ai claqué. Ma jumelle a frotté son menton, y réfléchissant, et a en fait hoché la tête en signe d'accord.

"Huh, bon point. Mais peu importe, on peut juste échanger nos vies pour l'instant."

"Échanger nos vies ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Eh bien, par exemple, tu n'as pas envie d'aller aux activités de l'entreprise, n'est-ce pas ? J'irai à ta place aujourd'hui."

Ma jumelle s'est levée, prête à sortir par la porte, mais j'ai attrapé le dos de son t-shirt, la tirant en arrière.

"Quoi encore ?"

"Je n'ai jamais dit que j'étais paresseuse. Et en plus, c'est ma vie. Même si je ne veux pas aller à cette stupide événement de team-building, c'est toujours ma décision."

"Pourquoi réfléchis-tu autant à ça ? Tu vas sortir pour socialiser, mais à quoi bon ? Ce n'est pas comme si tu avais des amis."

"J'en ai."

"Ah oui ?"

"Juste... pas beaucoup."

"Tout ce que je vois autour de toi, c'est cette Mme Rigide ou je ne sais pas comment elle s'appelle."

"Quand vas-tu enfin dire son nom correctement ? C'est Khun Mui."

"Ouais, ouais, peu importe. Bref, arrête de stresser. Échanger nos vies comme ça, c'est amusant ! Si tu ne peux pas rentrer, vis juste dans le présent et fais-en le meilleur." Ma jumelle a souri. "En ce moment, tu restes enfermée dans cette chambre, pendant que je sors et que je tisse des liens avec tes collègues. On se partage les responsabilités, tu travailles, je socialise. On se complète."

"Pourquoi devrais-je te laisser être une autre version de moi dans ce monde ?"

"Parce que tu n'as pas le choix. D'accord, je sors. Toi, reste ici et repose-toi."

"Pas question. Je ne sais pas qui tu vas frapper au genou la prochaine fois."

J'ai protesté, ferme et sérieuse.

"Si quelqu'un agit mal, il mérite un coup de genou dans le ventre. C'est la bonne chose à faire. Si c'était toi, tu t'effondrerais probablement par terre et tu mendierais la sympathie de M. Rigide."

"C'est Mui."

"Ouais, ouais, peu importe."

"Argh, dis au moins son nom correctement."

"Oh wow, je me moquais juste, mais tu as changé. Qu'est-ce qui se passe ? Tu aimes Mlle Mui ou quelque chose comme ça ?"

J'ai ouvert la bouche mais je n'ai pas trouvé les mots.

"Ohhh ?"

"Oh."

"Wow ! Tu l'as admis ! Tu lui as déjà dit ?"

"J'avais... l'intention de le faire."

"Pas de problème, je vais le faire pour toi ! Si tu ne peux pas le dire, je le dirai pour toi."

"Absolument pas."

"Ce sera beaucoup plus facile si je le fais."

Ma jumelle a fait un pas vers la porte, attrapant la poignée.

"Je n'ai aucun sentiment pour ta patronne, alors je peux y aller directement. Une fois qu'elle aura accepté de sortir avec toi, n'oublie pas de me remercier pour cette faveur."

"Attends, tu...!"

Je n'ai même pas fini ma phrase que la porte s'est fermée. Je voulais la poursuivre, mais il faisait grand jour. Si quelqu'un nous voyait toutes les deux ensemble, ça soulèverait trop de questions.

Au final, tout ce que j'ai pu faire, c'est m'allonger dans mon lit, imaginant tous les désastres possibles qui pourraient se produire. Plus j'y pensais, plus je devenais agitée.

Non... c'est ma vie. Elle ne peut pas faire ce qu'elle veut sans que je le sache !

Finalement, j'ai attrapé une serviette de l'hôtel, je l'ai jetée sur ma tête comme un fantôme, et je me suis faufilée hors de la chambre vers la zone d'activités de l'hôtel. Tous les employés s'amusaient en participant à l'événement de l'entreprise.

De là où je me tenais, je pouvais voir ma jumelle rire et jouer avec les autres comme si elle était née pour être là, lumineuse et joyeuse, comme un vrai rayon de soleil.

Pendant ce temps, Khun Mui, qui supervisait l'événement, se tenait sur le côté, les bras croisés, souriant en regardant tout le monde. Elle ne se doutait même pas que la personne au milieu de tout ça n'était pas moi.

D'une manière ou d'une autre, Faen avait déjà charmé tout le monde au travail. Les gens l'entouraient, discutant et plaisantant comme s'ils la connaissaient depuis toujours, quelque chose que je n'avais jamais vécu.

En regardant cette scène, je n'ai pas pu m'empêcher de réfléchir à moi-même. Qu'est-ce que j'avais fait pendant tout ce temps ? Je n'ai jamais su comment me connecter avec les autres. À part ma jumelle, je n'avais pas de vrais amis.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, j'ai soudainement remarqué que Faen touchait son front et se balançait comme un arbre dans le vent. Mes sourcils se sont froncés de suspicion alors que j'essayais de comprendre ce qu'elle manigançait. Et puis, c'est arrivé.

Elle s'est effondrée directement dans les bras de Khun Mui.

Est-ce qu'elle a sérieusement fait semblant de s'évanouir ?!

Le chaos a éclaté. L'atmosphère amusante a instantanément changé alors que tout le monde s'est précipité pour prendre de ses nouvelles. L'un des gars de l'informatique l'a rapidement prise dans ses bras et l'a transportée dans une zone ombragée pour les premiers secours. Les gens se sont regroupés autour d'elle, la ventilant avec une réelle inquiétude, surtout Khun Mui, qui est restée près d'elle.

Quelques instants plus tard, elle a lentement "repris conscience" et s'est excusée pour aller se reposer. Khun Mui l'a aidée à se lever et l'a raccompagnée dans notre chambre d'hôtel.

Puis, la porte s'est refermée derrière elles.

Et juste comme ça, je ne pouvais plus rien voir.

Comment étais-je censée évaluer la situation maintenant ? Je n'avais aucune idée de ce qui se passait là-dedans !

Je me suis cachée dans un petit coin de l'hôtel, regardant la porte pendant ce qui m'a semblé une éternité. Au bout d'un moment, Khun Mui est finalement sortie et est partie en hâte. Au moment où elle a disparu, je me suis précipitée dans la chambre et je suis allée directement vers ma jumelle.

"Qu'est-ce que tu fais ?!"

Elle était allongée dans le lit, complètement détendue, bien emmitouflée dans les couvertures. Lentement, elle a ouvert les yeux et a souri.

"Je me suis évanouie pour attirer l'attention, évidemment."

"Pourquoi ferais-tu ça ?"

"Eh bien, j'étais faible et j'avais besoin de quelqu'un pour prendre soin de moi, non ?"

Elle a bâillé et s'est étirée avant de s'asseoir.

"Oh, avant que je ne 'm'évanouisse', j'ai dit quelque chose. Maintenant, c'est à ton tour de continuer la conversation."

Avant que je ne puisse demander ce qu'elle voulait dire, elle s'est glissée derrière les rideaux de l'hôtel et s'est cachée.

J'ai regardé Faen avec incrédulité.

Qu'avait-elle fait exactement ?

"On joue à cache-cache maintenant ?"

"Je ne sais juste pas où me cacher correctement. Et toi, reste au lit. Mlle Mui sera bientôt de retour."

"Qu'est-ce que tu lui as dit ?"

"Je lui ai dit que j'étais ta copine. Oh, elle est là !"

Avant que je ne puisse en demander plus, je me suis rapidement plongée sous les couvertures, imitant la façon exacte dont ma jumelle était allongée plus tôt. J'ai forcé mes yeux à paraître à moitié clos, faisant semblant de me réveiller juste d'une fièvre.

Comment me suis-je retrouvée à devenir l'héroïne d'une série télévisée dramatique ?

S'évanouir soudainement, demander soudainement de l'attention...

"Je t'ai apporté une tisane. Assieds-toi et bois un peu."

"Une tisane ?"

Mon visage s'est tordu de dégoût. C'était la seule médecine traditionnelle que je détestais le plus. Elle ressemblait à de la boue, sentait le baume médicamenteux et avait un goût absolument horrible. J'avais essayé une fois à l'école primaire et j'avais juré de ne plus jamais en prendre.

"Non, je n'en veux pas."

Khun Mui a légèrement froncé les sourcils, comme si elle sentait que quelque chose n'allait pas, mais elle n'a pas commenté. Au lieu de cela, elle a insisté :

"Bois-la. Tu n'es pas bien. Si tu ne vas pas mieux bientôt, je t'emmènerai à l'hôpital."

"Ce n'est pas si grave. J'ai juste besoin d'un peu de repos. Et en plus... je n'aime vraiment pas la tisane. C'est amer, c'est dégoûtant, c'est horrible..."

Avant que je ne puisse finir, le bord de la tasse a été pressé contre mes lèvres, me forçant à boire. Le liquide intensément amer a recouvert ma langue et a brûlé tout le long de ma gorge.

Mes yeux se sont embués alors que je me battais pour ne pas avoir de haut-le-cœur. Quand j'ai finalement fini, j'ai regardé ma patronne, furieuse, pour m'avoir fait endurer ça.

"Pourquoi avez-vous fait ça ? Je vous ai dit que je détestais ça ! C'est tellement amer !"

"Ce sera bientôt sucré,"

A-t-elle répondu calmement.

"Comment quelque chose d'aussi amer est censé devenir sucré ?"

"Je vais te montrer."

"Qu'est-ce que vous vou- ?"

Elle s'est penchée et m'a embrassée. Puis, elle s'est légèrement éloignée, comme pour observer ma réaction. Mes doigts ont serré la couverture fermement, prise entre le choc, l'embarras et quelque chose d'autre que je n'osais pas nommer.

"Ça a un goût plus sucré maintenant ?"

A-t-elle demandé en souriant.

J'ai mordu ma lèvre, évitant son regard. Du coin de l'œil, j'ai vu ma jumelle qui regardait de derrière le rideau, se couvrant la bouche comme si elle était sur le point de crier d'excitation.

Je ne savais pas si c'était plus sucré.

"Peut-être que tu devrais goûter à nouveau,"

A-t-elle dit avant de presser ses lèvres contre les miennes une fois de plus, cette fois en approfondissant le baiser.

Je n'avais jamais rien vécu de tel auparavant. Au moment où sa langue a effleuré la mienne, une chaleur étrange s'est répandue dans tout mon corps, jusqu'à mes orteils. Mon esprit s'est vidé alors que je fondais dedans, lâchant prise sur tout. Et honnêtement ? Ça ne me dérangeait vraiment pas.

En fait... j'ai aimé ça.

Juste au moment où je me perdais dans l'instant, elle s'est éloignée à nouveau.

"L'amertume est-elle partie maintenant ?"

"..."

"Qu'est-ce que tu en penses ?"

J'ai jeté un coup d'œil à ma jumelle, qui se cachait toujours derrière le rideau. L'embarras de faire quelque chose comme ça devant quelqu'un d'autre m'a donné envie de m'enfoncer dans le sol.

Mais en même temps, je ne voulais pas reculer non plus. Puisque les choses en étaient déjà là, je devais être courageuse. Ma jumelle avait déjà ouvert le chemin pour moi, c'était maintenant à mon tour de le suivre.

"Une fois de plus, alors."

J'ai enroulé mes bras autour de son cou et je l'ai attirée, pressant un baiser maladroit sur ses lèvres. Je n'avais pas d'expérience, mais j'ai légèrement levé mon genou pour l'équilibre, essayant de rendre le geste plus naturel.

Khun Mui a semblé surprise au début, mais elle a rapidement répondu, glissant un bras autour de ma taille et me serrant dans ses bras.

Puis, au lieu d'un autre baiser, elle a posé son visage contre ma poitrine gauche.

"Veux-tu..."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Je n'étais pas sûre de ce qu'elle voulait dire. Sa voix était étouffée contre moi alors qu'elle répondait doucement.

"Ce que tu as demandé quand tu t'es évanouie."

"..."

"Veux-tu être ma petite amie ?"

La belle patronne est restée là un instant avant de reculer juste assez pour regarder directement mon cœur.

"Reste avec moi pour toujours."

**Chapitre 16 : J'ai une petite amie**

Je ne pouvais pas m'empêcher d'être surprise par moi-même. Je n'aurais jamais pensé tomber amoureuse d'une femme, mais il ne s'agissait pas de tendances ou de l'ambiance qui m'entourait. Cela venait du plus profond de moi, du moment où j'ai failli mourir, du moment où j'ai pensé à elle.

Quand je me noyais, tant de pensées ont traversé mon esprit. Si je survivais, qu'est-ce que je voulais vraiment ? Maintenant, la vie m'avait donné une seconde chance, et je n'allais pas la gâcher.

Il en allait de même pour Khun Mui. Elle avait une petite amie maintenant. Et cette petite amie, c'est moi.

Notre relation était ouverte et tout le monde dans l'entreprise était au courant, à cause de l'incident avec cet employé masculin et de la manière dont Khun Mui avait déclaré qu'elle n'était pas attirée par les hommes. Maintenant, j'étais devenue une sorte de petite favorite. Mes collègues me traitaient bien, peut-être par respect pour ma relation avec Khun Mui, ou peut-être juste pour sauver les apparences ou quelque chose comme ça.

Il était enfin temps de rentrer de la sortie. Tout le monde faisait ses bagages, transportait ses valises et se dirigeait vers les bus à destination de l'aéroport.

Pendant ce temps, je me tenais là, hésitante, inquiète pour ma jumelle. Elle ne pouvait pas prendre l'avion pour des raisons évidentes : nos visages identiques, son manque de carte d'identité. La seule option pour elle était de prendre un long trajet en bus solitaire pour retourner à Bangkok.

"Khun Mui,"

Ai-je appelé en traînant ma valise vers le bus.

"Je vais rentrer en bus."

"Pourquoi ?"

Elle m'a regardée avec confusion, clairement pas d'accord avec l'idée.

"Prendre le bus de Phuket à Bangkok prend beaucoup de temps. Le vol ne dure que quarante-cinq minutes."

"Eh bien... je veux juste profiter du paysage en chemin."

Une excuse très peu convaincante. Qui, de sens rassis, endurerait volontairement un long voyage épuisant alors qu'il pourrait simplement prendre un avion et être à la maison en un rien de temps ?

"Interdit."

"Mais..."

"Pas de mais,"

Elle m'a coupée fermement. Je pouvais voir qu'elle était vraiment inquiète pour moi, une femme voyageant une si longue distance seule. Et honnêtement, je comprenais son inquiétude. Mais j'étais aussi inquiète pour ma jumelle.

"..."

"Tu es arrivée en avion, alors tu rentres de la même manière."

"..."

"Et je te ramène moi-même à la maison. Je ne te laisserai pas avoir de problèmes. Fin de la discussion."

Sur ce, elle s'est retournée et s'est dirigée directement vers le bus.

Je l'ai suivie à contrecœur mais je me suis soudainement arrêtée net. Je devais faire semblant d'avoir oublié quelque chose.

"Oups ! J'ai oublié quelque chose dans la chambre. Pouvez-vous attendre un instant ?"

"Qu'as-tu oublié ?"

"Une montre-bracelet. Ma mère me l'a donnée quand j'ai obtenu mon diplôme."

Je n'avais rien de tel, mais j'avais vraiment besoin de retourner parler à Faen de ce voyage. Mui a hoché la tête facilement mais m'a rappelé à nouveau :

"Dépêche-toi de revenir, sinon tu vas rater ton vol."

"D'accord !"

Je lui ai fait le plus grand sourire. Elle m'a regardée, puis a tendu la main et m'a pincé la joue.

"Aïe ! Ça fait mal !"

"Ne souris pas comme ça à n'importe qui."

"Pourquoi pas ?"

"C'est trop mignon."

Je l'ai réprimandée en plaisantant, puis je me suis rapidement précipitée dans l'hôtel pour retrouver Faen.

Elle était probablement encore dans la chambre puisque ce n'était pas encore l'heure du départ. Quand j'ai frappé à la porte, j'ai vu quelqu'un qui me ressemblait exactement : les cheveux en bataille, le visage endormi, comme si elle venait de se réveiller.

"Pourquoi tu me réveilles si tôt ? Je ne vais pas courir. C'est assez."

"Je ne suis pas là pour te faire courir. Je pars pour Bangkok."

"C'est quoi Bangkok ?"

"C'est ma maison."

"Oh... Dans mon monde, ça ne s'appelle pas Bangkok. Bref, si tu pars, qu'est-ce que je fais ?"

"C'est pour ça que je suis venue ici pour parler."

Je me suis glissée dans la chambre et j'ai sorti de l'argent de mon portefeuille, ce qui devrait suffire pour le billet de bus.

"Va prendre une douche, sors de l'hôtel et va à la gare routière."

"Où est la gare routière ?"

"Je n'en ai aucune idée."

"Quoi ? Tu ne sais rien ! Et maintenant ?"

"Tu as une bouche, demande à quelqu'un ici ! Je dois partir maintenant, mais j'étais inquiète, alors je suis venue en courant pour te le dire en premier."

"Wow, tu me laisses comme ça ?"

"Je viendrai te chercher quand tu seras près."

Je lui ai tendu mon téléphone.

"Appelle-moi quand tu seras près. Je prendrai un taxi pour venir te chercher."

"Que se passera-t-il après que tu m'auras récupérée ? Je devrai encore rester dans un hôtel ?"

Quand elle a dit ça, j'ai soudainement réalisé que je n'avais pas réfléchi à l'endroit où elle allait loger. J'ai serré les lèvres et je me suis gratté la tête. Encore une fois, je n'avais aucune idée.

"Je ne sais pas ! Je ne peux pas réfléchir aussi loin. Arrive d'abord à Bangkok, et je t'appellerai. On trouvera une solution à ce moment-là."

"Mes fesses vont encore être douloureuses à force de rester assise trop longtemps. J'ai à peine pu profiter de la plage. Je ne peux pas prendre un avion ?"

"Tu as besoin d'une carte d'identité pour ça. En as-tu une ?"

"..."

"Et est-ce que ça fonctionnerait ici ? Réfléchis un peu !"

Faen a hoché la tête en signe d'accord mais a eu l'air agacée.

"La vie ici est tellement compliquée... mais c'est aussi un peu amusant, de se faufiler comme ça. À bientôt à Bangkok. N'oublie pas de venir me chercher, je ne connais pas le chemin pour aller chez toi. Même si nos maisons sont au même endroit, elles ont probablement des noms de rue différents."

"Je le sais déjà. Je dois partir maintenant, sinon je vais rater mon vol. À bientôt !"

"D'accord."

...

Au moins, c'était une chose de réglée. Faen ne rendait pas les choses trop difficiles. Après lui avoir dit au revoir, je me suis précipitée pour attraper mon transport vers l'aéroport. Et Mui avait raison, il n'a fallu que quarante-cinq minutes pour arriver à Bangkok en toute sécurité.

Tout le monde s'est séparé, épuisé. Le plaisir du voyage s'était estompé, remplacé par la prise de conscience que demain était un jour de travail.

Mui a mis un bras autour de mes épaules et a marché à côté de moi, insistant pour me déposer.

"Vous n'êtes pas obligée, Khun Mui. Je peux rentrer chez moi seule. J'ai déjà eu assez de traitement de faveur, si vous continuez comme ça, les autres employés pourraient commencer à être jaloux."

"C'est passé ce stade maintenant. Tout le monde sait déjà que nous sortons ensemble."

"Eh bien, oui, mais..."

"C'est normal pour un couple. Venir te chercher, te déposer, ce n'est pas un gros problème."

Elle était ferme à ce sujet et m'a conduite à la voiture qu'elle avait laissée à l'aéroport. Mais de toute la journée, mon esprit n'était pas avec elle. J'étais trop occupée à m'inquiéter pour Faen et à me demander où elle était maintenant.

"Quelque chose te tracasse ?"

"Non, pas du tout."

"Tu as l'air silencieuse. Tu veux en parler ?"

"Pas vraiment. Je me sens juste un peu déprimée de retourner au travail demain après avoir passé un si bon voyage."

"Je pensais que tu serais contente de retourner au travail puisque tu allais me voir," a-t-elle taquiné, faisant semblant d'être déçue.

J'ai souri un peu avant de rassembler le courage de toucher doucement le dos de sa main.

"Je suis contente. Mais je ne veux pas de traitement de faveur."

"On ne peut pas y faire grand-chose. Tu sors avec la propriétaire de l'entreprise."

J'ai ri à sa taquinerie jusqu'à ce que nous arrivions à la maison. Au début, je pensais que Mui retournerait directement chez elle, mais au lieu de cela, mes parents l'ont invitée à rester dîner.

Cela m'a rendue agitée, regardant constamment l'horloge au mur, inquiète de savoir si le bus de Phuket approchait.

"J'ai besoin de passer un coup de fil rapide,"

Ai-je dit, me levant de table, mais Mui l'a remarqué tout de suite.

"Où est ton téléphone ? Tu ne l'as pas apporté avec toi."

Pourquoi doit-elle être si perspicace maintenant ?

"Je vais utiliser le téléphone fixe."

"Vous avez encore un téléphone fixe de nos jours ?!"

Elle avait l'air aussi choquée que si elle venait de découvrir que les cassettes existaient encore.

"Pourquoi tu n'utilises pas simplement ton portable pour appeler ?"

"Je n'ai plus de minutes."

Je me suis rapidement éloignée vers le téléphone fixe, j'ai composé mon propre numéro et j'ai appelé Faen. (C'était bizarre, comme si j'appelais une deuxième petite amie ou quelque chose comme ça.) Elle a décroché, l'air épuisée, comme si elle venait de se réveiller.

"Tu es presque là ?"

[On devrait être proches. Vers 22 heures.]

"Alors il reste encore du temps."

[Qu'est-ce que tu fais maintenant ?]

"Khun Mui dîne chez moi."

[Attends, tu n'as pas dit que tu viendrais me chercher ? Quel est le plan maintenant ? L'argent que tu m'as donné est tout dépensé pour l'hôtel et le billet de bus.]

"Il y a encore beaucoup de temps. Quand tu arriveras, prends juste un taxi et dis au chauffeur que tu te diriges près d'Asoke. S'ils ne peuvent pas trouver, donne-leur juste le téléphone pour que je puisse leur parler."

[Tu ne tiens jamais tes promesses. Tu as dit que tu viendrais me chercher, mais maintenant tu ne veux pas venir.]

"Que puis-je faire ? Tu arrives à 22 heures. Si je sors si tard, ma mère va me demander où je vais."

[C'est ce que je gagne à traverser dans ce monde. D'accord, j'appellerai quand je serai proche. Le numéro sur l'écran est le tien, n'est-ce pas ?]

"Oui, mais ne m'appelle pas, je t'appellerai à la place."

[Et si je suis presque là, mais que Mui ne veut toujours pas partir ? Je ne rentrerai jamais à la maison ?]

Argh ! Ça me rend folle. Ce n'est pas bon, et ça ne marche pas non plus. Je n'avais pas d'autre choix que de gérer la situation tout de suite en faisant partir Mui d'abord. Elle mangeait encore quand j'ai commencé à la pousser à partir, la laissant confuse.

"Je ne peux même pas finir mon repas ?"

"Il se fait vraiment tard. Il y a beaucoup de circulation. Vous devriez rentrer chez vous et vous reposer."

"J'avais l'intention de rester ici un peu jusqu'à ce que la circulation se dissipe..."

"Mais je suis vraiment somnolente maintenant. Pour être honnête,"

J'ai un peu montré les dents et je me suis forcée à le dire, même si j'étais terrifiée qu'elle se fâche,

"Je suis trop fatiguée pour être une bonne hôte. Je veux juste me reposer."

"Phuean !"

Ma mère m'a grondée au moment où j'ai dit ça. Mui m'a regardée sous le choc avant de laisser échapper un petit rire. Au lieu d'être offensée, elle a semblé amusée.

"Tu es vraiment franche."

"Heh... désolée."

"C'est bon. Je vais y aller."

"Génial ! Allons-y maintenant."

J'ai attrapé son sac et l'ai conduite à la porte. Mui a dit au revoir à mes parents, même s'il lui restait encore la moitié d'une assiette de nourriture, puis elle m'a suivie dehors. À ce moment-là, j'étais tellement anxieuse que je pouvais à peine rester immobile, si je pouvais sauter partout, je l'aurais probablement fait.

"Voici votre sac,"

Ai-je dit en le lui tendant.

Puis j'ai ouvert sa portière de voiture comme un voiturier d'hôtel, prête à la faire partir. Mui m'a regardée avec suspicion.

"Sois honnête, qu'est-ce qui se passe ?"

"Rien."

"Tu mens très mal. Me pousser dehors comme ça... il doit se passer quelque chose. Tu as agi bizarrement toute la journée."

Elle a dit avant de se gratter le menton et de gagner du temps pour entrer dans la voiture.

"Non, tu n'es plus toi-même depuis que tu es tombée dans l'eau. Tu te sens malade ?"

"Peut-être. Oh, mal de tête. J'ai l'impression que je vais m'évanouir."

J'ai pressé mes doigts sur mes tempes.

"Vous devriez vous dépêcher de rentrer chez vous. Je vais me reposer. Envoyez-moi un message quand vous serez arrivée à la maison, d'accord ?"

"Eh bien, au moins tu te soucies encore de moi. Je pensais que tu allais juste me chasser."

Elle ne m'a pas crue, mais elle n'a pas non plus poussé la conversation plus loin.

Finalement, elle est montée dans la voiture et est partie. J'ai regardé jusqu'à ce que ses feux arrière disparaissent avant de me précipiter à l'intérieur pour appeler à nouveau Faen.

"Où es-tu maintenant ?"

"Comment le saurais-je ? Je ne peux même pas lire la langue d'ici !"

"Quoi ? Tu ne peux même pas lire ?"

"Je viens d'un autre monde ! Bien sûr, certaines choses sont différentes !"

"Mais tu peux parler thaï."

"Je peux aussi danser le cha-cha-cha !"

Qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ? Parfois, cette jumelle est juste agaçante. J'ai montré les dents de frustration et je lui ai dit de donner le téléphone au chauffeur de taxi pour que je puisse lui donner des indications.

Le chauffeur de taxi a estimé que cela prendrait environ vingt minutes. Une fois qu'il a compris où se trouvait la destination, j'ai mis fin à l'appel.

J'ai fait les cent pas avec anxiété devant ma maison, attendant que le taxi arrive. Le timing était décalé d'environ cinq minutes, mais il n'a pas fallu longtemps avant que le taxi ne s'arrête. J'ai payé la course puisque Faen n'avait pas un seul baht sur elle.

"Tu as traversé des mondes juste pour être un fardeau ? Mon salaire n'est que de quinze mille par mois, tu sais !"

J'ai grogné, montrant les dents de frustration face à mon argent qui diminuait. Mais elle s'en fichait complètement. Au lieu de cela, elle a eu l'audace de me rappeler qu'elle m'avait sauvé la vie.

"Oh, arrête de te plaindre. Sans moi, tu serais déjà noyée. Bref, c'est ta maison ?"

Elle a regardé autour d'elle avec curiosité.

"C'est vraiment différent de la mienne."

"Comment pourrait-ce être différent ? C'est le même endroit."

"La tienne est un lotissement. La mienne est une maison individuelle, mais dans une zone similaire. Il y a un étang aussi."

"Ça s'appelle un lac."

"Tu as grandi dans une belle famille, hein ?"

Elle a murmuré pour elle-même comme si elle était perdue dans ses pensées, puis elle a commencé à marcher vers la maison. J'ai rapidement attrapé son bras.

"Où vas-tu ?"

"À l'intérieur, évidemment."

"Tu es folle ? Si deux personnes qui se ressemblent exactement entrent ensemble, mes parents vont faire une crise cardiaque !"

"Tes parents ?"

Ses yeux se sont illuminés de curiosité, me faisant incliner la tête vers elle.

"Pourquoi tu as l'air comme ça ?"

"Je veux voir tes parents."

"Ils ressemblent probablement à tes parents ! Pas question ! Tu ne peux pas entrer maintenant. Tu dois attendre qu'ils aillent se coucher, puis te faufiler. Je vais d'abord entrer car je suis déjà sortie depuis trop longtemps."

"Et moi ?"

Elle s'est pointée du doigt, l'air toute abattue.

"Attends juste le bon moment. Je descendrai te chercher. Reste dans le coin, ne va nulle part."

"..."

"Tu as compris ?"

"Oui."

Je me suis précipitée dans la maison la première pour faire face à mes parents. J'ai fait semblant d'être très somnolente et j'ai un peu grogné sur la façon dont j'avais été impolie envers ma patronne en la mettant à la porte en plein dîner.

Mes parents m'ont grondée fort, mais j'ai fait la sourde oreille, j'ai dit que j'étais trop fatiguée et je me suis échappée à l'étage dans ma chambre.

Mon vrai plan était de prendre une douche, d'attendre que mes parents se couchent, puis de faire entrer Faen en douce dans ma chambre.

Après m'être rafraîchie et avoir tout préparé, j'étais sur le point de descendre quand je me suis figée sur place. Un frisson a parcouru ma colonne vertébrale.

Elle est déjà à l'intérieur.

Et pas seulement à l'intérieur, elle est debout, face à mes parents, en train de discuter.

Merde.

"Tu ne portais pas ce t-shirt tout à l'heure. Et je t'ai vue monter à l'étage, comment es-tu de retour dans la maison ?"

Ma mère a demandé avec suspicion. Mais au lieu de répondre, Faen l'a serrée dans ses bras.

Ma mère est restée là, complètement confuse.

"Hé, hé ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu me serres dans tes bras tout d'un coup ? Tu as fait quelque chose de mal ?"

"..."

"Phuean... pourquoi tu pleures ?"

"Maman..."

"..."

"J'ai enfin pu voir ma maman..."

**Chapitre 17 : Prérogative**

Je me suis tenue tranquillement près des escaliers, m'assurant que personne ne remarque mon arrivée. Voyant Faen serrer Maman dans ses bras si fort, j'ai hésité à me révéler. Une partie de moi craignait que Papa et Maman ne soient choqués de voir deux moi.

Plus important encore, quand j'ai vu à quel point elle avait l'air triste, s'accrochant à Maman comme si elle n'avait jamais ressenti ce genre de chaleur auparavant, j'ai décidé de me glisser dans ma chambre sans un bruit, les laissant tous les trois discuter.

Environ dix minutes plus tard, Faen est montée à l'étage. Ses yeux étaient rouges et gonflés, comme si elle avait pleuré.

"Tu savais que j'entrais ?"

Elle m'a regardée assise sur le lit, la regardant silencieusement, comme si je l'avais attendue. J'ai hoché la tête.

"J'étais sur le point de descendre pour te rencontrer, mais je t'ai vue avec mes parents, alors j'ai décidé de ne rien dire."

"Désolée... Les moustiques me piquaient, et je ne pouvais plus attendre dehors, même si tu me l'avais demandé."

"C'est bon. Va te laver, tu dois être fatiguée d'avoir voyagé."

Je me suis levée, j'ai pris une serviette propre et mon propre pyjama dans le placard, et je les lui ai tendus.

"Tu n'as pas besoin de porter de sous-vêtements pour dormir, n'est-ce pas ?"

"Je n'en porte jamais de toute façon."

"D'accord, va prendre une douche, puis viens dormir."

Faen m'a regardée un instant, surprise que j'agisse normalement, pas contrariée ou en train de la gronder pour être entrée sans y être invitée.

"Je pensais que tu me crierais dessus pour être entrée sans frapper."

"À quoi bon crier ? Tu es déjà là. Ne fais rien de risqué la prochaine fois. Si j'avais soudainement descendu les escaliers sans réfléchir, et que Maman et Papa nous avaient vues toutes les deux, ça aurait été un désastre."

"C'est vrai..."

"Finis ta douche et repose-toi. On a beaucoup de choses à penser."

Je l'ai conduite à la salle de bain. Elle a jeté un coup d'œil au miroir, puis a regardé autour d'elle avant de pincer les lèvres.

"Cette salle de bain ressemble à celle de ma maison... mais beaucoup plus rangée."

"Comment est la tienne ?"

"Eh bien... je ne sais même pas comment la décrire."

"On se connaît depuis un moment maintenant."

"C'est bien."

"Mais je ne sais rien de toi... sauf que nous nous ressemblons."

Faen m'a regardée à travers le miroir et a levé un sourcil.

"On apprendra à se connaître petit à petit. Au moins, tu m'as maintenant comme ta plus proche amie dans ce monde."

"Plus proche amie..."

Ai-je murmuré. En y pensant, elle était vraiment la personne la plus proche de moi en ce moment.

"Je suppose que oui."

"À partir de maintenant, partageons tout."

Soupir...

...

J'avais le pressentiment que sa présence ici allait me causer beaucoup de problèmes, mais je n'ai rien dit. Ce qui est fait est fait. Maintenant, je devais juste garder ça caché aussi longtemps que possible avant que quiconque ne le découvre, et trouver un moyen de la renvoyer là où elle appartient.

En attendant, nous devrions vivre ensemble. L'envoyer ailleurs ne ferait que m'inquiéter. Un hôtel ? Je n'avais pas l'argent pour ça. Au final, la cacher ici était la seule option.

Après que Faen a fini sa douche, elle est montée dans le lit avec moi, se pressant près. Nous avons toutes les deux regardé le plafond, bien que nos esprits soient ailleurs. Alors que je m'inquiétais de ce qu'il fallait faire ensuite, elle semblait profiter de ce nouveau monde dans lequel elle venait d'entrer.

"L'environnement dans lequel tu vis est agréable,"

A-t-elle soudainement dit, regardant toujours le plafond.

"Comment ça ?"

"Tu as un père, une mère, une maison et ta propre chambre."

"Tu dis ça comme si tu n'avais pas ces choses."

"Je n'en ai pas."

"...Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je n'ai pas de parents. Je vis avec des proches. Je pense que je l'ai déjà mentionné... et je n'ai pas non plus ma propre chambre."

"Alors où dors-tu ?"

"Dans la salle de bain."

"Quoi ?"

"C'est pour ça que tu pouvais toujours me parler là-bas. Parce que c'est là que je dors."

"Pas possible. Qui dormirait dans une salle de bain ? Les autres n'ont-ils pas besoin de l'utiliser ?"

"Ils ont tous leurs propres salles de bain. Mais comme je n'ai pas de chambre convenable, je mange et je dors juste là-dedans."

"Ça a l'air... vraiment triste."

"Eh bien, la vie est triste."

"Mais tu as l'air joyeuse."

"Pourquoi être triste quand la vie est déjà triste ? C'est mieux d'être heureux avec ce que tu as."

"Tu es vraiment optimiste."

C'était le contraire de moi. Même si j'avais plus qu'elle, je me sentais toujours inférieure. Mon salaire n'était pas excellent, mon éducation était moyenne et ma famille était juste de classe moyenne. Et pourtant, je voyais ça comme quelque chose de malheureux. Entendre parler de sa vie m'a fait me sentir coupable.

"Sois contente de ce que tu as. Tu as de la chance."

"Comment as-tu réussi à grandir comme ça ? Où sont tes parents ?"

"Ils m'ont abandonnée quand j'étais petite et m'ont laissée avec ma grand-mère. Après son décès, j'ai emménagé avec mes proches."

"Ça ressemble à Harry Potter."

"C'est quoi ça ?"

"Un livre célèbre dans ce monde. Je t'en trouverai un exemplaire. En fait, j'en ai un..."

Je me suis levée et je l'ai cherché, mais je n'ai pu trouver que le deuxième volume.

"Tiens."

Faen l'a ouvert, puis a froncé les sourcils et a pincé les lèvres.

"Je ne peux pas lire ça."

"...Quoi ?"

"La langue écrite dans ton monde est différente de la mienne."

"Mais nous parlons la même langue."

"Eh bien, au moins nous pouvons parler. Sinon, nous ne nous comprendrions pas. Les mondes parallèles ne sont pas complètement identiques."

"Je te le lirai un jour. Ou tu peux regarder la télévision à la place, c'est probablement plus facile si tu veux juste te divertir. Oh ! Tiens."

Je lui ai tendu ma tablette. Elle a semblé savoir comment l'utiliser tout de suite.

"Au moins, ce monde a quelque chose que je reconnais."

"Il y a des tonnes de séries ici. Regarde ce que tu veux pendant que je suis au travail. Je promets de revenir dès que je pourrai pour te tenir compagnie."

"C'est gentil."

"Eh bien, tu es ma meilleure amie maintenant."

Je lui ai souri et je me suis recouchée. Faen m'a regardée un instant avant de se tourner et de me serrer dans ses bras. J'ai un peu sursauté, je n'avais jamais été aussi proche physiquement de quelqu'un auparavant. Ma voix s'est étranglée alors que je demandais :

"Pourquoi tu me serres dans tes bras ?"

"J'ai juste envie de serrer quelqu'un dans mes bras pour une fois. J'ai toujours dormi seule. Je ne peux pas ?"

"Je veux dire... tu peux, mais c'est un peu bizarre."

"Dormons juste comme ça."

C'était une demande étrange, mais comme elle l'avait demandé si directement, j'ai juste accepté. Je me suis tournée et je l'ai serrée dans mes bras à mon tour, et nous nous sommes endormies ensemble. Honnêtement, ce n'était pas si mal.

...

Comme d'habitude, je me suis réveillée tôt pour aller courir avant le travail. Quand Faen m'a vue m'habiller, elle a ouvert ses yeux avec difficulté, ses cheveux ressemblant à un nid d'oiseau.

"Tu vas courir ? Si tôt ?"

"Ça fait partie de ma routine quotidienne."

"Tu mènes une vie si ennuyeuse."

"Tu n'as jamais été malade, alors tu ne comprendrais pas. Au moins, tu as de la chance d'être en bonne santé."

"Peu importe, fais ce que tu veux. Je retourne dormir."

"Ferme la porte à clé, d'accord ? Si ma mère entre sans frapper et te voit, je ne saurai pas comment l'expliquer."

Je suis sortie pour ma course habituelle, mais aujourd'hui, le ciel n'était pas aussi clair que d'habitude. De sombres nuages planaient, et peu de temps après, il a commencé à pleuvoir. J'avais prévu de faire trois tours du quartier, mais j'ai dû me contenter d'un seul. Quand je suis rentrée, je ressemblais à un chiot trempé.

Maman, qui préparait de la nourriture pour les moines, a rapidement tout mis à l'abri et a attrapé une serviette pour me sécher, marmonnant à voix basse.

"Tu vas attraper froid."

"Je ne suis pas si fragile, Maman."

"Ta santé n'est pas parfaite. Ne pas tomber malade, c'est toujours mieux."

"Mais avec cette pluie, tu pourras quand même faire l'aumône ?"

"Si les moines passent, je ferai l'aumône. Sinon, tant pis. Quant à toi, va prendre une douche et te changer. Et prends des médicaments au cas où, tu ne veux pas attraper un rhume."

"Oui, oui."

J'ai couru à l'intérieur et je me suis dirigée vers ma chambre, seulement pour trouver Faen debout près de la fenêtre, regardant ma mère alors qu'elle rangeait la table. Comme il pleuvait, elle ne ferait pas l'aumône aujourd'hui. J'ai été surprise que Faen ne dorme pas encore.

"Je pensais que tu continuerais à dormir."

"Une fois que je me suis réveillée, je ne pouvais plus me rendormir. Ta mère est vraiment adorable."

"Elle s'inquiète juste trop."

"Elle fait l'aumône tous les jours ?"

J'ai souri.

"Oui. Si je reviens de ma course à temps, je peux la rejoindre."

"Tu es vraiment proche d'elle."

Elle avait l'air mélancolique. Je l'ai regardée et j'ai compris, elle n'avait jamais connu ce genre de relation auparavant.

"Que dirais-tu de ça ? Demain, tu te lèves tôt et tu vas courir à ma place. De cette façon, tu auras le temps de parler à ma mère."

"Vraiment ?" Ses yeux se sont illuminés. "Mais tu ne vas pas faire de l'exercice ?"

"Sauter un jour ne va pas me tuer. Essaie de vivre ma vie pendant une journée, tu pourrais finir par t'ennuyer tellement que tu préférerais dormir que de courir."

"Marché conclu. J'irai courir demain. Tu as promis !"

J'ai souri.

"D'accord, je vais prendre une douche et me préparer pour le travail. Reste dans la chambre et fais profil bas, d'accord ? Si tu regardes un film, utilise des écouteurs. Compris ?"

"Je sais, je sais. Mais si tu m'enfermes ici, qu'est-ce que je suis censée manger et boire ?"

"Je te laisserai du pain. Tiens bon."

"Eh bien, je suis dans ton monde, alors je dois suivre tes règles. Je vais endurer aussi longtemps que je peux."

"Tu devras endurer encore plus longtemps que ça."

...

Je me suis préparée pour le travail comme d'habitude, mais je me sentais un peu mal, probablement à cause de la pluie. J'avais le nez qui coulait et j'éternuais sans cesse, ce qui a fait penser à mes collègues que j'avais le COVID.

Puis, ma belle patronne est sortie de son bureau et m'a tendu des médicaments devant tout le monde. Le geste a montré à quel point nous étions proches, et je pouvais sentir les regards curieux de mes collègues.

"Prends ce médicament," a-t-elle dit. "Puis va te reposer dans mon bureau."

"Non, merci."

J'ai jeté un coup d'œil à mes collègues et j'ai forcé un faible sourire.

"C'est juste un rhume banal. Je peux toujours travailler comme d'habitude."

"Ce n'est pas habituel," a dit Mui fermement. "Et je n'aime pas te voir malade. Même si tu peux travailler, ce ne sera pas efficace. Va te reposer dans mon bureau. C'est un ordre."

"...Oui."

"Dépêche-toi et suis-moi."

Son ton ne laissait aucune place à la discussion, alors je n'ai pas eu d'autre choix que d'obéir. Mais dès qu'elle a disparu dans son bureau, des murmures ont flotté dans l'air, moqueurs, teintés de ressentiment.

"Ça doit être bien de sortir avec la patronne. Il suffit d'éternuer un peu pour être dispensée de travail pour la journée."

Pour quelqu'un comme moi, qui a toujours essayé de rester discrète, aujourd'hui était le jour où je ne pouvais pas y échapper. Pour la première fois, mes collègues étaient ouvertement jaloux des privilèges que j'étais censée avoir.

"Si c'est comme ça, autant rester à la maison et être quand même payée."

"Ouais, même si je doute qu'elle se contente de se reposer à la maison."

En entendant leurs mots, je n'ai pas pu me résoudre à me lever et à entrer dans le bureau de Mui. Je suis restée figée à mon bureau, le cœur battant, retenant mes larmes. J'avais toujours fait attention à m'entendre avec tout le monde, ne causant jamais de problèmes. Mais maintenant, j'étais la cible de ressentiment, et je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait d'autre.

Je suis restée assise là pendant plus de dix minutes, paralysée, jusqu'à ce que Mui perde finalement patience. Elle a ouvert la porte elle-même, et le regard froid qu'elle m'a lancé m'a donné des frissons.

"Mon ordre n'est-il pas assez important ?"

Au moment où elle est apparue, le bureau est devenu silencieux. Personne n'a osé dire un mot de plus. Mais le poids de leur jugement pesait toujours sur moi. Si je restais, je continuerais à faire face à leur ressentiment. Si j'y allais, je me soumettrais à l'autorité de Mui, alimentant encore plus leurs murmures.

"Lève-toi."

Au final, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'y conformer alors qu'elle a pris mon poignet et m'a conduite dans son bureau, verrouillant la porte derrière nous. Et au moment où nous étions seules, mes larmes ont coulé. Je ne pouvais plus les retenir.

"Pourquoi tu pleures ?"

Sa voix, autrefois ferme, s'est adoucie à l'instant où elle a vu mes larmes.

"Je... je suis sous tellement de pression,"

Ai-je étouffé.

"Vous me traitez différemment, plus qu'une simple patronne et une employée. Je ne sais plus quoi faire."

"Tu utilises à nouveau le langage formel ?"

Elle a soupiré, croisant les bras.

"Je t'ai déjà dit, quand nous sommes seules, utilise mon prénom. Je fais la même chose pour toi."

"Vous avez utilisé votre autorité pour me forcer à venir ici. Savez-vous comment les gens me voient à cause de ça ? Ils pensent que j'ai des privilèges spéciaux."

"Eh bien, tu as des privilèges spéciaux."

Mui n'a même pas hésité.

"Je suis juste honnête à propos de ce que je ressens pour toi."

"Mais le résultat n'est pas bon du tout."

J'ai tripoté mes doigts, me sentant mal à l'aise.

"Maintenant, même mes collègues ne veulent probablement plus rien avoir à faire avec moi. Comment suis-je censée travailler seule à partir de maintenant ? Chaque fois qu'ils me regardent, ce sera avec jugement. Collaborer avec n'importe qui me donnera l'impression d'avoir une cible dans le dos."

"Est-ce vraiment si grave pour une patronne et une employée d'être ensemble ?"

"C'est si grave."

"Alors, que devrais-je faire ? Tu veux que j'aille leur parler ?"

"Non !"

"Donc je ne peux pas faire ça non plus ? Pourquoi te soucies-tu autant de ce que les autres pensent ?" Elle a froncé les sourcils. "Ne pourrais-tu pas être un peu plus forte ? Tu n'es pas comme..."

Elle a laissé sa phrase en suspens, hésitant.

J'ai croisé son regard, curieuse. À qui est-ce que je ne ressemble pas ?

Mais au lieu de répondre, elle a changé ses mots.

"Tu n'as pas l'air faible du tout. Tu devrais apprendre à accepter d'être détestée. Je t'ai donné ce livre à lire, non ?"

"Lire, c'est facile. Le faire, c'est difficile."

"Alors tu dois travailler dessus. Parce que je ne vais pas sortir avec toi et ensuite rompre juste parce que les gens nous regardent."

Elle a soupiré.

"Oublie ça. Tu es malade."

Avant que je ne puisse réagir, elle a encadré mon visage de ses deux mains et a pressé son front contre le mien.

"Tu es chaude. Va t'allonger sur le canapé."

"Mais j'ai encore du travail à faire..."

"Plus tard."

"Mais..."

"Vas-y."

Au final, elle m'a traînée jusqu'au canapé, m'a fait m'allonger, puis s'est assise à côté de moi, si près que nous étions pratiquement collées l'une à l'autre. Elle a attrapé des documents pour les lire mais ne s'est pas déplacée vers son bureau, comme si elle craignait que j'essaie de partir.

Je l'ai regardée pendant un moment avant de finalement demander :

"Pourquoi vous m'aimez ?"

Sans lever les yeux, elle a répondu :

"Parce que tu es belle."

J'ai soupiré.

"Vous avez toujours une réponse à tout."

"Chaque question a une réponse. Maintenant, dors. Plus tu te reposeras longtemps, mieux ce sera. Je te ramènerai à la maison après le travail."

"Mais..."

"Dors."

"..."

"Si tu ne dors pas, je t'embrasse."

"..."

J'ai gardé les yeux ouverts, pensant qu'elle bluffait juste. Mais au moment où elle m'a vue la défier, elle s'est effectivement penchée et m'a embrassée. Mes yeux se sont fermés immédiatement, une reddition silencieuse pour prouver que je dormais vraiment.

Elle s'est éloignée et est retournée lire ses documents, tandis que je restais allongée là, brûlant d'embarras. Je ne pouvais même pas dire si la chaleur dans mon corps venait de la fièvre ou d'une pure humiliation.

D'accord. Je vais dormir. Ce n'est pas comme si j'avais le choix...

...

Comme elle l'avait promis, Mui m'a ramenée à la maison après le travail. L'atmosphère du bureau était tendue quand je suis sortie de sa chambre avec elle. Je pouvais sentir le poids des regards de tout le monde. Mui, en revanche, a balayé la pièce d'un regard glacial, pleinement consciente de la négativité dirigée contre moi.

Pas un seul employé n'a croisé son regard. Même si c'était la fin de la journée de travail, personne ne bougeait de son bureau, comme s'ils attendaient que la patronne parte la première.

J'étais trop épuisée pour discuter ou expliquer quoi que ce soit de plus. Au moment où je suis montée dans la voiture, je me suis évanouie, ne me réveillant que lorsque nous sommes arrivées chez moi.

"Phuean... tu es à la maison. Tu peux marcher ?"

"Oui, c'est juste une fièvre."

"Si tu es trop malade pour travailler demain, prends ton jour de congé. Prends autant de jours que tu as besoin."

"Une journée suffit. Ne me donnez pas trop de privilèges."

"Je ne peux pas m'en empêcher. Je t'aime, alors bien sûr que tu auras des privilèges."

J'ai soupiré.

"Vous êtes toujours comme ça."

J'ai ouvert la portière de la voiture et je suis sortie, sur le point de dire au revoir quand j'ai remarqué qu'elle fronçait les sourcils.

"Quoi ?"

"Tu es très impolie."

"Hein ?"

"Tu ne m'as pas invitée à entrer."

"Oh... euh... voulez-vous entrer ? Vous pouvez avoir de l'eau froide avant de partir."

J'ai cligné des yeux vers elle, surprise, et cela l'a finalement fait sourire.

"Je plaisante. Je voulais juste voir une réaction autre que l'épuisement de ta part. Ton visage quand tu as l'air contrariée est mignon... Héhé."

Elle riait joyeusement.

"Va te reposer. Si tu ne peux pas venir demain, prends juste ton jour de congé. Je t'appellerai pour prendre de tes nouvelles."

"Oui."

Elle est partie, et je me suis dirigée avec lassitude à l'intérieur.

...

Papa m'attendait déjà, ayant été informé par Mui qu'elle me déposait. Son visage était plein d'inquiétude. Maman ne serait pas loin derrière. Mes parents réagissaient toujours de manière excessive chaque fois que je tombais malade, probablement parce que j'avais une santé fragile quand j'étais enfant. Mais honnêtement, ce n'était qu'un rhume.

Pourtant, à la façon dont ils me regardaient, on aurait dit que j'avais un cancer.

"Tu dois aller à l'hôpital. Si ça empire, il pourrait être trop tard pour te soigner."

"J'ai juste besoin de dormir. Une dose de paracétamol et une sieste, et je serai bien."

"Tu vois ? C'est ce qui arrive quand tu insistes pour faire de l'exercice. Courir sous la pluie jusqu'à être trempée, pas étonnant que tu aies attrapé de la fièvre ! Plus jamais ça la prochaine fois."

"D'accord, Maman... Je peux aller m'allonger d'abord ? Tu pourras me faire la morale plus tard."

"Je t'apporterai des médicaments à l'étage."

"Attends, non !"

Je me suis soudainement souvenue que quelqu'un était encore dans ma chambre.

"J'ai déjà des médicaments sur ma table de chevet. Je veux juste me reposer. Pas de dérangements."

"Même de la part de ta propre mère ?"

"Je veux juste dormir,"

Ai-je gémi de façon dramatique. Maman a soupiré d'exaspération mais a cédé, me laissant monter à l'étage.

Dès que je suis entrée dans ma chambre, j'ai vu Faen allongée sur mon lit, complètement absorbée par une série sur ma tablette. Je me suis traînée jusqu'au lit et je me suis effondrée sans un mot.

"Wow, pas de bonjour ?"

"Je suis en train de mourir... Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Une série. Il y en a tellement de bonnes. Surtout celle-ci... mais je ne peux pas lire le titre."

"Rang Ngao."

"Huh. Nom approprié."

"Pourquoi celle-ci ?"

"Le personnage principal a une jumelle. Je me suis dit que j'allais regarder quelque chose de pertinent."

Elle m'a regardée, plissant les yeux.

"Pourquoi tu as l'air d'un poisson séché ? Tu es malade ?"

"Oui... j'ai couru sous la pluie ce matin. Maintenant, j'ai de la fièvre."

"Tu es faible, hein ? Si fragile."

"À cent pour cent."

"Tu es sûre que tu peux travailler demain ?"

"Si je ne peux pas, je devrai prendre un jour de congé."

Elle s'est tournée vers sa tablette, puis a soudainement semblé se souvenir de quelque chose.

"Pas besoin. Va juste au travail comme d'habitude."

"Quoi ? Je suis malade. Comment suis-je censée y aller ?"

"Tu peux y aller."

"Tu ne comprends pas ce que je dis ?"

"C'est vrai que tu ne peux pas y aller..."

"..."

"Mais moi, je peux y aller."

**Chapitre 18 : Jumelles**

Alors c'est ça l'avantage d'avoir une jumelle. Si l'une tombe malade ou est paresseuse, l'autre peut prendre sa place.

En ce moment, je regarde Faen essayer ma tenue de travail maladroitement. Elle a beau me ressembler exactement, nos personnalités et beaucoup d'autres choses sont totalement différentes.

"Même si nous nous ressemblons exactement, nos personnalités sont si différentes. Le simple fait de porter des vêtements qui ne te vont pas montre déjà que nous ne sommes pas la même personne,"

Faen a dit, d'accord avec moi.

"Mais ce n'est pas grave. Tant que nous nous ressemblons, personne ne se doutera de rien."

"Nous nous soupçonnons déjà l'une l'autre. Comment peux-tu être sûre que personne d'autre ne le remarquera ? Es-tu sûre de vouloir aller au travail à ma place ? Je me sens vraiment mal à l'aise avec ça,"

Ai-je dit, me rongeant les ongles nerveusement.

"Tu n'as pas besoin d'y aller. Ma patronne est gentille. Si je lui dis que je suis malade, elle comprendra."

"Elle comprend parce que tu es sa petite amie. Si c'était quelqu'un d'autre, penses-tu que tu aurais un jour de congé si facilement ?"

"..."

"Mais ce n'est pas 'n'importe qui'. Tu n'as pas besoin de trop y penser. Reste à la maison, détends-toi et regarde ta série préférée de Munin-Mutcha."

"Pas question. C'est ennuyeux."

"Tu ne peux pas me garder enfermée dans cette chambre. Maintenant que j'ai la chance d'explorer le monde, laisse-moi y aller ! Ne t'inquiète pas, je vais juste m'asseoir, faire semblant d'être confiante et ne parler à personne."

"Sais-tu seulement faire le travail ?"

"Non. Mais je ferai juste semblant de taper sur le clavier et je ferai en sorte que ça ait l'air de ça. La plupart des gens font ça de toute façon."

"La plupart des gens où ?"

"Dans les séries."

"Oh, mon Dieu."

Je me suis gratté la tête, réalisant que je n'avais aucun moyen de l'arrêter. Peu importe ce que je disais, Faen était déterminée à y aller. Au final, mon sosie a fait un tour sur elle-même une fois de plus et a marmonné une sorte de mantra d'auto-motivation :

"Je suis belle. Je suis intelligente. Je peux le faire."

"Je ne sais pas... Je me sens toujours très inquiète."

"Reste juste tranquille et repose-toi. Oh, et ne laisse pas tes parents te voir... Soupir. Donne-moi aussi de l'argent pour le trajet."

Faen a tendu la main, sachant déjà que peu importe dans quel monde nous vivons, l'argent est toujours une nécessité. J'ai fouillé dans mon sac pour de l'argent.

J'ai soupiré et je lui ai donné environ 300 bahts, assez pour le déjeuner aussi.

"Génial ! Aujourd'hui, je vais travailler pour toi sans faille !"

"Assure-toi juste que personne ne te prenne sur le fait."

"À mon niveau ? Aucune chance."

"Puisque tu y vas de toute façon, apporte-moi du pain du réfrigérateur ou quelque chose à grignoter. Je serai coincée ici toute la journée."

"Tu vas enfin comprendre ce que ça fait d'être piégée. Hehe."

Faen est sortie, et j'étais officiellement enfermée dans ma chambre, incapable d'aller nulle part. Cela m'a rappelé ces films occidentaux où les frères et sœurs doivent se relayer pour sortir et vivre une vie normale sans être découverts, sinon ils seraient éliminés.

Bien sûr, notre situation n'était pas si extrême. Ce n'est pas comme si nous serions en danger si quelqu'un le découvrait, mais je n'avais aucune idée de ce qui se passerait si nous nous faisions prendre.

Je me suis allongée, me sentant faible et malade, et j'ai fermé les yeux. Mais même si mon corps était épuisé, mon esprit ne s'arrêtait pas de s'emballer. L'inquiétude a pris le dessus, et bientôt, je me suis retrouvée à faire les cent pas dans la chambre.

Et si quelqu'un le découvre ?

Et si on lui assigne une tâche qu'elle ne peut pas faire ? Y aura-t-il des problèmes ?

Et si elle ne s'intègre pas ? Mes collègues se douteront-ils de quelque chose ?

Argh. J'étais déjà malade, et maintenant le stress ne faisait qu'empirer les choses. Je n'ai pas pu me reposer du tout, je n'arrêtais pas de marcher en rond, réfléchissant trop à tout. Puis je me suis figée quand j'ai entendu des pas s'approcher de la porte.

Quelqu'un était sur le point de la déverrouiller.

Maman.

La panique m'a frappée, et j'ai sauté dans le placard, jetant un coup d'œil par l'ouverture. Maman est entrée et a commencé à nettoyer la chambre comme d'habitude. Elle est restée environ dix minutes avant de finalement partir.

J'ai poussé un énorme soupir de soulagement et je suis sortie lentement. C'est ma propre maison, et j'agis comme une voleuse !

Par mesure de sécurité, je me suis enfermée dans la salle de bain et j'ai attrapé mon téléphone pour appeler Faen. Elle venait juste d'avoir un nouveau téléphone de ma part, je l'avais acheté juste pour elle.

Au moment où elle a répondu, sa voix était si joyeuse que je pouvais presque la voir tournoyer dans un champ de fleurs, sa jupe flottant comme dans une publicité pour assouplissant.

.

"Comment ça se passe ? Est-ce que quelqu'un a remarqué quelque chose ?"

[À mon niveau ? Pas question. Arrête de t'inquiéter autant ! Le travail ici est en fait amusant, tout le monde est vraiment sympa !]

"Ils portent tous des masques. Personne là-bas ne m'aime vraiment."

[Pas vrai ! Tu réfléchis trop. Ou peut-être que je suis juste meilleure pour socialiser ? Tout le monde semble m'aimer.]

"Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?"

[Je déjeune avec ta patronne... ta petite amie. Hehe.]

.

Mes yeux se sont écarquillés sous le choc. Cette fille s'intègre beaucoup trop facilement, et maintenant elle est déjà proche de Khun Mui ?!

"Comment fais-tu même pour passer un coup de fil en douce ?"

[Je couvre juste ma bouche pendant que je parle. Tu ne vois pas que je chuchote ? Je ne voulais pas que ce soit évident en faisant semblant de passer un coup de fil et de m'éloigner. Ça aurait l'air trop suspect... Bref, il faut que je te laisse. La nourriture vient d'arriver.]

"Attends..."

.

Mais elle a raccroché, me laissant sans voix.

Est-ce que tout pouvait vraiment se passer aussi bien ? Aucun problème du tout ? Personne n'a même remarqué mon comportement bizarre aujourd'hui ? Je devais l'admettre, Faen était incroyable pour s'adapter, comme un caméléon qui change de couleur. Peu importe la situation, elle pouvait la gérer.

Contrairement à moi.

J'avais peu d'expérience avec le monde extérieur, réfléchissant toujours trop à ce que je devais dire, m'inquiétant d'offenser quelqu'un.

Alors... je devrais me détendre, non ?

Avec cette pensée, je me suis effondrée sur mon lit et j'ai fermé les yeux. Ma maladie, combinée à mon inquiétude constante, m'a complètement épuisée. Avant que je ne m'en rende compte, je m'étais endormie.

Quand je me suis réveillée, il était déjà 17 heures.

Attends... 17 heures ?

Mais Faen n'était toujours pas rentrée. Le bureau n'était pas si loin. Le temps a passé jusqu'à près de 19 heures avant que je ne l'entende enfin rentrer, saluant joyeusement mes parents assez fort pour que je l'entende à l'étage.

J'ai pressé mon oreille contre la porte, attendant impatiemment qu'elle monte. Mais au lieu de ça, elle n'arrêtait pas de discuter en bas !

.

"JE SUIS À LA MAISON !"

Elle est finalement arrivée, les bras pleins de sacs de courses. Je les ai regardés avec confusion, surtout le grand sac à bandoulière en travers de son corps.

"C'est quoi tout ça ?"

"Une guitare ! Je viens de l'acheter. Hehe."

Faen a gloussé, clairement satisfaite d'elle-même, tandis que je fronçais les sourcils encore plus fort.

"Mais tu n'avais que 300 bahts sur toi !"

"Mes mots sacrés et le privilège d'être la petite amie d'un riche pour une journée m'ont permis d'obtenir ça ! Le monde est tellement amusant ! Pourquoi as-tu toujours l'air si épuisée après le travail ?"

"Parce qu'il y a beaucoup de travail."

"Oui, beaucoup."

"Alors comment se fait-il que tu sois toujours aussi joyeuse ?"

"Parce que je n'en ai fait aucun. Je ne sais pas comment faire."

Elle a répondu si crûment que je suis restée sans voix, la regardant poser un tas de snacks sur mon lit. Puis, elle a ouvert avec enthousiasme la fermeture éclair de son nouvel étui de guitare acoustique. Elle était d'un noir de jais, avec le mot **Cash** écrit sur la touche.

"Raconte-moi tout depuis le début. Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui ? Et comment as-tu ramené toutes ces affaires ?"

Faen a légèrement gratté la guitare, rendant l'atmosphère étrangement apaisante. Elle a fredonné une mélodie les yeux fermés, complètement détendue, avant de finalement parler, presque comme si elle racontait une comédie musicale.

Elle avait été perdue au travail dès le début parce qu'elle avait oublié de demander à quel étage elle était censée aller. Heureusement, elle est tombée sur Khun Mui en premier. Puis, quand elle s'est assise devant l'ordinateur, elle était complètement perdue, juste des chiffres partout. Revenus, dépenses, débits, crédits... C'était accablant. Alors au final, elle a juste tout fermé et a joué au Solitaire à la place. Elle a gagné dix parties d'affilée.

"Est-ce que j'ai l'air de me soucier du Solitaire ? Peux-tu en venir au fait ?"

"Détends-toi ! Apprécie juste l'expérience de la narration. J'ai même de la musique d'ambiance."

Après s'être ennuyée à ne rien faire, elle a commencé à bâiller à son bureau. Puis, elle a remarqué qu'un collègue avait apporté une guitare au bureau. Instantanément, elle est allée se lier d'amitié avec lui et a même aidé à accorder la guitare puisque le propriétaire était encore un débutant.

Peu de temps après, elle jouait pendant le déjeuner, et d'une manière ou d'une autre, c'est devenu un mini concert de bureau. Les gens se sont rassemblés, chantant et s'amusant.

"Je joue de la guitare maintenant ?! Tu rends ma vie plus compliquée !"

"Oh, arrête de trop réfléchir. Tu as une tonne d'amis au bureau maintenant !"

Faen a bombé le torse fièrement et a remué ses sourcils.

"Grâce à moi, personne ne te fera plus la tête. Tu es maintenant amicale, polie, intelligente et, bien sûr, magnifique !"

"D'accord, c'est bon. Tu as joué de la guitare au travail. Mais comment as-tu fini par en ramener une à la maison ?"

"Oh, j'ai acheté celle-ci."

"Tu n'avais que 300 bahts ! Comment as-tu acheté une nouvelle guitare ?"

"Ta petite amie l'a achetée pour moi."

"...Quoi ?"

"Cette personne Mui-quelque chose m'a vue jouer de la guitare, attends, non, je veux dire, c'est toi qui jouais de la guitare."

Faen s'est corrigée pour que je puisse mieux comprendre.

"Elle avait l'air vraiment fière de toi. Puis, à l'heure du déjeuner, elle m'a emmenée manger dans un centre commercial et m'a même acheté cette guitare, elle a dû coûter une fortune !"

"Oh mon Dieu. Pour quel genre de femme me prend-elle ?"

"Intelligente et belle."

"Ça donne l'impression que je viens de lui extorquer de l'argent !"

"Tu réfléchis trop encore."

Faen était encore euphorique avec sa nouvelle guitare. Juste au moment où elle était sur le point de gratter un accord, j'ai rapidement attrapé le manche et j'ai secoué la tête.

"Pourquoi pas ?" a-t-elle fait la moue.

"Si tu te mets à jouer et que Maman et Papa l'entendent, qu'est-ce qui va se passer à ton avis ?"

"Rien ? Ils ont déjà vu la guitare."

"Mais je ne sais pas jouer. S'ils entendent de la vraie musique, ils sauront que quelque chose ne va pas. Ça devrait sonner de façon raide, comme un débutant qui a du mal, pas comme quelqu'un qui a joué toute sa vie."

"Bon point. D'accord, je ne jouerai pas."

Elle a haussé les épaules et a mis la guitare de côté, puis elle m'a regardée sérieusement.

"Au fait, cette Mui-quelque chose de la tienne est vraiment jolie."

"Juste belle ?"

"D'accord, très belle."

J'ai souri fièrement, nous étions enfin d'accord sur quelque chose. Khun Mui n'était pas seulement belle, elle était magnifique, intelligente et une leader naturelle. La qualifier juste de belle n'était pas suffisant.

"La façon dont elle m'a regardée était pleine d'admiration. Honnêtement, j'ai eu un petit moment **Dans mes bras**."

"Elle est à moi."

"Je n'essaie pas de te la voler, je l'admire juste. En plus, elle est aussi généreuse. Pourquoi mon monde n'a-t-il pas quelqu'un comme elle ?"

"Peut-être que si, mais tu ne les as pas encore trouvés. Le monde est immense."

"Alors tu dis que rencontrer Khun Mui était le destin ?"

"Quelque chose comme ça. Si le destin ne nous avait pas réunies, comment nous serions-nous rencontrées ?"

"C'était magnifiquement dit... Le destin nous a réunies..."

"C'est un titre de chanson."

"Laisse-moi l'écrire. Je le chercherai plus tard et peut-être même que je la chanterai dans mon monde."

J'ai ri en voyant à quel point elle avait l'air sérieuse. Faen ne réalisait probablement même pas à quel point elle devenait passionnée quand il s'agissait de musique, c'était la seule fois où elle agissait de manière aussi concentrée.

"Et ? Y a-t-il eu autre chose aujourd'hui à part le farniente, l'obtention d'une guitare et le fait de te faire un tas de nouveaux amis ? Comment fais-tu pour accomplir autant de choses en une seule journée ?"

J'ai regardé la fille sociable sans effort devant moi avec envie. Je travaillais là-bas depuis si longtemps et je n'avais toujours pas tissé de liens avec qui que ce soit.

"En fait, oui, il y a autre chose."

"Quoi ?"

"Des tulipes."

"De la part de Khun Mui ?" Elle a juste souri.

"Et tu ne me le dis que maintenant ?"

"C'est si important que ça ?"

"Bien sûr que oui ! J'en reçois une tous les jours !"

"Ohhh, ça explique tout."

"Alors, où est-elle ? La fleur ?"

"Je l'ai déjà mise quelque part. Elle prenait de la place dans mon sac."

"Tu...!"

"Si j'avais su que c'était important pour toi, je l'aurais gardée. Mais puisque tu en reçois une tous les jours, tu en auras une autre demain, non ? Hehe... Bref, tu te sens mieux ? Tu penses que tu peux aller au travail demain ?"

"Que je le puisse ou non, je dois y aller. J'étais malade aujourd'hui, mais je n'ai quasiment pas pu me reposer. J'étais tellement agitée, m'inquiétant du genre de problèmes que tu pourrais causer. Et tu en as causé, tu en as fait beaucoup aujourd'hui."

J'ai pressé mes doigts sur mes tempes, me sentant toujours fiévreuse.

"Même si je dois ramper, j'irai."

"Si tu ne te sens vraiment pas bien, dis-le. J'irai à ta place à nouveau. C'est amusant."

"Absolument pas ! Reste juste à la maison !"

"Mais bon, je ne peux pas rester enfermée dans cette maison pour toujours. Dans mon monde, je vais partout tout le temps, mais maintenant que je suis dans ce monde, je dois être enfermée dans une chambre ? Ce n'est pas juste. Que dirais-tu de ça..."

"Quoi ?"

"J'irai au travail deux jours par semaine. Tu iras trois."

Non.

"Si tu n'es pas d'accord, je m'arrangerai pour que ta mère me voie."

"Tu me fais du chantage ?!"

"Aey, je m'ennuie."

"Et je dois stresser tous les jours parce que je ne sais jamais ce que tu vas faire ensuite ? Tu ne peux même pas faire le travail correctement, tu ne fais que faire perdre du temps à tout le monde."

"Oh, allez, ce n'est pas comme si quelque chose de grave s'était passé. Tu as une petite amie qui est la patronne de l'entreprise. Que tu finisses ton travail ou non, c'est bon. Khun Mui t'adore absolument. Avant de partir aujourd'hui, elle m'a même fait un câlin."

Elle l'a dit si négligemment, mais je me suis figée, choquée et agacée.

"Un câlin ?"

"Oui. Je me suis un peu laissée emporter pendant une seconde, mais... ce n'était rien. Il n'y a eu que ça. Ensuite, elle m'a renvoyée à la maison avant de partir. Oh ? Pourquoi as-tu cet air ? Attends, tu es jalouse ?"

Je me suis immédiatement jetée sur le lit, tournant le dos. Comment cette journée a-t-elle pu être aussi chaotique ? Et maintenant, elle est même allée faire un câlin à ma petite amie ? Je jure que je vais la frapper un jour.

Nous n'avons plus parlé après ça.

...

C'était maintenant mon tour d'aller au travail. Je ne me sentais toujours pas très bien, mais je me suis traînée là-bas car il était hors de question que je laisse cette menace prendre ma place à nouveau. Qui savait quel genre de désordre elle créerait cette fois ?

Mais au moment où je suis entrée dans le bureau, j'ai senti que quelque chose n'allait pas.

Normalement, mes collègues me remarquaient à peine. Mais aujourd'hui ? Tout le monde était tout sourire, me faisant des signes de la main et me saluant comme si nous avions été les meilleurs amis depuis des lustres.

"Hé, notre artiste talentueuse est là !"

"Quelle chanson vas-tu nous jouer aujourd'hui ?"

Les gens ont commencé à s'attrouper autour de moi, me posant des questions. Je leur ai fait un petit sourire poli, incapable de comprendre ce qui se passait. Et puis, ils m'ont demandé quelle chanson j'allais jouer.

J'ai répondu aussi honnêtement que possible.

"Je ne peux pas jouer. Mon ongle s'est cassé."

"Ah, mince !"

Le gars qui possédait la guitare a eu l'air déçu.

"Tu as promis de m'apprendre à jouer les accords barrés aujourd'hui !"

Accords barrés ?

Qu'est-ce que c'est que ça ? Non seulement elle est allée se lier d'amitié avec des gens, mais elle a aussi fait des promesses que je ne pouvais pas tenir !

Je me suis rapidement échappée, me dirigeant droit vers mon bureau. Dès que j'ai allumé mon ordinateur, mon cœur s'est serré. Il y avait une montagne de travail inachevé d'hier, des courriels, des rapports financiers, des factures. Tout mon écran était un désordre.

Je me suis gratté la tête de frustration, tirant presque mes cheveux. C'est à ce moment-là qu'une main a doucement attrapé mon poignet.

"Déjà frustrée ?"

Au moment où notre patronne est arrivée, tout le bureau est devenu silencieux. J'ai forcé un sourire faible et maladroit, ne sachant pas comment répondre.

"Il y a... pas mal de travail aujourd'hui,"

Ai-je admis.

"Eh bien, oui. Hier, tu étais trop occupée à jouer au Solitaire."

"Patronne, vous avez vraiment vu ça ?"

"J'ai mis ton bureau ici pour pouvoir te regarder. Et tout ce que j'ai vu, c'est que tu jouais à des jeux vidéo."

J'ai eu envie de pleurer. Pour quel genre de personne me prenait-elle ? Quelqu'un qui se laissait aller et jouait juste à des jeux toute la journée ?

"J'étais juste trop stressée hier, alors je me suis laissée un peu de détente. Mais aujourd'hui, je me remets au travail, ne vous inquiétez pas ! Je vais même sauter le déjeuner."

"Non," a-t-elle dit fermement. "Tu dois manger."

Elle a discrètement placé une tulipe sur mon bureau, s'assurant que personne d'autre ne la voie, puis elle m'a souri.

"Peu importe la quantité de travail que tu as, tu dois manger. Et je veux déjeuner avec toi tous les jours."

Puis elle a légèrement froncé les sourcils.

"Pourquoi es-tu chaude ?"

C'est vrai. J'étais toujours malade. J'ai décidé d'être juste honnête.

"Juste une légère fièvre. Ce n'est rien de grave."

"Prends des médicaments, d'accord ? Ne me fais pas de souci. Tu allais bien hier..."

Elle s'est tournée pour partir mais a soudainement hésité, reculant vers moi. Et puis, elle a posé une question qui m'a presque fait tomber de ma chaise.

"Phuean."

"Hein ?"

"Tu as... une jumelle ?"

Je me suis figée.

"...Non ?"

"Hmm... D'accord, alors."

Rien que ça, elle est retournée dans son bureau.

Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait sauter de ma poitrine.

Se doutait-elle déjà de quelque chose ?!

**Chapitre 19 : Fauteuse de troubles**

Pourquoi a-t-elle pensé que j'avais une jumelle ?

Qu'a-t-elle fait hier pour que les gens se méfient ? Non, c'est en fait parce qu'elle a fait tout ce que je n'aurais pas fait. Alors pourquoi suis-je même surprise que Khun Mui me pose des questions ?

Soudainement, je me suis mise à chanter, à danser et à la persuader de m'acheter une guitare. Argh, pense-t-elle que je suis une croqueuse de diamants maintenant ? Moi ? Je serais heureuse de juste marteler quelques clous. Mais cette fille, elle a eu une guitare après seulement un jour de travail !

.

"Espèce de petite faiseuse de troubles."

Dès que je suis rentrée, je me suis précipitée à l'étage dans ma chambre, saluant à peine Maman et Papa. Faen tenait la guitare, la grattant sans son, et me regardait avec une moue.

"Quoi ? Tu m'appelles comme ça dès que tu entres ? Comme dans l'autre monde."

"On t'appelle comme ça dans ton monde aussi ? Ça ne m'étonne pas. Tu es une vraie faiseuse de troubles. Sais-tu ce que Khun Mui m'a demandé aujourd'hui ? ...Elle m'a demandé si j'avais une jumelle."

"Je n'ai même pas eu le temps de me poser la question, je suppose que tu viens de le révéler."

Faen a gardé un visage impassible mais a ensuite fait une moue dramatique, me faisant reculer de confusion.

"Q-quoi ? Je n'ai même rien dit encore. Pourquoi fais-tu la moue comme si tu allais pleurer ?"

"J'ai faim."

"Alors pourquoi tu n'as pas mangé ?"

"Comment aurais-je pu ? Je ne pouvais même pas quitter cette chambre ! Tout le monde pense que tu es allée au travail. Tout ce que j'ai eu, c'est l'eau que tu as laissée et quelques minuscules miettes de pain. Je suis une personne, pas Hamtaro, qui grignote des restes. Je meurs de faim !"

J'ai jeté un coup d'œil à la bouteille d'eau vide, me sentant un peu coupable. Ma colère a disparu instantanément, remplacée par de la sympathie. Comment ai-je pu oublier quelque chose d'aussi important ?

Si elle était enfermée dans cette chambre, bien sûr, elle n'avait rien à manger. Elle ne pouvait même pas commander de livraison parce qu'elle ne pouvait pas sortir pour la récupérer.

"Je vais te trouver quelque chose à manger."

"Tu es la meilleure !"

Faen a jeté la guitare sur le lit et m'a serrée dans ses bras en jouant.

"Une fois que je serai rassasiée, tu pourras me crier dessus autant que tu veux, meilleure amie."

Je suis descendue et j'ai dîné avec Maman et Papa, puis je me suis glissée dans la cuisine pour prendre deux œufs du réfrigérateur. Je les ai trempés dans l'eau et les ai passés au micro-ondes. Quand je les ai montés à l'étage, Faen a encore fait la moue, s'attendant probablement à quelque chose de plus appétissant.

"Pourquoi vivre ici est-il plus difficile que de vivre là-bas ? Je ne peux même pas tirer la chasse d'eau sans m'inquiéter que quelqu'un en bas l'entende."

"Eh bien, alors retourne-y."

"Comment y retourner ?"

"De la même manière que tu es venue."

"Je suis venue d'une piscine à Phuket. Dois-je prendre l'avion pour Phuket ?"

"N'importe quelle piscine devrait faire l'affaire... Que dirais-tu d'une baignoire ? Retiens juste ta respiration sous l'eau pendant trente secondes."

"Je suis un humain, pas une carpe koi. Pas question."

"Tu es tellement difficile. Alors, allons-nous juste continuer à échanger nos places comme ça pour toujours ?"

"On dirait bien. Demain, on échange à nouveau. J'irai au travail à ta place."

"Pas question ! Ce n'est pas déjà assez le chaos ? Khun Mui se doute déjà que nous sommes des jumelles. Si nous échangeons à nouveau demain, nous serons définitivement prises. Elle n'en a peut-être pas l'air, mais elle est super perspicace."

"Elle ne me semble pas si intelligente que ça. Elle a regardé la guitare avec des yeux de chiot, et elle l'a eue comme ça. J'adore une bonne sugar mommy."

"Ce n'est pas pour ça qu'elle l'a achetée !"

Faen a agité ses mains frénétiquement, essayant de prouver qu'elle ne pensait pas de cette façon. J'ai soupiré et je me suis gratté la tête.

"Il nous faut un plan. Si nous continuons à échanger et à mourir de faim comme ça, nous allons forcément nous faire prendre. En plus, ma mère vient toujours nettoyer cette chambre."

"..."

J'ai levé les yeux au ciel, réfléchissant.

"D'accord, voici le marché. Lors de notre prochain jour de congé, nous sortirons ensemble, nous prendrons l'avion pour Phuket, nous retournerons au même hôtel et tu sauteras dans la piscine."

"Aussi simple que ça ? Je n'ai même pas de carte d'identité. J'ai dû prendre un bus pour rentrer quand je suis arrivée ici. Le simple fait d'y aller et de revenir prendrait deux jours."

"Oh, c'est vrai. D'accord, alors pas Phuket. N'importe quelle piscine devrait faire l'affaire."

J'ai levé les yeux au ciel à nouveau, essayant d'imaginer une autre solution.

"Que dirais-tu d'un parc aquatique ? Il y a de grandes piscines là-bas. Saute juste dedans."

"Wow, tu veux vraiment que je parte."

Faen a soufflé.

"D'accord, j'irai."

"Tu es venue de là-bas, donc c'est là que tu dois retourner. Pourquoi es-tu contrariée ?"

"Parce que je n'ai pas encore assez profité ici ! Je ne me plaindrai pas d'avoir faim, mais je veux rester un peu plus longtemps. Je promets que je ne me ferai pas prendre."

"Non. Ça perturbe ma vie quotidienne. Vivre normalement est déjà assez difficile pour moi, et ta présence ici est un chaos total."

"Une vie normale, c'est ennuyeux ! Je suis le piment dont ta vie a besoin. Je veux dire, combien de personnes peuvent se rencontrer elles-mêmes d'un autre monde ?"

"Je n'ai jamais voulu que ça arrive."

"Eh bien, c'est déjà fait. Alors, laisse-moi rester une semaine de plus."

"Mais..."

"Demain, je vais encore au travail. C'est amusant ! En plus, je veux rencontrer Yianpanapa, celle qui t'a poussée dans la piscine."

"Je n'ai même pas encore dit que tu pouvais y aller. Tu dois rester ici."

"Argh, d'accord."

"Pas de gémissements ! Non, c'est non. Demain, je te laisserai de la nourriture et de l'eau dans la chambre. Cache bien la vaisselle pour que ma mère ne la voie pas. Et ne la lave pas dans la baignoire ou l'évier, les tuyaux vont se boucher. Compris ?"

"2041."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Ça veut dire 'compris' !"

"N'importe quoi."

Comme je l'ai dit la nuit dernière, j'ai préparé de la nourriture en prenant des choses du réfrigérateur, des fruits et des snacks inclus, et je les ai montés à l'étage pour que Faen ne meure pas de faim en étant enfermée.

Avant de partir, je lui ai rappelé encore et encore, espérant que cela entrerait dans son petit cerveau.

"Ne fais pas de bruit. Ne rends personne méfiant. Compris ?"

"Je saaais."

"Bien."

.

Puis, je me suis dirigée vers le travail comme d'habitude. Mais pour une raison quelconque, j'avais un mauvais pressentiment dès le moment où je suis sortie de la maison. Je n'ai même pas vérifié si j'étais sortie avec mon pied gauche ou droit en premier. Eh bien, c'était juste un pressentiment, probablement rien.

Khun Mui a agi comme d'habitude, plaçant des fleurs fraîches sur mon bureau chaque matin comme si c'était une routine. J'y étais tellement habituée maintenant que cela semblait normal. S'il y avait un jour sans fleurs, je supposerais probablement qu'elle était fâchée à propos de quelque chose.

.

Drrrring !

Le téléphone sur mon bureau a sonné. Il n'y avait qu'une seule personne qui m'appellerait ici. J'ai décroché et j'ai essayé d'avoir l'air sérieuse, faisant semblant de me concentrer sur le travail, même si je savais déjà qui c'était.

"Tu m'as manquée ?"

"Retrouve-moi à l'escalier de secours aujourd'hui."

"Pour quoi faire ?"

"Pour t'embrasser."

J'ai ouvert la bouche mais je n'ai pas pu trouver les mots. Elle était si directe que j'ai dû jeter un coup d'œil vers le bureau aux murs de verre. Elle a croisé mon regard avec une intensité qui m'a fait frissonner bizarrement avant que je n'éclaircisse ma gorge et que je n'avale difficilement.

"Elle veut dire embrasser..."

Le simple fait d'y penser a rendu mon visage tendu. Je me suis forcée à rester neutre pour que mes collègues ne remarquent rien. Pour maintenir l'illusion, je me suis levée et je me suis dirigée vers les toilettes.

J'ai sorti ma brosse à dents et mon dentifrice de mon tiroir, quelque chose que je gardais toujours là parce que je me brossais les dents après chaque repas. Mais je n'aurais jamais pensé que j'en aurais besoin pour ça.

Quel genre de personne folle dit juste quelque chose comme ça à voix haute ? Et qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ?! C'est insensé.

"Bouh !"

Cette voix, je la connaissais depuis toujours. C'était aussi la voix que je détestais chaque fois que je m'enregistrais en train de parler. Je me suis étouffée avec mon dentifrice, en avalant accidentellement. Mes yeux se sont écarquillés alors que je regardais dans le miroir.

Derrière moi, reflétée dans le verre, se trouvait Faen, portant mon t-shirt et mon jean.

Choquée, j'ai pointé le miroir.

"Est-ce que nous parlons à travers le verre même si nous sommes dans le même monde ?"

"Tu es stupide ? Je suis juste derrière toi."

Je me suis retournée, la fixant. Comment a-t-elle pu arriver ici ? Le mauvais pressentiment que j'avais ce matin, ça devait être ça. Pourquoi ai-je jamais fait confiance à cette faiseuse de troubles pour rester tranquille ?

"Comment es-tu arrivée ici ?!"

"J'ai pris le bus. J'ai trouvé des pièces dans ton tiroir et, eh bien, je les ai empruntées."

"Je ne t'ai pas dit..."

"Tu as dit que personne ne devrait me voir, et ta mère ne m'a pas entendue. Tu n'as jamais dit que je ne pouvais pas sortir."

Faen a levé un sourcil de manière malicieuse.

J'ai regardé autour de moi en panique, inquiète que quelqu'un puisse la voir. Rapidement, je l'ai poussée dans une cabine de toilettes et j'ai fermé la porte à clé, chuchotant durement. "Tu me rends la vie difficile ! Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je m'ennuyais. J'ai demandé à venir travailler, et tu as dit non. Au fait, pourquoi te brosses-tu les dents en ce moment ?"

"Ça ne te regarde pas."

"Tu as mauvaise haleine, hein ?"

"Non, ce n'est pas le cas ! Je..."

J'ai hésité une seconde avant de décider de ne pas m'expliquer.

"J'aime juste rester propre. Et tu devrais tenir ta promesse et rentrer à la maison. Tout de suite."

"Sais-tu à quel point il était difficile de descendre du toit ? J'ai traversé tout ça juste pour venir demander 300 bahts. Je veux aller au centre commercial, me promener dans la climatisation. Puisque je suis ici, autant voir plus de ce monde. Des recommandations ? À part les centres commerciaux, quels endroits importants devrais-je visiter ?"

"Ce n'est pas le moment de..."

"Phuean, tu es là-dedans ?"

La voix de Khun Mui m'a fait refermer la bouche. Pendant ce temps, Faen, qui semblait toujours s'amuser beaucoup trop, a décidé de répondre pour moi.

Mes yeux se sont écarquillés d'horreur.

"Oui ! Je suis là !"

"..."

"Je rigole ! Qu'est-ce qui se passe, patronne ?"

"Je t'attendrai à l'escalier de secours."

"Non, non merci."

...Quoi ?!

"J'attendrai juste et j'irai avec vous."

Oh mon Dieu... Je suis foutue.

**Chapitre 20 : La jalousie peut tuer**

Les mots de Mui nous ont figées, Faen et moi, dans la salle de bain, échangeant des regards nerveux. Nous n'avions aucune idée de ce qu'il fallait faire. Puis, Mui s'est approchée de la porte et a frappé à nouveau pour me le rappeler.

"Tu n'as toujours pas fini ? Tu me manques."

"Attendez une minute !"

Ai-je répondu en panique. Mais Faen, aimant me taquiner, a rapidement ajouté,

"Elle est aux toilettes."

J'ai montré mes dents à la faiseuse de troubles, faisant semblant de pleurer, tandis qu'elle tirait la langue, l'air suffisant et complètement amusée par cette situation angoissante.

"Je te dérange ?"

"Pas du tout."

"Mais tu es aux toilettes."

"Espèce de petite... !"

J'ai prononcé les mots sans faire de bruit. Faen a retenu son rire si fort que son visage est devenu rouge. J'ai attrapé ses cheveux et j'ai levé ma main comme pour la gifler, bien que je n'aie eu aucune intention de le faire.

"Khun Mui, pouvez-vous attendre dehors ? Je suis trop timide pour sortir en ce moment."

"Mais je veux vraiment voir ton visage."

Pourquoi diable voudriez-vous voir le visage de quelqu'un alors qu'il essaie de faire caca ?! J'ai eu envie de crier mais je ne pouvais pas. Faen m'a regardée et a murmuré avec un amusement grandissant,

"Je vais sortir à ta place."

"Pour quoi faire ?"

"Elle veut vraiment voir ton visage."

"Elle veut voir mon visage, alors pourquoi diable te mêles-tu de ça ?!"

Nous avons continué notre conversation en silence, nous fiant entièrement à la lecture labiale. Faen ne se souciait plus de rien, probablement ennuyée de ne pas s'être amusée pendant deux jours entiers.

Au final, la faiseuse de troubles a ouvert la porte, me laissant sans temps de réagir. Je me suis immédiatement cachée derrière, la laissant prendre les devants.

"Puisque je te manque, voici mon visage, ma chérie."

Ma chérie ?! Oh, je jure, si je sors d'ici vivante, je vais la tuer !

"Tu viens de m'appeler ma chérie ?"

"Tu n'aimes pas ça ?"

"Eh bien... c'est agréable, mais tu as l'air différente."

Mui était toujours debout près de la porte, ne bougeant pas.

"Pourquoi tes vêtements sont-ils différents ?"

"En fait... j'ai secrètement apporté des vêtements de rechange parce que j'avais l'intention de faire l'école buissonnière. Mais tu m'as attrapée la première."

Faen s'est gratté la joue maladroitement, puis s'est soudainement penchée plus près.

"Séchez les cours ensemble."

Elle a rapidement attrapé le bras de ma patronne comme si elles étaient les meilleures amies du monde.

"Ce n'était pas mon plan, mais si tu veux sécher les cours, ça ne me dérange pas. C'est ce qui arrive quand on sort avec la propriétaire de l'entreprise."

"Tu es la meilleure, patronne ! Mais si on sèche les cours, où devrait-on aller ?"

"Je pensais aller aux escaliers de secours."

"Pourquoi les escaliers de secours ?"

"Tu as oublié ?"

"Tu es très douée pour faire semblant d'oublier. Nous n'avons pas besoin d'aller jusqu'aux escaliers. On peut le faire juste ici."

J'ai jeté un coup d'œil par la petite ouverture de la porte et j'ai vu Mui encadrer doucement le visage de Faen avant de presser un baiser sur ses lèvres. Celle qui me ressemblait exactement, Faen, a eu les yeux écarquillés sous le choc.

Ses mains flottaient maladroitement dans les airs, trop hésitantes pour repousser Mui. Au lieu de ça, elle m'a regardée dans la salle de bain, et nos yeux se sont rencontrés.

J'ai complètement gelé. Je n'aurais jamais pensé que je serais témoin de quelque chose comme ça. Une vive pointe de jalousie m'a frappée en plein dans la poitrine, mais je ne pouvais rien faire, je ne pouvais pas me révéler, je ne pouvais pas faire un bruit.

Tout ce que je pouvais faire, c'était rester là comme une statue, serrant mes poings de frustration.

Mui a finalement reculé et a penché la tête, regardant Faen, qui avait maintenant l'air d'un poisson hors de l'eau, le visage rougi. Puis Mui a ri.

"Qui garde les yeux ouverts en embrassant ?"

"C'était quoi ça ?!"

"Nous avions convenu de nous retrouver pour nous embrasser, tu te souviens ?"

"Tu planifies des baisers ?!"

Faen avait toujours l'air déconcertée, comme un disque rayé.

"Je ne m'y attendais pas du tout."

"Tu agis bizarrement à nouveau. Mais tu es toujours mignonne. Laisse-moi te serrer dans mes bras."

Mui a enroulé ses bras autour de Faen, la tirant si fort contre elle qu'on aurait dit qu'elle essayait de les fusionner en une seule personne. Faen a hésité, les bras flottant toujours dans les airs, avant de les abaisser lentement et de la serrer maladroitement en retour.

"Tu sens différemment."

"Je sens mauvais ?"

Faen a tressailli et a rapidement sauté hors de l'étreinte de Mui, serrant ses bras contre son corps.

"J'ai pris une douche ! J'ai même mis du parfum !"

"Ce n'est pas ce genre d'odeur."

Mui a gloussé.

"Tu agis vraiment bizarrement aujourd'hui. C'est comme si tu étais une personne différente."

"C-Comment pourrais-je être quelqu'un d'autre ?"

"Exactement. Tu n'as pas de jumelle ou quoi que ce soit. Tu es un tel mystère, petite."

Elle a pincé le nez de Faen en jouant avant de planter un autre gros baiser sur sa joue.

"Tellement rafraîchissant."

"D'accord, séchons les cours. Où veux-tu aller ?"

"Je ne peux même pas réfléchir en ce moment."

Le visage de Faen était encore tout rouge. La fille confiante et malicieuse s'était transformée en un désordre timide et déconcerté, complètement à l'opposé d'elle-même.

"Alors c'est moi qui vais décider."

"Où ça ?"

"Allons chez moi."

Mui a attrapé le poignet de Faen et l'a conduite hors de la salle de bain. Ce n'est que lorsque je me suis assurée qu'elles étaient vraiment parties que je suis lentement sortie de ma cachette. Mes jambes étaient faibles.

La jalousie et la rage qui brûlaient en moi étaient pires que tout ce que j'avais jamais ressenti auparavant.

J'avais toujours su que j'avais des sentiments pour elle. Mais je n'avais jamais imaginé qu'ils étaient aussi profonds, jusqu'à ce que je voie Mui embrasser quelqu'un d'autre.

Cette place était la mienne.

Ce baiser était le mien.

Cette étreinte était la mienne.

Elle était à moi.

Mais je ne pouvais rien y faire !

.

Pendant qu'elles partaient ensemble, je ne pouvais que rentrer à la maison, changer de vêtements et m'enterrer sous les couvertures, refusant de parler à qui que ce soit. Mes parents, remarquant que quelque chose n'allait pas, continuaient de frapper à ma porte, me demandant si j'allais bien.

Je n'ai pas expliqué. J'ai seulement répété la même chose :

"Je suis fatiguée. S'il vous plaît, ne me dérangez pas."

Je n'avais jamais été aussi froide avec mes parents auparavant, mais en ce moment, je voulais juste être seule. J'avais besoin de mettre mes pensées au clair. Je me suis enfermée dans ma chambre toute la soirée, refusant de sortir.

Puis, vers 21 heures, mon autre moi est revenue, grimpant jusqu'à la fenêtre du deuxième étage et frappant.

"Hé, ouvre."

Je me suis couchée sous ma couverture, faisant semblant de dormir, mais mes yeux se sont lentement ouverts. Mon cœur avait été agité toute la journée. Au moment où je l'ai vue, je voulais lui parler plus que tout, mais je voulais aussi la gifler tout autant.

J'étais généralement calme et je ne gardais jamais de rancune contre personne, sauf elle. En ce moment, elle était la seule que je ne pouvais pas pardonner. J'ai jeté la couverture, je me suis assise sur le lit et j'ai regardé fixement la fenêtre, prête à la confronter.

"Les moustiques me piquent. Si tu me vois debout ici, au moins ouvre la fenêtre."

"Si tu peux monter, tu devrais aussi pouvoir entrer toute seule."

"Te voilà, à chercher à te battre à nouveau. D'accord, je vais juste aller à la porte d'entrée. Si tes parents se demandent pourquoi moi, qui étais à la maison toute la journée, suis soudainement apparue dehors, je parie qu'il y aura beaucoup de questions. Ça te va ?"

Sa menace a fonctionné. Au final, je n'ai pas eu d'autre choix que de sortir du lit et d'ouvrir la fenêtre pour elle. Elle, qui me ressemblait exactement, est entrée, s'époussetant de la saleté du toit avec un profond soupir.

"Tu as l'air assez de mauvaise humeur."

"Qu'avez-vous fait toutes les deux ?"

La première chose que j'ai demandée, froidement. Elle venait de rentrer, et sa réponse a été directe.

"Je suis allée chez Mui."

"Et qu'as-tu fait là-bas ?"

"Rien... vraiment."

Elle a évité mon regard. Ses mots étaient hésitants, ce qui me rendait encore plus méfiante. J'ai eu envie de crier.

"Ne me mens pas. Tu es allée dans sa chambre. Tu l'as embrassée devant moi. Si tu es allée chez elle, quelque chose a dû se passer !"

"Ne tire pas de conclusions hâtives."

"Comment te sentirais-tu si quelqu'un qui te ressemble exactement faisait semblant d'être toi, allait dans l'espace privé de ta petite amie, et que tu n'avais aucune idée de ce qu'ils ont fait ensemble ?!"

J'ai craqué, ma voix probablement assez forte pour être entendue en bas. Elle a rapidement pressé un doigt sur ses lèvres, me faisant signe de baisser la voix.

"Tu es trop bruyante. Et si tes parents t'entendent ?"

"Je m'en fiche maintenant ! J'en ai assez ! Tu es arrivée dans ce monde et tu as chamboulé ma vie. Ma routine paisible a disparu à cause de toi ! Et si j'allais faire la même chose dans ton monde ?!"

"Ça ne ferait aucune différence. Personne dans mon monde ne se soucie de ce que je fais de toute façon."

"Mais ce n'est pas ton monde !"

Mes mots l'ont fait se taire complètement. Elle a baissé les épaules, réalisant finalement qu'elle avait vraiment fait une gaffe.

"Allonge-toi."

"Tu es sérieuse ?"

Je l'ai attrapée par le col et je l'ai traînée jusqu'à la salle de bain. J'ai ouvert le robinet, laissant la baignoire se remplir jusqu'à ce que je sois sûre que tout son corps puisse être submergé. Puis, sans hésiter, je l'ai poussée à l'intérieur, entièrement vêtue.

Elle s'est assise là, clignant des yeux vers moi, l'eau trempant ses vêtements.

"Fais-le. Noie-toi. Si tu viens vraiment d'un autre monde, peut-être que tu seras renvoyée par magie."

Elle a soupiré, passant une main mouillée dans ses cheveux.

"Ce n'est pas comme ça que ça marche, tu sais."

"Je me fiche de la façon dont ça marche ! Je sais juste que je ne supporte pas d'avoir un autre moi dans ce monde ! Nous ne sommes même pas des jumelles !"

Son visage était illisible alors qu'elle me regardait.

"Tu me détestes vraiment à ce point ?"

J'ai serré mes poings.

"Je sais juste que je ne t'aime pas en ce moment. Et c'est suffisant."

Un lourd silence a plané entre nous. Le seul bruit était le faible clapotis de l'eau alors qu'elle se déplaçait légèrement dans la baignoire. Puis, elle a expiré profondément, détournant le regard.

"D'accord. Je comprends."

Je n'ai pas répondu. Mon cœur battait trop vite, trop fort. Je voulais qu'elle parte. Je voulais que les choses redeviennent normales.

Mais en même temps, une petite voix agaçante dans ma tête chuchotait, et si tu regrettes ça ?

"Je ne peux plus te laisser rester ici. Je... je me sens étouffée. Ma vie quotidienne est complètement chamboulée. Aujourd'hui, tu l'as embrassée, tu es allée dans sa chambre... Qu'allez-vous faire toutes les deux dans mon dos la prochaine fois ? Non... Je dois empêcher que ça se reproduise. Allonge-toi."

Le visage de Faen s'est affaissé. Elle a fait la moue et a marmonné,

"Tu ne m'écoutes jamais. J'ai aussi quelque chose que je veux te dire."

"Pas besoin de dire quoi que ce soit. Allonge-toi juste."

Elle a hésité un instant mais a finalement fait ce que j'ai dit.

"Qu'est-ce que je dois faire ensuite ?"

"Mets tout ton visage dans l'eau. Ton corps disparaîtra et retournera dans ton monde, tout comme quand tu es venue ici à travers l'eau."

"Es-tu sûre que ça va marcher ?"

"Ça doit marcher. Je ne laisserai pas les choses se compliquer davantage."

"Juste à cause de Mui, tu me fais ça ?"

"C'est toi qui as commencé."

Ma jalousie m'a rendue aveugle à tout le reste. Je l'ai poussée vers le bas, la faisant s'allonger sur le dos dans la baignoire, puis j'ai tenu son corps sous l'eau et j'ai commencé à compter.

Les humains ne peuvent pas tenir plus de trente secondes sous l'eau. Même les plongeurs professionnels ne peuvent retenir leur souffle que pendant environ une minute et demie au maximum.

Mais c'est une fille d'un autre monde, peut-être qu'elle a une capacité spéciale pour respirer dans l'eau ou à travers sa peau. Je ne savais pas. Mais elle devait y retourner.

Une...

Onze...

Douze...

Quinze...

Plus...

Elle a commencé à se débattre, incapable de respirer, s'étouffant alors que des bulles montaient à la surface comme de l'eau en ébullition. Mais je l'ai maintenue, appuyant sur sa poitrine. Ses bras se sont agités, éclaboussant de l'eau partout, me trempant complètement.

À la vingt-cinquième seconde, elle s'est affaiblie et a finalement cessé de bouger sous l'eau.

J'ai regardé son corps, elle était toujours là. Elle n'avait pas disparu.

La panique m'a frappée comme une vague. Mon esprit s'est éclairci en un instant. Qu'est-ce que j'étais en train de faire ?

"Faen !"

Je l'ai attrapée par le col et je l'ai secouée. Mais elle était molle, ne répondait pas. Peu importe combien je l'appelais, elle ne répondait pas. Peu importe combien je la giflais, elle ne se réveillait pas.

Au final, je n'ai pas eu d'autre choix que de vider toute l'eau et de la tirer aussi vite que possible.

Je l'ai sortie de la baignoire et j'ai commencé la réanimation cardiopulmonaire, en lui faisant du bouche-à-bouche et en appuyant sur sa poitrine. Quand rien n'a fonctionné, j'ai utilisé mon dernier recours, j'ai serré mon poing et j'ai frappé fort sur sa poitrine.

"Argh !"

Une grande quantité d'eau a jailli de sa bouche alors qu'elle toussait violemment, haletant pour de l'air. Elle avait l'air épuisée. Mais au moment où elle m'a vue, ses yeux se sont remplis de peur. Elle a reculé jusqu'à ce que son dos frappe le mur, tremblant.

Je ne l'avais jamais vue comme ça auparavant.

"S'il te plaît... ne me fais pas de mal."

"A-attends ! Je... je ne voulais pas..."

"Tu as essayé de me tuer !"

**Chapitre 21 : Nuitée**

En ce moment, nous sommes assises dans des coins différents de la pièce. Faen est sur le côté droit du lit près de la lampe, tandis que je suis sur le côté gauche, où il y a aussi une lampe.

"J'ai déjà dit que je suis désolée. Je ne l'ai pas fait exprès. Je pensais juste que si je faisais ça, tu pourrais retourner dans ton monde, tout comme je suis arrivée ici."

"Et ça a marché ? J'ai arrêté de respirer !"

"Mais je t'ai ramenée à la vie."

"Et si je ne m'étais pas réveillée ? Qu'aurais-tu fait ? Haché mon corps, mis dans un sac et jeté dans la forêt ?"

"Argh, je n'y avais même pas pensé ! J'ai déjà dit que je suis désolée. Tu veux que je m'agenouille et que je m'excuse ?"

"Ta jalousie te rend folle."

Les reproches sans fin m'ont laissée assise là en silence. J'ai vraiment failli tuer Faen juste parce que j'étais jalouse.

"Je suis désolée."

"En fait... je devrais m'excuser aussi. Je jouais trop. Je ne pensais pas non plus que quelque chose comme ça se produirait."

"As-tu quelque chose à expliquer à propos du fait d'être allée chez Mui ?"

"Eh bien..."

Dès que nous avons abordé ce sujet, le silence a rempli la pièce. Mon cœur battait la chamade à cause de ça. C'était peut-être mieux quand nous nous disputions. J'avais l'impression qu'elle avait quelque chose qu'elle ne pouvait pas dire.

"Honnêtement, il y a quelque chose... mais aussi rien."

"Dis-moi juste ce qu'est le 'quelque chose'. S'il n'y a 'rien', alors ne te donne pas la peine."

"Mui m'a emmenée chez elle. Ce condo... Elle vit seule. C'est assez grand."

"..."

"Nous avons bu de l'eau, parlé en regardant un film, et puis..."

"..."

"On s'est fait un câlin."

À ce moment, j'ai serré mes poings plus fort.

"C'était juste un câlin, rien de plus. Soudain, Mui s'est écartée. Elle n'a rien dit, comme si c'était une personne différente. C'est pourquoi j'ai dit qu'il n'y avait rien."

"Du tac au tac, Khun Mui s'est juste arrêtée ?"

Cela a de nouveau attiré mon attention.

"As-tu fait quelque chose de mal ? Si tu as fait une erreur, ça veut dire que j'ai aussi fait une erreur."

"Je n'ai rien fait. Elle m'a juste fait un câlin et s'est écartée. Nous avons fini le film, et elle m'a ramenée à la maison. Pendant que nous étions dans la voiture, elle a juste dit, Prends soin de toi, puis elle est partie. C'est tout."

"C'est étrange. Elle t'a emmenée jusqu'à chez elle mais n'a rien fait ?"

"Ce n'est pas une bonne chose ? Ou... tu veux que Mui fasse l'amour avec moi ?"

"Ce n'est pas ce que je veux dire... Mais Khun Mui est généralement directe et prend des décisions rapides. Si elle t'a emmenée chez elle, pourquoi s'est-elle arrêtée à un simple câlin ? Elle t'a même embrassée dans la salle de bain."

Faen a rapidement couvert sa bouche, son visage devenant d'un rouge vif. Elle était clairement embarrassée, tandis que j'étais toujours en colère de jalousie. Je pouvais encore sentir mon visage s'engourdir, mon corps se figer, mes jambes se bloquer alors que je me tenais là, les regardant s'embrasser. Bon sang. Je n'arrive toujours pas à me sortir cette image de la tête.

"Hé."

Je l'ai regardée alors qu'elle se mordait la lèvre, perdue dans ses pensées.

"...Quoi ?"

"Quand Khun Mui t'a embrassée... qu'as-tu ressenti ?"

"Rien. Il n'y avait rien à ressentir. T'inquiètes-tu que je puisse être attirée par Mui ?"

"Alors... tu étais sensible ?"

"Tu es folle ? J'aime les hommes !"

Faen a lâché, trébuchant sur ses mots.

"Mais... je ne vais pas mentir. Je me suis sentie un peu... étourdie. C'était la première fois que j'embrassais une fille, donc c'était un peu choquant."

"Hmm."

"Tu es toujours fâchée contre moi ?"

"Quel droit ai-je d'être fâchée ? J'ai failli te tuer dans la salle de bain."

"Alors on est quittes. Arrêtons de nous battre. Je promets que je ne causerai plus de problèmes. Mais j'ai une requête... Laisse-moi sortir et découvrir la vie dans ton monde. Être coincée dans cette chambre me rend folle. Me cacher de ta mère dans le placard ou la salle de bain me donne l'impression que je n'ai pas ma place ici."

"Eh bien, tu n'as pas ta place ici."

"D'accord, je l'admets, je suis une étrangère," a-t-elle grommelé.

J'ai soupiré et j'ai hoché la tête.

"D'accord. À partir de maintenant, nous alternerons pour aller au travail. Mais essaie d'agir normalement, d'accord ? Pas besoin de trop montrer ta vraie personnalité."

"Mais je ne sais même pas comment tu agis normalement au travail !"

"D'accord, faisons un entraînement intensif. Viens sur le lit."

Je me suis levée du coin de la pièce et je me suis glissée sous la couverture. Faen, bien qu'hésitante, m'a suivie docilement.

"Tu ne caches pas un couteau sous l'oreiller ou quelque chose, n'est-ce pas ?"

"Ne sois pas ridicule."

"D'accord... alors dis-moi, qu'est-ce que tu fais d'habitude au travail ? Comment dois-je agir ?"

"Je vais le faire. Mais avant ça, il y a quelque chose qui me dérange."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu as dit que tu avais quelque chose à dire quand tu es allée chez Mui. Qu'est-ce que c'était ?"

"J'ai dit ça ?"

Elle avait l'air complètement imperturbable.

"Je ne crois pas. Tu as dû mal entendre."

"Mais tu as agi comme si tu avais quelque chose à dire."

"Attendons juste d'être sûre."

"Sûre de quoi ?"

"Attends juste, d'accord ? Pour l'instant, concentrons-nous sur l'entraînement. Quel genre de personne es-tu au travail ?"

Elle esquivait clairement la question, et comme nous venions de nous réconcilier, je ne voulais pas trop la brusquer. Alors, j'ai passé toute la nuit à lui expliquer comment j'étais dans l'entreprise, comment j'agissais, comment je m'entendais avec mes collègues, avec qui j'étais amicale et qui j'évitais.

Nous avons parlé pendant des heures jusqu'à ce que nous finissions par nous assoupir, mais il semblait qu'elle avait beaucoup absorbé.

À la fin de notre conversation, nous avions un plan : pendant deux jours par semaine, ou chaque fois que je me sentais malade, elle irait au travail à ma place. Elle a également promis de ne pas s'impliquer avec Mui, afin que je n'aie pas à subir une autre crise de jalousie comme aujourd'hui.

Son apparence devait aussi changer, plus question de s'habiller comme elle voulait. L'entreprise avait un uniforme, mais même s'il n'était pas trop strict, ses choix de mode et sa coiffure habituels la faisaient trop ressortir.

Je l'ai aussi envoyée faire du shopping pour des sous-vêtements et d'autres nécessités, car nous n'avions aucune idée du temps qu'elle allait rester.

.

"Reste ici pour l'instant. Une fois que j'aurai économisé de l'argent, je te trouverai un endroit où vivre."

"C'est bon. Je pourrais même dormir dans la salle de bain si je devais le faire."

"Quel genre de personne dort dans une salle de bain ?"

"Quelqu'un comme moi."

Une fois que nous avons tout réglé, nous avons chacune vaqué à nos occupations. Je suis allée au travail, mon père m'a déposée, tandis que Faen a trouvé son propre chemin pour sortir de la maison, comment, je ne voulais pas vraiment le savoir.

Quand je suis arrivée à l'entreprise, Khun Mui, qui est arrivée plus tard, a marché directement jusqu'à mon bureau et m'a regardée de très près. Si près que j'avais l'impression qu'elle essayait de me tirer dessus avec ses yeux.

"Qu'y a-t-il, patronne ?"

Puis, elle a souri.

"Choisis-en une."

Elle a légèrement penché la tête, les mains derrière le dos, et a souri en coin.

"Roses ou tulipes ?"

"Tulipes."

"Bon choix."

Elle a placé la fleur sur mon bureau et m'a fait signe du menton de la suivre dans le bureau, comme si c'était un signal secret. Honnêtement, elle aurait pu simplement me dire d'entrer. À ce stade, toute l'entreprise savait probablement déjà qu'elle me traitait différemment des autres employés.

Je l'ai suivie à l'intérieur. Dès que les portes en verre se sont fermées, elles sont devenues opaques pour plus d'intimité.

"Y a-t-il quelque chose qui ne va pas, oh !"

J'ai soudainement été attirée dans une étreinte serrée, mon visage pressé contre son épaule. Elle a inspiré profondément, s'imprégnant de l'odeur de mes cheveux fraîchement lavés avant de descendre vers mon cou. Ça chatouillait, mais je n'ai pas osé rire.

"L'odeur de ton shampooing pour bébé me fait vraiment de l'effet."

"C'est dommage de dire ça."

Je me suis écartée, mon visage brûlant. Elle m'a juste souri.

Aujourd'hui, Khun Mui portait une chemise boutonnée blanche et un pantalon élégant, l'air chic et sans effort. Je me suis retrouvée à observer inconsciemment chacun de ses mouvements, chacun de ses gestes.

La façon dont elle marchait, chaque pas délibéré et confiant, était captivante.

La façon dont elle me regardait, c'était comme si elle pouvait me figer sur place, me transformant en pierre, pour me faire fondre en un instant avec la chaleur de son regard.

"Tu te retiens toujours avec moi ? Après tout ce qu'on a fait hier ?"

"...Nous avons juste regardé un film, non ?"

"Alors qu'est-ce que tu penses que 'tout ce qu'on a fait' veut dire ?"

J'ai plissé les yeux, car la version des événements de Faen laissait entendre que rien ne s'était passé.

"Eh bien, par exemple, je t'ai fait faire une visite complète de ma maison. Ça veut dire que tu as déjà vu la moitié de ma vie."

"...C'est juste une maison."

"Ce n'est pas juste une maison. C'est le reflet de la personne qui y vit, de qui elle est vraiment. Tu es la première personne que j'invite chez moi... Comme c'est triste. Nous avons passé du temps ensemble hier, mais tu agis comme si ça n'avait rien signifié, comme si tu ne t'en souvenais même pas."

Khun Mui a soupiré, sa voix empreinte de déception. Elle avait l'air blessée, mais j'étais trop occupée à paniquer, craignant qu'elle ne se doute de quelque chose. J'ai rapidement essayé de changer de sujet avant qu'elle ne commence à poser trop de questions, surtout sur ce qui s'est exactement passé hier qui était censé être si important.

"Alors... devrais-je y retourner ?"

Les yeux de Khun Mui se sont plissés.

"Quoi ?"

"Ce soir, puis-je revenir chez vous ?"

Ai-je demandé, en affichant mon plus beau sourire innocent.

"Je veux juste me rafraîchir la mémoire, vous savez ? Puisque vous avez dit que nous avons fait tant de choses, je devrais m'assurer de tout me souvenir."

"Tu fais semblant de ne pas te souvenir."

Je ne m'en souvenais vraiment pas.

"Continue de faire la tête, et je pourrais changer d'avis," ai-je taquiné.

"Bien. Alors cette fois, nous nous assurerons de faire beaucoup de choses ensemble," a-t-elle dit avec un sourire malicieux.

"Attendez, devons-nous faire quelque chose ? Je pensais que nous allions juste traîner, regarder Netflix et rentrer à la maison."

"Il devrait y avoir des activités. Juste rester là, à regarder l'écran en silence comme hier, c'était un peu gênant, tu ne trouves pas ?"

"À quel genre d'activités pensez-vous, Khun Mui ?"

"Tu veux vraiment que je réponde à ça ?"

"Y a-t-il une question à laquelle vous ne pouvez pas répondre, Khun Mui ? Nous nous sommes déjà embrassées."

Ma voix est sortie un peu sèche, car je me souvenais que quelqu'un l'avait déjà embrassée. Et cette quelqu'un n'était pas moi. Bon sang, le simple fait d'y penser me rendait tellement folle.

"Alors je vais demander..."

"Demander quoi..."

"Reste dormir ce soir."

"..."

"Je veux faire tellement plus avec toi que juste s'embrasser."

Elle l'a dit en me regardant droit dans les yeux, son regard rempli d'attente et d'une détermination inébranlable qui montrait clairement que quand elle voulait quelque chose, elle l'obtenait. La seule question était de savoir si l'autre personne accepterait son offre ou non.

J'étais sans voix, prise entre la peur et la curiosité. Mais ensuite, j'ai pensé, si Faen était déjà allée là-bas et que rien ne s'était passé, alors pourquoi ne pourrais-je pas y aller aussi ?

Je veux aussi savoir... Si j'y vais, à part s'embrasser, qu'est-ce qu'elle fera d'autre ?

"D'accord, je vais rester."

Je l'ai déjà dit. Pense-t-elle que je suis trop facile ? L'inquiétude et la confusion étaient toutes mélangées en moi. Mes parents m'ont toujours appris à suivre les règles, à rentrer à la maison à l'heure et à ne jamais agir de ma propre initiative.

C'est probablement la première fois que je décide de passer la nuit chez quelqu'un d'autre sans demander la permission. Mais je suis adulte maintenant. Je peux prendre mes propres décisions.

Je veux aussi savoir... À part s'embrasser, qu'est-ce qui pourrait se passer d'autre ? Il semble que ma curiosité, ainsi que les hormones en moi, me rendent encore plus désireuse de le découvrir.

Quand Khun Mui a entendu ma réponse, elle a marqué une pause un instant avant de me faire un sourire doux. Puis elle a doucement pincé mon nez en jouant.

"Tu es tellement mignonne. Même si tu es confuse, tu es toujours curieuse."

"Ai-je vraiment rendu ça si évident ? Je veux dire... c'est juste passer la nuit chez vous. Qu'est-ce qu'il y a de si grave ?"

"Rien. C'est juste..."

Elle a fait une brève pause avant de changer de sujet.

"D'accord alors, faisons une soirée pyjama ce soir. Ce sera amusant !"

Quel genre de plaisir veut-elle dire ? J'ai serré les lèvres, me sentant à la fois nerveuse et coupable. Mais j'ai essayé de rester calme et j'ai répondu normalement.

"D'accord alors, je retourne au travail maintenant."

"Rentrons ensemble après le travail."

"D'accord."

"Tu es adorable."

C'est tout ce qu'elle a dit avant que je ne m'éloigne. Mais au lieu de retourner directement à mon bureau, je me suis faufilée dans la salle de bain et j'ai rapidement appelé Faen à la maison. Elle a répondu tout de suite, l'air excitée, probablement parce qu'elle s'ennuyait et n'avait personne avec qui discuter.

"Merci d'avoir appelé ! J'étais sur le point de devenir folle d'ennui."

Elle a grommelé d'un ton joueur.

Même si j'étais encore un peu agacée par elle, j'avais quelque chose pour lequel j'avais besoin de son aide aujourd'hui.

"J'ai besoin d'une faveur."

"Tout ce que tu veux ! Si tu veux que je sorte de ma maison et que je coure vers toi tout de suite, je le ferai. Je m'ennuie tellement, tellement, tellement !"

"Eh bien... Tu dois en fait sortir. Mais... rentrer dans ma maison par la porte d'entrée."

"Hein ? Ça veut dire que tes parents vont me voir."

"Je ne rentre pas à la maison ce soir."

Je lui ai finalement dit.

"Je vais passer la nuit chez Khun Mui."

Silence.

J'ai deviné qu'elle était stupéfaite. Peut-être même émue. Elle ne s'attendait probablement jamais à ce que je fasse quelque chose comme ça.

"Rebelle."

"Je suis adulte maintenant."

"Sais-tu seulement ce que ça veut dire de passer la nuit chez ta petite amie ?"

"Oui. Et je veux voir si quelque chose se passe vraiment."

"Est-ce parce que tu as vu que cette Mui ou peu importe m'a embrassée ? Tu ne fais pas ça par dépit, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ferais-je ça ? C'est ma petite amie. Passer la nuit chez son partenaire, tout le monde le fait. Tu es tellement démodée."

Je lui ai renvoyé ses mots, de la même manière qu'elle me critiquait toujours pour ma façon de penser étroite. Eh bien, cette fois, j'allais ouvrir mon propre monde.

"Tes parents sont au courant ?"

"Ils n'ont pas besoin de l'être. Il y a une autre version de moi dans ce monde maintenant."

"Sois une bonne fille pour eux aujourd'hui. Prends les vêtements que j'ai portés au travail, habille-toi comme moi, rentre à la maison, dîne avec eux, puis va te coucher comme d'habitude. Comme ça, ils ne se douteront de rien."

"Tu es devenue beaucoup plus rebelle."

"J'ai probablement appris de toi."

"D'accord, d'accord,"

A-t-elle dit, l'air amusé, mais je pouvais sentir quelque chose sous son ton, ce n'était pas exactement de l'excitation.

"Puisque je suis dans ton monde maintenant, je vais t'aider du mieux que je peux. C'est en fait agréable. Je vais avoir un moment en famille pour une fois. Vas-y et fais ce que tu veux aujourd'hui."

"Merci. Je te dois une."

"Pas de soucis. Assure-toi juste de tout me raconter quand tu seras de retour."

"Toi aussi. Ne laisse pas mes parents le découvrir."

"S'il te plaît, je suis une pro."

J'ai raccroché, fixant mon téléphone avec un mélange d'excitation et de culpabilité. Je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. Mais peu importe. J'avais déjà pris ma décision. Et en plus, Faen me couvrait.

Donc je ne décevrais pas mes parents... ou s'ils le découvraient, je leur dirais simplement la vérité, que je restais chez ma patronne, et qu'elle est une femme. Ils pourraient trouver ça bizarre, mais ils n'y penseraient probablement pas trop.

Plus de soucis. J'ai pris ma décision.

Ce soir, je passe la nuit chez elle. Je dois voir par moi-même, qu'est-ce qui va se passer ensuite ?

Faen prend ma place pour une journée, faisant semblant d'être moi à la maison. Mais cette fois, j'irai moi-même et je passerai la nuit.

Je vais découvrir une fois pour toutes, ce que deux femmes peuvent vraiment faire ensemble.

**Chapitre 22 :**

Après le travail, je suis partie avec Khun Mui. Alors que nous étions assises dans la voiture, je ne pouvais pas cacher ma culpabilité, elle était inscrite sur tout mon visage.

Khun Mui m'a regardée avec un sourire gentil.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Peur que tes parents s'inquiètent ? Appelle-les juste et dis-leur que tu restes avec moi."

"Non, ce n'est pas ça."

Comment a-t-elle su ? Je n'avais même pas dit un mot. Mon visage était-il vraiment si facile à lire ? Je pensais que seule Faen pouvait faire ça. On dirait que Khun Mui était tout aussi perspicace.

"Alors, qu'as-tu dit à ta famille à propos du fait de passer la nuit ?"

"Eh bien..."

Je ne leur avais en fait rien dit, mais je devais inventer quelque chose.

"Je leur ai dit que j'avais du travail à finir avec vous. Ils n'ont rien dit."

"Aussi simple que ça, hein ?"

"Oui."

"Bien. Terminons

les choses' correctement alors."

Ses mots avaient un sens caché. Je lui ai jeté un rapide coup d'œil mais j'ai rapidement détourné le regard quand elle a croisé mes yeux. Qu'est-ce qu'elle voulait dire exactement par là ?

Et à quoi devais-je me préparer ?

À bien y penser, c'était assez imprudent de ma part. On aurait dit que je traversais une phase de rébellion... juste un peu plus tard dans la vie que la plupart des gens.

Peu de temps après, nous sommes arrivées à son condo, et j'ai failli lâcher un soupir. Je ne m'attendais pas à ce que son endroit soit aussi luxueux. Je savais qu'elle était riche, mais je ne pensais pas que posséder une entreprise de fitness pouvait rendre quelqu'un aussi riche.

Voyant mon expression choquée, Khun Mui a haussé un sourcil.

"Tu n'es toujours pas remise de la surprise ? Tu as fait le même visage la dernière fois que tu es venue."

"Une personne ne peut-elle pas être choquée deux fois ?"

"Je suppose que si. Tu es drôle." Elle a gloussé et a appuyé sur le bouton de l'ascenseur.

"Allons dormir avec moi."

"Hein ?!"

"Je veux dire, allons dans ma chambre."

Elle avait l'intention que je l'entende mal, elle me taquinait.

L'ascenseur nous a emmenées au 17ème étage, ce qui était assez haut. Il n'y avait qu'environ quatre chambres à cet étage, ce qui signifiait que chaque unité devait être immense.

Et quand je suis entrée dans son condo...

C'était à couper le souffle. Élégant. Stylé.

Je n'avais aucune idée du genre de design intérieur c'était, mais c'était bien au-delà de la vie d'une fille de la classe moyenne comme moi.

"Khun Mui, vous avez vraiment réussi dans la vie. Votre vie est tellement enviable."

"Ce n'est que l'extérieur. À l'intérieur, c'est vide."

Elle s'est dirigée vers le comptoir de la cuisine, a versé de l'eau dans un verre et me l'a apporté. Pendant ce temps, j'étais toujours debout maladroitement, ne sachant pas où me placer dans cet espace luxueux.

"C'est la deuxième fois que tu viens ici, et tu es toujours aussi tendue ?"

Elle m'a tendu le verre et m'a doucement poussée vers le grand canapé blanc, doux et moelleux, le genre qui pourrait t'engloutir tout entière.

"Détends-toi. Si tu es nerveuse, je vais aussi commencer à me sentir nerveuse."

"Vous êtes nerveuse maintenant ?"

"Pas vraiment. Je veux juste faire semblant d'être nerveuse avec toi pour que tu ne te sentes pas seule."

"Vous dites des bêtises aussi, hein ?"

J'ai bu une gorgée d'eau, enfin, j'ai plutôt fini tout le verre. Je n'avais pas soif, mais j'avais besoin de faire quelque chose de mes mains. En posant le verre vide sur la table basse, j'ai de nouveau regardé autour de moi.

"Vivre seule dans un si grand endroit... vous ne vous sentez pas seule ?"

"Oui, peut-être. C'est trop grand. Mais si tu étais là avec moi, ce serait juste comme il faut."

"Flirt."

J'ai levé les yeux au ciel, mais avant que je ne puisse réagir davantage, elle s'est rapprochée, posant son bras le long du dossier du canapé, presque comme si elle m'étreignait.

"Seulement avec toi."

"Vous êtes si agressive comme ça, comment suis-je censée croire que je suis la seule ?"

"Je ne fais pas ça avec n'importe qui."

"Pourquoi moi ?"

"Encore un pourquoi." Elle a gloussé.

"Tu as toujours besoin d'une raison pour tout. Je manque d'explications... Mais disons simplement que c'est parce que tu es belle, adorable, petite, et que ta voix est toute geignarde, comme un petit chaton."

"Tant de raisons aujourd'hui."

"Et parce que je t'aime vraiment, vraiment."

.

Boum-boum...

Boum-boum...

.

Elle n'a pas perdu de temps pour en venir au fait.

J'ai croisé son regard, essayant de me détourner comme je le faisais toujours pour éviter les situations difficiles. Mais elle a attrapé mon menton, doucement mais fermement, et m'a fait la regarder.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne peux pas croiser mon regard ?"

"Votre regard est assez intense pour tuer quelqu'un."

"Es-tu déjà morte ?"

"Je ne sais plus. Je vais juste aux toilettes."

"Je ne te laisserai pas partir."

Elle a attrapé mon bras juste au moment où j'allais me lever, me tirant vers le bas avant de m'enjamber rapidement. Mon corps a automatiquement coulé dans le canapé, les yeux écarquillés sous le choc.

"Tu ne peux plus t'enfuir maintenant."

"Je ne m'enfuyais pas ! J'allais juste aux toilettes !"

"Tu es toujours comme ça. Au moment où les choses atteignent un climax, tu trouves une excuse pour t'échapper... Sauf la dernière fois."

"La dernière fois ?"

Boum-boum...

Mon rythme cardiaque n'était plus le même qu'avant. Maintenant, au lieu d'une excitation nerveuse, de l'irritation a commencé à s'installer. De la suspicion aussi. Qu'est-ce que Faen avait fait exactement avec Khun Mui la dernière fois qu'elle était ici ?

"La dernière fois, tu as soutenu mon regard, inébranlable. Et puis nous avons..."

"Nous avons quoi ?"

Boum-boum...

Mon cœur a battu encore plus fort.

"Nous avons fait ça."

Elle a soudainement enroulé ses bras autour de moi, me poussant vers le bas contre le canapé. Son visage s'est niché dans le creux de mon cou alors qu'elle chuchotait d'une voix étouffée à mon oreille.

"Pourquoi êtes-vous allongée sur moi ?"

"Je veux te sentir."

"..."

"Je veux entendre ton rythme cardiaque contre le mien."

Une de ses mains a tracé de mon oreille jusqu'à mon cou. Ce n'était pas chatouilleux, c'était électrisant. Une sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant. Et d'une certaine manière, je savais que d'autres choses allaient suivre.

"Vous..."

"Chut."

Elle m'a fait taire alors qu'elle se soulevait légèrement, ses lèvres effleurant ma joue, si près de mes lèvres que cela semblait délibéré, comme si elle testait comment je réagirais.

"Puis-je ?"

Le mot "Puis-je" était une demande de permission.

Permission de m'embrasser.

J'ai hoché la tête timidement.

Et puis elle l'a fait.

J'ai essayé de répondre, bien que maladroitement. Elle ne semblait pas s'en soucier, me guidant doucement. Sa langue a glissé au-delà de mes lèvres, et pendant un bref instant, j'ai tressailli de surprise. Mais mon corps, comme s'il suivait une règle tacite, a instinctivement suivi son exemple.

Ses mains ont erré en explorant mon corps. J'avoue que j'avais peur. Mais je voulais ça aussi.

Quand elle a commencé à déboutonner ma chemise, j'ai instinctivement attrapé le col, le serrant fermement. C'était la partie de moi que je protégeais le plus. La partie dont j'étais la plus complexée.

Mais Khun Mui a simplement secoué la tête.

"Laisse-moi voir."

"Non... Ce n'est pas... Ce n'est pas agréable à voir."

"Tu es belle."

"..."

"Peu importe ce que tu as ou qui tu es, tu es toujours belle pour moi."

Sa voix s'est adoucie, presque implorante. C'est cette tendresse qui a fait s'effondrer ma résistance, lui permettant de déboutonner ma chemise avec facilité.

Au centre de ma poitrine, une cicatrice délavée s'étirait à cause de ma chirurgie cardiaque. Khun Mui a posé un baiser doux dessus avant de poser son oreille contre mon côté gauche, comme si elle essayait d'écouter attentivement.

"Ton rythme cardiaque est magnifique. Si clair. Si régulier."

"Khun Mui..."

Elle est restée là si longtemps que je ne savais pas quoi faire. Je l'ai laissée faire, attendant ce qui était censé venir ensuite.

Mais ensuite...

Elle s'est endormie.

...Hein ?

**Chapitre 23 : C'est fait ?**

"Tu dors, ou tu fais semblant de dormir ?"

J'avais l'air confuse, incertaine de ce que je devais faire. J'ai essayé de la bousculer pour la réveiller, mais elle n'a pas bougé du tout. Elle était allongée sur moi sur le canapé doux comme ça. Honnêtement, c'était plutôt agréable, comme si elle me faisait assez confiance pour dormir si profondément.

Mais... ce n'était pas comme ça que je m'attendais à ce que les choses se passent !

"Khun Mui."

Je l'ai secouée à nouveau. Elle a bougé un peu, toujours dans sa position de sommeil confortable, mais son oreille est restée pressée contre ma poitrine.

"Hmm ?"

"Vous allez vraiment dormir ici ?"

"Oui."

"Mais j'ai mal partout."

Je n'avais pas vraiment mal. J'étais juste un peu agacée qu'après toute cette préparation, ce soit tout ce qui se passait. Je m'étais mentalement préparée à plus que ça, mais elle agissait comme si rien ne devait se passer du tout.

D'accord, je ne suis pas perverse, mais... est-ce que c'est tout ce que font les couples ?

"Héhé."

Un léger gloussement lui a échappé, et son corps a légèrement tremblé en riant. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé : elle était éveillée tout le temps, mais faisait semblant de dormir ! Ma frustration a fait que ma voix est sortie un peu plus dure que prévu.

"De quoi riez-vous ?"

"Tu es fâchée."

"Je ne suis pas fâchée."

"Ton rythme cardiaque dit le contraire. Il est plus rapide maintenant."

Elle a levé la tête, posant son menton sur ma poitrine en me regardant d'en bas.

"Es-tu vraiment si contrariée que je me sois endormie ?"

"Ce n'est pas ça. J'ai juste... mal partout."

Je ne dis jamais les choses directement. Et elle, sachant pertinemment que je mentais, a souri en coin et a plissé les yeux vers moi.

"Hmm... alors va prendre une douche pour qu'on puisse aller au lit. Tu n'es jamais entrée dans ma chambre, n'est-ce pas ?"

"Comment aurais-je pu ?"

"Alors allons au lit."

Elle s'est assise, s'est étirée paresseusement, et a dit,

"Désolée, je devais être un peu fatiguée du travail aujourd'hui. Être allongée sur toi était si confortable."

"Vous avez fait la même chose la dernière fois ?"

"Tu ne te souviens pas ?"

Encore...

J'ai figé un instant. Comment pourrais-je me souvenir de quelque chose pour lequel je n'étais même pas là ? Alors elle a vraiment dormi sur ce corps aussi ? Mais Faen a sauté cette partie quand elle m'a dit que rien ne s'était passé.

"Je ne me souviens pas. Rien ne vaut la peine de se souvenir."

"Depuis que je te connais, la seule fois où tu as dit la vérité, c'est quand tu as demandé à passer la nuit chez moi."

"Vous dites que je suis une menteuse ?"

"Tu ne dis juste pas ce que tu ressens vraiment... mais c'est bien. Si tu étais honnête, tu ne serais pas toi."

Elle s'est levée et m'a tendu la main pour que je la prenne.

"Allez, allons prendre une douche."

"D'accord... attendez, quoi ?"

Je ne pouvais pas suivre. Khun Mui a légèrement haussé un sourcil et m'a fait un grand sourire.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est toi qui as suggéré une douche."

"Vous m'invitez à me doucher ?"

"..."

"Sérieusement, comment avez-vous été élevée ?"

J'ai plissé les yeux, la regardant avec suspicion.

"Vous invitez tout le monde qui vient chez vous à se doucher ?"

"Pas tout le monde. Juste toi."

"Pas question. Je ne suis pas encore aussi à l'aise avec vous. De plus, je me suis douchée seule toute ma vie. Partager une douche avec quelqu'un d'autre..."

"Je ne suis pas 'quelqu'un d'autre'."

Elle a soudainement tendu la main et m'a pincé les lèvres avant de s'éloigner rapidement.

"On sort ensemble."

"..."

"Tu penses vraiment que venir ici signifie juste dormir ?"

Bien sûr, j'avais toutes sortes d'idées en tête, mais... m'inviter à me doucher ensemble ? C'était un peu... Je ne savais même pas comment le gérer.

"On ne peut pas juste dormir ?"

"On peut. Tant que tu ne t'énerves pas."

"Pourquoi serais-je énervée ?"

"Hmm, je ne sais pas."

Elle a souri et a haussé un sourcil.

"De toute façon, douchons-nous ensemble. Je veux juste que quelqu'un me frotte le dos... et honnêtement, je ne veux plus prendre les choses lentement. Il a fallu assez de temps pour que nous commencions à sortir ensemble, et maintenant je t'ai emmenée chez moi. Tu penses vraiment que je vais te laisser partir sans te toucher du tout ?"

"Pourquoi êtes-vous si directe ?"

"Quand je veux quelque chose, je le dis. C'est la différence entre nous... Je dis ce que je ressens."

"..."

Elle a penché la tête et a souri.

"Alors ? Tu veux me frotter le dos ?"

"Je ne me déshabille pas."

"Moi si."

.

Et elle a fait exactement ce qu'elle a dit. Dès que nous sommes entrées dans la salle de bain, elle a tout enlevé sans une once de timidité. Mon rythme cardiaque est devenu fou alors que je prenais en compte sa silhouette, qui était presque identique à la mienne.

J'étais toujours entièrement vêtue de mes vêtements de travail, juste debout là, à la regarder dans une admiration silencieuse.

Sa peau n'était pas pâle comme de la porcelaine, mais elle était tout de même claire. Son corps tonique montrait qu'elle faisait de l'exercice, contrôlait son alimentation et prenait soin d'elle-même. Puis elle s'est tournée pour me regarder, croisant mes yeux avec ce regard infâme, le regard tueur.

Les gens disaient toujours que ses yeux pouvaient percer les âmes, et en ce moment, mon cœur était sur le point de sauter hors de ma poitrine. C'était un regard plein de tentation, comme s'il m'appelait à faire quelque chose.

"...Quoi ?"

"Hein ?"

"Tu me regardes comme si tu voulais me manger."

"Quoi ? J'étais juste... en train d'admirer votre corps."

"Tu peux me manger, tu sais."

"..."

"Si tu sais comment faire."

Elle m'a invitée sans hésitation avant de s'installer dans la baignoire presque pleine. Mon cœur a finalement ralenti un peu, au moins maintenant, l'eau couvrait la majeure partie de son corps.

Elle a attrapé une bouteille de gel douche, en a fait mousser sur le haut de son corps, puis m'a fait signe de m'approcher.

"Phuean, frotte-moi le dos."

C'est tout ce que j'ai à faire. Je me suis approchée et je me suis assise sur le bord de la baignoire et j'ai utilisé une loofah pour lui frotter le dos. La belle fille a fermé les yeux en se relaxant, l'air si confortable que je n'ai pas pu résister à masser son épaule raide pour l'aider à se détendre encore plus.

"La pression est parfaite."

Sa peau lisse a fait que mon intérieur se sentait étrange. C'était plein de sensations de picotements dans ma poitrine, une sensation de grouillement dans le bas de mon abdomen, et j'avais l'impression de vouloir libérer quelque chose, mais je ne pouvais pas expliquer ce que c'était.

J'ai commencé à perdre la tête, mes mains ont commencé à changer de direction de son dos à son devant, et j'ai caressé sa poitrine, provoquant un gémissement involontaire de la part de la personne assise dans la baignoire.

"Toi... tes mots ne correspondent vraiment pas à ton cœur."

Dès qu'elle a dit ça, elle a utilisé ses bras, qu'elle avait une certaine force, pour m'enrouler et me tirer vers le bas. Nous nous sommes assises dans la baignoire ensemble jusqu'à ce que l'eau éclabousse partout sur le sol.

Moi, qui venais de reprendre mes esprits à cause de l'humidité de mes vêtements, j'ai fait un visage légèrement choqué et j'ai commencé à crier.

"Qu'est-ce que vous faites, Khun Mui ? Mes vêtements sont tout mouillés... Euh..."

Elle a attrapé mon cou et m'a tirée pour m'embrasser, insérant rapidement sa langue sans que j'aie le temps de réagir. J'étais un peu choquée, mais j'ai cédé aussi facilement que possible. Mon corps demandait quelque chose, et j'ai commencé à la caresser, sachant que je pouvais le faire.

"Khun Mui,"

Je me suis éloignée d'elle et je me suis sentie étourdie pendant un instant.

"Je n'ai jamais rien fait de tel."

"C'est bon, tu as trouvé un bon professeur."

"Que devrais-je faire ?"

"Que veux-tu faire ?"

J'ai regardé sa poitrine et j'ai tendu la main pour la toucher. Mes doigts ont commencé à couvrir la pointe de ses mamelons, qui se battaient, puis j'ai baissé la tête pour les sucer sans m'arrêter. Le beau visage a pressé ma tête vers le bas et a embrassé ma tempe, tout en faisant des éloges.

"Très bien... juste comme ça."

J'ai pris possession. Je l'ai léché comme si c'était délicieux. Mes mains ont emboîté ses seins et les ont serrés. Le beau visage a levé les yeux et a gémi d'une voix basse, et ça m'a rendu encore plus excitée.

"Je ne pourrai plus me retenir."

Elle a attrapé une de mes mains et m'a tirée dans l'eau. J'ai touché le centre humide de son torse avec intérêt. Puis j'ai essayé de faire comme je le souhaitais en utilisant mon instinct pour insérer mon doigt dans son torse, bougeant petit à petit de lentement à plus rapide.

Khun Mui a bougé son corps en levant ses jambes et en les plaçant sur un côté de la baignoire pour un meilleur accès. J'ai embrassé son cou, l'ai mordue et j'ai fait comme bon me semblait sans plus m'en soucier.

Elle est à moi.

Je la possède.

Chaque partie de son corps est entre mes mains.

Ses gémissements correspondaient à sa propre respiration rapide, même à l'intérieur de moi, je criais pour quelque chose qu'elle pouvait sentir. Khun Mui a profité de l'occasion que je ne connaissais pas, a déboutonné lentement ma chemise jusqu'à ce que je ne porte que mes sous-vêtements, et l'a jetée en désordre, avant de décrocher mon soutien-gorge à l'avant jusqu'à ce que le haut de mon corps soit nu.

"Hé vous..."

J'ai fait un mouvement pour m'y opposer, mais Khun Mui m'a tirée pour me laisser finir. J'ai cessé de me soucier de la partie supérieure de mon corps et j'ai continué. Le tressaillement de l'intérieur de son corps m'a fait savoir qu'elle avait atteint le point de satisfaction.

De protester contre les vêtements manquants, maintenant c'était moi qui me précipitais, la serrant dans mes bras comme pour la réconforter et la faire cesser de trembler. Elle m'a serrée en retour et m'a mordu légèrement l'épaule.

"Tu es si bonne,"

A-t-elle dit doucement à côté de mon lobe d'oreille et a enfoui son visage dans mon épaule comme une personne faible.

"J'ai fini."

Son mot "fini" m'a fait sourire fièrement. Ma première fois s'est bien passée. Mes instincts ont fonctionné parfaitement, mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer la personne en face de moi qui était trop charmante.

"Je pense que j'ai eu un bon professeur."

"Tu as eu une note parfaite à la première leçon."

Elle s'est éloignée de moi et a utilisé ses deux mains pour encadrer mes joues, posant son front contre le mien.

"Laisse-moi rester comme ça un moment, je me sens faible."

"Aussi longtemps que vous voulez."

J'ai pressé mes lèvres pour l'embrasser légèrement. Elle a ri et a souri pleinement.

"Maintenant, c'est toi qui m'embrasses en premier. Tu t'es beaucoup améliorée."

"Nous sommes allés plus loin que de nous améliorer."

.

.

Après avoir fini de prendre une douche ensemble, Khun Mui m'a laissée me doucher seule parce que j'avais toujours la partie inférieure de mon corps que je n'osais pas trop révéler parce que j'étais encore timide. En ce moment, Mui et moi avions fait beaucoup de choses que je voulais essayer, et ça me faisait sourire timidement, mais j'avais l'impression que c'était toujours coincé, je ne pouvais pas l'expliquer.

Mon corps était brûlant, mon cœur battait vite, la sensation entre mes jambes me disait que je voulais et demandais quelque chose. C'était une sensation de plaisir, mais c'était aussi assez agité.

J'ai essayé d'oublier cette sensation. Puis j'ai pris une douche, me suis changée avec les vêtements que Khun Mui avait préparés pour moi, et je suis allée au lit.

Cependant, en ce moment, Khun Mui, qui venait de finir, était allongée le dos tourné vers moi, épuisée. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis sentie irritée en voyant cette scène.

Au moins, après avoir fait ça, elle aurait dû se tourner pour me faire un câlin ou discuter un peu, non ? Nous venions d'avoir un moment intime ensemble.

"Vous dormez ?"

"Hmm... je me suis fait attaquer par quelqu'un."

J'ai souri pour moi-même avant de me glisser sous la couverture et de lui tourner le dos. Ce n'était pas que j'étais contrariée ou quoi que ce soit, je sentais juste que si je me tournais pour la serrer dans mes bras, je me sentirais encore plus agitée.

Le parfum de son savon et du mien se mélangeaient dans l'air, remplissant l'espace autour de nous. Mon cœur battait toujours la chamade, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce qui venait de se passer dans la pièce. Pourquoi suis-je si obsédée par ça ? Est-ce parce que c'est la première fois que je suis aussi proche de quelqu'un ?

"Ton cœur bat si vite."

La personne qui a dit qu'elle était épuisée et sur le point de dormir s'est retournée, m'a serrée dans ses bras par derrière et a posé un baiser sur la nuque. La chair de poule a parcouru ma peau, mais en même temps, j'ai ressenti un frisson d'excitation.

"Peut-être que je suis juste excitée... Je viens de vivre quelque chose comme ça."

"Tu as aimé ?"

Sa main a glissé sous le bord de ma chemise, et sous le choc, j'ai attrapé sa main.

"Khun Mui..."

"Détends-toi juste une fois avec moi, comme dans la salle de bain... Nous sommes déjà arrivées si loin."

"..."

"Je veux t'aider à te détendre."

J'ai hésité un instant avant de desserrer ma prise et de la laisser faire ce qui lui plaisait. Après tout, je m'étais déjà préparée à quelque chose comme ça. Avec cette pensée, j'ai fermé les yeux, j'ai serré les lèvres et je l'ai laissée explorer une partie de moi que personne n'avait jamais touchée auparavant.

Sa main a bougé vers ma poitrine, l'effleurant légèrement, faisant se lever la chair de poule sur ma peau. Ses lèvres ont continué à embrasser la nuque, puis ont descendu jusqu'à ma joue avant qu'elle ne me tourne doucement sur le dos.

"Je pense que tu ne pourras pas dormir ce soir."

"Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?"

"Parce que c'est frustrant quand une personne est satisfaite, mais l'autre doit tout retenir et ne pas lâcher prise."

"Je ne pensais pas du tout à ça."

"Penses-y. Et ça... c'est ta prochaine leçon."

Elle a embrassé le côté de mon cou, descendant sous la couverture. Réalisant ce qu'elle était sur le point de faire, j'ai serré mes jambes et me suis tendue.

"Ne résiste pas."

"Non, mais..."

La façon dont elle me regardait m'a fait détourner mon visage. Ce n'était pas une exagération de dire que son regard pouvait tuer. Je me suis complètement rendue, incapable de lui résister le moins du monde. Une partie de moi avait peur, une partie de moi voulait voir où cela mènerait.

Est-ce que ça va faire mal ?

Est-ce que ça va faire du bien ?

Mais ce que j'ai imaginé était tout faux. Khun Mui n'a pas fait la même chose que moi. Au lieu de ça, elle a utilisé sa langue et l'a léchée doucement, lentement, comme un chat. Et ça m'a fait sursauter au point de repousser sa tête.

"Khun Mui, ça..."

Elle n'a rien dit, et je ne voulais pas qu'elle parte, peu importe à quel point j'étais embarrassée. De penser à repousser sa tête, j'ai fini par la presser vers le bas et gémir.

Le beau visage connaissait bien le rythme, sachant quoi faire. Sa main a glissé sous ma chemise et a attrapé ma poitrine, la pétrissant.

J'ai gémi de manière incohérente. Plus elle me voyait devenir folle, plus elle léchait sa langue et savourait la saveur avec délice. Peu de temps après, j'ai atteint mon orgasme. Mon corps a tressailli de manière incontrôlable avant que je ne crie pour de la sympathie.

"Ça suffit, je n'en peux plus."

"..."

"S'il vous plaît..."

J'étais épuisée. Maintenant, tout mon corps était tendu. Khun Mui a lentement rampé vers moi et a souri.

"Comment ça se passe ? Comprends-tu ce que je ressens maintenant ? Ce n'est que le début de la leçon."

"Je comprends."

"..."

"C'est fait."

**Chapitre 24 : Volé**

Tout est fini maintenant. Ma première expérience, une que je n'oublierai jamais... faire l'amour.

En ce moment, la fille au beau visage est endormie, mais je suis toujours bien réveillée, fixant la faible lumière orange. Mon cœur bat toujours la chamade, hors du rythme. C'est un mélange d'excitation, de plaisir et de désir, difficile à décrire exactement ce que l'on ressent. Mais je viens de réaliser à quel point quelque chose d'aussi naturel peut apporter du plaisir.

Alors que je revoyais tout du début à la fin encore et encore dans ma tête, la personne à côté de moi, que je croyais endormie, s'est soudainement retournée, m'a serrée dans ses bras et a posé un doux baiser sur la nuque. Elle a marmonné quelque chose d'une voix endormie, mais je pouvais toujours distinguer ce qu'elle disait.

"Pourquoi tu ne dors pas encore ?"

"Comment avez-vous su ?"

"Ton rythme cardiaque est si fort qu'il saute pratiquement dans mes oreilles. Qu'est-ce qui ne va pas ? Toujours excitée ?"

Elle m'a tournée pour me faire face, me regardant avec ce regard signature dont elle se vante toujours, le genre qui pourrait tuer. Et honnêtement, ça le pourrait vraiment. Mais c'était une sorte de mort séduisante. Personne ne pouvait lui résister.

"J'étais excitée aussi."

"Avez-vous déjà fait ça, Khun Mui ?"

"Oui."

Je me suis sentie un peu agacée. Je n'aurais pas dû demander. Cela ne ferait que me contrarier sans raison. Elle a probablement remarqué ma réaction, alors elle m'a prise dans ses bras, pressant mon oreille contre sa poitrine pour que je puisse entendre son rythme cardiaque clairement.

"J'ai déjà eu une petite amie, tu le sais."

"C'est vrai."

"Es-tu heureuse ?"

La question directe m'a prise au dépourvu, me rendant trop timide pour répondre avec des mots. J'ai juste hoché la tête. Elle a embrassé mon front et m'a serrée encore plus fort, comme si elle voulait m'absorber dans son corps. Si elle pouvait m'avaler tout entière, elle le ferait probablement.

"C'est bien. Et ce n'était que quelque chose de léger."

"Attendez... c'était léger ?"

Mes yeux se sont écarquillés sous le choc.

"Y a-t-il plus que ça ?"

"Je n'ai jamais rien fait de ce que tu m'as fait dans la salle de bain."

En y repensant, j'avais agi par pur instinct quand j'ai exploré son corps. Je comprenais maintenant, elle ne m'avait encore rien fait de tel. Ce n'était que des contacts superficiels, et pourtant... elle m'a quand même amenée au plus haut sommet du plaisir.

Des émotions qui font perdre au corps son identité.

"Vous m'avez séduite."

Elle a gloussé doucement et a hoché la tête en signe d'accord.

"J'ai essayé d'utiliser tout mon charme pour t'attirer. J'admets mon erreur."

"Ce n'est pas grave. C'était une bonne sorte de séduction. Vous ne m'avez pas forcée ou quoi que ce soit."

"Pourtant, il t'a fallu un certain temps pour finalement céder."

Elle s'est légèrement écartée, regardant mon visage alors qu'elle brossait doucement ma joue avec son pouce.

"Tu te protégeais vraiment bien."

"Eh bien, je n'ai jamais eu de petit ami avant. Personne n'a jamais essayé de me draguer. Et avec une femme ? Je n'y avais même jamais pensé. Maintenant, je suis complètement confuse quant à savoir si j'aime les hommes ou les femmes. Mais à en juger par la façon dont les choses se passent... je pense que j'aime les femmes. Et probablement pour toujours."

"À ce point-là, hein ?"

"Aucun homme n'a jamais été aussi attirant que vous."

"Wow, maintenant que nous avons couché ensemble, tu es tellement douce. J'aurais dû juste te sauter dessus la première fois que tu es venue chez moi."

"Alors je t'aurais peut-être détestée."

"Donc j'ai bien fait, hein ? J'ai pris mon temps, je t'ai lentement conquise... et maintenant je t'ai. Comme ma petite amie. Je t'ai donné mon corps et mon âme. Absolument parfait."

"Vous avez l'air si fière."

"Bien sûr. Je suis folle de toi."

Elle m'a embrassée à nouveau, me faisant fondre pendant un instant avant que je ne la repousse rapidement, secouant la tête.

"Pas de séduction ! Parlons juste."

Elle a ri, réalisant que j'avais compris, et m'a finalement laissée partir.

"Tu veux discuter à deux heures du matin ? D'accord, alors, je vais me réveiller correctement et parler avec toi. De quoi veux-tu parler ?"

"Des choses que vous ne m'avez jamais dites."

Je me suis sentie un peu nerveuse, mais à ce stade, j'avais besoin de mieux la connaître.

"Si vous m'aimez vraiment, vous devez me dire plus de choses sur vous. Vous savez tout sur moi, mais je ne vous connais à peine, sauf que vous êtes ma patronne qui me court après."

"Eh bien, tu n'as jamais demandé."

"Je ne vous aimais pas autant avant."

"Bonne réponse."

Elle m'a prise dans ses bras, a mis une jambe sur la mienne tout en me pinçant la taille, ce qui m'a fait rire. Nous avons joué un peu avant que je ne me retrouve instinctivement sur elle. Khun Mui, qui aimait la proximité physique, a immédiatement enroulé ses jambes autour de ma taille et a verrouillé ses bras autour de moi, me maintenant en place.

Nous étions si proches qu'on avait l'impression de pouvoir fusionner en une seule, mais ce niveau d'intimité était suffisant pour moi.

"Que veux-tu savoir ?"

"Dites-moi tout sur votre passé... Je ne poserai pas de questions sur votre famille parce que ça n'a pas d'importance."

"Ça n'a pas d'importance ? Ma famille n'est pas importante ?"

"Même si vous étiez une mendiante, je vous aimerais toujours."

"Tu es gentille à nouveau."

Elle a hoché la tête et a tenu mon menton de manière espiègle, alors j'ai mordu son nez en retour. "Tu es devenue beaucoup plus joueuse."

"Je l'ai appris de vous... D'accord, je vais poser la question maintenant."

"Vas-y."

"Avant de me rencontrer, avec combien de personnes êtes-vous sortie ?"

"Je le savais. Je me suis dit que ce serait la question."

Elle a ri comme si elle s'y attendait.

"J'ai eu pas mal de relations, mais il y en a une qui était vraiment sérieuse. Nous avons été ensemble pendant longtemps avant de nous séparer."

"Pourquoi avez-vous rompu ?"

"Le temps."

"..."

"Nous n'avions pas de temps l'un pour l'autre."

"Est-ce la seule raison ?"

"Si notre timing avait correspondu, nous n'aurions pas eu à nous séparer."

Ses yeux ont changé alors qu'elle parlait, et ça m'a rendue un peu agacée. C'est moi qui ai posé la question, mais maintenant que j'ai eu une réponse, je n'ai pas aimé ce que ça m'a fait ressentir.

"Pourquoi n'avez-vous pas essayé de les retenir ?"

"On ne peut pas retenir les gens. Personne ne peut être gardé pour toujours... Non, ne parlons pas de ça. Le présent est ce qui compte le plus." Elle a changé de sujet rapidement.

"En ce moment, la personne avec qui je suis sérieuse, c'est toi."

"Vous changez de sujet ?"

"Bien sûr. L'ambiance était agréable, et puis tu as parlé de mon ex. Maintenant, tu te rends juste malheureuse. Et je ne t'ai même pas encore demandé si tu étais douée avec tes mains ou pas."

"Parce que vous savez déjà bien que je n'ai personne."

"C'est une bonne chose. Parce que ça veut dire que je suis ta première en tout."

Elle a fait un clin d'œil et a souri malicieusement.

"Et ça te donne confiance."

"Vous avez raison. Je me sens en confiance maintenant."

Je me suis blottie contre elle, sachant qu'elle ne m'arrêterait pas. Elle m'a laissée faire ce que je voulais, ne résistant pas du tout, presque comme si elle savait déjà ce qui allait se passer ensuite.

"Tu apprends vite."

"Eh bien, vous avez dit que vous seriez mon professeur... Y a-t-il autre chose que je n'ai pas encore appris ?"

"Oui... il y a encore plus à apprendre, mais cette fois, je dois prendre les devants."

"Mais je préférerais être celle qui le fait."

"Il y a beaucoup de choses à essayer."

Elle m'a retournée sur le dos, m'enjambant avant de retirer sa chemise par-dessus sa tête, ne laissant que son petit short. En voyant son corps parfait, je n'ai pas pu m'empêcher de passer mes mains partout sur elle avant d'atteindre instinctivement son short pour le retirer.

"Regarde-toi, tu sais déjà ce qu'il faut faire ensuite."

"Je sais seulement que je dois te déshabiller, mais je ne sais pas quoi faire ensuite."

"Fais-moi du bien."

Elle a rampé jusqu'à mon visage, et s'est appuyée avec ses mains contre la tête de lit avant de presser son corps vers le bas.

"Fais ce que je t'ai fait avant, juste dans une position différente."

"..."

"Tu dois me manger."

.

.

La nuit qui a suivi a été intense, remplie de sensations accablantes. Le temps a filé trop vite alors que nous nous explorions mutuellement. Khun Mui, sachant que j'aimais prendre les devants, m'a laissée faire à ma guise, me guidant sans prendre le contrôle.

Avant que nous nous en rendions compte, nous étions toutes les deux tombées dans un sommeil profond. L'horloge affichait 8 heures, ce qui signifiait que j'étais en retard.

Quand le matin est venu, l'alarme de mon téléphone avait sonné plusieurs fois, mais aucune de nous ne voulait se lever. Finalement, Khun Mui a été la première à bouger, sortant du lit complètement nue sans aucune timidité, marchant directement vers la salle de bain.

Moi, toujours enveloppée dans mes vêtements, je me suis redressée, regardant alors qu'elle entrait sans fermer la porte.

"Vous vous douchez toujours avec la porte ouverte ?"

Elle a passé sa tête avec un sourire espiègle.

"Seulement quand tu es là. J'étais curieuse de savoir si tu aimerais venir te doucher avec moi."

"..."

J'ai souri avant de me lever et d'entrer dans la salle de bain après elle, sans hésitation. Et, bien sûr, cela a conduit à une autre partie. Et une autre. Et une autre.

Au moment où nous nous sommes enfin préparées, il était déjà dix heures du matin. Nous avons continué notre journée comme si rien ne s'était passé, mais nous savions toutes les deux... Cela allait définitivement se reproduire bientôt.

Pourtant, nous ne pouvions pas nous laisser trop emporter. Je devais rentrer à la maison à un moment donné. Pour être honnête, je me sentais un peu coupable d'avoir laissé Faen gérer mes parents seule toute la journée d'hier.

Même si Khun Mui m'a invitée à rester encore ce soir-là, je n'ai pas eu d'autre choix que de refuser.

.

.

"Je dois rentrer à la maison maintenant."

"Oh, quel dommage. Il y a encore tellement de choses à apprendre pour toi."

"Je pense que j'ai déjà beaucoup appris. Peut-être pas encore une maître, mais je dirais que je suis assez douée maintenant."

"Quelqu'un est plein de lui-même."

"Eh bien, au moins, je vous ai fait pleurer."

"Peut-être que je faisais juste semblant pour encourager quelqu'un qui le fait pour la première fois."

Je lui ai donné un coup de poing affectueux sur l'épaule avant de me pencher, lui offrant ma joue.

Khun Mui a souri amusée avant de se pencher pour embrasser ma joue. "Tu t'es améliorée, tu as vraiment offert ta joue cette fois."

"Je vous l'ai dit, je commence à être sérieuse. À plus tard."

"À plus tard."

Khun Mui m'a déposée chez moi et est partie. Je suis restée dehors, la regardant partir, avant de sortir mon téléphone pour appeler Faen et lui faire savoir que j'étais à la maison. Mais peu importe le nombre de fois que j'ai appelé, elle ne répondait pas.

Curieuse, je me suis discrètement faufilée dans la maison, seulement pour la trouver assise là, grattant une guitare, pendant que mes parents dansaient, riant et chantant avec elle.

.

Boum-boum...

Boum-boum...

.

Mon cœur a soudainement battu la chamade dans ma poitrine. Un sentiment étrange et troublant s'est emparé de moi, un que je ne m'attendais jamais à avoir.

Je n'avais jamais vu mes parents comme ça auparavant.

Toute ma vie, ils s'étaient toujours occupés de moi avec des expressions inquiètes, leurs visages s'illuminaient rarement d'une pure joie. La seule fois où je les ai vus sourire autant, c'était le jour où j'ai eu ma greffe de cœur, le jour où j'ai eu une seconde chance dans la vie. Mais même alors, ce n'était que ce moment-là.

"Allez, faites-vous un bisou !"

La voix espiègle de Faen a résonné dans la pièce alors qu'elle poussait mes parents à s'embrasser. Ils ont hésité au début, déconcertés, mais ont finalement fait ce qu'elle a demandé, riant en le faisant.

Je me suis tenue là, regardant, ayant l'impression de regarder dans une scène de famille parfaite, une maison chaleureuse et aimante. Quelque chose que je n'avais jamais vraiment ressenti auparavant.

Je l'ai appelée à nouveau.

Cette fois, elle a vu mon nom sur l'écran et a décroché. Ma voix est sortie basse, teintée de quelque chose que je ne pouvais pas tout à fait nommer.

"Je suis de retour."

"Où es-tu ?"

"Cachée à l'extérieur de la maison. Je ne peux pas entrer si tu es toujours là."

"Et comment suis-je censée partir ? Tes parents s'amusent trop."

"C'est assez amusant pour aujourd'hui. Range la guitare à l'étage, puis descends et change-toi avec moi. Comme ça, mes parents ne se douteront de rien."

"Hé, mais..."

"Pas de mais..."

J'ai raccroché immédiatement, la frustration bouillonnant en moi.

De nulle part, un sentiment horrible m'a frappée, quelque chose que je ne pouvais pas tout à fait expliquer. C'était comme si quelque chose d'important m'était volé.

Ce sourire sur le visage de mes parents...

La joie qui aurait dû être la mienne de leur donner...

Au lieu de ça, c'est Faen qui l'a fait ressortir.

Si les choses continuent comme ça, je perdrais ma place. Et mes parents pourraient oublier que j'ai même existé.

Ma propre famille qui ne m'appartient plus.

**Chapitre 25 : Yeux depuis la fenêtre**

Je suis assise, fixant Faen alors qu'elle sortait de la salle de bain et mettait des vêtements propres après sa douche. Un mélange d'émotions m'a remplie complètement depuis que j'ai vu mes parents danser ensemble, rire et se taquiner.

C'était une vue que je n'avais jamais vue auparavant. Ils étaient plus heureux que je ne les avais jamais connus. Et tout cela était grâce à ce que Faen avait fait.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?"

Elle s'est tournée brusquement après avoir fini de s'habiller, plissant les yeux vers moi. J'ai rapidement détourné le regard, faisant semblant de ne pas remarquer.

"Comme quoi ?"

"La façon dont tu étais tout à l'heure. À me fixer tellement, quoi, tu vas me manger ou quoi ?"

"Des mots si grossiers."

Je l'ai regardée, confuse. Comment quelqu'un d'aussi direct et brut de décoffrage pouvait-il être si divertissant pour les autres ? Elle s'intégrait aux gens sans effort, sans même essayer.

Les gens aiment-ils vraiment ce genre de personnalité ?

Franche, brutalement honnête ?

"À quoi tu penses ?"

Elle est venue s'asseoir à côté de moi sur le lit, mais je me suis éloignée comme si j'étais fâchée contre elle, même si je ne savais pas pourquoi moi-même.

"Quelque chose ne va vraiment pas. J'ai encore fait quelque chose ?"

"Non."

"'Non' signifie toujours 'oui'."

Elle s'est tournée pour me faire face, assise en tailleur avec les bras croisés. Puis elle m'a regardée droit dans les yeux.

"Regarde-moi."

"Hé, on est comme la même personne, n'est-ce pas ? Si quelque chose ne va pas, ne me le cache pas. Je suis coincée dans ce monde et je n'ai toujours pas trouvé de chemin pour retourner dans le mien. Tu vas vraiment m'abandonner ?"

Ses mots, teintés de culpabilité, m'ont finalement fait tourner pour croiser son regard.

"Tu dois vraiment être aussi dramatique ?"

"Bien sûr. Tu es la seule personne à qui je peux parler. Je ne peux aller nulle part, je ne peux parler à personne. Si tu recommences à m'ignorer ou à me rejeter, je vais devenir folle."

"Mais tu as l'air assez sociable. Tu t'entends si facilement avec les gens. Mes parents semblent même t'aimer plus qu'ils ne m'aiment."

Elle a souri en coin de manière espiègle.

"Tu es jalouse ?"

"Jalouse de quoi ?"

"Jalouse du fait que je parlais et plaisantais avec tes parents ? Hé, je faisais un travail parfait en tant que leur fille pendant que tu étais partie passer la nuit à câliner avec ta petite amie. Au lieu d'être reconnaissante, tu es en colère contre moi ?"

"De quoi tu parles ? C'est dégoûtant."

Mon visage a rougi à ses mots, et j'ai rapidement détourné le regard, évitant son regard.

"Je suis juste allée dormir."

"Je ne croirais pas ça même si tu jurais sur tout le temple. Tu es radieuse, ta peau a l'air fraîche, et tu sembles plus mature tout d'un coup."

Elle s'est penchée plus près, gloussant.

"Tu as dû avoir de nouvelles expériences intéressantes, hein ?"

"Tu es folle."

"Il y a définitivement quelque chose comme ça. Oh mon... c'est si naturel. Passer la nuit chez ta petite amie, bien sûr, il y aurait des câlins, il doit y avoir des méchancetés. Allez, dis-moi, qu'est-ce que Mui t'a fait ?"

"Il n'y a rien à dire. Pourquoi es-tu si obsédée par ça ?"

"Je te demande ce que tu as fait avec Mui, évidemment."

"Je vais crier. Tu es dégoûtante !"

"D'accord, d'accord, je ne demanderai pas si tu ne veux pas le dire. Tu agis comme si c'était un grand secret. Mais je comprends, les gens ne parlent généralement pas de ces choses ouvertement. Quand quelque chose est agréable, tu en profites juste ensemble, n'est-ce pas ?"

Elle continuait d'agir comme si elle savait tout, tandis que je n'avais aucune idée de comment réagir, toujours submergée par les doux souvenirs de la nuit dernière.

"Mais sérieusement, tu devrais avoir une amie à qui tu peux parler de ce genre de choses. Quelqu'un à qui tu peux tout dire, même des choses sur, tu sais, les choses au lit."

"Je n'ai pas d'amie comme ça."

"Tu m'as."

Elle a écarquillé les yeux innocemment, puis a encadré son visage avec ses deux mains, affichant une expression d'une mignonnerie exagérée.

"Je suis ton amie ! Personne ne te connaît mieux que moi. Je suis toi quand tu n'es pas là. Je me bats pour toi quand les choses deviennent difficiles. Et si tu te souviens, c'est moi qui t'ai fait le bouche-à-bouche et t'ai sauvée quand tu as failli te noyer."

"Wow, merci de me culpabiliser."

"Je veux juste que tu te souviennes, tu n'es pas seule. Tu m'as."

Elle a tapoté sa poitrine avec confiance.

Je boudai à cause de mes parents, mais la voir comme ça m'a fait réaliser à quel point j'étais stupide. Elle avait raison. Je lui ai demandé de rester à la maison et de prendre ma place. Bien sûr, être gentille avec mes parents en faisait partie, et elle l'avait fait parfaitement. Alors pourquoi devrais-je être en colère ?

"Oui, tu as raison. Je n'ai personne d'autre que toi."

"Tu vois ?"

"Et... merci d'avoir rendu mes parents si heureux. Je ne les avais jamais vus rire comme ça auparavant."

"Considère-moi juste comme une autre fille, alors ! Je n'ai jamais eu de parents à moi, alors en avoir maintenant, c'est vraiment amusant."

"Tu n'as pas de parents ?"

"..."

Entendre ça m'a fait me sentir encore plus coupable et plus sympathique. J'ai frotté mon visage et j'ai commencé à me blâmer d'être si étroite d'esprit.

"Je suis désolée d'être si égoïste. J'étais juste jalouse que tu aies rendu mes parents plus heureux que je ne l'aurais jamais pu."

"Enfin, tu l'as dit. C'est tout ce que j'attendais."

"Tu n'es pas fâchée contre moi ?"

"Pourquoi le serais-je ? Tant que tu es honnête, c'est suffisant. Écoute, je ne suis pas là pour te prendre quoi que ce soit. Je suis juste coincée dans ce monde, alors je fais de mon mieux pendant que je suis ici. Quand je pourrai rentrer, tu continueras à vivre ta vie comme d'habitude."

"Entendre ça me fait me sentir un peu seule."

"Je me sens seule aussi. Mon monde n'est pas aussi amusant que celui-ci."

Elle a regardé au loin, l'air perdue dans ses pensées. Mais après un moment de silence, elle a agité les mains, changeant de sujet.

"Non, plus de discussions tristes. Ne rendons pas ça gênant. Alors, dis-moi, qu'est-ce que vous avez fait, toi et Mui, chez elle ?"

"Eh bien..."

"..."

"Juste comme ça !"

"Ugh !"

Faen a crié fort, alors j'ai rapidement couvert sa bouche avec ma main avant que mes parents n'entendent et ne courent dans la chambre.

"Désolée, désolée ! Je me suis emportée ! Je suis juste devenue si excitée quand tu as dit ça.

Alors ? Comment c'était ? Qu'est-ce que tu as ressenti quand tu l'as fait ?"

"C'était... bien."

"Tu as grandi et es devenue une jeune femme."

Elle m'a pincée de manière espiègle, me faisant pousser un petit cri et afficher un large sourire.

"Je suppose que oui."

"Dis-moi tout ! Qu'est-ce que vous avez fait ? Je suis prête à écouter."

"Je dois vraiment ? C'est un peu personnel."

"Je suis ton amie ! Les amis se racontent ce genre de choses ! Allez, déballe tout, qu'est-ce que Mui a fait ? Savais-tu même ce que tu faisais ?"

Faen a rampé jusqu'à son côté du lit, a croisé les mains sur son ventre et a fermé les yeux avec un sourire.

"Je suis prête à tout imaginer."

"Perverse. Je ne sais même pas par où commencer."

"Commence par enlever les vêtements."

.

.

Et donc, nous avons passé toute la nuit à parler de tout ce qui s'était passé entre moi et Khun Mui. Mon amie n'arrêtait pas de pousser des soupirs de surprise, "Ooh" et "Aha," complètement fascinée. Elle m'a même donné des conseils sur la façon de rendre les choses encore meilleures pour ma partenaire la prochaine fois.

C'était la première fois que je partageais quelque chose d'aussi détaillé avec quelqu'un. Pour être honnête, je n'avais jamais eu d'amie proche à qui je pouvais parler de tout comme ça. Maintenant que j'en avais une, je n'ai pas pu m'empêcher de me laisser emporter un peu, m'en vantant.

Au moment où nous avons fini de parler, il était environ 3 heures du matin, et nous nous sommes toutes les deux évanouies. C'était encore un autre matin où je ne me suis pas réveillée tôt pour aller courir.

Mais... quand je me suis réveillée, mon amie ne dormait plus à côté de moi.

Il était 5h30 du matin. Je me suis levée du lit, groggy, me sentant trop paresseuse pour faire de l'exercice, et j'ai erré à sa recherche. Quand j'ai regardé par la fenêtre de ma chambre, je l'ai vue debout dehors avec ma mère, donnant l'aumône aux moines. Elles se souriaient mutuellement.

Je me suis sentie un tout petit peu agacée qu'elle s'adapte si bien. J'étais là, à faire la grasse matinée, et elle avait le culot de mettre ma tenue de course, faisant semblant d'être moi, et d'aller faire le bien avec ma mère, même si elle était généralement la paresseuse.

Elle a toujours dû vouloir un moment comme celui-ci. Très bien... je la laisserai l'avoir.

.

.

Je suis allée travailler comme d'habitude ce jour-là, mais quelque chose était un peu différent, Khun Mui m'a appelée dans son bureau plus souvent que d'habitude. Et chaque fois qu'elle le faisait, elle fermait les stores, verrouillait la porte et me tirait dans ses bras comme si nous n'étions pas du tout dans un bureau.

Je l'ai laissée me tenir, j'ai laissé ses mains errer sur moi, je l'ai laissée faire ce qu'elle voulait. Mais juste au moment où les choses commençaient à s'intensifier, je l'ai arrêtée.

"On ne peut pas. C'est le travail."

"Tu as toujours autant de contrôle. Je suis la seule qui perd la tête autour de toi... Bien. Nous continuerons à la maison."

Nos vêtements étaient légèrement froissés, et nos cheveux étaient un peu en désordre, alors nous nous sommes aidées à nous arranger en riant. Avant que je ne parte, elle m'a serrée dans ses bras et a doucement touché mon front.

"Tu me manques."

"Tu exagères. On se câlinait il y a une seconde."

"Nos nuits me manquent. Restons encore chez moi ce soir."

"Si je reste trop souvent, mes parents pourraient commencer à poser des questions. Pas ce soir."

Je l'ai taquinée, même si je voulais vraiment y aller. Mais si j'acceptais trop facilement, elle pourrait penser que j'étais trop facile à avoir.

"Faisons une petite pause. L'absence rend le cœur plus affectueux."

"Tu aimes me torturer, n'est-ce pas ? Si tu ne restes pas chez moi, puis-je rester chez toi ?"

"Ce ne serait pas bizarre ? Qu'est-ce que je dirais à mes parents ?"

"Dis juste que l'électricité est coupée chez moi et que je dois rester une nuit."

"Mais..."

"Pas de mais... C'est définitif. Je viens."

"Vous êtes si insistante."

Il semblait que je ne pouvais pas la refuser. Eh bien, juste prendre un dîner chez moi ne devrait pas être un gros problème, n'est-ce pas ? Alors, j'ai accepté et j'ai rapidement appelé mon amie pour lui faire savoir que Mui allait venir. Elle a compris tout de suite et a accepté facilement.

"C'est bon. Je vais rester dehors pendant que tu t'occupes de ton invitée. Tu devrais avoir du temps avec ta famille et ta petite amie sans te soucier de moi."

"Ça ira toute seule ?"

"J'ai l'habitude. Ne t'inquiète pas pour moi. Profite de ta soirée."

.

.

Une fois cela réglé, j'ai ramené Mui à la maison, tandis que mon amie s'éclipsait, descendant du balcon pour rester hors de vue. Mes parents ont accueilli Mui chaleureusement, sans aucune suspicion.

Je me suis sentie un peu coupable d'avoir forcé mon amie à se cacher dehors, ne sachant pas où elle serait pendant que j'étais dans la maison. Mes pensées se sont tournées vers elle pendant le dîner, me faisant m'absenter un peu.

Remarquant cela, Mui a légèrement touché ma jambe sous la table, s'assurant que mes parents ne voyaient pas, et a demandé curieusement,

"Quelque chose ne va pas ?"

"Rien."

"Alors pourquoi as-tu l'air si distraite ? À quoi penses-tu ?"

"Juste... à des choses aléatoires. Rien d'important."

J'ai forcé un petit sourire, mais elle semblait le prendre d'une autre manière.

"Ne t'inquiète pas. Je ne rendrai pas tes parents méfiants,"

A-t-elle chuchoté, puis s'est engagée en douceur dans la conversation avec mes parents. Elle savait exactement comment parler aux aînés.

Tout au long du dîner, mon père n'arrêtait pas de lui poser des questions, bavardant...

La conversation a coulé naturellement, couvrant des sujets liés aux affaires, à l'économie et à la politique. Mui a répondu en douceur sans hésitation, et il y a eu quelques blagues ici et là, apportant des rires dans la pièce.

.

"Ça irait, Maman, si Khun Mui restait une nuit ?"

Alors que je prenais les plats pour les laver, Mui restait dans le salon, discutant avec mon père. Ma mère m'a regardée avec surprise.

"Quoi ? Ta patronne veut rester ici ? C'est un peu étrange."

Son choix de mots, "un peu étrange", m'a rendue incertaine de comment répondre.

Honnêtement, je n'avais pas de raison solide non plus. Quel genre de patronne reste chez un employé ? À quel point étions-nous censées être proches ?

"Qu'est-ce qui est si étrange là-dedans ? Nous sommes proches. Quand nous sommes allées à Phuket, j'ai même partagé une chambre avec Khun Mui. Nous sommes assez proches."

"Alors pourquoi ne reste-t-elle pas chez elle ?"

"L'électricité est coupée dans son condo,"

J'ai inventé une excuse.

"Elle pourrait rester dans un hôtel, mais elle a peur des fantômes. Alors, je lui ai demandé de venir rester ici, et j'ai déjà accepté. Si je dis soudainement non, ce serait gênant. Cela pourrait même affecter le travail, elle pourrait penser que nous sommes peu aimables."

"Oui, ça sonne un peu peu aimable."

Au moins, cette excuse a semblé fonctionner.

"Quand l'électricité reviendra-t-elle ?"

"Comment le saurais-je ? Mais si tu ne veux pas qu'elle reste, je lui dirai simplement que ce n'est pas pratique."

"Ce n'est pas que ce n'est pas pratique. Je demandais juste... C'est bien que tu sois proche de ta patronne. Elle a de si fortes relations. De plus, elle connaît déjà la famille, alors elle peut rester. Mais ta chambre n'est-elle pas trop petite ? Ne se sentira-t-elle pas à l'étroit ?"

"Je ne pense pas qu'elle soit si difficile, Maman."

"As-tu des vêtements propres pour qu'elle porte ?"

"Oui, ne t'inquiète pas pour ça."

"D'accord alors."

Au final, j'ai obtenu la permission sans trop de difficultés.

.

.

Après avoir fini la vaisselle, j'ai emmené Mui à l'étage. Une fois à l'intérieur, je lui ai raconté tous les ennuis que j'ai dû traverser juste pour convaincre ma mère. Mais avant même que je ne puisse finir, elle m'a serrée dans ses bras par derrière et a posé un baiser sur la nuque, comme si elle savait qu'elle avait le droit de le faire.

"Tu sens bon, comme un petit bébé... comme du lait en poudre."

"Ça sent vraiment le bébé ?"

"Quel genre de personne fait ça à un enfant ?"

J'ai dit en la taquinant, et ça l'a fait rire.

"Quelqu'un comme moi. Maintenant que nous sommes ici, faisons quelque chose comme ça. On peut changer l'atmosphère pour ta chambre, et je me sens plus vivante."

Elle a utilisé mon cou par derrière. Je l'ai esquivé par courtoisie et je me suis retournée pour la frapper à la poitrine de manière espiègle.

"Va prendre une douche. Ne me réveille pas."

"Si tu ne te réveilles pas avec moi, avec qui d'autre te réveillerais-tu ? Tu me détestes ?"

"Je déteste les gens qui ne se douchent pas."

"Tu ne me détestes pas vraiment."

Elle a utilisé ses yeux, sachant que je perdrais, avant de me pousser sur le lit et de commencer à enlever mes vêtements pièce par pièce facilement, même s'il s'agissait de vêtements de travail. Elle n'a pas perdu de temps à faire cela. J'étais tout aussi excitée, ne voulant pas être trop exigeante.

"Êtes-vous ce genre de personne ?"

"Juste toi."

Elle a déboutonné sa chemise pour révéler ses sous-vêtements propres et blancs. D'agir avec timidité, c'était maintenant moi qui enlevais son soutien-gorge et sa chemise, voulant voir clairement.

"Pourquoi êtes-vous si sexy ?"

"Ta petite amie a une si bonne qualité, tu ne peux trouver personne comme elle."

"Narcissique."

"Il semble que tu sois assez obsédée par moi. Aujourd'hui, j'ai beaucoup de nouvelles leçons à t'enseigner."

"Je commence à être curieuse... mais pouvez-vous éteindre les lumières ? Je ne suis pas encore habituée."

"Non."

"..."

"Je veux te voir nue."

A-t-elle dit volontairement et m'a déshabillée jusqu'à rien. Puis elle a commencé à enlever ses propres vêtements aussi. Nos corps nus se sont touchés doucement. J'ai gémi fort, si fort que Mui a dû lever la main pour couvrir ma bouche pendant que ses lèvres touchaient mes mamelons.

"Sois silencieuse, sinon tes parents vont entendre."

J'ai tenu sa main avec les deux miennes et j'ai essayé de retenir ma voix de tout mon cœur. Elle faisait tellement de choses sur mon corps que je ne pouvais même pas me concentrer sur moi-même parce que ça picotait partout.

Peu importe où elle touchait, mon corps tressautait et était prêt pour son arrivée. Et c'était la première fois que quelque chose entrait dans mon corps. La légère sensation de piqûre m'a fait froncer les sourcils de douleur jusqu'à ce qu'elle doive monter pour embrasser ma tempe et me réconforter à côté de mon oreille.

"C'est bon, ça ira mieux."

Elle a bougé lentement et la sensation de piqûre s'est transformée en une sensation de picotement. J'ai utilisé mes deux bras pour soutenir ses épaules et je l'ai juste regardée, la caressant avec passion parce que je ne pouvais pas croire que j'obtiendrais cette opportunité d'une personne aussi parfaite qu'elle.

"Ça va mieux ?"

"Mmm...ah."

Elle a accéléré et m'a mordu légèrement l'épaule.

"C'est bien. Tu te débrouilles très bien."

"Ah..."

"Tu vas être encore meilleure."

Elle est descendue entre ses jambes. Ses doigts n'arrêtaient pas de bouger et elle utilisait sa bouche pour caresser et lécher pour y goûter. Cela a fait que j'ai commencé à perdre mes nerfs et à me demander quel genre de sentiment je devais avoir.

Cette nouvelle leçon a fait sauter mon cœur, mais c'était un sentiment de bonheur. Peu de temps après, j'ai atteint mon apogée, j'ai tressailli et j'ai regardé en arrière. Mais quand j'ai ouvert les yeux, mes yeux ont rencontré ceux de quelqu'un d'autre qui me regardait depuis la fenêtre, et ça m'a fait figer.

Faen qui était appuyée contre la fenêtre a détourné le regard. Quand elle a vu que j'établissais un contact visuel avec elle, elle a rapidement détourné son visage.

Cependant, c'était comme si elle avait changé d'avis et s'était retournée pour me regarder à nouveau. Mais c'était un regard qui était destiné à me faire voir que c'était elle.

Quel était ce regard...?

**Chapitre 26 : Le problème du changement**

Il est cinq heures du matin...

En ce moment, Khun Mui dort profondément, tandis que je navigue entre le sommeil et l'éveil. Je me lève lentement, me préparant à enfiler mes vêtements de sport, mais avant que je ne puisse, une personne au beau visage me saisit le poignet.

"Où vas-tu, ma chérie ?"

Le mot, "ma chérie", fait fondre mon cœur. Je lui donne un sourire timide. Les leçons d'aujourd'hui ont été nombreuses et variées, me laissant épuisée de tant de façons. Je me détourne légèrement et réponds d'une voix douce.

"Je vais courir."

"N'as-tu pas assez fait d'exercice ? Ce que nous avons fait plus tôt a brûlé près de 300 calories," taquine-t-elle.

Je fais un peu la moue avant de mordre son épaule de manière espiègle.

"N'essaie pas d'être gentille maintenant."

"Il n'y a pas besoin d'y aller. Reste juste et câline avec moi."

"Je ne peux pas. Ça fait partie de ma routine. Retourne dormir, Khun Mui. Dans environ une heure, je serai de retour."

"Alors je viendrai avec toi."

"Dors juste. Tu as brûlé tellement de calories, n'es-tu pas fatiguée ?"

"Si tu n'es pas fatiguée, pourquoi le serais-je ?"

"Fatiguée de quoi ? J'étais juste la

réceptrice."

Khun Mui incline la tête, me regardant avec ses épaules nues exposées, puis sourit malicieusement.

"Celle qui reçoit devrait être plus épuisée, tu ne penses pas ?"

"Va dormir."

"Bien, bien. Je ne pense pas que je puisse courir de toute façon... Soupir... Ta maison a une baignoire, n'est-ce pas ? Puis-je tremper dans de l'eau chaude ?"

"Vas-y."

"Trempons ensemble après ta course."

"Vous en voulez encore ?"

"Je pourrais continuer toute la journée."

"Je veux dire..."

J'étais trop fatiguée pour me disputer davantage.

"Si je ne suis pas trop épuisée, je viendrai te rejoindre."

Dès que j'ai dit ça, elle m'a tirée sur le lit, se roulant et luttant de manière espiègle avec moi. Il m'a fallu plus de dix minutes pour finalement échapper à son emprise car, pendant un instant, je me suis presque laissée emporter à nouveau.

Mais la vérité était que j'étais plus inquiète pour Faen qui attendait dehors. C'est pourquoi j'ai trouvé une excuse pour aller courir. Je n'avais aucune idée où elle avait traîné, où elle avait dormi, ou si elle avait même réussi à se reposer du tout.

Après m'être habillée, je me suis précipitée hors de la maison et j'ai couru le long des chemins familiers de mon quartier. Finalement, je l'ai trouvée assise près du lac, serrant ses genoux, regardant l'eau alors que le ciel s'éclaircissait lentement.

J'ai arrêté de courir et j'ai hésité légèrement, me sentant un peu mal à l'aise en la regardant de dos. Je me souvenais encore de la façon dont elle m'avait regardée à travers la fenêtre juste après que j'aie fini...

J'ai éclairci ma gorge.

Elle m'a saluée avec un sourire, pas l'expression taquine à laquelle je m'attendais, ce qui m'a en fait fait me sentir moins embarrassée. J'ai marché vers elle et je me suis assise à côté d'elle.

"Depuis combien de temps es-tu assise ici ?"

"Environ une heure."

"Tu dois être couverte de piqûres de moustiques. Cet endroit est plein d'eau stagnante, c'est un foyer pour les moustiques."

"Où d'autre pourrais-je aller ?"

Elle s'est tournée vers moi avec un regard sournois.

"Si je restais à l'intérieur de la chambre, le gémissement était trop fort."

"Oh, allez. C'est naturel. On peut en parler. Je t'ai déjà dit, tu es ma seule meilleure amie."

"Oui, oui. Traite-moi de perverse autant que tu veux, mais c'est toi qui faisais tout un spectacle."

Depuis quand suis-je devenue aussi directe ? Même si je me sentais embarrassée, ce n'était pas aussi accablant que je le pensais, du moins, pas quand j'étais avec elle.

"Je suis désolée," ai-je dit, me sentant coupable.

"Pour quoi ?"

"De t'avoir fait rester dehors toute la nuit."

"Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? C'est ta chambre, après tout. Et c'est moi qui me suis faufilée. Ce n'est pas grave."

"À quoi pensais-tu ? Tu regardais l'eau depuis si longtemps."

"Je me demandais si je marchais dans le lac, serais-je capable d'atteindre l'autre côté ?"

A-t-elle dit honnêtement, puis a haussé les épaules.

"Ce monde est amusant, mais j'ai toujours l'impression de ne pas y appartenir. Je n'ai même pas de maison ici. Au moins là-bas, j'avais une salle de bain pour rester."

"Il doit y avoir un moyen de revenir. Et je ne laisserai plus jamais ça se reproduire, je ne laisserai plus Mui rester. C'est trop de problèmes pour toi."

"C'est ta maison. Tu peux faire ce que tu veux. Tu n'as pas à être prévenante envers moi."

Elle a fait une pause un instant avant de demander,

"Alors... comment c'était ? Tu as aimé ?"

"Aimé quoi ?"

"Avoir

des relations sexuelles."

Je ne savais pas comment réagir. Mon visage a rougi alors que je baissais la tête et mordais ma lèvre, hochant légèrement la tête.

"Je pouvais le deviner juste par les sons," a-t-elle taquiné.

"On va vraiment parler de ça ?"

"On en parle déjà. De plus, c'est un sujet qui m'intéresse. Si ce n'est pas ça, de quoi d'autre devrions-nous parler ? ...Qu'est-ce que ça fait ? D'être avec quelqu'un que tu aimes comme ça ?"

"C'est... bien. On a l'impression de partager le bonheur l'un avec l'autre."

"Je veux aussi vivre un moment comme ça."

"Alors trouve-toi une petite amie."

"Plus facile à dire qu'à faire. Il t'a fallu tout ce temps pour en trouver une, et au début, tu n'aurais même pas admis que tu aimais les filles."

"Je n'ai jamais pensé que j'aimerais les femmes non plus."

"Eh bien, tout le monde aime ta Mui. Elle a le look, une excellente carrière, un sex-appeal insensé, et elle est apparemment incroyable au lit aussi. Tu as tellement de chance."

"Je ne vais pas me disputer avec ça. J'ai vraiment de la chance qu'elle m'aime autant. Elle a tout mon cœur."

"Je t'envie, pour être honnête."

"..."

"Tu sais, je n'aurais jamais imaginé qu'une femme puisse apporter ce genre de plaisir, peut-être même mieux qu'un homme. Qui d'autre comprendrait mieux le corps d'une femme qu'une autre femme ?"

"Parler de ça avec toi me fait me sentir... bizarrement chaude."

"Tu es excitée ?"

Elle a souri en coin.

"Tais-toi ! Je ne te parle plus !"

"Je devrais la voler ?"

"Quoi... ?"

J'ai plissé les yeux.

"Je devrais te voler ta Mui ?"

"Tu dis n'importe quoi," ai-je ri.

"..."

"Tu aimes même les femmes ?"

"Si elles sont aussi magnifiques qu'elle, je ne dirais pas non. Mais d'après ce que je vois, cette fille t'aime pour une raison."

Mon amie a tapoté un doigt contre ma poitrine gauche.

"Ton cœur."

"Bien sûr ! J'ai un beau cœur,"

Ai-je plaisanté, en riant.

"Je crois qu'un jour, quelqu'un t'aimera aussi pour ton cœur."

Elle a juste souri sans rien dire et est retournée serrer ses genoux, fixant l'eau.

"Alors, être une ombre est si solitaire, hein ?"

"Hé, pourquoi es-tu si mélancolique aujourd'hui ?"

"Peut-être parce que j'ai trop de temps libre. Je ne fais rien de la journée. Quand tu vas au travail, je dois rester cachée dans ta chambre. Je ne peux pas me montrer, sinon les gens commenceront à poser des questions. Je ne peux même pas sortir me promener à moins d'utiliser de l'argent de ton monde, ce que je n'ai pas."

Entendre ça m'a fait me sentir coupable, même si ce n'était pas exactement de ma faute.

"D'accord, et si on faisait ça ? Aujourd'hui, tu peux être moi pour une journée."

"Je pensais que mon tour était le vendredi ?"

Elle avait l'air surprise mais excitée.

"Je te donne aujourd'hui aussi. Pense juste que je prends une pause à la maison pendant que tu prends ma place. Tu peux aller au travail, te faire des amis, explorer, et même tromper Mui pour qu'elle t'achète des trucs si tu veux."

"Tu es trop généreuse,"

A-t-elle dit, mais l'éclat dans ses yeux montrait qu'elle faisait déjà des plans.

"Je promets que je serai la version de toi la plus convaincante."

"Ne sois pas trop convaincante, sinon Mui pourrait se tromper."

"Détends-toi. C'est la petite amie de ma meilleure amie. Je n'interférerais pas. Je veux juste sortir et parler aux gens."

"Et ne fais rien de bizarre avec Khun Mui."

"Je la rejetterai de toutes mes forces !"

"Tu peux la tromper pour qu'elle te donne de l'argent, mais rien de plus de mille."

"Honnêtement, un seul billet me suffit. Merci de me laisser être toi aujourd'hui."

Voyant à quel point elle était heureuse, je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

"D'accord, alors. Cours vers la maison, offre de la nourriture aux moines avec ma mère, et fais semblant d'être moi. N'agis pas trop bizarrement, nos personnalités sont complètement différentes. Tu te feras prendre."

"Compris, compris !"

"Appelle-moi et rapporte ce que tu as fait aujourd'hui. S'il y a du travail, envoie-le à mon e-mail, je le ferai de la maison."

"Je ne peux pas lire, mais je ferai de mon mieux."

Mon amie m'a donné un baiser espiègle sur la joue.

"Tu es la plus mignonne ! Aujourd'hui, je serai toi au maximum ! Je m'en vais !"

Elle s'est levée avec enthousiasme et a couru vers ma maison. Je suis restée près du lac, regardant son excitation avec un sourire. J'avais déjà pris assez de bonheur pour moi, c'était juste de la laisser vivre un peu jusqu'à ce que nous trouvions comment la renvoyer dans son monde.

.

.

Je suis restée assise là, laissant le temps passer jusqu'à ce que Mui et Faen partent travailler ensemble. Pendant ce temps, j'ai dû trouver comment me faufiler dans la maison, de la même manière que Faen le faisait habituellement.

C'était beaucoup plus difficile que je ne le pensais, j'avais l'impression de devoir canaliser mon Spider-Man intérieur, grimpant aux arbres, marchant avec précaution sur le balcon et faisant glisser la fenêtre qui n'était jamais verrouillée. Une fois à l'intérieur, je me suis effondrée sur le sol, haletant aussi doucement que possible.

Je ne pouvais même pas prendre de douche, car le bruit de l'eau courante pourrait me trahir. Le mieux que je pouvais faire était de tremper une serviette et de m'essuyer. Je me suis enfermée dans la salle de bain, me sentant à la fois agitée et inquiète de ce que mon amie pourrait causer comme ennuis.

J'ai décidé de lui envoyer un SMS, seulement pour me souvenir qu'elle ne savait pas lire.

Au final, j'ai dû envoyer un message vocal.

"Comment ça se passe ? Tu joues toujours au Solitaire ?"

"Non ! J'ouvre des documents au hasard pour rendre l'écran désordonné et je tape sur le clavier pour m'amuser."

"Sais-tu au moins comment envoyer un e-mail ?"

"Je ne peux pas lire un seul mot."

"Alors comment suis-je censée travailler ?"

"Prends un jour de congé ! C'est mon jour."

"Qu'est-ce que Khun Mui fait ?"

"Elle est en réunion. Au début, elle voulait que je sois assise, mais après m'avoir vue bâiller comme une folle, elle m'a dit d'attendre dehors. Elle a même chuchoté que tu devais avoir travaillé trop dur la nuit dernière."

"Espèce d'idiote !"

Mon visage a brûlé. Mui a dû penser qu'elle me parlait, c'est pourquoi elle a osé dire quelque chose d'aussi embarrassant à haute voix.

"Ne sois pas timide. J'ai tout vu la nuit dernière de toute façon. Un peu de taquinerie ne te tuera pas. Oups, Mui est de retour. Je dois faire semblant de travailler !"

Par "faire semblant de travailler", elle voulait probablement dire taper au hasard des bêtises sur le clavier.

Puis, tout est devenu silencieux.

Je me suis assise en silence, réalisant à quel point il était solitaire d'être coincée à la maison à ne rien faire. Pas étonnant que mon amie voulait sortir et vivre la vie. Je ne pouvais pas la blâmer. Si j'étais à sa place, je me sentirais de la même manière.

.

Heureusement, j'avais stocké de la nourriture dans ma chambre, donc j'avais quelque chose à manger pour tenir. Le temps passait lentement parce qu'il n'y avait rien à faire. J'ai juste regardé une série sur mon iPad pour tuer le temps tout en jetant constamment un coup d'œil à l'horloge, attendant que la journée de travail se termine.

.

.

Finalement, le moment que j'attendais est arrivé, le moment où Faen rentrerait à la maison, et nous échangerions nos places comme toujours. Mais même après le travail, elle n'était toujours pas revenue. Khun Mui ne l'avait pas encore déposée.

Fronçant les sourcils, j'ai immédiatement appelé Faen.

"Pourquoi tu n'es pas encore rentrée ?"

[Euh... eh bien...]

"Eh bien, quoi ? J'ai attendu toute la journée ! Où as-tu encore erré cette fois ? Pourquoi ne te dépêches-tu pas de rentrer ?"

Je commençais à m'irriter. J'étais fatiguée de me cacher dans ma chambre, craignant que ma mère ne se présente.

[Mui m'a emmenée dîner, et puis...]

"Et puis quoi ?"

[Puis elle m'emmène passer la nuit chez elle.]

"Quoi ?!"

**Chapitre 27 : Une personne différente**

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si contrariée ?"

Le mot contrarié m'a fait me tourner pour regarder mon père comme si je voulais le déchirer. Khun Mui me rendait folle. En ce moment, je ne pouvais m'empêcher de penser à elle parce que je n'avais aucune idée de ce qui se passait entre Faen et ma petite amie.

Ma petite amie...

Je suis une personne rationnelle. Mui ne le sait pas et pense probablement que Faen est moi. Mais j'étais trop étroite d'esprit pour accepter cela. Mon visage et mon langage corporel révélaient tout. Remarquant cela, mes parents se sont assis en silence.

L'atmosphère à la table du dîner était tendue et lourde de stress.

Quel genre de journée insensée était-ce ? J'avais été enfermée dans ma chambre toute la journée, j'ai dû descendre de mon propre balcon. Me changer pour mettre des vêtements de travail similaires à ceux que je portais ce matin, entrer dans la maison en faisant semblant de venir de rentrer du travail et m'asseoir pour dîner avec mes parents comme si de rien n'était.

"Le travail était stressant aujourd'hui. Khun Mui me donnait du fil à retordre."

"Pas étonnant. Au moment où j'ai mentionné le nom de ta patronne, ton visage est devenu renfrogné."

"S'il te plaît, ne dis plus ce nom. Ça gâche mon humeur."

J'ai fourré de la nourriture dans ma bouche sans rien goûter. Mon esprit n'était pas là. Je n'arrêtais pas d'imaginer où ces deux-là étaient en ce moment. Elle était probablement en train de dîner... Peut-être dans un restaurant cher et délicieux. Et après ça, elles se dirigeraient à l'étage ensemble. Et puis...

Non. Faen ne céderait pas si facilement. Elle n'aime même pas les femmes. Elle trouverait un moyen raisonnable d'éviter Mui. Je dois lui faire confiance. Il n'y a rien à craindre.

"J'ai fini."

Même si je me disais qu'il n'y avait rien à craindre, j'ai quand même laissé tomber ma cuillère et ma fourchette sur l'assiette avec un bruit fort, faisant sursauter mes parents.

"Je vais prendre une douche."

"Te voir si stressée m'inquiète,"

Maman a dit, ne voulant clairement pas que je parte. Elle avait probablement peur que si j'étais seule, je deviendrais encore plus irritée.

"Pourquoi ne ferions-nous pas quelque chose pour nous détendre ?"

"Comme quoi ?"

"Jouer de la guitare. Quand tu joues, ton expression et ton humeur changent. Ton père et moi aimons te regarder."

J'ai serré les dents. Moi ? Jouer de la guitare ? J'ai regardé ma mère avec frustration et je lui ai répondu sèchement.

"Tu penses vraiment que je suis si douée pour jouer de la guitare ?"

"Tu es déjà très bonne,"

Papa a complimenté.

"Tu viens d'avoir cette guitare récemment, mais tu peux déjà jouer des chansons. Ce jour-là, ta mère et moi dansions même comme des fous à cause de ta musique bizarre."

"Vous semblez beaucoup aimer cette version de votre fille."

"Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je ne sais pas jouer de la guitare. Si vous voulez une fille qui sait bien jouer, allez-y et ayez-en une autre. Je m'en vais."

J'ai monté les escaliers en tapant des pieds, je me suis jetée sur le lit et j'ai crié dans mon oreiller comme quelqu'un qui n'en pouvait plus.

Pourquoi tout avait-il changé depuis que Faen était entrée dans ma vie ? Tout le monde semblait aimer cette version de moi plus, celle qui était faible, inutile, ne savait pas jouer de la guitare et n'était pas drôle.

Pendant ce temps, l'autre personne semblait heureuse tout le temps.

Était-elle heureuse maintenant ? En étant avec ma petite amie ?

Cette pensée m'a fait prendre mon téléphone et appeler Faen en panique. Mais personne n'a répondu. Frustrée, j'ai jeté mon téléphone sur le lit (je n'étais pas assez courageuse pour le jeter par terre, et s'il se cassait ?) et je me suis allongée sur le dos, fixant le plafond, me sentant complètement impuissante.

Tant pis. Je devais faire confiance à ces deux-là, ma petite amie et ma meilleure amie. Elles ne feraient rien.

Je devais y croire.

.

.

Le lendemain

Aujourd'hui, c'était un autre jour où Faen devait aller au travail. Comme elle n'était pas rentrée, elle a dû y aller avec Mui à nouveau. Quant à moi, j'ai dû faire semblant d'aller au travail, même si je n'avais aucune idée où aller.

C'est ma vie, après tout. Mais puisque j'étais déjà habillée pour le travail, je pourrais aussi bien aller au bureau et échanger nos places avec Faen pour mettre fin à tout ça.

Avec cette décision, j'ai pris le bus pour l'entreprise. Mais il y avait un problème, j'avais donné mon badge d'employée à Faen, donc je ne pouvais pas passer l'entrée. Au final, j'ai dû échanger ma carte d'identité contre un badge visiteur.

Heureusement, le garde de sécurité m'a reconnue, bien qu'il ait eu l'air confus.

Après tout, il m'avait déjà vue entrer dans l'entreprise avec Mui ce matin.

"Mais vous avez déjà utilisé votre badge pour entrer au travail plus tôt, n'est-ce pas ?"

"J'ai dû faire une course pour ma patronne. J'ai perdu mon badge, donc je dois utiliser ma carte d'identité à la place."

"Oh, je vois. D'accord, voici un pass temporaire."

.

Je me suis dirigée directement vers le bureau et j'ai appelé Faen à nouveau. Cette fois, elle a décroché. Je lui ai dit de me retrouver à l'escalier de secours, un endroit où personne n'allait vraiment, sauf pour fumer en cachette. Mais comme c'était les heures de travail, c'était vide.

Faen s'est précipitée, l'air nerveuse.

"Comment es-tu arrivée ici ? Quelqu'un pourrait te voir."

"Je devrais être celle qui panique. Tu vis en tant que moi depuis deux jours maintenant."

"Eh bien, tu m'as dit d'être toi pendant deux jours. Aujourd'hui est le deuxième jour, comme nous l'avions convenu."

"Oui, je sais."

J'ai mordu ma lèvre si fort qu'elle a failli saigner.

"Mais j'ai changé d'avis. J'ai réalisé que j'avais des affaires inachevées à régler. Échangeons de nouveau. Prends mes vêtements, rentre chez toi, ou fais ce que tu veux, va te promener ou quelque chose."

J'ai glissé un billet de mille bahts dans sa main sans hésiter, même si cela signifiait entamer mon budget déjà serré.

"Tu es fâchée de quelque chose ?"

"..."

"C'est parce que je suis restée chez Mui ?"

Dès qu'elle a dit ça, j'ai croisé son regard. Comme je l'ai dit, je ne suis pas douée pour cacher mes émotions. Ma jalousie était écrite sur tout mon visage, et je n'ai pas pu m'empêcher de poser des questions sur la nuit dernière.

"Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes appels hier ?"

"J'étais avec Mui. Si j'avais décroché et que j'avais été surprise en train de te parler, ça aurait été un gros problème."

"Tu aurais au moins pu me rappeler."

"Quand ? Elle ne me quittait pas des yeux."

"Elle ne te quittait pas des yeux ?"

J'ai pris une grande inspiration, essayant de me calmer.

"Je doute qu'elle ait juste regardé."

Le fait que Faen, habituellement si bavarde, soit soudainement devenue silencieuse ne faisait que me rendre plus anxieuse.

"Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?"

"Nous avons dîné... puis elle m'a ramenée chez elle,"

"..."

"Promets-moi que tu ne te fâcheras pas. J'ai juste joué le jeu comme je devais le faire."

"Joué le jeu comment ?"

"Nous... avons pris une douche ensemble."

J'ai serré les poings si fort qu'ils tremblaient. Je voulais la frapper si fort qu'elle tomberait à plat dos, mais tout ce que je pouvais faire était de me retenir.

"Donc tu as tout vu ?"

"..."

"Et après ?"

"J'étais un peu mal à l'aise au début, mais j'ai dû agir naturellement."

"Agir naturellement ? Comment exactement ?"

"Eh bien... j'ai pris une douche avec elle."

Tout mon corps s'est tendu. Le mot "douche" ne signifiait pas rester là entièrement habillée. Cela signifiait être nue. S'ils étaient allés aussi loin, alors que s'est-il passé d'autre ? J'ai baissé la voix, luttant pour empêcher ma jalousie de me faire perdre le contrôle.

"Et après ?"

"Nous... nous nous sommes aidées à nous laver."

J'ai serré les dents.

"Vous vous êtes aidées ?"

"Allez, ne fais pas cette tête. Je ne pouvais pas l'éviter. Je faisais semblant d'être toi, si j'avais refusé, elle aurait pu devenir méfiante. J'aurais aussi eu des ennuis."

"Qu'as-tu fait d'autre ?"

"Nous... nous sommes rapprochées un peu."

"..."

"Mui m'a serrée dans ses bras, alors j'ai dû la serrer en retour. Et c'est tout."

"C'est tout ? Rien d'autre ne s'est passé ?"

"Eh bien, tout à coup, Mui s'est juste arrêtée. Puis nous sommes allées au lit. Nous avons parlé de choses aléatoires, mais rien d'important."

Alors qu'elle parlait, son visage est devenu légèrement rouge.

"Je ne mentirai pas, j'étais nerveuse tout le temps. J'avais peur que les choses aillent trop loin. Peur que tu le découvres. Et si elle m'avait fait quelque chose, comme elle le fait pour toi... Je ne sais pas si je..."

"Si tu quoi ?"

"Si j'aurais suivi le jeu."

J'ai plissé les yeux.

"Tu n'es pas en train de développer des sentiments pour elle, n'est-ce pas ?"

"J'étais un peu troublée, d'accord ? Mais j'aime toujours les gars. C'est juste... ton corps était distrayant. Je ne pouvais pas détourner le regard. J'étais même un peu jalouse, elle t'aime vraiment."

Je me suis sentie à la fois soulagée et irritée, mais je ne voulais pas trop la réprimander. Elle était honnête, si elle avait quelque chose à cacher, elle ne m'aurait pas dit tout ça. J'ai hoché la tête, comprenant enfin.

"À partir de maintenant, ne reste plus chez Mui."

"Et si elle insiste ?"

"Trouve une excuse. Ou juste... agis naturellement. J'autoriserai les câlins, rien de plus."

"C'est tout ce que j'autoriserais de toute façon. Allez, ne sois pas si sérieuse. Je ne suis pas du genre à voler la petite amie de mon amie. Tu peux te détendre. À partir de maintenant, je serai plus prudente. Si je dois encore aller travailler pour toi, je me comporterai juste comme Mui à la place."

Qui pourrait lui résister ? Je n'avais vu personne qui le pouvait. Même les employés de bureau étaient tellement épris de Mui qu'ils ont accidentellement poussé quelqu'un dans un étang une fois.

Faen l'avait vue nue, bien sûr, elle a dû ressentir quelque chose. Mais au moins, elle avait un certain contrôle d'elle-même et n'a pas laissé les choses aller trop loin. Et Mui... elle n'avait pas non plus poussé les choses plus loin. Ou peut-être...

Peut-être qu'elle l'avait fait, mais Faen n'osait pas me le dire.

"Tu n'as pas besoin d'y aller demain. Reste à la maison. J'irai travailler moi-même."

"Tu n'as pas dit que j'irais pendant deux jours ?"

"Un jour et vous étiez déjà nues ensemble. Si tu y retournes, qui sait ce qui se passera ? Un jour cette semaine est suffisant. La semaine prochaine, tu y vas le vendredi comme d'habitude. Demain, j'y vais."

"Ugh, ennuyeux. Encore coincée à la maison. Tu restes chez Mui ce soir ?"

"Pas sûre. Pourquoi ?"

"Pour que je sache si je dois jouer le rôle de la fille de tes parents à nouveau."

"Si je reste, je te le ferai savoir."

.

.

Depuis que j'ai découvert Mui et Faen, j'étais de mauvaise humeur. Cela a duré du matin jusqu'à ce que j'arrive au travail. Mui l'a remarqué tout de suite. Elle m'a appelée dans son bureau, pleine d'inquiétude, et, bien sûr, n'a pas pu résister à me prendre dans ses bras.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air très bien aujourd'hui. J'ai fait quelque chose pour te contrarier ?"

"L'avez-vous fait ?"

J'ai répondu sèchement, incapable de cacher mon irritation.

"Vous souvenez-vous de ce que vous avez fait la nuit dernière ?"

Je la testais. Mui a souri et a levé les yeux, comme si elle essayait de se souvenir.

"La nuit dernière ? Oh... la même chose que d'habitude. Rien de trop intense, cependant, j'avais mes règles."

En entendant ça, un poids a été soulevé de ma poitrine. J'ai laissé échapper un ahh et j'ai fait semblant d'avoir été là moi-même.

"Pas étonnant. Nous avons juste pris une douche et sommes allées au lit."

Mui a incliné la tête.

"Tu es contrariée parce que je n'ai rien fait ?"

"Ce n'est pas ça."

Elle a souri.

"Alors... à partir de maintenant, si l'occasion se présente, je m'assurerai de faire quelque chose. De cette façon, tu te sentiras toujours bien."

"Pas question !"

J'ai rapidement refusé. S'il y avait des moments où ce n'était pas moi, et que Mui faisait vraiment quelque chose, que ferais-je ?

"Faites juste ce qui vous semble naturel, Khun Mui. L'amour ne doit pas toujours se résumer à cela à chaque fois. Je me demandais juste pourquoi vous n'aviez rien fait la nuit dernière. Je commençais à me demander si j'avais fait quelque chose de mal."

Les lèvres de Mui se sont courbées en un sourire en coin.

"Je vois... Eh bien, tu n'as rien fait de mal."

Puis, sans avertissement, elle a posé un baiser ferme sur ma joue, en faisant un bruit satisfait.

"Ahh... cette odeur de lait en poudre est de retour."

"Hein ?"

"Hier, tu ne sentais pas comme ça. C'est l'odeur de ma petite, celle dont je suis obsédée."

J'ai accidentellement laissé échapper un petit sourire mais j'ai rapidement forcé mon expression à revenir à la neutralité.

"Puissiez-vous être aussi obsédée pour toujours ?"

Mui a gloussé.

"Ai-je déjà cessé d'être obsédée par toi ?"

Elle s'est penchée, sa voix baissant légèrement.

"Hier était un accident. Mais quand même, je t'ai fait tellement de choses la nuit dernière."

"Tellement de choses... ?"

J'ai répété, sentant un frisson soudain.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

Mui a incliné la tête.

"Tu devrais le savoir,"

A-t-elle murmuré, son souffle chaud contre ma peau.

"Tu étais avec moi toute la nuit. Essaie de te souvenir."

**Chapitre 28 : À cause de cette gifle**

Khun Mui m'a déposée à la maison comme d'habitude, mais aujourd'hui, j'ai à peine parlé. Einstein a un jour dit : "L'imagination est plus importante que le savoir." En ce moment, mon imagination avait voyagé jusqu'à Uranus, et il n'y avait aucune chance qu'elle revienne.

Mon attitude froide n'est pas passée inaperçue, Khun Mui a même tendu la main pour toucher mon épaule, mais je me suis rapidement éloignée.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi aujourd'hui ? Tu allais bien hier."

"Je suis comme ça tous les jours."

"Alors pourquoi évites-tu mon contact aujourd'hui ?"

"Peut-être que je suis dégoûtée."

"Hein ? Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu te sentes comme ça ?"

"Tu m'as trompée."

"Trompée ? Avec qui ? Je ne le fais qu'avec toi."

À ce stade, j'étais juste irrationnelle. Peu importe ce que je disais, j'avais l'air de mauvaise humeur. Il y avait tellement de choses que je voulais expliquer, mais je ne pouvais pas. Alors à la place, j'ai juste continué à agir de manière distante.

"Désolée, c'est ce moment du mois."

"Les hormones, hein ? Moi aussi. On est synchronisées."

"Ouais."

"Tu es vraiment de mauvaise humeur. Mais tu es toujours mignonne. On devrait essayer de le faire même si on a toutes les deux nos règles ?"

"Pas d'humeur. Gardons ça pour quand je me sentirai mieux. De toute façon, nous sommes arrivées. Merci pour le trajet."

"Tu agis vraiment bizarrement aujourd'hui. Mais d'accord, je vais laisser passer. Tu ne te sens probablement pas bien. À demain."

"On verra. Je ne suis pas sûre d'être libre."

"Mais demain c'est samedi."

"J'ai des choses à faire aussi. Je te ferai savoir."

Je suis sortie de la voiture et j'ai claqué la porte plus fort que d'habitude. Khun Mui m'a regardée avec une expression illisible avant de partir.

Maintenant, debout devant ma maison, j'ai observé ce qui se passait à l'intérieur...

Faen est assise sur le canapé, regardant la télévision avec mes parents, riant comme si elle appartenait à cet endroit. Elle est toujours dans ses vêtements de travail, faisant semblant d'être allée au travail comme d'habitude. Mais en réalité, elle était rentrée avant moi. Ils ressemblaient à une grande famille heureuse. Et moi ? Je me sentais comme une étrangère.

Plus j'y pensais, plus je devenais en colère. J'ai sorti mon téléphone et je l'ai appelée, lui disant de me retrouver au lac au milieu du quartier. Nous devions parler.

.

.

Elle s'est faufilée hors de la maison, portant toujours le même genre de tenue de travail que moi. À ce stade, elle me ressemblait tellement qu'il était difficile de dire qui était la vraie et qui était l'imposteur, à l'exception du fait qu'elle n'était toujours pas très douée pour marcher avec des talons hauts.

"Quoi de neuf ? Pourquoi avons-nous dû nous retrouver dehors ?"

"Parce que je ne veux pas grimper dans ma propre maison. Je devrais marcher par la porte d'entrée. Toi, par contre, tu devrais soit ressortir en grimpant, soit retourner à l'endroit où tu appartiens."

Ma voix était cinglante de colère. Elle a remarqué mon attitude et est immédiatement passée sur la défensive, fronçant les sourcils.

"Tu te bats encore avec Mui ?"

"Tu ne m'as pas tout dit."

"Te dire quoi ? Je t'ai déjà tout dit."

"Hier, toi et Khun Mui n'avez pas juste fait des câlins ou des baisers. Vous avez fait plus que ça."

"C'est ridicule. Comment aurais-je pu faire quoi que ce soit de plus ? Je t'ai déjà dit, j'ai fait attention. Je ne volerais pas la petite amie de mon amie."

"Je ne suis pas ton amie !"

Ai-je répondu sèchement, ma voix forte et claire.

"On vient de se rencontrer. On n'est pas proches. Alors n'agis pas comme si on l'était."

"C'est quoi cette attitude ? Tu as tes règles ou quoi ?"

Elle a déplacé son poids sur une jambe et a croisé les bras, l'air prête à se battre.

"Si tu es si énervée, gifle-moi déjà."

"Si je te giflais, je perdrais."

"Alors pourquoi commencer un combat que tu sais que tu ne peux pas gagner ?"

"Parce que j'ai entendu quelque chose d'intéressant de la part de Khun Mui aujourd'hui. Quelque chose que tu ne m'as pas dit. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu l'as omis."

"Qu'est-ce que Mui a dit ?"

"Elle m'a dit de reconsidérer les choses. Mais je ne peux pas reconsidérer quelque chose que je n'ai jamais fait. Alors qu'avez-vous fait exactement toutes les deux ? Ou avez-vous... utilisé vos bouches ?"

Mon esprit était en pleine course avec toutes les possibilités de ce que deux femmes pouvaient faire ensemble en plus d'utiliser leurs doigts. Peu importe à quel point j'essayais de ne pas y penser, je ne pouvais pas m'arrêter.

"Bien sûr, nous avons utilisé nos bouches ! Comment d'autre on s'embrasse ? Tu penses qu'on ferait de la magie vaudou et qu'on s'embrasserait avec nos mamelons à la place ?"

"Ne joue pas avec les mots avec moi."

Mes yeux ont dévié vers le bas sans le vouloir. Elle a compris tout de suite, se crispant avant de me répondre sèchement, sa voix perçante et sur la défensive.

"C'est ridicule ! Pourquoi Mui dirait-elle quelque chose comme ça ? Rien ne s'est passé !"

"Si rien ne s'est passé, alors pourquoi Khun Mui en parlerait-elle ?"

"Donc tout ce qui sort de la bouche de Mui est la vérité absolue pour toi, hein ?"

Faen m'a regardée avec des yeux durs et provocateurs.

"Juste pour que tu saches, Mui a plein de secrets. Je n'ai juste pas envie d'en parler."

"Alors parle. Dis-le."

"J'adorerais, mais je ne suis plus d'humeur. Je viens à peine d'arriver, et tu me cries déjà dessus, me traitant injustement. Si je dis que rien ne s'est passé, alors rien ne s'est passé."

"Et pourquoi Khun Mui me mentirait-elle ?"

"Comment devrais-je savoir ? Je ne suis pas elle."

"Tu ne peux rien expliquer. Tout ce que tu fais, c'est mentir. Depuis que tu es apparue, ma vie n'a été que confusion. Je ne sais même plus comment agir. Pourquoi ne sauterais-tu pas simplement dans le lac pour retourner dans ton propre monde ? Je veux juste un peu de paix."

"Oh, alors tu ne te souviens pas de m'avoir presque noyée dans la baignoire ? Si j'avais pu retourner dans mon monde, ne penses-tu pas que je l'aurais fait ?"

"Tu ne veux pas rentrer. Ce monde a tout ce que tu n'avais pas, des parents qui t'aiment, des amis qui admirent ton talent musical, des gens qui t'aiment sincèrement. Et maintenant, tu as même une petite amie, ma petite amie."

"Pense ce que tu veux."

Elle a croisé ses mains derrière son dos et s'est penchée si près que nos visages se sont presque touchés.

"J'aime ce monde, mais je n'ai jamais prévu de te voler quoi que ce soit. Mais puisque tu es convaincue que je le ferai..."

"Qu'est-ce que tu..."

"Tu pensais que Mui avait utilisé sa bouche sur moi, n'est-ce pas ? Eh bien, allons-y avec ça."

Elle a légèrement incliné la tête, ses yeux brillant d'un éclat illisible.

"Hier, Mui m'a poussée sur le canapé, a glissé sa main sous ma jupe, a tiré ma culotte jusqu'à mes chevilles, a écarté mes jambes, et quand elle s'est agenouillée..."

.

GIFLE !

.

Ma paume a frappé son visage avec force. Elle a tourné la tête sous l'impact mais n'a pas semblé perturbée. Au lieu de ça, elle a juste ri, le son résonnant dans l'air. Mes mains tremblaient alors que mon esprit remplissait involontairement les blancs de son histoire.

"Tu voulais savoir, n'est-ce pas ? Je ne suis pas douée pour raconter des histoires, mais à partir de maintenant, si jamais tu veux des détails, je m'assurerai de te les donner."

"Tu n'as plus besoin d'aller à l'entreprise."

"Ça n'arrivera pas."

"..."

"Je suis intéressée par Mui maintenant."

"Tu n'as pas le droit de faire quoi que ce soit. C'est mon travail, ma vie, ma maison, mon monde."

"Eh bien, je pense que je commence à m'intégrer parfaitement dans ce monde. Voyons qui survit le mieux ici, toi ou moi."

"Arrête d'être sarcastique."

"Tu ne me fais pas confiance, alors je ferai exactement ce que tu attends. Tu veux croire en ta propre version de la vérité ? Bien, je vais te donner ce que tu veux. Et tu ne peux pas m'empêcher de vivre ma vie ici, parce que je l'aime maintenant."

Ses mots moqueurs m'ont fait fermer les yeux un instant, essayant de contenir ma frustration.

"Alors tu prévois de vivre en tant que moi, même si je ne le permettrai pas ? Tu penses vraiment que les gens dans ce monde t'accepteront ?"

"D'après ce que j'ai vu, ils l'ont déjà fait. Même tes propres parents.

"..."

"C'est toi qui ne t'intègres avec personne."

Elle l'a dit siA décontractée, puis s'est tournée pour partir. J'ai attrapé son bras avant qu'elle ne puisse s'en aller.

"Où vas-tu ?"

"À la maison."

"C'est ma maison."

"Ce sera bientôt la mienne."

"Comment peux-tu faire ça ? C'est ma vie !"

"Au début, je ne le prévoyais pas. Mais puisque tu es si paranoïaque, je pourrais aussi bien le rendre réel. À partir de maintenant, rien ne m'arrêtera. Je vivrai en tant que toi, copierai tout ce que tu fais. Si tu ne le supportes pas, alors montre-toi et laisse les gens ici décider."

"..."

"Qu'ils choisissent s'ils veulent de moi ou de toi."

.

.

Nous étions déjà au milieu d'une dispute en bonne et due forme, mais elle s'en fichait. Elle est juste entrée dans la maison comme si elle y appartenait, comme si c'était moi qui aurais dû me faufiler.

Si j'entrais juste après elle, mes parents feraient probablement un choc. Et honnêtement ? Je n'étais pas encore prête à expliquer quoi que ce soit.

Alors à la place, j'ai grimpé dans ma propre maison et je me suis assise là, essayant de trouver quoi faire ensuite.

Des rires forts ont résonné du bas, le son de mes parents appréciant sa compagnie. Elle était douée pour divertir les gens. Et à en juger par la façon dont mes parents riaient, il semblait qu'ils aimaient sa version de moi,

Une version de moi que je ne pourrais jamais être.

Si même mes propres parents étaient comme ça, alors qu'en est-il des gens au bureau ? Et Khun Mui ?

Suis-je vraiment sur le point de tout perdre ?

Non. Je dois arranger ça. Je dois faire en sorte que les choses reviennent à la normale.

Peu de temps après, elle est montée et m'a trouvée assise sur le lit, la regardant fixement. Ses yeux étaient toujours pleins de ressentiment, sans doute toujours en colère à cause de la gifle.

"Tu deviens bonne pour te faufiler dans la maison, hein ? Continue à t'entraîner, parce qu'à partir de maintenant, je ne passerai que par la porte d'entrée."

"Nous devons parler."

J'ai ravalé ma fierté, forçant à l'intérieur tous les mots que je voulais vraiment dire. Au lieu de cela, j'ai sorti le peu de dignité qui me restait et j'ai dit quelque chose qui allait complètement à l'encontre de mes sentiments.

"Je suis désolée."

"Pour quoi ? Tu as l'air d'avoir pas mal de choses à te faire pardonner."

"Pour t'avoir frappée."

"..."

"J'ai perdu le contrôle."

"Tu as failli me noyer une fois."

"..."

"Et maintenant tu m'as giflée. Qu'est-ce qui suit ? Comment suis-je censée savoir ce que tu vas faire ensuite ?"

"C'était juste... un moment de faiblesse. J'avais peur que tu..."

"...prennes ta vie ?"

"..."

"Au début, je ne l'avais pas prévu. Mais maintenant ? Je le veux."

Elle a traîné une chaise, s'est assise et a croisé les jambes comme si elle avait tout le temps du monde.

"Je viens de réaliser à quel point j'ai un avantage. Pourquoi devrais-je me cacher alors que je peux vivre ouvertement ? Tes parents m'aiment. Tes collègues s'entendent bien avec moi. Et Mui..."

Elle s'est tue, souriant en coin.

"Je pense que les choses pourraient très bien se passer avec Mui aussi."

"Peux-tu arrêter d'être sarcastique ? Je me suis déjà excusée."

"Alors pourquoi n'as-tu pas réfléchi avant d'agir ?"

"J'étais trop stressée. J'avais peur de tout."

"Donc tu te défoules sur moi ?"

Je n'avais pas de réponse.

"Bien. Alors cette fois, je vais me venger."

J'ai laissé échapper une lente respiration.

"Si tu veux me frapper, vas-y."

Elle a ri.

"Oh, je ne te frapperai pas. C'est une punition trop petite. Au lieu de ça, je serai toi, mais en mieux."

Elle a posé son menton dans sa paume, me donnant un sourire lent et malicieux.

"Je viens de réaliser quelque chose après avoir été giflée : être toi n'est pas si mal après tout. J'étais prête à mourir, mais maintenant ? Je n'ai plus vraiment envie de retourner dans mon monde."

"Mais ce monde ne peut pas nous avoir toutes les deux."

"Alors... pourquoi ne disparaîtrais-tu pas ?"

"De quoi diable parles-tu ? Pourquoi devrais-je disparaître ?"

"Pour qu'il ne reste que moi."

"Arrête de plaisanter. Tu me rends nerveuse."

"Tu m'as fait du mal tellement de fois. Maintenant c'est mon tour."

Elle s'est penchée en arrière sur sa chaise, s'étirant comme si elle venait d'avoir une idée brillante.

"À partir de demain, je vivrai en tant que toi. J'irai au travail les mardis et les vendredis. Tu peux avoir le reste de la semaine."

"Tu ne sais même pas faire mon travail."

"Qui a dit que je prévoyais de travailler ? J'ai une petite amie qui possède l'entreprise. Pourquoi aurais-je besoin de travailler ?"

"Ce n'est pas drôle, Faen."

"Je n'essaie pas d'être drôle."

Elle s'est levée, se penchant si près que nos nez se sont presque touchés. Ses yeux pétillaient d'amusement, comme si elle venait de réaliser combien de pouvoir elle avait.

"Je serai une version de toi si parfaite que tu te sentiras complètement inutile."

Elle s'est redressée, me regardant avec un sourire en coin.

"Et le plus important..."

Faen s'est éloignée et s'est tenue droite.

"Surtout à propos de Mui..."

"..."

"Je serai la petite amie parfaite pour elle à ta place."

Mes mains se sont serrées en poings.

"Tu ferais mieux de ne pas aller trop loin."

"Tu as peur ?"

"..."

"Tu devrais l'être. Tu es inutile. S'il y a quoi que ce soit, je viendrai te le dire."

"..."

"Je te dirai tout ce dont tu as peur."

.

.

Faen étant une blagueuse... wkwkwk

**Chapitre 29 : Je le veux en retour**

J'ai l'impression que ma vie est devenue un chaos. On dirait que j'ai tellement déclenché la colère de Faen qu'elle a commencé à se rebeller et refuse de coopérer comme avant.

Aujourd'hui, par exemple. J'étais censée aller au travail, mais quand je me suis réveillée le matin, j'ai vu Faen déjà habillée pour le travail, se maquillant devant le miroir, complètement prête à partir.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Je l'ai regardée avec suspicion. Elle m'a souri à travers le miroir, un sourire qui n'était pas vraiment rassurant, puis a haussé un sourcil.

"Tu vois bien, non ? Je vais travailler."

"Mais aujourd'hui ce n'est pas ton jour."

"Qu'est-ce que ça peut faire ? Notre accord a été rompu au moment où tu m'as giflée."

"Je me suis déjà excusée !"

"Un verre brisé est toujours fissuré, peu importe comment on le recolle."

Elle s'est tournée pour me faire face, l'air de quelqu'un qui avait pris sa décision.

"À partir de maintenant, je serai toi."

"Mais c'est ma vie ! Tu ne peux pas juste la voler !"

"Alors reprends-la si tu la veux. Mais soyons réalistes... Tu ne t'intègres pas au travail, et tu n'as jamais rendu ta famille heureuse. Si j'étais toi, je serais déjà partie."

"..."

"Je prendrai ta vie, alors."

Elle n'a rien dit de plus, a juste pris mon sac à main comme si c'était le sien, l'a mis en bandoulière et a dit,

"Je pars au travail."

Je me suis précipitée pour la bloquer à la porte, refusant de la laisser faire ça, mais elle m'a juste donné une légère poussée et a souri en coin.

"On peut partir ensemble si tu veux. Comme ça, notre famille pourra voir qu'il y a deux de nous. Voyons qui ils préféreront, toi ou moi."

Sa confiance a fait tomber mes bras mollement le long de mon corps. Elle est sortie de la chambre et a salué mes parents bruyamment et joyeusement. Ma mère et mon père semblaient ravis de me voir (ou plutôt, celle qu'ils pensaient être moi) l'air vivante, plus misérable ou maladive.

Comment les choses en sont-elles arrivées là ?

Ma vie est prise lentement par une autre personne qui a traversé. Et d'après ce que je vois, je suis sur le point d'avoir de sérieux ennuis.

Mais c'est ma vie...

Et alors si elle est là ? Après tout, je suis la vraie.

Cette pensée m'a donné le courage d'aller affronter la réalité. Mais au moment où je suis sortie, j'ai vu ma mère serrer Faen dans ses bras et rire, tandis que mon père discutait sans s'arrêter, quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant. Puis, à mon grand choc, il a même fait une offre spéciale.

"Aller au travail tous les jours doit être épuisant. Et si je t'achetais une voiture ?"

"Vraiment ?"

La voix de Faen était remplie d'excitation.

"Tu es vraiment si généreux, Papa ?"

"Bien sûr ! Tu te fais toujours déposer par ta patronne, ça doit être gênant. Je t'emmènerai faire du shopping de voiture ce week-end. Pense à ça comme un cadeau pour ma fille brillante et joyeuse."

Elle a serré mon père dans ses bras en signe de gratitude, mais n'a pas oublié de jeter un coup d'œil vers moi, debout dans les escaliers.

Nos yeux se sont croisés. Aucun mot n'a été prononcé, mais le message était clair :

"Peux-tu faire ce que je viens de faire ?"

J'ai serré les poings, incapable de faire quoi que ce soit. Puis, me sentant complètement épuisée, je suis retournée dans ma chambre et je me suis effondrée sur mon lit.

Ma famille n'avait jamais été aussi heureuse. Depuis qu'elle est entrée en scène, tout ce que je pouvais entendre, c'était des rires et de la joie. Je n'avais jamais été capable de donner ça à mes parents.

Peut-être... que je n'étais jamais censée exister.

.

.

Maintenant, j'étais devenue elle. J'étais toujours dans ce monde, mais je vivais en tant qu'elle, cachée dans cette pièce, incapable de faire quoi que ce soit, sauf de m'asseoir et de remettre en question ma propre existence.

J'ai envisagé d'appeler Khun Mui, mais ce serait bizarre. Après tout, j'étais au travail en ce moment. Et si quelqu'un l'appelait, qui d'autre cela pourrait-il être qu'un télévendeur ?

"Je suis Phuean. Je suis ta petite amie."

Mais elle raccrocherait probablement, ne croyant pas un mot.

Pourquoi est-ce que ça fait si mal ? Ma propre vie ne m'appartient plus. Elle est volée, pièce par pièce, jusqu'à ce que je disparaisse complètement, remplacée par elle.

Alors que je me noyais dans ces pensées, le bruit de la porte d'entrée qui se déverrouillait m'a fait sursauter. Je me suis rapidement cachée, ne voulant pas que ma mère découvre qu'il y avait deux de moi.

Accroupie dans mon placard, j'ai jeté un coup d'œil à travers la fente et j'ai regardé comment elle nettoyait ma chambre, fredonnant joyeusement. Elle avait l'air tellement plus lumineuse ces jours-ci, plus d'expressions inquiètes, plus de tristesse à mon sujet.

Et cette réalisation... a fait mal à ma poitrine.

Elle avait pris tout l'amour autour de moi. Même Khun Mui pourrait bientôt devenir la sienne.

Je suis restée au lit pendant six longues heures vides, perdue dans ma solitude.

Puis, finalement, elle est rentrée.

Elle est arrivée dans la voiture de Khun Mui, mais elle a seulement été déposée. Khun Mui est partie, ne laissant qu'elle, la fille qui me ressemblait exactement. Elle est montée dans ma chambre, souriant comme si elle était la personne la plus heureuse au monde.

"Hé ? Tu as bien dormi ? Tu te sens bien ?"

"Comment pourrais-je me sentir bien quand tu as volé ma vie ?"

Je l'ai regardée comme une ennemie.

"Pourquoi ne retournerais-tu pas simplement dans ton propre monde ?"

"Je ne sais pas comment y retourner, et honnêtement, je n'ai aucune raison de le faire. C'est amusant ici. Je suis heureuse."

"Un faux bonheur. Ce bonheur m'appartient."

"Et quand tu étais toi-même, t'es-tu déjà sentie même à moitié aussi heureuse que moi maintenant ?"

Elle s'est penchée plus près, sa voix remplie de moquerie.

"Tu n'étais rien d'autre qu'un fardeau. Tu ne pouvais même pas rendre ta propre famille heureuse. Si j'étais toi... je préférerais être morte."

J'ai serré les poings.

"C'est trop ! Tu as volé la vie de quelqu'un d'autre, et maintenant tu as l'audace de me dire de disparaître ? As-tu honte de toi ?"

Elle a laissé échapper un petit rire.

"Au début, oui. Je te considérais comme une amie. Mais il semble que tu ne m'aies jamais vraiment vue comme ça. C'est comme un miroir, tu sais ? Tu reflètes ce que tu reçois."

Puis, elle a jeté nonchalamment son sac sur le lit et s'est assise, balançant ses jambes comme si elle était complètement à l'aise. Son attitude nonchalante m'a donné envie de l'étrangler sur-le-champ.

"Oh, et à propos de Mui..."

"Quoi... ?"

Je me suis raidie immédiatement. Mon expression a dû être évidente car elle a souri en coin et s'est gratté la joue.

"Puisque tu es si méfiante à propos de Mui et moi, j'ai pensé que je te dirais tout ce qui s'est passé pendant que tu étais partie."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

Je suis restée immobile, attendant qu'elle parle. Elle a laissé échapper un petit rire, l'air beaucoup trop amusée.

"Je devrais te le dire ? C'est un peu... intense."

"Intense ? De quoi parles-tu ?"

"Tu sais, classé R."

J'ai senti mon estomac se tordre.

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

"Boum."

"Je t'ai demandé, qu'est-ce que tu as fait ?!"

"Chut, ne sois pas si bruyante."

Elle a mis un doigt sur ses lèvres.

"Si ta mère entend et monte, elle pourrait nous surprendre toutes les deux. Alors elle devrait choisir la fille qu'elle veut garder."

J'ai dégluti.

"Tu as l'air si confiante que Maman te choisira."

Elle a incliné la tête, me regardant droit dans les yeux.

"Et tu n'as pas l'air confiante que ta Maman te choisira."

Nous nous sommes regardées, sans ciller.

Mon plus grand défaut était mon manque de confiance. Et à en juger par la façon dont ma mère avait été heureuse aujourd'hui, c'était clair, elle aimait cette version de moi plus que la vraie.

"Revenons à l'histoire de Mui,"

A-t-elle dit, balançant ses jambes de manière espiègle.

"Je t'ai dit que je te dirais tout, alors écoute attentivement. C'est exactement ce qui te rendait si paranoïaque, ce que tu craignais qu'il arrive."

Elle a eu l'air un peu timide, ses joues devenant roses.

"Aujourd'hui, Mui et moi avons eu un petit moment... intime au travail."

J'ai gelé, tout mon corps devenant raide.

"Tu te vantes ?... Khun Mui ne ferait pas ça. Elle ne fait ça qu'avec moi !"

"Eh bien, je suis toi, tu te souviens ? Autant te dire tout."

Elle a commencé à le décrire en détail, comment elle s'était ennuyée après avoir joué au Solitaire et avait décidé de rendre visite au bureau de Khun Mui. Comment elles avaient parlé et ri ensemble, tout comme je le faisais toujours avec elle. Comment Khun Mui, comme toujours, avait givré les fenêtres pour plus d'intimité au moment où je, elle, était entrée.

Elle a pris son temps, savourant chaque mot alors qu'elle peignait la scène. Comment Khun Mui avait été plus affectueuse dernièrement, depuis que notre relation s'était approfondie.

Faen a lentement et soigneusement tout expliqué, sans rien manquer, et cela m'a rendue en colère et les larmes sont montées.

Khun Mui est allée directement l'embrasser, se frottant contre elle. Les paumes de Khun Mui ont caressé tout le corps de Faen, puis elle l'a maintenue contre le canapé tout en déboutonnant sa chemise pour avoir une vue dégagée de son corps. Elle a mis ses mains en coupe sur ses seins et a enlevé la culotte de Faen jusqu'à ce que tout soit révélé.

Avant d'utiliser sa bouche pour goûter ses mamelons jusqu'à ce que Faen gémisse fort. L'autre main de Khun Mui est allée vers sa jupe et a tiré sa culotte jusqu'à ce qu'elles soient entassées à ses chevilles avant d'utiliser ses doigts pour la masser jusqu'à ce que Faen atteigne son apogée mais qu'elle ait dû utiliser sa main pour se couvrir la bouche.

"Ce n'est pas encore tout à fait de la pénétration. C'était au travail de toute façon. Mais je dois admettre qu'elle était assez bonne et expérimentée dans ce domaine,"

A dit Faen d'une manière détendue.

"Je n'aurais jamais pensé qu'avoir des relations sexuelles avec une femme serait aussi bien. Mais, eh bien, qui connaît mieux nos corps que les femmes ? Elle sait ce que j'aime et quand. Dommage... qu'elle n'ait pas utilisé sa bouche sur moi."

"Assez ! Je ne veux plus écouter !"

Ai-je crié.

Elle a juste souri en coin.

"Pourquoi ? Tu voulais entendre ça, n'est-ce pas ? C'est ce que tu imaginais, ce dont tu avais si peur. Alors maintenant que c'est vraiment arrivé, qu'est-ce que ça fait ?"

"Et qu'as-tu ressenti ?"

Ai-je demandé à travers mes dents serrées.

Elle s'est penchée en arrière avec un sourire suffisant.

"C'est putain de satisfaisant."

Et finalement, je n'en pouvais plus, je me suis précipitée vers elle et je l'ai étranglée fermement. Elle n'a même pas riposté, elle a juste souri alors que son visage devenait rouge par manque d'air.

Je pourrais la tuer en ce moment.

Elle a volé ma vie, volé ma famille. Et maintenant... elle vole la personne que j'aimais.

"Si Mui t'aimait vraiment,"

A-t-elle haleté, à peine capable de respirer,

"Elle aurait su que ce n'était pas toi. Mais devine quoi ? Je te ressemblais, et elle me voulait quand même."

Elle a laissé échapper un rire étouffé.

"Si tu y penses... peut-être que Mui ne se soucie pas de qui elle est, tant qu'elle a ton visage."

J'ai eu l'impression que j'allais vomir.

"Tu mens. Tu as inventé ça."

"Ma culotte est encore mouillée... Mui, elle est vraiment quelque chose. Je prévois de le refaire demain. Je veux entendre ses gémissements."

"..."

"Je veux voir son visage se tordre de plaisir quand elle atteint son apogée."

"Je ne laisserai pas les choses être comme ça. Je vais tout reprendre."

"Tu n'es pas intelligente. Ce monde n'est pas fait pour toi. Quelqu'un comme toi n'est même pas digne de vivre. Je plains la personne qui t'a donné son cœur, étant coincée avec quelqu'un d'aussi étroit d'esprit, d'insécurisant et de paranoïaque."

"Comment as-tu pu me faire ça ?"

"Parce que ta vie est parfaite."

"..."

"Et je la veux."

.

.

Maintenant, Faen dort, allongée sur le lit comme d'habitude, complètement indifférente à toutes les paroles dures que nous avons échangées plus tôt. Pendant ce temps, je ne peux pas dormir.

Je ne peux même pas me résoudre à m'allonger à côté d'elle comme si de rien n'était. Au final, je me suis retrouvée dans la baignoire, utilisant un oreiller pour soutenir mon cou.

Mon esprit est un désordre. Tout est confus, dérangeant et terrifiant. Le regard dans ses yeux quand elle a dit qu'elle voulait devenir moi, ce n'était pas une blague. Si je laisse cela continuer, mon existence disparaîtra lentement.

Lentement, je serai consumée jusqu'à ce que je devienne sans valeur, insignifiante. Tout le monde m'oubliera. Et elle, mon "amie", deviendra moi.

En ce moment, mes parents, Khun Mui, et même mes collègues la voient déjà comme moi. Tout le monde est heureux avec cette nouvelle version de moi, joyeuse et extravertie, quelqu'un qui peut facilement se connecter avec les autres et les faire rire.

Contrairement à moi. Je n'ai jamais été comme ça. Je ne m'intègre nulle part. Je suis faible, physiquement fragile et je remets constamment en question ma propre valeur.

Pourquoi suis-je née ?

Pourquoi n'est-elle pas née comme moi en premier lieu ? Elle était juste au mauvais endroit au mauvais moment, c'est tout.

J'ouvre le robinet, remplissant la baignoire jusqu'à ce que l'eau atteigne le bord. Puis, je me plonge, submergeant complètement ma tête. Je ferme les yeux, me demandant si peut-être, si je ne me réveille jamais, les choses iront mieux.

Mais ensuite, le visage de Khun Mui apparaît dans mon esprit.

Juste au moment où je suis sur le point de manquer de souffle, je sors à la surface, haletant pour de l'air. Et soudain, je le sens, je ne peux pas perdre.

C'est ma vie.

Soudain, quelqu'un est sorti de nulle part et a décidé qu'il voulait ma vie parfaite. Ils voulaient mes amis, ma partenaire, ma famille.

Je ne la laisserai pas la prendre.

Maintenant, je suis trempée, je sors de la baignoire et je regarde mon reflet dégoulinant dans le miroir. Mes yeux sont injectés de sang, mais il y a un feu en eux maintenant.

Elle ne me prendra pas ça. Je ne la laisserai pas faire.

Je ne deviendrai pas invisible, et toi... Faen. Tu dois retourner à l'endroit où tu appartiens, quoi qu'il en coûte.

.

.

.

Le lendemain

Faen a continué à agir comme si de rien n'était, se maquillant, se coiffant et se préparant pour le travail comme n'importe quel autre jour. Fini le temps où nous prenions des tours pour rester à la maison et échanger nos places. Maintenant, elle profitait pleinement de ma vie, et d'après ce que je vois, elle n'avait aucune intention de la rendre.

"Tu n'as vraiment aucun plan de me rendre ma vie, n'est-ce pas ?"

"Si tu la veux, trouve un moyen de la reprendre."

"Je pourrais juste descendre et dire à Maman et Papa que tu n'es pas moi. Cela mettrait fin à tout."

Faen a fait la moue légèrement, comme si ce n'était pas un gros problème.

"Tu n'as pas peur qu'ils me choisissent à la place ?"

"Quoi qu'il arrive, je suis toujours leur fille."

"Une fille qui ne leur a jamais donné la paix d'esprit. Contrairement à moi, qui les fait rire toute la journée... Honnêtement, tu devrais juste rester à l'écart. Pourquoi causer des ennuis à tout le monde ? Laisse-moi prendre ta place et apporter le bonheur à la place."

Sur ce, elle a mis son sac en bandoulière et a souri en coin.

"Reste à la maison et repose-toi. Quant à ta vie..."

"..."

"C'est moi qui la vivrai."

J'ai serré les poings en regardant Faen sortir par la porte. Elle était si confiante que c'était terrifiant. La personne qui se disait autrefois mon amie était maintenant devenue mon ennemie, sans la moindre once de culpabilité. Mais je ne laisserai pas ça passer.

Tout se terminera aujourd'hui.

Je me suis tenue près de la fenêtre de la chambre, regardant Papa conduire Faen au travail. Mon esprit a couru, planifiant mon prochain mouvement. Il ne peut plus y avoir deux de moi.

Quoi qu'il lui arrive, peu importe. Qu'elle retrouve son chemin vers la maison ou non, ce n'est pas mon problème. Après tout, elle ne s'est jamais souciée de ce que je ressentais en premier lieu. Je dois changer. Je dois devenir plus forte.

Aujourd'hui, je vais affronter tout de front.

Et la première chose que je dois faire est...

Craquement.

Le bruit de la porte qui s'ouvre m'a surprise. C'était Maman, qui entrait pour nettoyer la chambre comme elle le faisait toujours.

Je n'ai pas pris la peine de me cacher.

Au moment où elle m'a vue, elle a laissé échapper un halètement aigu, manquant de crier, pensant qu'une étrangère s'était introduite dans la maison.

"C'est moi."

"Hein ? Mais je viens de te voir partir au travail avec Papa."

"Il y a quelque chose d'important que tout le monde doit savoir. J'expliquerai tout ce soir."

.

.

C'est tout ce que j'ai dit. Maman avait l'air complètement abasourdie, comme si elle avait vu un fantôme. Je n'ai rien expliqué de plus, je voulais que tout le monde l'entende en même temps.

Les heures ont passé. C'était maintenant l'heure du déjeuner.

À présent, je savais exactement où Khun Mui serait, en train de déjeuner avec Faen. J'ai saisi cette occasion pour l'appeler, ma voix ferme et déterminée. Plus d'hésitation.

"Khun Mui, c'est moi."

L'autre bout de la ligne est resté silencieux. Contrairement à Maman, elle n'avait pas l'air choquée du tout. Elle attendait simplement que je parle.

"Venez à la maison ce soir. J'ai quelque chose à vous dire."

[Oui.]

Pourtant, elle n'avait pas l'air surprise. Cette réaction m'a prise au dépourvu. Aujourd'hui est le Jour J.

Quoi qu'il arrive, bon ou mauvais, je m'en fiche.

C'est mon monde. Ma vie.

Et je la reprends.

**Chapitre 30 : Le tout pour le tout**

En ce moment, mes parents et moi attendions que Faen rentre à la maison. Papa était toujours confus. Il venait de me déposer au travail ce matin, mais maintenant j'étais de nouveau assise à la maison. Je n'avais rien expliqué encore, j'attendais que quelqu'un d'autre se montre.

Khun Mui, que j'avais demandé de venir, n'avait pas emmené Faen dîner ou n'était pas restée dehors toute la nuit. Elle est rentrée directement à la maison à 18h15, avec Faen marchant devant elle, souriant vivement, complètement inconsciente de ce qui était sur le point de se passer.

"Je suis à la maison..."

La voix de Faen s'est éteinte quand elle a vu tout le monde assis là, l'attendant.

Papa et Maman ont été choqués de voir quelqu'un qui ressemblait exactement à leur fille, comme une jumelle. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait. La seule qui semblait impassible était Khun Mui. Elle a gardé ses mains dans ses poches avec désinvolture, jetant un coup d'œil entre moi et Faen avec intérêt. Il y avait même un léger sourire sur ses lèvres.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi y a-t-il deux Phuean ?"

Papa a été le premier à parler, clairement stupéfait.

"On n'a pas de jumelles."

"Pourquoi est-ce que tu..."

Le visage de Faen est devenu pâle.

Je me suis levée du canapé et j'ai marché directement vers elle, prête à me battre de toutes mes forces.

"Il est temps pour moi de reprendre ma vie."

Le sourire éclatant sur le visage de Faen s'est estompé instantanément. Je me suis tournée vers mes parents et j'ai présenté Faen à tout le monde.

"Papa, Maman, Khun Mui, voici mon... autre moi. Elle s'appelle Faen."

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je ne fais rien de fou. Je ne te laisserai juste plus vivre ma vie."

"Intéressant,"

A dit Khun Mui, se dirigeant nonchalamment vers le canapé, s'installant pour regarder.

"Allez, dis-moi, comment c'est arrivé ? Pourquoi y a-t-il deux de vous ?"

"La vérité, c'est qu'il n'y a qu'une seule Phuean dans ce monde,"

J'ai dit, luttant pour expliquer, incertaine si quelqu'un me croirait.

"Mais d'une manière ou d'une autre, mon reflet dans le miroir... est passé dans notre monde."

"Passé ? D'où ?"

Ma mère a serré sa poitrine comme si elle était sur le point de s'évanouir.

"De l'eau."

"Tu es une sirène ?"

L'imagination de Papa s'est emballée.

Sentant le danger, Faen a rapidement changé de tactique, se glissant de nouveau dans son rôle, dans mon rôle.

"Ne dis pas n'importe quoi ! C'est toi qui as traversé. Je suis la vraie !"

"Tu vas encore mentir ?"

Je lui ai répondu sèchement. Je n'utilisais pas de mots durs comme ça d'habitude, mais aujourd'hui, je ne pouvais juste pas me retenir.

"Tu es venue en tant qu'amie, puis tu as lentement commencé à prendre le contrôle de ma vie, lentement, en essayant de me faire disparaître."

"Qui croirait ça ? Tu dis que je viens d'un autre monde, que j'ai traversé par l'eau, et que j'ai fait semblant d'être toi ? Ça ressemble à un roman fantastique."

"Oui, une fantaisie complète. Et je n'aurais jamais pensé que la seule personne en qui j'avais le plus confiance dans ce monde, celle qui me connaissait le mieux, me ferait ça."

"Papa, Maman, n'écoutez pas ces bêtises. Seule une personne folle croirait ce qu'elle dit."

"En fait, c'est assez crédible,"

A dit Khun Mui, haussant un sourcil à Faen.

"Cela peut sembler impossible, mais ça a du sens."

"Vous aussi ?"

Faen s'est tournée vers Khun Mui, incrédule.

"Vous avez été avec moi tout le temps. Nous parlons tous les jours. Comment pouvez-vous croire que c'est elle la vraie et que je suis la fausse ?"

"Tu n'as pas honte de t'appeler par mon nom ?"

J'ai montré les dents.

"Je suis née faible, pas quelqu'un qui pouvait charmer les gens comme tu le fais. Je ne sais même pas jouer d'un instrument."

Alors que je soulignais plus de différences, mes parents ont échangé des regards et ont hoché la tête.

"C'est vrai. Phuean n'a jamais fait de musique avant, mais dernièrement, elle a joué de la guitare."

"C'est parce que j'ai appris sur Internet,"

Elle a essayé de se justifier, mais sa voix perdait en confiance. Puis, soudainement, elle m'a poussée, me faisant trébucher.

Khun Mui, qui était assise à proximité, s'est levée rapidement et m'a rattrapée avant que je ne tombe.

"Ça va ?"

"Je vais bien."

"Khun Mui, c'est la fausse ! Pourquoi faites-vous attention à elle ?"

Faen a protesté.

"Pour être honnête... je peux dire qui est la vraie et qui est la fausse,"

A dit Khun Mui, se penchant vers mon cou devant mes parents et souriant.

"L'odeur de lait en poudre."

"Vous me dites que vous pouvez le savoir juste par une odeur ?"

"Pas vraiment. Tes actions ne correspondent pas à ce qu'était Faen. Je soupçonnais que quelque chose n'allait pas depuis le début, mais je n'étais pas sûre. C'est pourquoi j'ai engagé un détective privé pour vous surveiller. Et devine quoi ? Il y a vraiment deux de vous."

Elle était si intelligente. Elle avait déjà été méfiante mais avait attendu la confirmation.

Pendant ce temps, mes parents sont restés assis là, la bouche s'ouvrant et se fermant, complètement à court de mots. Faen, réalisant qu'elle n'avait plus d'excuses, s'est rapidement tournée vers Maman, l'enlaçant et secouant la tête avec des yeux larmoyants.

"Maman, ne la crois pas ! Je suis la vraie Phuean !"

"Maman, tu m'as élevée. Tu devrais savoir qui est la vraie,"

Je lui ai dit, essayant de l'atteindre.

Maman a hésité, puis s'est lentement éloignée de Faen, qui s'accrochait toujours à elle. Elle a serré ses bras autour d'elle de manière protectrice, incertaine de ce qu'il fallait croire.

"Maman..."

La voix de Faen tremblait, au bord des larmes. Elle s'est tournée vers Papa.

"Papa, tu crois ça aussi ?"

"Je... je ne sais pas," a admis Papa.

"Mais dernièrement, tu as agi bizarrement."

"..."

"Tu es soudainement devenue joyeuse, faisant des blagues tout le temps. Il y a une certaine rudesse en toi que nous n'avons jamais vue auparavant. Tu divertis la famille sans effort, contrairement à la Phuean que nous connaissions, qui était calme, réservée et jamais à l'aise dans les situations sociales. Notre fille nous parlait à peine sauf si c'était nécessaire parce qu'elle était toujours épuisée à cause de sa maladie cardiaque. Même se déplacer était difficile pour elle."

"Quoi ? Juste parce que je suis devenue plus vive, ça fait de moi une fausse ?"

Faen a protesté, sa confiance commençant à vaciller.

"Quelle preuve avez-vous que je suis fausse ? On se ressemble exactement ! La seule différence est ma personnalité."

Elle se battait toujours, son regard se déplaçant entre Maman et Papa, presque de manière accusatrice.

"Alors juste parce que je suis devenue plus extravertie, que je me suis fait des amis et que j'ai appris à faire de la musique, vous pensez que je ne suis pas réelle ?"

Maman et Papa ont évité son regard, luttant pour former une réponse. Nous étions trop semblables, à tel point que même nos propres parents ne pouvaient pas nous distinguer, sauf pour nos personnalités et nos habitudes externes.

Mais ensuite, Khun Mui, qui avait été silencieuse pendant un moment, m'a finalement lâchée et s'est dirigée vers Faen sans hésitation.

"C'est toi la fausse."

"Et comment le saurais-tu ?"

"Parce que la vraie Phuean..."

Khun Mui m'a regardée avant de se tourner de nouveau vers Faen.

"A quelque chose que tu n'as pas. Et toi... tu as quelque chose que personne dans ce monde n'a."

Faen s'est raidie.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

Khun Mui a simplement pointé son doigt vers la poitrine droite de Faen.

"Le cœur de la vraie Phuean est à gauche. Mais toi..."

"..."

"Ton cœur est à droite."

C'était le point de rupture. Même moi, je n'avais jamais réalisé ou remarqué cela avant.

Faen a serré sa poitrine, son visage figé sous le choc. Sa voix a tremblé alors qu'elle essayait de se disputer.

"C'est ridicule ! Le cœur de tout le monde est à droite !"

"Dans ce monde, le cœur de tout le monde est à gauche."

A dit Papa fermement et à ce moment-là, il a su, sans aucun doute, qui était la vraie et qui ne l'était pas.

"Pourquoi as-tu fait ça ?" a-t-il demandé.

"Pourquoi t'es-tu déguisée en notre fille ?"

Faen a regardé autour de la pièce, plaidant silencieusement pour que quelqu'un, n'importe qui, se range de son côté. Mais même ma mère, qui lui avait autrefois montré de la gentillesse, la regardait maintenant avec des yeux froids et distants.

Lentement, elle a baissé sa main de sa poitrine droite, un signe de reddition.

"Eh bien, merde. J'ai été prise."

A-t-elle dit avant de redevenir elle-même. Puis, comme si elle enlevait un masque qu'elle avait porté trop longtemps, elle a balayé ses cheveux en arrière avec un sourire suffisant. Son attitude entière a changé.

"Je dois dire que je suis surprise que tu aies finalement riposté."

"C'est ma vie. Je ne laisserai personne la voler."

Faen s'est tournée vers mes parents, haussant un sourcil.

"Est-ce vraiment la fille que vous voulez ? Quelqu'un qui parle à peine, ne peut faire rire personne, ne joue pas de musique et ne se soucie jamais de ses parents ? Une fille qui passe toute la journée enfermée dans sa chambre, ne sortant que pour une course matinale ? Êtes-vous tous heureux avec ce genre de personne ?"

"Il ne s'agit pas de bonheur,"

Khun Mui a pris la parole, glissant ses mains dans ses poches.

"Il s'agit de qui est réel. Si elle ne valait rien, pourquoi t'es-tu donné la peine de prendre sa place ?"

Les mots ont touché en plein cœur, mais Faen a seulement gloussé.

"Et vous aussi. Aimez-vous vraiment cette femme qui n'a aucun goût ?"

Puis elle s'est arrêtée, son sourire suffisant grandissant.

"Oh, attendez... non. vous ne l'aimez pas."

"..."

"Au moins, je sais pourquoi."

Khun Mui a croisé le regard avec elle, une compréhension silencieuse passant entre elles. Faen a incliné la tête.

"Pourquoi ? Vous allez me tuer maintenant ? N'agissez pas comme si vous étiez la seule à savoir des choses. Vous m'avez enquêtée, je vous ai enquêtée aussi."

"Cela n'a plus d'importance,"

Mon père a interrompu, sa voix perçante de colère. Il était furieux d'avoir été trompé, mais plus que ça, il me plaignait.

"Sortez de notre maison. Retournez d'où vous venez. Nous ne vous en voudrons pas, partez juste. Je ne peux pas supporter de voir deux versions de ma fille. Surtout une fausse."

Faen a ricané, secouant la tête.

"Où voulez-vous que je retourne ? Je ne peux pas rentrer !"

"Allez où vous voulez. Mais pas ici."

Khun Mui s'est dirigée vers elle, se tenant à quelques centimètres d'elle. Sa voix était basse, ferme.

"Fiche le camp."

Son attitude sérieuse a fait reculer Faen, prise au dépourvu par l'intensité dans les yeux de Khun Mui. Mais même si la peur a vacillé sur son visage, elle a refusé de reculer complètement.

Elle a laissé échapper un souffle, roulant ses épaules comme si elle se débarrassait d'une vieille identité.

"Bien. Je pars. Profitez de votre vraie fille. Votre fille silencieuse et insignifiante qui n'a rien à offrir."

Elle a forcé un sourire, bien que sa voix ait tremblé.

"Merci pour les bons moments que nous avons passés ensemble, mais c'est tout. Maintenant, tout va redevenir une vie terne et misérable."

"C'est peut-être vrai, mais c'est ma vraie fille. Je l'ai aimée depuis le jour où elle est née. Rien ne changera ça. Ce n'est pas parce que tu nous as fait rire que nous arrêterions d'aimer notre propre enfant."

Ma mère a dit doucement.

Un éclair d'émotion a traversé le visage de Faen. Pendant un bref instant, il a semblé qu'elle pourrait pleurer. Mais au lieu de cela, elle a serré la mâchoire, s'est brusquement tournée sur ses talons et a marché directement vers la porte.

"Profitez de votre vie ennuyeuse, alors."

C'est tout ce qu'elle a dit avant de disparaître par la porte.

Pendant un moment, une étrange inquiétude m'est venue, et j'ai instinctivement fait un pas en avant, voulant la poursuivre. Mais avant que je ne le puisse, Khun Mui a attrapé mon bras, m'arrêtant.

"Laisse-la partir," a-t-elle dit fermement.

"Sinon, elle pensera qu'elle compte toujours."

"Mais..."

Khun Mui a secoué la tête, et je ne pouvais que rester immobile, figée sur place.

Alors que je regardais Faen disparaître dans la nuit, ma mère m'a soudainement serrée dans une étreinte serrée. Mon père s'est joint à nous, nous enveloppant toutes les deux dans ses bras. Leurs visages étaient pleins de désir, de sympathie et de culpabilité. Je suis restée là, stupéfaite, mes lèvres tremblant alors que les larmes montaient dans mes yeux.

"Je suis tellement désolée," a sangloté ma mère.

"Nous t'avons élevée de nos propres mains, et pourtant nous n'avons même pas pu te reconnaître. Tu as dû tellement souffrir."

Mon père a soupiré profondément, nous serrant toutes les deux encore plus fort.

"Peu importe si tu peux nous faire rire ou non," a-t-il dit.

"Peu importe si tu fais de la musique ou non. Nous t'avons aimée depuis le jour où tu es née, et rien ne changera jamais ça. Ne laisse pas les mots de cette femme t'atteindre. Nous t'aimons, Phuean."

Nous nous sommes accrochés l'un à l'autre, pleurant ensemble.

Khun Mui se tenait à proximité, regardant avec un petit sourire. Quand je me suis finalement souvenue qu'elle était toujours là, je me suis sentie un peu gênée et je me suis rapidement éloignée de mes parents. Me tournant vers elle, j'ai rassemblé mon courage et je l'ai remerciée sincèrement.

"Et... Merci d'avoir cru que je suis la vraie."

"Ton rythme cardiaque ne ment pas,"

A répondu Khun Mui.

"Et le plus important... il est du côté gauche."

Je n'ai pas hésité, j'ai jeté mes bras autour d'elle, juste devant mes parents, sans me soucier de ce qu'ils pourraient penser. Khun Mui s'est légèrement tendue, jetant un coup d'œil vers eux, mais après une brève hésitation, elle m'a serrée en retour et m'a tapoté doucement le dos.

"C'est fini maintenant," a-t-elle murmuré.

"Tu as enfin repris ta vie. Maintenant..."

Elle s'est éloignée, son expression devenant sérieuse.

"Tu as une montagne de travail inachevé à l'entreprise. Va nettoyer le désordre."

"...Humeur gâchée."

"Ton imposteur n'a fait que jouer toute la journée et a ignoré ses responsabilités. Donc la vraie doit nettoyer derrière elle."

"Pas même un petit traitement de faveur pour la petite amie de la PDG ?"

J'ai taquiné juste assez fort pour que mes parents entendent.

Ils se sont tous les deux raidis mais n'ont pas dit un mot.

Mui, voyant clair dans mes singeries, a simplement souri et a brossé une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Puis, avec un éclat malicieux dans ses yeux, elle a écrasé mes joues comme un mochi.

"Le travail est le travail. Les affaires personnelles sont les affaires personnelles."

"Honnêtement, il y a beaucoup de choses que nous devons encore régler entre nous. Mais laissons ça pour plus tard."

Je l'ai de nouveau serrée dans mes bras.

"Merci pour tout. Vraiment. Merci de t'être souvenue de moi."

Khun Mui a chuchoté près de mon oreille, sa voix ferme et sûre.

"Je ne pourrais jamais t'oublier. Peu importe à quel point tu changes."

"..."

"Mais ton rythme cardiaque sonne toujours pareil."

J'ai souri légèrement, un soupçon de malice dans mes yeux en la regardant.

"Tu veux l'entendre plus clairement ?"

Khun Mui a haussé un sourcil.

"Comment ?"

"Tu veux rester ce soir ?"

J'ai chuchoté, gardant ma voix basse, ce n'était pas quelque chose que je voulais dire trop fort.

Khun Mui a hésité un instant, l'air incertaine. Mais c'était une invitation que je n'avais jamais faite auparavant, et elle le savait.

"Que puis-je faire ? Mon cœur t'appelle."

"..."

"Si ma petite amie me le demande, je suppose que je ne peux pas dire non."

**Chapitre 31 : Le dernier cadeau**

Le fait d'avoir amené Khun Mui à la maison et d'avoir ouvertement dit à mes parents ce qu'elle représentait pour moi a rendu tout beaucoup plus facile à expliquer. Je ne m'attendais pas à ce que mes parents soient aussi ouverts d'esprit.

Peut-être étaient-ils encore sous le choc de quelqu'un qui me ressemblait exactement, donc cela ressemblait juste à un problème mineur en comparaison.

Dès que la belle femme est entrée dans la chambre, elle a fermé la porte derrière elle, m'a serrée dans ses bras par derrière et a appuyé son nez contre la nuque de mon cou, prenant une profonde inspiration.

"Tu sens la poudre pour bébé. Tu m'as tellement manquée."

Je me suis sentie un peu gênée et je me suis éloignée, me tournant pour croiser son regard.

"Et qu'as-tu senti avant ça ?"

"Hmm ? Que veux-tu dire ?"

"Avec Faen. Quelle odeur as-tu sentie sur elle ?"

"Du parfum."

"Je porte du parfum aussi."

"Mais quand c'est sur toi, ça se marie si parfaitement."

Elle a tapoté mes lèvres de manière ludique, puis a doucement tenu mon visage avec ses deux mains, le penchant vers elle pour un baiser. Mais je n'arrêtais pas de me détourner. Les souvenirs de ce que Faen m'avait dit sur ce que Khun Mui lui avait fait étaient encore frais dans mon esprit. Je ne pouvais pas me débarrasser du malaise, alors je continuais à esquiver, ce qui a fait remarquer à Khun Mui que quelque chose n'allait pas.

"Tu penses à quelque chose ? Tu peux me le dire," a-t-elle dit doucement.

"Comment suis-je censée parler quand tu es trop occupée à m'embrasser ?"

"Je suis la seule à embrasser ici. Tu ne fais que m'éviter."

Elle était perspicace. J'ai pressé mes lèvres l'une contre l'autre et je suis allée m'asseoir sur le lit, ne sachant pas quoi dire.

"Je ne sais même pas par où commencer."

"Dis juste ce qui te vient à l'esprit. Quoi que tu penses, dis-le. Je ne suis pas compliquée, vas droit au but."

"Avez-vous fait des choses comme ça avec 'votre petite amie' ?"

"Je l'ai fait quand j'en avais une."

"Ne joue pas avec les mots en ce moment. Je parle de celle qui me ressemble,"

J'ai dit, me mordant la lèvre, incertaine de si je devais continuer ou non.

"Tu redeviens la même Phuean hésitante, celle qui ne dit jamais ce que tu veux vraiment dire et qui porte tout seule,"

A-t-elle dit, debout, les mains dans ses poches, appuyée nonchalamment contre le mur voisin.

Elle avait l'air élégante sans effort, ce qui a fait un peu accélérer mon cœur. Mais je ne voulais pas que mes pensées s'égarent trop, quelqu'un avec des oreilles fines pourrait entendre. Je devais rester calme et me concentrer car je voulais vraiment connaître la vérité.

"Faen m'a dit que... vous avez fait quelque chose avec elle."

"Et tu l'as crue ?"

"Elle a tout décrit en détail, comment vous l'avez ramenée à la maison et ce qui s'est passé là-bas. Même vous l'avez dit vous-même à l'époque... que vous avez utilisé votre bouche sur elle."

L'imagination est plus puissante que le savoir. Chaque petite chose que Faen a décrite a peint une image vivante dans ma tête. Et honnêtement, cela me mettait mal à l'aise de même penser à faire quelque chose comme ça avec elle.

"Je n'ai rien fait."

"Vraiment ? Alors pourquoi avez-vous dit ça à l'époque ?"

"Je voulais juste voir comment tu réagirais. J'étais déjà sûre à 80%, mais je voulais quand même te tester."

"Ce n'est pas quelque chose que vous devriez utiliser pour tester les gens."

"Je voulais juste savoir à quel jeu vous jouiez toutes les deux... Crois-moi, je n'ai vraiment rien fait."

"..."

"Je ne suis pas une menteuse. Si je dis que je ne l'ai pas fait, alors je ne l'ai pas fait. Je savais depuis le début que toi et Faen étiez deux personnes complètement différentes."

"Comment avez-vous pu le savoir ?"

J'ai demandé, surprise.

"On se ressemble exactement."

"Vous pouvez vous ressembler à l'extérieur, mais tes mots, ta personnalité, rien n'est pareil. Même le rythme du rythme cardiaque de Faen... il n'était pas comme le tien."

Khun Mui s'est approchée et s'est assise à côté de moi sur le lit.

"Il n'était pas comme le mien ?"

"..."

"Les gens n'ont pas des rythmes cardiaques différents. Tous les cœurs battent de la même façon,"

J'ai argumenté.

"Elle n'a pas réagi à moi du tout, même un tout petit peu. Et quand je l'ai serrée dans mes bras, je pouvais dire que son cœur n'était pas au bon endroit. C'est pourquoi j'ai demandé si tu avais une jumelle. Parfois, les jumeaux ont des différences physiologiques, l'un pourrait avoir son cœur à gauche, l'autre à droite. C'est inhabituel, mais pas impossible."

"Mais vous l'avez quand même emmenée à des endroits, vous êtes quand même allées à des rendez-vous avec elle, vous l'avez emmenée dîner, vous l'avez amenée dans votre chambre,"

Ai-je répondu sèchement, frustrée et boudant.

"Même si vous saviez que ce n'était pas moi."

"J'essayais juste de comprendre ce qu'elle voulait vraiment, et j'étais curieuse de savoir à quel genre de jeu vous jouiez toutes les deux. Alors j'ai juste joué le jeu. Mais si tu demandes si nous avons fait quelque chose..."

Elle a délibérément prolongé la dernière partie, faisant semblant de réfléchir.

"...peut-être juste un peu."

"Qu'avez-vous fait ?"

"Je lui ai demandé de regarder Netflix et puis je l'ai ramenée à la maison."

"Donc... tout ce que Faen m'a dit n'était pas vrai ?"

"Et quelle partie l'était ? Tu l'as vu toi-même aujourd'hui, à quel point elle essaie d'être toi. Elle trompe, elle ment, elle essaie de prendre le contrôle de ta vie."

J'ai regardé Khun Mui, me sentant profondément émue. Elle avait su tout le long mais ne m'avait jamais interrogée. Elle voulait que je le lui dise moi-même. Et malgré ce que Faen prétendait, Khun Mui ne l'avait jamais réellement touchée. J'ai laissé échapper un soupir de soulagement, enfin capable de sourire un peu.

"Croyez-vous ce que j'ai dit ?"

"..."

"Si Faen... n'est pas de ce monde ?"

"Ça ne semble pas très crédible. C'est trop incroyable."

"Mais ces mots viennent de vous. Les circonstances autour de tout cela le rendent possible, surtout le fait que son cœur soit du côté droit. Les gens sur cette planète n'ont pas ça."

"..."

"Faen a dit la vérité,"

J'ai dit fermement.

"Elle vient d'un autre monde. Et je vais tout vous dire, comment nous nous sommes rencontrées, comment tout cela est arrivé. Que vous le croyiez ou non, c'est à vous de décider."

"Vas-y, j'écoute."

Elle écoutait vraiment. Alors j'ai commencé à tout lui raconter, comment j'ai rencontré Faen à travers le miroir, comment nous avons commencé à parler. Au début, je pensais que je perdais la tête. Puis, d'une manière ou d'une autre, elle est devenue mon amie la plus proche, même si nous étions dans des mondes différents. Nous nous sommes rencontrées à Phuket.

Elle a sauté dans l'eau pour me sauver quand elle m'a vue être poussée par ma propre ombre. Et de là, elle a traversé dans mon monde.

J'ai tout raconté à Mui, sans rien cacher. Tout cela ressemblait à une fantaisie, comme si je racontais un conte de fées. Mais elle est restée assise là, ne réagissant pas avec incrédulité ou doute, elle a juste tout écouté tranquillement, comme si elle croyait chaque mot.

Je n'ai pas pu m'empêcher de demander,

"Vous me croyez ?"

"Je te crois."

"Vous me croyez si facilement ? Maintenant je commence à douter si vous le pensez vraiment."

"C'est juste une autre partie de qui tu es, tu t'inquiètes toujours de ce que les autres pensent. Même si Faen venait de Mars, était une extraterrestre ou une jumelle fantomatique comme dans Bupphesanniwat, je te croirais quand même. Sais-tu pourquoi ?"

"Pourquoi ?"

"Parce que ça vient de toi."

Elle s'est penchée et m'a embrassée lentement, doucement, alors que mes yeux étaient encore ouverts. Je me suis retirée et j'ai plissé les yeux vers elle avec suspicion.

"Quoi ?" a-t-elle demandé.

"Vous avez écouté tout ça juste pour pouvoir faire ça ?"

"..."

"Khun Mui, vous êtes venue juste pour pouvoir faire ça ?"

"Je suis venue parce que je voulais être avec toi comme ça," a-t-elle admis.

"..."

"Mais crois-moi, je pensais tout ce que j'ai dit."

Sa voix était stable, et ses yeux ne contenaient rien d'autre que de la sincérité. Il n'y avait pas de tromperie, pas d'hésitation. Et avec ça, nous sommes tombés dans les bras l'une de l'autre une fois de plus, bougeant lentement, guidées par le désir et l'envie.

Elle m'a pressée sur le lit, embrassant mes deux joues avant de faire glisser ses lèvres sur mon cou, puis plus bas, s'arrêtant sur ma poitrine gauche.

"Ton rythme cardiaque est le même que jamais. C'est la vraie toi."

"Pourquoi êtes-vous si obsédée par mon rythme cardiaque ?" ai-je murmuré.

"Parce que j'aime le son de ton cœur."

C'était une confession étrange, mais je ne l'ai pas remise en question. Je l'ai laissée faire comme elle l'entendait. Lentement, nos vêtements sont tombés, et nos corps se sont entrelacés.

Elle a mené, et je l'ai laissée faire. C'était ma façon de la remercier d'avoir cru en moi, de m'avoir fait confiance.

Notre amour cette nuit-là a été lent et enivrant. Elle a commencé doucement mais est vite devenue plus audacieuse. Ses lèvres, ses mains, chaque partie d'elle savait exactement quoi faire.

J'ai mordu ma lèvre, essayant deK supprimer un son, mais le plaisir était accablant. J'ai attrapé un oreiller et je l'ai pressé sur mon visage, étouffant mes gémissements.

Quand mon corps a finalement tremblé à son apogée, Mui a semblé le savoir instantanément. Elle est montée, posant sa tête sur ma poitrine, écoutant attentivement.

"Ce son... il est si familier. Ton rythme cardiaque me dit à quel point tu es heureuse."

"Si vous l'aimez vraiment, vous devriez acheter un stéthoscope de médecin,"

Ai-je taquiné entre deux respirations.

"Pas une mauvaise idée,"

Elle a gloussé, avant de laisser sa langue effleurer à nouveau ma peau sensible, me faisant frissonner. Ses doigts sont revenus à mon endroit le plus vulnérable, me taquinant sans pitié.

"Je ne peux pas... je ne peux plus en prendre,"

Ai-je gémi, mon corps tremblant.

"Nous venons juste de commencer."

"Vous essayez de me tuer ?"

J'ai haleté, mi-riant, mi-suppliant.

"Pourquoi suis-je la seule à recevoir toute l'attention ?"

"Mon travail est de te rendre heureuse,"

A-t-elle murmuré contre ma peau.

"Et je continuerai à le faire... toujours."

Je n'avais aucune idée de combien de temps nous avons passé enlacés. Mais à un moment donné, l'épuisement a pris le dessus, et je me suis endormie dans ses bras.

.

.

Vers 2 heures du matin, je me suis réveillée à cause de la vibration de mon téléphone. Les yeux encore lourds de sommeil, je l'ai tâtonné sur la table de nuit et j'ai répondu sans vérifier l'identification de l'appelant.

Mais au moment où j'ai entendu sa voix, je me suis redressée d'un bond.

"Faen."

Je reconnaissais cette voix n'importe où. Elle était dehors. Je pouvais entendre le bruit de la circulation en arrière-plan.

J'ai froncé les sourcils.

"Où es-tu ?"

[Quelque part avec de l'eau, bien sûr. Tu es si intelligente.]

Sa voix était calme, presque amusée.

[Maintenant que tu as dit la vérité, je suppose que tu es enfin heureuse. Complètement comblée, hein ?]

"Je devais le faire."

Mon ton est devenu tranchant.

"C'est ma vie."

[Je comprends. C'est ta vie. Et je te l'ai rendue, n'est-ce pas ?]

Elle a laissé échapper un souffle, mi-soupir, mi-rire.

[Mais moi ? Je ne sais pas quoi faire maintenant. Je n'ai nulle part où aller. Pas de carte d'identité, pas d'endroit où dormir. Alors à la fin... je me suis retrouvée ici. Sur un pont.]

"Un pont ?"

Le mot a fait s'asseoir Khun Mui à côté de moi, fronçant les sourcils mais restant silencieuse.

"Quel pont ?"

[Je ne sais pas. Je ne peux pas lire le nom. Mais il y a beaucoup de lumières.]

Une mauvaise sensation a rampé le long de ma colonne vertébrale.

"Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ?"

[Te dire au revoir, bien sûr. Je retourne dans mon monde maintenant. Je ne sais pas si ça marchera, par contre.]

Mon cerveau a traité ses mots, et soudain, j'étais complètement réveillée.

"Ne pense même pas à sauter !"

[Quel choix ai-je ?]

A-t-elle murmuré.

[Je suis venue de l'eau, donc je dois y retourner par l'eau, non ?]

"Reste là. Ne fais rien. Je viens te chercher."

[Sais-tu seulement où je suis ? Je ne sais même pas comment s'appelle ce pont.]

"Je te trouverai. Attends-moi juste."

Elle a doucement gloussé.

[Je n'attendrai pas. Ce monde est bien, mais ce n'est pas le mien. Quand même... je me suis tellement amusée. En étant toi. En ayant des amis. En sortant, en vivant la vie. En rencontrant de bonnes personnes, comme Mui.]

J'ai dégluti difficilement.

[La vérité est que... j'aime aussi Mui. J'ai toujours pensé que j'aimais les hommes. Mais avec elle... elle a cette attirance, ce charme qu'il est impossible d'ignorer.]

Elle a fredonné en signe de compréhension.

"Tu as de la chance."

Puis elle a ajouté, presque taquine,

[Mais tu es aussi terriblement malchanceuse.]

"De quoi parles-tu ?" ai-je exigé.

"Explique-toi correctement."

Silence.

Puis, avec prudence, elle a demandé,

[Mui est avec toi, n'est-ce pas ? Tu m'as mis sur haut-parleur ?]

J'ai jeté un coup d'œil à la femme assise à côté de moi avant de répondre,

"Non."

[Bien. Avant de partir, je vais te dire une dernière chose... Pense à ça comme un cadeau d'une vieille amie, même si je doute que tu me considères encore comme une amie.]

"..."

[Si jamais tu as l'occasion de visiter la maison de Mui, trouve un moment où elle ne regarde pas. Ouvre le tiroir de sa garde-robe, celui où elle garde ses sous-vêtements. À l'intérieur, tu trouveras tous les documents que tu as besoin de voir.]

"Qu'est-ce que je suis censée savoir ?"

[Mui t'a-t-elle déjà dit qu'elle t'aimait ?]

"Oui."

[Non. Elle n'a jamais dit qu'elle t'aimait. Elle a dit qu'elle aimait le son de ton rythme cardiaque, n'est-ce pas ?]

J'ai gelé. Je n'ai pas répondu.

"Et ?"

[Je sais pourquoi elle t'aime. Je sais exactement pourquoi.]

"..."

[C'est mon dernier conseil en tant qu'amie.]

Sa voix était calme mais ferme.

[Très bien. Je pars maintenant.]

"Ne fais rien de stupide !"

[Au revoir.]

"Non ! Ne... !"

J'ai crié de toutes mes forces.

Mui a attrapé mon corps tremblant, me maintenant fermement alors que l'appel se terminait brusquement.

Mais je savais déjà. Je savais ce qu'elle avait fait.

Les larmes ont coulé sur mon visage avant que je ne puisse les arrêter.

Khun Mui, inconsciente de ce qui venait de se passer, m'a serrée contre elle, me murmurant des mots rassurants. Mais je ne pouvais pas l'entendre.

Je ne pouvais que fixer mon téléphone, ma poitrine se resserrant d'une culpabilité étouffante.

L'avais-je poussée trop loin ? Avais-je été celle qui l'avait conduite à ça ?

Et si elle sautait... mais ne pouvait pas traverser ?

La voix de Khun Mui a percé mes pensées.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Je me suis tournée vers elle, ma voix tremblant.

"Elle a sauté."

"..."

"Faen a sauté du pont."

**Chapitre 32 : Mekhala**

Je ne laisserai pas passer cela facilement, pas même pour une seconde. Au moment où j'ai découvert que mon amie avait sauté du pont cette nuit-là, j'ai immédiatement appelé la police et l'équipe de secours pour signaler ce qui s'était passé.

Nous n'avions aucune idée du pont d'où elle avait sauté ni de la rivière dont il s'agissait, la recherche était donc extrêmement difficile pour les officiers. Finalement, ils ont arrêté de chercher et ont dit,

"Le corps devrait remonter à la surface dans les trois jours."

"Devons-nous vraiment attendre que le corps remonte à la surface ? Alors que nous pouvons encore l'aider maintenant !"

Je criais. Khun Mui a attrapé mes épaules pour me calmer, secouant la tête comme si elle me disait de me ressaisir. Puis, elle m'a amenée m'asseoir et attendre dans la voiture. Elle a parlé avec les officiers pendant un moment avant de revenir s'asseoir avec moi en silence.

"Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Nous ne connaissons pas l'endroit exact ni rien du tout. Donc nous devons les laisser s'en occuper. Ils ont probablement juste dit ça par frustration. Personne ne veut que cela arrive."

"C'est ma faute,"

J'ai commencé à sangloter, la culpabilité pesant lourdement sur moi.

"Si je ne l'avais pas autant harcelée, elle n'aurait pas pris cette décision."

"Mais tu n'as pas dit toi-même que ce n'était pas un suicide ? Qu'elle essayait juste de retourner dans son monde ?"

"Elle est arrivée par une piscine, mais maintenant elle a sauté dans une rivière. Comment pouvons-nous être sûrs qu'elle a vraiment réussi à rentrer ? Et si elle est tombée et que quelque chose de grave s'est produit ? Quoi qu'il en soit, elle est toujours une personne comme nous."

"Pour l'instant, tout ce que nous pouvons faire est d'attendre. S'il y a des nouvelles, les officiers nous le feront savoir. Essaie de ne pas trop t'inquiéter. Prie juste pour qu'elle réussisse à rentrer dans son monde."

"Et si elle n'y arrive pas ?"

"Alors c'est son destin."

"Comment pouvez-vous être si froide ? Elle était ma seule amie !"

Ma voix tremblait de frustration. Khun Mui a soupiré, puis a tendu la main pour tenir la mienne, la serrant comme si elle essayait de me réconforter.

"Ce n'est pas quelqu'un qui mourrait si facilement. Elle a toujours eu confiance en elle. Si elle a décidé de sauter de ce pont, et que nous ne pouvons pas la trouver..."

"..."

"Cela signifie qu'elle n'a pas réussi à rentrer."

C'était le seul genre de réconfort qu'ils pouvaient offrir. Peu importe combien je pleurais, criais ou suppliais, cela ne la ramènerait pas. Tout ce que je pouvais faire maintenant était de prier pour qu'elle soit vraiment retournée dans son monde, comme l'a dit Khun Mui, sinon...

Je devrais attendre, en regardant l'eau, espérant qu'elle refasse surface.

.

.

Khun Mui m'a ramenée à la maison comme d'habitude. Mes parents, qui avaient entendu ce qui s'était passé, étaient tout aussi inquiets pour mon amie que moi. Après tout, elle avait déjà fait partie de nos vies, partageant de bons moments avec nous. La maison était remplie de silence alors que tout le monde laissait Khun Mui et moi monter nous reposer.

Bien sûr, il n'y avait aucun moyen que je puisse dormir ce soir. Alors Khun Mui m'a serrée dans ses bras, pressant mon visage contre sa poitrine. Je pouvais entendre son cœur battre, preuve qu'elle était tout aussi anxieuse que moi, même si elle ne le montrait pas. Si elle perdait le contrôle, je le perdrais encore plus.

"C'est bon, je suis là,"

A chuchoté Khun Mui.

"Si tu pleures, je pleurerai avec toi. Si tu te réveilles en sursaut, tu verras que je suis toujours là. Je ne vais nulle part."

"Merci d'être si gentille avec moi,"

Ai-je murmuré, la serrant plus fort.

"Je n'arrive pas à croire que pendant que nous étions heureux ensemble, quelqu'un d'autre sautait d'un pont."

Faen avait dit quelque chose d'intéressant avant de partir, quelque chose qui faisait allusion à quelque chose d'important, mais je ne savais pas ce que c'était.

"Si ça peut te faire sentir mieux, nous ne sommes pas les seuls à passer la nuit ensemble comme ça. Il y a tellement de couples là-bas qui font la même chose, complètement inconscients des millions de personnes qui ont quitté ce monde ce soir."

"Ça ne me fait pas du tout me sentir mieux."

"D'accord, c'était la mauvaise façon de te réconforter."

Cela a réussi à faire apparaître un petit sourire sur mon visage. Puis, j'ai décidé de la tester en lui demandant quelque chose que mon amie avait dit avant de disparaître.

"Khun Mui, avez-vous déjà dit à Faen que vous l'aimiez ?"

La pensée m'est soudainement venue après un long silence, alors j'ai décidé de changer de sujet et de voir comment elle réagirait.

"Pourquoi êtes-vous si gentille avec moi ? Qu'est-ce que vous aimez chez moi ?"

"Parce que tu es gentille et précieuse."

"M'aimez-vous, Khun Mui ?"

"Tu devrais dormir maintenant."

Pas de réponse de sa part. C'est vrai. Dans cette situation, comment pouvais-je m'attendre à ce qu'elle dise ces mots ? Quand j'ai demandé pourquoi elle m'aimait, elle avait beaucoup à dire. Mais quand j'ai demandé l'amour, elle a esquivé la question et m'a dit d'aller me coucher à la place.

"Je suppose qu'il est vraiment temps de dormir."

"Ma chérie, repose-toi. Je suis juste là, et je serai toujours là."

.

.

Il n'y avait toujours pas de nouvelles de l'équipe de secours ou de la police maritime pour savoir s'ils avaient trouvé un corps dans la rivière. Mais je ne pouvais pas leur en vouloir, ils n'avaient aucune idée de l'endroit où chercher.

En même temps, je ressentais un petit soulagement. Peut-être, juste peut-être, le fait qu'aucun corps n'ait refait surface signifiait que mon amie était retournée avec succès dans son propre monde.

La vie a continué comme d'habitude. Je suis allée au travail et je suis rentrée à la maison comme toujours. Mui n'est pas restée cette fois-ci, car passer trop de nuits ensemble pourrait mal paraître.

Au lieu de cela, elle m'a appelée tout au long de la journée, m'a envoyé des messages, des autocollants et même des clips amusants pour me remonter le moral. Mais rien de tout cela n'a vraiment aidé.

Maintenant, je me tenais devant le miroir de ma salle de bain. C'est l'endroit où je l'ai rencontrée pour la première fois. Et je souhaitais tellement que si elle était vraiment retournée, elle apparaisse au moins une dernière fois pour me dire au revoir.

"Es-tu là ?"

Ai-je chuchoté.

"..."

"As-tu réussi à retourner dans ton monde ? Si tu es toujours là, s'il te plaît, réponds-moi... juste quelque chose, pour que je puisse avoir un peu de tranquillité d'esprit."

Mais je ne parlais qu'à mon propre reflet. Il n'y avait pas de réponse, aucun signe d'elle. Le vide dans ma poitrine devenait plus lourd, et mes parents, remarquant ma détresse, ont essayé de m'aider en cuisinant mes plats préférés. Ils ont complètement cessé de mentionner mon amie, comme si elle n'avait jamais existé.

Étrangement, ils n'ont jamais remis en question comment je l'avais rencontrée ou comment elle venait d'un autre monde en me ressemblant exactement. C'était comme s'ils l'avaient complètement oubliée.

.

"N'êtes-vous pas du tout inquiets pour elle ?"

Ai-je lâché à table.

Mes parents, qui discutaient de quelque chose d'autre, sont restés silencieux et ont échangé des regards.

"Qui ?"

"Comment ça, 'qui' ? La fille qui me ressemble ! Arrêtez de faire comme si ça n'était jamais arrivé."

La frustration montait en moi alors qu'ils continuaient à agir de manière indifférente. Ma mère a pressé ses lèvres l'une contre l'autre, a posé sa fourchette et son couteau, et a soupiré.

"Nous ne parlons pas d'elle parce qu'elle n'a jamais vraiment appartenu à ce monde. La seule personne qui existe ici, c'est toi."

"Elle pourrait être morte."

"Ou peut-être qu'elle a réussi à rentrer,"

A dit ma mère, essayant de rester optimiste.

"Si quelque chose avait mal tourné, la police aurait déjà appelé."

"Comment pouvez-vous tous parler de ça si calmement ? Même Khun Mui dit la même chose ! Suis-je la seule à m'inquiéter pour elle ? J'ai essayé de la renvoyer. Je l'ai même poussée sous l'eau, mais elle n'a pas pu y retourner. Et maintenant, elle a sauté d'un pont !"

"Ne te blâme pas,"

Mon père a pris la parole.

"En ce moment, c'est exactement ce que tu fais, tu te blâmes. Tu as récupéré ta propre vie, et elle a dû partir. C'est comme ça que ça devrait être. Tout dans ce monde suit son destin. Si elle était censée mourir... alors elle était censée mourir."

"Je n'ai plus faim."

J'ai posé ma fourchette et mon couteau, puis je me suis précipitée dans ma chambre, me recroquevillant sur mon lit, les genoux contre ma poitrine.

Tout le monde était si froid à ce sujet. Personne ne ressentait le lien que j'avais avec mon amie. Personne ne s'en souciait parce que, pour eux, j'étais la seule qui comptait.

Mais nous avions vécu ensemble, partagé un lit, échangé nos places au travail, et eu d'innombrables aventures coquines. Comment pourrais-je l'oublier ? J'avais l'impression d'être celle qui l'avait poussée de ce pont.

Alors que j'étais assise là à me blâmer, Khun Mui a appelé, comme toujours. Elle pouvait dire que je ne laissais pas tomber, alors elle a essayé de me distraire avec de petites conversations, espérant que je commencerais à oublier.

"Désolée de t'avoir entraînée là-dedans et de t'avoir aussi inquiétée,"

Ai-je dit doucement.

"De quoi parles-tu ? Nous sommes ensemble. Si tu souffres, alors je souffre aussi. Laisse-moi deviner, tu es assise seule, à tout ressasser, n'est-ce pas ?"

"C'est juste comme je suis. Agaçante, hein ?"

"Tu es toujours toi, et je t'aime comme ça. L'autre était trop sauvage, trop intrépide."

"Quoi, être forte n'est pas une bonne chose ? Vous préférez les personnes faibles ?"

"J'aime tout chez toi. Même si tu étais plus faible, je t'aimerais de la même manière."

"...Vous m'aimez ?"

"Tu es vraiment obsédée par ce mot, n'est-ce pas ?"

"Vous ne m'avez jamais dit que vous m'aimiez, seulement que vous m'aimez bien. Nous avons déjà été ensemble, partagé tout, appris à nous connaître... N'est-il pas temps que je vous demande si vous m'aimez ?"

"...Peux-tu dormir seule ce soir ?"

Voilà, encore une fois, elle changeait de sujet. J'ai pris une grande inspiration, essayant de ne pas trop la bousculer. J'étais déjà épuisée de m'inquiéter pour mon amie.

"Je suppose que je peux dormir, mais je ne le ferai probablement pas. Je me demanderai juste si elle va remonter à la surface."

"Tu veux dormir chez moi ce soir ? Je viendrai te chercher."

"Avec la façon dont je me sens, vous voulez toujours faire ça ?"

Elle a gloussé avant de se corriger rapidement.

"Juste pour dormir. Un changement de décor. Tu n'es pas encore prête à être seule. Je promets que nous ne ferons rien, à moins que tu ne me sautes dessus en premier."

"..."

"...Alors, je viens te chercher ?"

"Ça me va. Je ne veux juste pas être seule en ce moment. Même si mes parents sont à la maison, parler avec eux, c'est comme parler à un miroir, comme si je ne parlais qu'à moi-même, ressentant tout toute seule. Au moins vous, vous m'écoutez vraiment."

"Alors je te vois bientôt."

.

.

Khun Mui est venue me chercher au milieu de la nuit et m'a emmenée à son condo. J'avais toujours l'air sans vie, trop inquiète de ce qui aurait pu arriver à mon amie. Elle a essayé de me réconforter, me versant un verre d'eau pour m'aider à me calmer. Ça a un peu aidé.

"Merci. Vous êtes vraiment gentille."

"Avec qui d'autre serais-je gentille si ce n'est ma petite amie ? Oh, et je t'ai apporté un pyjama."

Elle est allée dans son dressing et est revenue avec un ensemble mignon, bordé de fausse fourrure de vison sur les manches et les bas de pantalon.

"Qu'est-ce que tu en penses ? Mignon, n'est-ce pas ?"

"Il a même de la fourrure."

"Je pensais que ça t'irait bien."

"Vous savez vraiment comment me gâter. Combien ça a coûté ?"

"Pourquoi demandes-tu le prix ? Je t'achèterais n'importe quoi, peu importe le prix. Tu veux prendre un bain ? Je te laverai."

Je l'ai regardée sournoisement avant de secouer la tête.

"Nous avons convenu que rien de tout cela ce soir,"

Je lui ai rappelé avec un rire.

"Tu es tellement un flirt."

"Allez, je veux juste t'aider à te détendre."

"Vous ne vous arrêtez jamais à juste vous détendre."

"Le sexe est aussi une forme de relaxation. Mais si tu ne veux pas, je ne forcerai rien."

"Khun Mui... Allez juste prendre une douche d'abord. Je n'ai même pas envie de bouger en ce moment."

"Hmm..."

"Vous voyez ? Et vous agissiez comme si vous ne vouliez pas."

"D'accord, d'accord. Tu es ferme ce soir, alors que puis-je faire ? Je vais aller prendre une douche d'abord et te préparer un bain chaud, d'accord ?"

"Merci."

Elle a déboutonné sa chemise juste devant moi, la retirant si nonchalamment. J'ai regardé sa silhouette tonique et j'ai instantanément regretté de l'avoir rejetée. Honnêtement, peut-être que d'être avec elle m'aiderait à me détendre. Mais peu importe, je finirais par me sentir coupable de toute façon.

La belle femme avait disparu dans la salle de bain, me laissant seule sans rien à faire. J'ai erré dans la pièce, explorant sans but, quelque chose que je n'avais jamais vraiment fait auparavant.

J'ai jeté un coup d'œil vers la cuisine, puis le bureau, avant que mon regard ne se pose finalement sur le dressing avec sa garde-robe soigneusement rangée.

"Le tiroir dans la garde-robe, près des sous-vêtements, ouvre-le."

La voix de mon amie a résonné dans ma tête, me faisant faire une pause pendant un moment. Puis, la curiosité a pris le dessus. J'ai marché vers le dressing, observant la garde-robe, parfaitement dimensionnée pour quelqu'un qui vit seul.

Je me suis accroupie, mes doigts planant au-dessus du tiroir du bas. Le bruit de la douche était toujours en cours, me donnant un peu de temps pour chercher.

J'ai ouvert le tiroir et j'ai trouvé une pile de papiers pliés cachés à l'intérieur.

Qu'est-ce que c'est ?

Je les ai ramassés et j'ai commencé à les feuilleter, page par page. Mon souffle s'est coupé. Tout était à mon sujet, des photos prises secrètement, des notes sur mes allées et venues, et, mes dossiers médicaux ?

Pourquoi avait-elle ça ? Et pourquoi était-ce caché ici ?

Lentement, je me suis levée, scannant les pages. Chaque information était à mon sujet. Il y avait même des dossiers d'hôpital, des détails sur ma greffe de cœur. Les pages étaient remplies d'anglais griffonné, dense et difficile à lire, mais je pouvais toujours distinguer les points clés.

Et puis, au bas du rapport, le nom du propriétaire original du cœur.

Mekhala.

J'ai à peine eu le temps de le traiter avant que...

"Qu'est-ce que tu fais ?"

La voix de Mui a retenti dans la pièce. Je me suis tournée pour la voir debout à la porte de la salle de bain, les yeux écarquillés sous le choc. En un éclair, elle s'est précipitée vers moi, m'arrachant les papiers des mains si vite que le bord d'une page m'a coupé le doigt. Le sang a jailli, mais je l'ai à peine remarqué.

Je n'avais pas mal, j'étais trop concentrée sur les documents.

Les documents qui contenaient mon passé.

Les documents qui me liaient à quelqu'un d'autre.

"Pourquoi avez-vous mes dossiers médicaux ?"

Ma voix tremblait.

J'ai croisé son regard, cherchant des réponses.

"Qui est Mekhala ? Et pourquoi avez-vous autant d'informations sur moi ? Vous devez vous expliquer."

**Chapitre 33 : La Vérité**

"Avez-vous une explication ?"

Je lui donne une chance. Il y a beaucoup d'informations à mon sujet là-dedans, et je veux l'entendre de sa propre bouche. Mais Khun Mui est restée silencieuse, ne disant rien. Cela m'a vraiment mise en colère. Mon visage a dû clairement montrer ce que je ressentais.

"Je veux l'entendre de vous. Ne me forcez pas à enquêter par moi-même."

"Il n'y a rien à expliquer."

"Mais les documents dans vos mains ne disent pas ça."

"Pourquoi avez-vous envahi mon intimité et fouillé dans mes affaires ?"

"Est-ce vraiment la chose importante en ce moment ? Si je n'avais pas regardé, aurais-je su que quelqu'un enquêtait sur moi ?"

Je me suis rapprochée d'elle.

"Dépêchez-vous d'expliquer. Je vous donne une chance."

"Il n'y a rien à expliquer."

J'ai pris une profonde inspiration, essayant de me retenir, puis j'ai fait un pas en arrière.

"Bien. Alors nous n'avons plus rien à dire aujourd'hui. Je trouverai les réponses moi-même... Je ne resterai pas ce soir. J'ai des choses à faire."

"Ne peux-tu pas juste laisser tomber ?"

A-t-elle demandé d'une voix calme. J'ai croisé son regard et j'ai répondu,

"Si c'était vous, laisseriez-vous tomber ?"

"Oui."

"Pourquoi ?"

"Parce que tu m'aimes."

"Et vous, vous m'aimez ?"

"..."

"Vous ne m'avez jamais dit ces mots."

"Mes actions ne l'ont-elles pas rendu clair ?"

"Si exprimer l'amour tous les jours, avoir des relations sexuelles joyeusement et satisfaire les désirs de l'autre... alors il n'y aurait pas de coup d'un soir dans ce monde. Je vous ai donné une chance, mais vous ne l'avez pas saisie."

"..."

"Maintenant, c'est mon tour. À partir d'aujourd'hui, je serai celle qui enquêtera sur vous... Je m'en vais maintenant."

"Ne fais pas ça. Les choses entre nous se passaient bien."

"Si 'se passer bien' signifie garder des secrets, alors je n'en veux pas. Je dois savoir pourquoi vous avez fait ça."

"Parce que je t'aime beaucoup."

"C'est la première fois que vous le dites... sans aucun sentiment. Excusez-moi."

Je me suis tournée pour partir, mais elle a attrapé mon poignet un instant, me regardant comme si elle suppliait.

"Au moins... laisse-moi te ramener à la maison."

"C'est vrai. La moindre des choses que vous puissiez faire en ce moment est de me ramener à la maison... C'est tout ce dont vous êtes capable."

.

.

Je l'ai laissée me ramener. Nous n'avons pas dit un seul mot en chemin. Mon esprit ne cessait de revenir à ces documents. J'ai même vu quelque chose sur ma chirurgie cardiaque. Les derniers mots de mon amie avant de disparaître de ce monde ont résonné dans ma tête.

"Elle ne t'aimait pas. Elle aimait ton cœur."

Si j'y pensais comme un roman, cela pourrait signifier que mon cœur était beau, qu'elle m'aimait parce que j'étais gentille et compatissante. Mais nous n'étions pas assez proches pour ça. Je ne lui avais jamais montré de gentillesse au-delà du simple fait de travailler et de la laisser flirter avec moi. C'était tout.

"Elle aimait ton cœur."

Ou... cela pourrait-il concerner mon cœur, celui que j'ai reçu ? Cela ne semblait pas possible. Mon cœur venait d'un donneur. Même l'hôpital ne révélerait pas l'identité du receveur.

Alors qui était Khun Mui ? Pourquoi s'en souciait-elle ? Peu importe combien je pensais, je ne pouvais pas le comprendre. Avant que je ne m'en rende compte, nous étions arrivées à ma maison.

"On se dispute ?"

Mui a demandé avant que je ne sorte de la voiture. J'ai pressé mes lèvres l'une contre l'autre pendant un moment, puis j'ai hoché la tête.

"Oui. On se dispute."

"À propos de quoi ?"

"Il n'y a pas de titre pour ça."

"Ne chipote pas."

"C'est comme la façon dont vous me taquinez toujours. Nous savons toutes les deux de quoi il s'agit... J'ai déjà demandé une explication, mais vous avez refusé d'en donner une. Quand on est en couple, garder des secrets et laisser l'autre personne le découvrir par elle-même, ce n'est pas différent de la tricherie."

"Comment peux-tu comparer ça à ça ? Tout le monde a des secrets. Je ne veux juste pas partager celui-ci."

"Mais il se trouve que votre secret me concerne."

"Que dois-je faire pour que tu laisses tomber ça ? Il n'y a rien à ce sujet."

"S'il n'y a rien, alors dites-moi pourquoi vous avez ces documents ? Pourquoi avez-vous mes dossiers médicaux ?"

"Je voulais juste mieux te connaître. Je... d'accord, c'est bon. Je t'aime."

Il n'y avait aucune émotion dans ses mots. Je l'ai regardée, me sentant blessée, et j'ai dû détourner le regard pour qu'elle ne voie pas les larmes monter dans mes yeux. J'ai levé la main, lui faisant signe de s'arrêter.

"Ça suffit pour ce soir. Il est tard. On se parlera plus tard."

"D'accord, on se parlera plus tard. Donne-moi juste un peu de temps."

"..."

"Je vais rassembler mes pensées et tout t'expliquer."

"Vous allez juste inventer une bonne histoire et puis brouiller les parties intéressantes... Je n'accepterai pas ça. Comme je l'ai dit, je dois savoir pourquoi nous nous sommes rencontrées en premier lieu."

"..."

"Comment cela a-t-il quelque chose à voir avec ma chirurgie cardiaque ?"

.

.

Elle est partie après ça. Je suis restée là, regardant sa voiture disparaître au loin avant de rentrer à l'intérieur. Ma mère, entendant la voiture, est descendue pour me rencontrer à la porte, l'air surprise.

"Je pensais que tu restais. Pourquoi es-tu de retour si tard ?"

"Ce n'est rien."

"Vous vous êtes disputées, hein ?"

"Oui."

"Wow, c'est direct."

C'est tout ce que ma mère a dit. Je l'ai laissée fermer la porte pendant que je montais et m'effondrais sur mon lit.

Khun Mui avait fait une erreur. Il y avait un nom dans ces documents, un nom d'homme, lié à une agence d'enquête privée. C'est ce qui m'a vraiment troublée.

Pourquoi avait-elle engagé un détective pour enquêter sur moi ? Elle n'était pas du genre à suivre de manière obsessionnelle la vie de quelqu'un sans raison.

Il devait y avoir quelque chose en moi qui la rendait si intéressée.

Et mon intuition me disait que cela avait à voir avec mon cœur.

.

.

Aujourd'hui, je ne suis pas allée au bureau. Au lieu de cela, j'étais assise face à Nontawat, le nom des documents, à l'intérieur d'un bureau de détective privé. Au moment où il m'a vue, son expression est devenue mal à l'aise, comme s'il savait déjà pourquoi j'étais là.

Depuis sept heures du matin, jusqu'à maintenant, dix heures, mon téléphone n'avait pas arrêté de sonner. Khun Mui m'avait appelée au moins dix fois.

Je n'étais pas sûre si elle paniquait parce que je cherchais la vérité ou si elle était juste inquiète que je ne me sois pas présentée au travail. Peut-être qu'elle était même passée chez moi et m'avait trouvée absente. Peu importe.

Aujourd'hui est mon jour. Le jour où je découvre la vérité sur moi-même et les documents que cet homme avait rassemblés.

.

"Vous devez tout me dire."

"Mais dans ma profession, je ne peux pas révéler les secrets d'un client."

"Le secret de votre client me concerne. Je ne sais pas si votre travail est techniquement légal ou non, si vous enquêtez sur des conjoints infidèles, traquez des criminels ou prenez des contrats louches, mais je m'en fiche. Ce qui m'importe, c'est que quelqu'un vous a engagé pour enquêter sur qui je suis, d'où je viens et comment j'ai obtenu mon traitement. Si je signale ça, je suis sûre qu'il y a une loi qui pourrait vous causer des ennuis."

L'homme a dégluti difficilement. Mon ton était très sérieux. J'étais venue entièrement préparée pour ça, et je ne partirais pas sans réponses.

Alors que nous nous fixions dans une bataille silencieuse de volontés, son téléphone a soudainement sonné. Je n'ai même pas eu besoin de voir l'identification de l'appelant, je savais que c'était Mui.

Avant qu'il ne puisse réagir, j'ai attrapé le téléphone et j'ai dit sans détour,

"Elle appelle pour vous dire quoi dire, n'est-ce pas ? Pour la couvrir au cas où je vous aurais trouvé. Eh bien, répondez. Et dites-lui exactement ça, que je suis ici avec vous, et que vous m'avez déjà tout dit."

"Si je fais ça, elle va me tuer."

"Et si vous ne le faites pas, je vous tuerai."

La personne en face de moi a répondu à l'appel. Sa voix était tendue, ses mots incertains, mais il a fait ce que j'ai dit, admettant que j'étais avec lui et que j'avais déjà entendu toute la vérité.

Moins de trois minutes plus tard, l'appel a pris fin. Maintenant, Khun Mui était probablement en train de se démener pour trouver quoi me dire ensuite. Même si en réalité, je ne savais encore rien.

"D'accord. Maintenant que Khun Mui sait que je suis ici, vous pouvez me dire la vérité. Pourquoi avez-vous enquêté sur moi ? Comment avez-vous obtenu mes dossiers médicaux ? Et le plus important..."

J'ai croisé son regard.

"Est-ce que cela a quelque chose à voir avec mon cœur ?"

L'expression du détective s'est tendue. Il a joint ses mains sur le bureau, s'est léché les lèvres, puis a hésité.

"Si je vous le dis, je ne perdrai pas mon travail, n'est-ce pas ? Vous ne me signalerez pas ?"

"Tant que vous me dites la vérité, je ne ferai rien. J'ai juste... besoin de tout savoir."

Et puis, tout ce que j'avais voulu savoir a jailli de la bouche du détective.

Je suis restée assise en silence, mes mains serrant mes cuisses si fort que mes ongles s'enfonçaient dans ma peau, essayant de retenir les larmes qui menaçaient de couler.

Khun Mui avait engagé ce détective pour enquêter sur moi à partir du moment où elle avait découvert où ce cœur était allé. Elle avait attendu patiemment, me suivant discrètement, apprenant qui j'étais, d'où je venais.

Rien n'était une coïncidence. Le moment de ma candidature. Pas mon entretien, c'est elle qui m'a personnellement approuvée. Pas sa gentillesse, ses gestes amicaux, ses fleurs quotidiennes, ébranlant mes défenses, me faisant lui faire confiance.

Et elle a réussi.

J'étais devenue sienne.

Ce cœur... était toujours sien.

"J'aime le son de ton cœur."

Juste le fait d'entendre ça m'a fait pencher la tête en arrière et rire doucement, mais les larmes que j'avais tant lutté pour réprimer sont finalement tombées, coulant sur mes joues.

Le détective m'a tout raconté. Comment il avait des contacts qui lui avaient permis de retrouver d'où venait ma greffe de cœur. Comment tout avait été sous le contrôle de Khun Mui.

Elle ne m'aimait pas.

Elle ne m'aimait même pas.

Elle n'aimait que ce cœur.

Et elle m'aimait à cause de ça.

Parce que ce cœur... appartenait à sa défunte petite amie.

Son ex, qui était décédée dans un accident de voiture.

La femme avait choisi de faire don de son cœur, espérant donner à quelqu'un d'autre une seconde chance dans la vie. Mais maintenant, ce cœur se sentait comme une tumeur maligne dans ma poitrine, battant si fort que tout mon corps me faisait mal.

"L'ex de Khun Mui... comment s'appelait-elle ?"

"Mekhala."

"C'est un beau nom."

"Je n'ai plus rien à vous dire,"

A dit le détective, l'air épuisé.

"Je vous ai dit tout ce que je sais. S'il vous plaît, ne revenez pas me voir pour ça. J'ai déjà du mal à gérer Miss Mui."

Son expression avait l'air tout aussi brisée que la mienne.

J'ai hoché la tête, acceptant ses mots. Je n'avais jamais voulu que la vérité. Rien de plus.

Et maintenant, je l'avais.

Alors que je sortais du petit bureau, une voiture européenne élégante était déjà garée dehors, attendant.

Khun Mui est sortie et a marché vers moi. Ses yeux étaient rouges, remplis de peur à cause de ce que j'avais découvert.

Je me suis tenue là, les larmes coulant sur mon visage, la regardant avec une amère déception.

Et pourtant, je ne pouvais m'empêcher de l'admirer.

"C'est rare, n'est-ce pas ? De trouver quelqu'un qui aime avec une telle fidélité."

"Phuean..."

"Oui, c'est Phuean."

J'ai souri à travers mes larmes.

"..."

"Je ne suis pas votre Mekhala."

**Chapitre 34 : La Promesse**

Dès que j'ai mentionné le nom de Mekhala, le visage de Khun Mui est devenu pâle. Elle n'a même pas eu besoin de dire quoi que ce soit pour confirmer si ce que j'avais appris était vrai ou non.

Même si elle voulait s'expliquer, il semblait qu'il n'y avait plus de moyen pour elle de se justifier. Plus elle montrait de culpabilité, plus cela me faisait mal.

Ce n'était pas le genre de douleur qui me donnait envie de crier ou de devenir folle. C'était une douleur profonde et lancinante, une douleur qui ne pouvait être libérée, car j'étais déjà devenue insensible.

"Vous n'allez rien expliquer, n'est-ce pas ?"

"Tu sais déjà tout."

Elle a tout admis, et cela m'a fait encore plus mal. Si elle avait juste fait une grande scène, essayant de le nier et de me rendre furieuse, cela aurait peut-être été mieux.

"Merde ! Pourquoi tout le monde autour de moi me fait ça ? L'une est ma seule amie, pourtant elle essaie de voler ma vie. Et l'autre... mon premier amour, ma première petite amie, brise mon cœur tout en faisant semblant de m'aimer. M'aimer, mais ne pas vraiment m'aimer du tout ?"

"Je suis désolée."

"C'est tout ce que vous pouvez dire ?"

"Parce que je sais que plus j'en dirai, plus ça ressemblera à une excuse."

"Quand aviez-vous prévu de me le dire ?"

"Je n'avais jamais prévu de te le dire."

Chaque mot qu'elle a prononcé a transpercé mon cœur. Je me suis tournée pour partir, mais elle a attrapé mon poignet. "Quoi ?"

"Je ne sais pas."

Elle a tenu ma main, sans même se rendre compte pourquoi elle le faisait. J'ai tordu mon poignet pour me libérer. Elle n'a pas résisté. Elle a lâché facilement, confuse avec elle-même. Alors je lui ai demandé à nouveau.

"M'avez-vous déjà aimée, Khun Mui ?"

Les questions les plus effrayantes reçoivent toujours les réponses les plus désagréables. Mais je me suis quand même forcée à demander.

Elle est restée silencieuse. Pas de réponse. Elle ne voulait même pas me regarder dans les yeux.

"Je ne suis le remplaçant de personne ! Comment avez-vous pu me faire ça ?!"

J'ai levé la main, prête à la gifler. Elle est restée immobile, comme si elle m'offrait son visage. Mais au final, je n'ai pas pu m'y résoudre. Au lieu de ça, j'ai serré le poing et je l'ai frappé contre ma propre poitrine, la poitrine qui semblait sur le point d'exploser.

"Vous aimez tellement ce cœur, n'est-ce pas ? Bien ! Je vais le détruire. Je vais l'arracher et le jeter à votre visage !"

"S'il te plaît, arrête d'être si amère."

Ses yeux se sont remplis de larmes, comme quelqu'un qui ne pouvait plus se défendre avec la raison.

"Tu as une bonne vie maintenant."

"Bonne ? Qu'est-ce qui est bon là-dedans ?"

"..."

"Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer. S'il n'y avait pas de véritable amour entre nous, alors nous n'aurions pas dû jouer avec le cœur de l'autre comme ça."

"Ce n'était pas un jeu."

"Mais pour moi, vous jouiez une blague cruelle."

.

.

.

Je me suis éloignée et j'ai hélé un taxi. Khun Mui est restée là, me regardant avec des larmes coulant sur son visage. Elle ne m'a pas suivie, ne m'a pas courue après, n'a pas essayé de manière éhontée d'apparaître devant moi à nouveau. C'était pour le mieux.

J'ai pleuré pendant tout le trajet jusqu'à la maison.

Quand je suis entrée dans la maison, mes parents, qui parlaient des nouvelles, se sont immédiatement arrêtés quand ils m'ont vue essuyer mes larmes sans fin.

"Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Pourquoi pleures-tu ?"

"Je ne veux plus de ce cœur,"

Ai-je répondu, comme quelqu'un qui avait perdu tout sens.

"Ce serait mieux si je mourais."

"Qu'est-ce que tu dis ?!"

Ma mère a crié au moment où j'ai mentionné la mort. J'ai couru à l'étage et j'ai verrouillé ma porte, les excluant pour mon intimité. Peu importe combien ils frappaient ou appelaient mon nom, j'ai refusé d'ouvrir.

Je me suis jetée sur mon lit, face contre terre, et j'ai frappé le matelas de mes poings de frustration.

Pourquoi les choses ont-elles tourné ainsi ?

Pourquoi de mauvaises choses continuent-elles de m'arriver encore et encore ?

Je pensais qu'avoir une nouvelle vie serait amusant, que j'aurais tellement de choses à faire. Mais au lieu de cela, je me suis retrouvée mêlée à des situations bizarres : une amie dans le miroir, mon premier amour se terminant par un chagrin d'amour. Tout ce qui m'est arrivé n'était que misère.

Est-ce ce qu'ils voulaient dire par être né pour payer son karma ?

Mais qu'ai-je fait à qui que ce soit ?

Pour quoi suis-je censée payer ?

Pourquoi dois-je traverser ce genre de choses ?

J'ai pleuré comme si mon cœur allait lâcher, griffant ma poitrine si fort que mes ongles ont laissé des marques profondes. Je souhaitais, plus que tout, pouvoir arracher mon cœur et le jeter au visage de cette femme.

Elle m'a trompée pour que je l'aime.

Elle m'a utilisée comme un remplaçant pour l'amour qu'elle avait perdu.

Qu'est-ce que je dois encore traverser ?

Y a-t-il quelque chose d'autre qui m'attend au-delà de ça ?

Bien, Khun Mui. Si vous aimez tellement votre précieuse Mekhala, je détruirai ce cœur moi-même. Je ne veux plus vivre comme le remplaçant de quelqu'un d'autre.

.

.

.

Depuis le moment où j'ai appris la vérité, j'ai arrêté d'aller au travail, ou pour être plus précise, j'ai arrêté jusqu'à ce que l'entreprise n'ait d'autre choix que de me virer. Mes collègues ont appelé, mais j'ai ignoré leurs appels.

Quant à Khun Mui... elle avait complètement disparu.

Elle ne m'a plus jamais contactée. Peut-être qu'elle savait déjà que je ne jouerais plus le jeu. Ou peut-être qu'elle avait trop honte de me faire face.

En ce moment, mes parents étaient extrêmement inquiets pour moi. Je ne parlais pas autant qu'avant. À table, ils ont essayé d'engager la conversation, mais je suis restée assise en silence.

Finalement, ma mère a perdu patience. Elle a claqué sa cuillère et sa fourchette sur son assiette avec un grand bruit, incapable de tolérer mon air sans vie plus longtemps.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Phuean ? Pourquoi ne parles-tu pas ? Qu'est-ce qui se passe depuis quelques jours ? Ton père et moi sommes vraiment inquiets pour toi."

"C'est vrai. Rester silencieuse comme ça n'est pas bon. Qu'est-il arrivé à notre maison joyeuse ? La façon dont c'était avant me manque," a ajouté mon père.

À ses mots, je lui ai lancé un regard vif et moqueur. Mon regard était froid, et à ce moment-là, tout autour de moi me paraissait irritant.

"Vous voulez dire le genre d'atmosphère remplie de rires, de chants et de joie ?"

J'ai laissé échapper un rire court et amer et j'ai mis une cuillerée de riz dans ma bouche. C'était probablement l'une des premières choses que j'avais dites depuis des jours.

"Désolée d'être le genre de fille qui ne sait pas jouer de la guitare, qui n'est pas drôle, qui ne sait pas comment faire plaisir à qui que ce soit. Je ne suis née que pour apporter la misère, me demandant constamment si je vais mourir aujourd'hui ou demain."

"Pourquoi es-tu si sarcastique avec moi ? Ce n'est pas ce que je voulais dire. Si tu es en colère contre quelqu'un, ne t'en prends pas à tes parents."

"Je suis en colère contre moi-même."

"..."

"Je suis en colère contre moi-même de n'être bonne à rien. Mes notes sont moyennes, ma santé est terrible, je ne sais pas faire de blagues ou m'intégrer, je ne sais même pas jouer de la guitare. Vous et maman auriez probablement aimé avoir une fille comme elle à la place. Mais tant pis, elle est retournée là où elle appartient."

Je n'étais même pas sûre si Faen était vraiment retournée dans son propre monde. Mais je voulais quand même m'en prendre à eux, faire ressentir ma douleur aux gens autour de moi.

"Phuean, ton père et moi ne t'avons jamais considérée comme un fardeau. Mais en ce moment, tu nous rends misérables. Tu t'enfermes dans ta chambre toute la journée, tu ne vas pas courir, tu ne fais rien, et tu as même arrêté d'aller au travail. As-tu eu une dispute avec Khun Mui ? Si c'est le cas, je vais l'appeler pour qu'elle vienne parler."

"N'appelle-la pas !"

Ma voix est sortie à moitié sous le choc, à moitié sous la colère.

"Je ne veux plus voir son visage. Nous ne nous reverrons plus jamais de toute notre vie."

"Comment peux-tu t'en prendre à tes parents pour tes problèmes avec quelqu'un d'autre ?"

A dit ma mère avec un ton sec, perdant finalement patience.

J'ai posé ma cuillère et ma fourchette et je me suis levée.

"Vous avez raison, cette atmosphère est vraiment terrible," ai-je murmuré.

"Je devrais monter. Non, en fait, je devrais sortir. Peut-être que ça vous mettra de meilleure humeur."

"Phuean, ne nous parle pas comme ça. Arrête d'être si sarcastique !"

Ma mère a crié après moi.

"Je m'en fiche."

J'ai attrapé mon sac à l'épaule près de la porte et je suis sortie.

.

.

En ce moment, j'agissais de manière excessive. J'avais l'impression que le monde était trop cruel envers moi. J'étais vivante, mais je n'avais pas l'impression de vivre ma vie. Et quand j'ai finalement retrouvé mon sentiment de moi-même, il s'est avéré que le fait d'être moi-même était la chose même qui continuait de me blesser encore et encore.

Pour elle... j'étais Mekhala. Je n'étais pas une amante nommée Phuean. J'étais juste un remplaçant pour un amour qui était déjà mort.

Comme je n'avais aucune idée d'où aller, j'ai hélé un taxi et j'ai demandé au chauffeur de me déposer à un pont suspendu, où les voitures passaient sans arrêt.

La vérité était que je suis née et j'ai grandi à Bangkok, pourtant je n'avais jamais exploré la ville comme ça auparavant. C'était un de mes rêves quand mon cœur était encore en bon état, de sortir et de tout voir, de tout absorber.

Mais cette fois, c'était différent.

Je suis venue ici pour faire quelque chose.

Est-ce que sauter de ce pont me mènerait dans le monde de Faen ?

Non... Je n'avais pas vraiment l'intention de mourir. Mais si je le faisais, je m'en ficherais.

De quel pont avait-elle sauté à l'époque ? Était-ce un canal ou le fleuve Chao Phraya ? À quel point ça a fait mal quand elle a frappé l'eau ? Si elle a survécu et est arrivée dans cet autre monde, a-t-elle eu des blessures ?

Si elle pouvait traverser, alors pourrais-je faire de même ?

Mes pensées étaient un fouillis enchevêtré, je ne pouvais pas trier ce que je devais faire ou ne pas faire.

Au moment où j'ai avancé et que j'ai saisi la rambarde du pont, fixant les eaux vastes et déchaînées en contrebas, mon téléphone a sonné.

J'ai regardé.

C'était Khun Mui.

Après presque une semaine de silence, elle m'appelait soudainement maintenant.

.

Poum-poum...

Poum-poum...

.

Mon cœur battait fort.

Je ne savais pas comment décrire ce que je ressentais. Étais-je excitée ? Heureuse ? En colère ?

Et était-ce même mon sentiment ?

Ou était-ce la réaction d'un cœur qui ne m'appartenait pas vraiment ?

Je me suis soudainement souvenue d'une théorie que j'avais lue une fois, selon laquelle les personnes qui recevaient des greffes d'organes absorbaient parfois des traits du propriétaire original sans s'en rendre compte.

Certaines personnes qui n'avaient jamais aimé le durian auparavant le désiraient soudainement de manière obsessive après une greffe.

Peut-être que je ne l'aimais qu'à cause de ce cœur.

Peut-être... peut-être que je n'avais jamais rien ressenti pour Mui du tout.

Peut-être que ce cœur, ce cœur étranger, me forçait à ressentir ça.

L'appel a pris fin.

Puis, presque immédiatement, elle a rappelé.

Après avoir hésité un instant, j'ai finalement décroché.

Je n'ai rien dit.

Mais au moment où elle a réalisé que j'avais répondu, elle a parlé la première.

[Où es-tu ?]

"Ça ne vous regarde pas."

[Je suis chez toi.]

"Et qu'est-ce que vous venez mettre votre nez dans mes affaires ?"

Les mots que je venais de prononcer semblaient crus et peu naturels sur ma langue, mais bon sang, ils étaient satisfaisants.

Je n'avais jamais parlé à Mui comme ça auparavant, pas avec son âge, sa position, et surtout, l'amour que j'avais pour elle.

Mais cette fois, je l'ai dit.

Et j'ai même souri.

[Tes parents sont vraiment inquiets pour toi.]

Sa voix était stable.

[Ils m'ont demandé de venir te parler... et je veux te parler aussi.]

"Parler de quoi ? Reste-t-il quelque chose à dire ?"

[Mekhala.]

J'ai figé au nom.

[Si tu veux savoir la vérité, je vais tout te dire. À l'époque, je ne pouvais pas trouver les mots, mais maintenant, je le peux. Demande-moi n'importe quoi. Je ne te cacherai rien. Dis-moi juste où tu es, je viendrai te chercher.]

"Je suis sur un pont. Ça pourrait être le même que celui d'où Faen a sauté."

[Ne fais rien d'irréfléchi.]

"Rien n'est plus irréfléchi que la façon dont vous m'avez utilisée."

[Où es-tu ?]

"Détendez-vous, je ne vais pas mourir. Je veux juste savoir... si je saute, est-ce que je traverserai vers le monde de Faen ?"

[Ne sois pas stupide !]

Sa voix tranchante m'a surprise.

Mon cœur s'est serré, comme il le faisait quand j'étais réprimandée enfant.

Mais j'ai rapidement repoussé ce sentiment.

Pourquoi diable étais-je celle qui avait peur ?

C'est elle qui devrait avoir peur. C'est elle qui devait me rendre des comptes. Les vieilles habitudes étaient incroyablement agaçantes.

"Attendez juste chez moi. Je vais revenir. Dites ce que vous avez à dire, puis foutez le camp de ma vie. Et ne vous approchez plus jamais de moi. Pouvez-vous me promettre ça ?"

[Je promets. Après ça, tu ne me reverras plus jamais.]

**Chapitre 35 : La Raison**

J'ai accepté de rentrer chez moi mais j'ai demandé au chauffeur de taxi de conduire lentement. Je ne savais même pas pourquoi. Peut-être que je voulais agir un peu difficilement pour que la personne qui m'attendait s'inquiète. Ou peut-être que j'avais peur que si j'écoutais son histoire, cela ne ferait qu'aggraver ma douleur à cause de ce qui s'est passé dans le passé... Il n'y a rien de réel...

Il a fallu près d'une heure pour atteindre ma destination, même si les routes n'étaient pas encombrées. Une voiture européenne élégante, appartenant à Khun Mui, était garée non loin de ma maison.

Elle n'était pas allée à l'intérieur pour attendre, voulant probablement me voir seule pour une conversation, ce qui me convenait.

Mes parents savaient que nous nous étions disputées. Si je l'amenais à l'intérieur, ils ne pourraient pas résister à l'envie d'écouter ou d'essayer de réparer les choses, même sans comprendre toute l'histoire.

Dès que je suis sortie du taxi, Khun Mui, qui attendait dans sa voiture, a ouvert la porte et a marché vers moi. Elle était toujours aussi élégante que jamais, comme une reine. Son visage était d'une beauté frappante.

Même si aujourd'hui elle ne portait qu'un T-shirt bleu marine ajusté, un jean slim et des baskets, c'était étrange, un jour de travail normal, elle aurait dû être habillée pour le bureau. Mais sa tenue décontractée montrait qu'elle ne se souciait plus du travail.

Je suis sa seule préoccupation.

"Allons parler ailleurs,"

A-t-elle dit, tendant la main vers mon poignet, dans l'intention de me conduire à sa voiture.

Mais j'ai instinctivement retiré mon bras et j'ai joint mes mains derrière moi, gardant mes distances. Elle a jeté un bref regard à sa main maintenant vide avant de serrer légèrement ses lèvres, comme si elle comprenait, puis elle a hoché la tête.

"Je vois."

Pourtant, elle a été assez prévenante pour marcher devant et m'ouvrir la porte de la voiture. Son attention m'a fait hésiter. Elle était toujours attentive, si elle avait été un homme, elle aurait été la définition d'un gentleman. Mais en tant que femme, elle était simplement une personne charmante.

L'air à l'intérieur de la voiture était agréablement frais. Je n'étais pas sûre si elle venait juste d'arriver ou si elle était assise ici avec le moteur en marche pendant près d'une heure, à m'attendre.

Nous avons à peine parlé pendant qu'elle conduisait, jusqu'à ce qu'elle hoche la tête vers un café que nous passions.

"Parlons là-bas. Nous pourrons aussi commander quelque chose à manger."

"Arrêtez de compliquer les choses."

"..."

"Si nous devons parler, faisons-le ici même dans la voiture. Il y a du bruit à l'intérieur, et je ne veux pas feindre mes expressions en vous écoutant."

"D'accord. Alors parlons sur le bord de la route."

Elle a allumé les feux de détresse et s'est garée sur le côté.

Honnêtement, peu importe ce qu'elle proposait, j'étais déterminée à refuser, juste pour le plaisir d'être difficile. Si j'y pensais vraiment, m'asseoir à l'intérieur du café n'aurait pas été un problème. Il y avait la climatisation et c'était confortable. Par le manque de voitures garées à l'extérieur, je pouvais deviner qu'il n'y avait pas beaucoup de clients à l'intérieur.

Mais malgré tout, j'ai insisté pour compliquer les choses.

Khun Mui est restée silencieuse, et j'ai croisé les bras, attendant qu'elle parle la première.

Mais le silence s'est étiré trop longtemps. Elle était trop calme, comme si elle n'avait aucune idée par où commencer.

"Si vous ne pouvez pas commencer, devrions-nous simplement partir ? Rester ici en silence est une perte de temps."

"Je ne sais pas par où commencer," a-t-elle admis.

"Alors allez droit au but, dites-moi, mon cœur, celui qui bat dans ma poitrine, a-t-il déjà été vraiment le mien ? Ou était-il toujours destiné à Mekhala, votre ex ? Pourquoi vous êtes-vous approchée de moi ?"

Ma voix s'est élevée à la dernière question, ma frustration transparaissant.

Les yeux de Khun Mui sont devenus rouges à la mention de Mekhala. La confiance qu'elle portait toujours s'est estompée en tristesse, et j'ai dû détourner le regard. Je ne pouvais pas supporter de voir cette expression.

Ça faisait trop mal.

"Tu as déjà tout entendu de l'enquêteur. C'est la vérité."

"C'est tout ? Juste comme ça ? Alors pourquoi même s'embêter à parler ? C'est une perte de temps. Je m'en vais."

J'ai ouvert la porte de la voiture et je suis sortie, comme quelqu'un de extrêmement en colère. J'étais venue pour entendre son côté de l'histoire, mais elle l'a résumé en une seule phrase.

Ou peut-être que c'était tout ce que je voulais vraiment entendre.

Si j'écoutais plus longtemps, je pourrais craquer. Je pourrais pleurer. Je pourrais réaliser que je n'étais rien de plus qu'un remplaçant pour l'amour de quelqu'un d'autre.

Khun Mui s'est dépêchée de se mettre devant moi, passant une main dans ses cheveux avant de presser sa paume contre son front, l'autre main sur sa hanche, réfléchissant intensément. Puis, elle a gesticulé désespérément, me demandant silencieusement de rester et d'écouter.

"Je ne sais pas quoi dire parce que ce que j'ai fait était mal. Je sais que tu es furieuse, si furieuse que tu ne veux même pas voir mon visage. Mais je veux m'expliquer."

"Vous n'expliquez rien !"

"Je ne sais pas par où commencer. Tu sais déjà tout."

"Alors dites-moi les parties que je ne sais pas ! Était-ce juste une coïncidence que je me retrouve à travailler avec vous ? Était-ce une coïncidence que vous n'arrêtiez pas de m'approcher ? Dites juste quelque chose, n'importe quoi !"

Je l'ai poussée contre la poitrine, en criant, mes yeux débordant de larmes. J'ai incliné la tête en arrière, essayant de les faire rentrer, mais c'était inutile. Plus j'essayais de les arrêter, plus elles coulaient fort, ruisselant sur mes deux joues.

"J'ai été tellement bête, à vous aimer avec tout ce que j'avais, en pensant que vous m'aimiez. Même si je n'avais rien de spécial, vous m'aimiez quand même. Vous m'avez donné toutes sortes de raisons ridicules : 'J'ai un joli sourire', 'J'ai de belles jambes', toutes les bêtises que vous aviez l'habitude de dire. Mais au final, rien de tout ça n'a jamais été réel, n'est-ce pas ?

"..."

"Alors dites-le. Dites que vous avez aimé ce cœur, pas moi. Pas mon corps, pas une seule partie de moi."

"..."

"Même après que nous ayons couché ensemble."

"Tu dois avoir tellement mal."

"Oui, je suis en train de mourir. Ça fait tellement mal que j'ai voulu aller au pont et sauter, juste pour échapper à ce monde et atterrir dans une autre dimension. Là-bas, peut-être, je trouverai quelqu'un qui m'aime vraiment."

"As-tu sérieusement pensé à sauter d'un pont ?"

Khun Mui avait l'air horrifiée.

"Es-tu folle ? Sais-tu combien de temps tu as dû attendre pour ce cœur ? Et maintenant tu veux mourir à cause de moi ? Ce n'est pas juste. As-tu seulement pensé aux gens qui se soucient de toi ?"

"Ne faites pas comme si vous aviez le droit de me donner des leçons ! C'est ma vie ! Si je pouvais prendre un couteau et ouvrir ma poitrine, arracher ce cœur et vous le jeter au visage, je le ferais, espèce de..."

J'ai voulu l'insulter, mais les mots ne sont pas sortis. Au lieu de ça, je me suis effondrée par terre, accroupie alors que des sanglots secouaient mon corps.

"Comment avez-vous pu me faire ça ? Ma vie ne faisait que commencer. Tout allait bien. On m'a donné une seconde chance. Et vous, c'est vous qui avez entaché ma nouvelle vie. Pourquoi nous sommes-nous rencontrées ? Pourquoi, juste pour que vous puissiez me blesser comme ça ?"

J'ai pleuré, mes épaules tremblant violemment.

"Je suis désolée."

Elle s'est tenue au-dessus de moi, me protégeant du soleil. Son ombre a couvert tout mon corps, un geste silencieux d'attention. Sa voix tremblait autant que la mienne, et je pouvais dire qu'elle regrettait vraiment tout mais n'avait aucune idée de comment arranger les choses.

"Tu veux une explication, et je vais te la donner. Je ne sais juste pas comment commencer. Et ça ne fait que te rendre plus en colère."

"Oui, ça le fait ! Même maintenant, tout ce que j'ai entendu de vous, c'est des excuses. Pas une seule explication !"

"Mekhala... elle était mon premier amour."

Elle a commencé par son nom.

Mon cœur a fait un bond, un rythme étrange et inconnu, comme si ce cœur n'était pas vraiment le mien, mais celui de quelqu'un d'autre, écoutant avidement l'histoire.

"Elle est morte à cause de moi."

Et juste comme ça, les mots ont finalement coulé de ses lèvres. Elle avait trouvé un endroit pour commencer.

Elle a commencé à tout me raconter, pièce par pièce, chaque petit détail se révélant devant moi. Plus elle parlait, plus mon cœur me faisait mal, comme s'il comprenait sa douleur.

Je serrais ma poitrine, toujours accroupie sur le sol, tandis qu'elle se tenait au-dessus de moi, bloquant la lumière du soleil.

Mekhala, son premier amour.

Elles avaient été camarades de classe il y a longtemps, mais jamais particulièrement proches. Elles s'étaient retrouvées des années plus tard à une réunion d'anciens élèves. À l'époque, elles s'étaient à peine parlé, trop concentrées sur leurs études pour construire une véritable amitié. Mais quand elles se sont revues adultes, quelque chose a simplement fait "clic".

Elles sont tombées amoureuses instantanément, sans hésitation, sans se soucier du fait qu'elles étaient toutes les deux des femmes.

À l'époque, Khun Mui n'était qu'une jeune femme ordinaire essayant de construire son entreprise à partir de zéro. Son monde était rempli de stress et de difficultés. Mais Mekhala était toujours là, sa seule source de réconfort, se tenant à ses côtés à travers chaque épreuve.

Elles ne se voyaient pas souvent, peut-être seulement quelques fois par semaine. Mais il n'y avait jamais un seul jour où elles ne parlaient pas. Elles ne se disputaient jamais, car elles avaient fait une promesse : si l'une d'elles était en colère, l'autre serait l'eau calmante.

Mekhala était l'amour qui la complétait.

Khun Mui n'avait pas de famille, ses parents étaient décédés. Mekhala était la seule personne dans sa vie, remplissant tous les rôles : amie, parent, sœur, amante et famille. Elles avaient des rêves ensemble, des rêves d'un avenir qu'elles construiraient une fois le succès atteint.

Elles voyageraient à travers le monde.

Elles adopteraient un enfant et l'élèveraient avec amour.

Elles construiraient une grande maison remplie d'autant de chiens et de chats que possible.

Elles posséderaient le plus grand jardin de fleurs de la province, où elles pourraient cultiver des tulipes colorées, car Mekhala les aimait.

Pendant que Khun Mui travaillait sans relâche, Mekhala restait à la maison, s'occupant de tout. Si Khun Mui avait faim, Mekhala cuisinerait et enverrait la nourriture par moto ou la livrerait elle-même. Les employés plus âgés de l'entreprise savaient tous que Mekhala était sa partenaire.

Personne n'osait dire quoi que ce soit à ce sujet, et même s'ils l'avaient fait, Khun Mui ne s'en serait pas souciée, elle était heureuse avec sa vie telle qu'elle était.

Mekhala était son refuge, le seul réconfort qu'elle avait.

Son premier amour était gentil et pur, toujours souriant. Et à cause d'elle, Khun Mui croyait qu'elle ne pourrait plus jamais aimer quelqu'un d'autre. Leur histoire d'amour n'était pas dramatique ou pleine de hauts et de bas, juste le simple fait indéniable que Mekhala avait toujours été son refuge.

Elles avaient l'habitude de se serrer l'une contre l'autre et d'écouter le rythme cardiaque de l'autre chaque jour. Jusqu'au jour où Mekhala lui a demandé doucement :

"Si je meurs un jour, le rythme cardiaque de qui écouteras-tu ?"

Et c'est à ce moment-là que l'idée du don d'organes a commencé.

Mekhala a décidé de faire don de son cœur, disant que si jamais quelque chose lui arrivait, au moins une partie d'elle serait encore en vie, son cœur continuerait de battre à l'intérieur de quelqu'un d'autre. Elle a fait promettre à Khun Mui de la retrouver.

"Si tu veux à nouveau entendre mon rythme cardiaque, tu dois trouver la personne qui porte mon cœur."

Mekhala était douce et sensible, mais incroyablement forte. Elle a continué et s'est inscrite comme donneuse d'organes, même si Khun Mui n'était pas d'accord. Cela ressemblait à un mauvais présage, comme la façon dont certaines personnes croient qu'acheter une assurance maladie les empêchera de tomber malades, ou que prendre trop de photos ensemble signifie qu'une rupture est imminente.

Ou comment... faire don de son corps pourrait signifier que vous quitterez ce monde plus tôt que prévu.

Mais Mekhala ne croyait pas à de telles superstitions. Elle a pris sa décision. Et puis, un jour, le jour que Khun Mui craignait le plus est arrivé.

Mekhala avait cuisiné pour elle, comme toujours. Elle est montée sur une moto pour le livrer, comme toujours. Mais ce jour-là, une voiture a grillé un feu rouge, la percutant alors qu'elle traversait l'intersection, à son feu vert.

Chair contre métal.

Le métal gagne toujours.

Son corps a été projeté en l'air, s'écrasant au sol. Elle a été grièvement blessée. Au moment où elles sont arrivées à l'hôpital, son cerveau était parti, complètement insensible.

Mais son cœur battait toujours.

Et à ce moment précis...

J'étais dans un lit d'hôpital, mon corps me lâchait.

Mon cœur ralentissait.

J'étais en train de mourir.

Au moment exact où mon vieux cœur a lâché, un nouveau est arrivé : le cœur de Mekhala.

Elle a continué à vivre à travers moi.

C'était toute l'histoire de Mekhala.

Khun Mui était dévastée. Elle ne pouvait pas manger, ne pouvait pas dormir, sa vie s'était effondrée. Elle n'avait plus de raison de continuer. Mais elle s'est souvenue de ce que Mekhala avait dit :

"Je serai toujours en vie si mon cœur bat à l'intérieur de quelqu'un d'autre."

Et ce quelqu'un, c'était moi.

Khun Mui a commencé une nouvelle vie en me cherchant, me voyant comme le remplaçant de Mekhala depuis le tout début. Chaque fois que Mekhala lui manquait, elle me tenait, écoutant le rythme cardiaque à l'intérieur de ma poitrine, le rythme cardiaque de Mekhala, se rassurant que Mekhala n'avait pas vraiment disparu.

Elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour compenser ce qu'elle avait perdu.

Son entreprise était florissante. Elle avait réalisé tout ce qu'elle voulait, à l'exception de la seule chose qu'elle désirait le plus.

Mekhala.

Elle m'a envoyé des tulipes parce que Mekhala les aimait.

Elle est venue me chercher et m'a conduite partout parce qu'elle ne ferait plus jamais confiance à un autre chauffeur.

Tout ce que je voulais, elle l'achetait sans hésitation, peu importe le coût. L'argent ne signifiait rien pour elle, seul mon bonheur comptait.

Mais tout ce qu'elle a fait... elle l'a fait pour cette femme.

Mekhala.

Pas pour moi.

J'ai sangloté de manière incontrôlable en écoutant toute l'histoire. Khun Mui pleurait aussi, à peine capable de me regarder dans les yeux. Elle avait finalement tout mis à nu.

Je me suis levée lentement, la regardant avec des émotions trop enchevêtrées pour les séparer : pitié, ressentiment et quelque chose d'autre que je ne pouvais pas nommer.

Et puis j'ai demandé, une dernière fois.

"Donnez-moi une réponse claire."

"Pourquoi m'aimez-vous ?"

Elle n'a pas hésité.

"Parce que ton cœur appartient à Mekhala."

**Chapitre 36 : Mon cœur ne l'acceptera pas**

C'était probablement la chose la plus honnête que vous ayez jamais dite, Khun Mui. Depuis que je vous connais, si vous ne déviez pas de la question, vous changez de sujet ou vous en déformez le sens en autre chose.

Mais cette fois, vous êtes allée droit au but.

Vous m'aimez à cause du cœur de Mekhala dans ma poitrine.

Je voulais ouvrir la bouche et demander,

"Et moi ?"

Mais j'avais trop honte. Parce que peu importe sa réponse, je savais que ce serait soit le silence, soit la simple vérité. Et de toute façon, je me sentirais mal, encore plus brisée qu'avant.

Lentement, j'ai essuyé mes larmes, me sentant faible et vidée. Le soleil continuait de briller dans le ciel, frappant ma tête, me donnant le vertige. Mais ce qui était pire, c'était la douleur soudaine et aiguë dans ma poitrine gauche. Ça faisait tellement mal que je devais la serrer fermement. Khun Mui, voyant à quel point j'allais mal, était sur le point de se précipiter vers moi.

Mais j'ai levé la main pour l'arrêter.

"Ne pensez même pas à me toucher."

J'ai titubé en arrière, mes pas incertains.

"Je vous méprise."

"Je comprends," a dit Mui,

"Mais tu n'as pas l'air bien. Vraiment pas. Laisse-moi au moins te ramener à la maison."

"Je ne peux même pas partager une voiture avec vous. La simple pensée de respirer le même air me rend malade. J'ai été trompée tout ce temps, je suis devenue le remplaçant d'une femme que je ne connais même pas. Vous m'avez utilisée comme un outil pour satisfaire vos désirs parce que vous pensiez à quelqu'un qui est parti."

"Tu vas trop loin ! Ce n'est pas comme ça !"

Sa voix tremblait. Elle essayait de toutes ses forces de m'atteindre, de s'expliquer.

"Tes mots sont trop durs. Il y a de la vérité dans ce que tu dis, mais pas toute. Pourtant... je suis reconnaissante. Même s'il y avait des raisons cachées, je suis toujours reconnaissante que ce soit toi."

"Je ne vois même pas ce qu'il y a de spécial en moi. Comment pourriez-vous m'aimer ? Je ne sais pas danser, je ne sais pas jouer de la musique, je ne m'entends pas si bien avec mes collègues. Je suis née au mauvais endroit, au mauvais moment. Non, peut-être que je n'aurais pas dû exister du tout. Tout comme Faen a dit... Si mes parents avaient eu le choix, ils l'auraient choisie à ma place. Elle a tout ce que j'ai, sauf une personnalité intéressante. Elle est captivante. Et je suis juste... ennuyeuse."

"Ce n'est pas vrai."

"Mais la seule chose que Faen n'a pas, c'est le cœur de Mekhala. Sans ça, vous l'auriez choisie à la place."

"Ne te dévalorise pas comme ça."

"Alors dites-moi, si je n'avais pas eu ce cœur, vous seriez-vous jamais approchée de moi ? M'auriez-vous remarquée du tout ? Si ce cœur était à l'intérieur de quelqu'un d'autre, vous seriez à sa poursuite à la place, n'est-ce pas ? Comme une chienne en chaleur, vous vous fichez de qui c'est, tant que c'est là."

Elle ne s'est pas défendue contre mes mots durs. Elle avait juste l'air coupable, même pitoyable. Je me suis détournée, refusant de la regarder plus longtemps.

Il n'y aurait plus de sentiments pour elle.

À partir de maintenant, vous et moi...

"Mettons fin à ça ici."

"Phuean..."

Le visage de Khun Mui était rempli de tristesse.

"Faut-il vraiment que ce soit comme ça ?"

"C'est vous qui avez dit que ce serait la dernière fois que nous nous verrions. Au moins, faites quelque chose de bien, laissez-moi me souvenir de vous comme de quelqu'un qui tient ses promesses. Non, vous devez tenir vos promesses. Vous avez même réussi à retrouver dans le corps de qui le cœur de Mekhala s'est retrouvé, juste parce que votre ex vous l'a demandé. Tout ce que je vous demande, c'est de disparaître de ma vie. Vous pouvez le faire, n'est-ce pas ? M'entendez-vous ?"

Je me suis tournée pour partir, cherchant un taxi pour me ramener à la maison. Mais mon maudit cœur, il avait l'impression de faire des heures supplémentaires. Depuis que j'avais vu Khun Mui, il battait de manière désordonnée. C'était un organe au-delà de mon contrôle, mais ça ne devrait pas être comme ça.

.

Boum !

Une douleur aiguë a traversé ma poitrine, se propageant dans mon dos et mes épaules. La même sensation qu'avant. C'était un avertissement, ce n'était pas normal. Mon cœur souffrait.

Même maintenant... le cœur de Mekhala rejetait-il mon corps ?

.

Boum !

"Aïe..."

J'ai saisi mon côté gauche et je me suis effondrée sur le sol. Khun Mui n'était pas loin, elle s'est précipitée vers moi, me berçant dans ses bras. Avec soin, elle m'a protégée du soleil, comme si c'était une seconde nature pour elle.

J'ai essayé de résister, mais mon corps ne coopérait pas.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Laissez-moi tranquille."

"Ce n'est pas le moment d'être têtue ! J'appelle une ambulance."

Elle a sorti son téléphone et a composé les services d'urgence, exactement comme elle l'avait dit.

Mon rythme cardiaque battait de manière erratique, s'écrasant contre ma cage thoracique si fort qu'elle pouvait le sentir.

"Laissez-moi. Si je meurs, c'est mon problème."

"Tu ne peux pas mourir !"

"Pourquoi... ?"

J'avais encore assez de force pour argumenter,

bien que je m'évanouisse rapidement. Mes lèvres devenaient bleutées, le bout de mes doigts pâlissait, et Khun Mui a tout vu. "Est-ce à cause de ce cœur ? Si je meurs, quelqu'un d'autre pourra l'avoir..."

"Arrête de te moquer de moi ! Je suis désolée, d'accord ? S'il te plaît, ne laisse rien t'arriver,"

Khun Mui a sangloté, me tenant fermement.

"Tout est de ma faute... tout."

.

Poum... Poum...

.

"Si je survis à ça... j'espère que nous ne nous reverrons plus jamais."

.

Poum... poum...

Poum...

.

"Considérez-nous comme mortes l'une pour l'autre. Nous ne nous reverrons plus."

"Phuean !"

Et c'était la dernière chose que j'ai entendue avant que tout ne devienne noir.

Je ne savais pas si je me réveillerais un jour.

Mais ce qui me mettait le plus en colère... c'est que le dernier visage que j'ai vu avant de mourir était le sien.

La femme que j'aimais.

Mais cette femme ne m'a jamais aimée du tout.

.

.

.

Ma poitrine me fait tellement mal...

J'ai senti la pression, l'impact jusqu'à ce que mes yeux s'ouvrent lentement. Il n'y avait que la dureté dans l'espace étroit et le son d'une sirène hurlant au loin.

Et Khun Mui, elle était juste là, assise près, veillant sur moi. Des larmes coulaient sur son visage pendant que les ambulanciers travaillaient frénétiquement. L'un d'eux a essuyé la sueur de son front et a murmuré,

"Le pouls est revenu."

Puis ils ont parlé dans un langage médical que je ne pouvais pas comprendre. Khun Mui a saisi ma main si fort, me suppliant de ne pas partir. Mais même à travers toute cette douleur, j'ai quand même utilisé chaque once de force qu'il me restait pour écarter sa main.

"Vous avez rompu votre promesse."

"..."

"Vous avez dit que vous ne montrerez plus votre visage."

"Ce n'est pas le moment. S'il te plaît, ne parle pas. Nous sommes presque à l'hôpital."

Je pouvais sentir l'ambulance accélérer, les sirènes hurlant alors qu'elle tournait vers un établissement. Puis vint la ruée de mouvements : j'ai été tirée, toujours allongée sur le brancard, et emmenée à la hâte.

Khun Mui courait à côté, s'accrochant au lit, refusant de lâcher prise.

"Perdez-vous..." ai-je murmuré.

"Je ne veux plus vous voir."

"S'il te plaît, ne fais pas ça."

"Si vous restez, je partirai moi-même... Perdez-vous."

Elle a finalement lâché prise. S'est arrêtée sur place.

J'ai été emmenée à toute vitesse.

La silhouette de Khun Mui s'est estompée.

Puis les portes de la salle d'urgence se sont refermées avec fracas.

Mes paupières sont devenues lourdes. Des médecins et des infirmières se sont massés autour de moi, attachant des choses à mon corps, étalant du gel, vérifiant les signes vitaux, faisant tout ce qu'ils avaient à faire. Mais j'étais trop épuisée pour me battre davantage.

"Restez éveillée !" Une voix a supplié.

"Tu dois..."

Facile à dire.

Mais si je ferme les yeux maintenant... que se passera-t-il ensuite ?

.

"Je veux élever un chien."

C'est ce que j'ai lâché, comme si une petite partie de moi s'accrochait encore à la vie. Il y avait encore tellement de choses que je voulais faire. Mais il semblait que c'était trop tard.

"Nous devons nous dépêcher."

Les médecins et les infirmières se sont précipités pour me sauver. J'ai esquissé un faible sourire et j'ai laissé mes yeux se fermer, m'abandonnant. J'étais tellement fatiguée de vivre comme ça. Mon enfance n'était pas amusante, et maintenant je devais traverser tout ça ? Peut-être qu'il valait mieux juste... ne plus exister.

Je ne veux plus vivre.

Des images de Khun Mui ont défilé dans mon esprit. Même si j'ai dit que je la détestais, que je ne voulais plus jamais la revoir, elle était toujours gravée dans mes souvenirs.

Non... plus jamais. Je ne pensais pas pouvoir trouver le bonheur dans ce monde. Quoi qu'il arrive, que ça arrive.

Je suis désolée, tout le monde.

.

.

.

Halètement !

Je me suis réveillée en sursaut dans une pièce blanche qui ne ressemblait pas du tout à une maison. J'étais encore étourdie et groggy, mais le choc était suffisant pour me réveiller rapidement.

Ma tête était embrouillée, mon corps paresseux, mais le choc de me réveiller m'a aidée à prendre conscience. Mes pensées, toujours étourdies par le sommeil ou peut-être des médicaments, ont commencé à se réaligner alors que je scannais mon environnement avec soin.

Et puis ça m'a frappée : j'étais dans un hôpital. J'ai... survécu ?

Mais dans quel monde suis-je maintenant ?

Cette pensée a envoyé une vague de panique à travers moi. Je devais confirmer où j'étais. J'ai cherché désespérément une écriture ou des signes. Si je ne pouvais pas les lire, cela signifiait que j'étais toujours dans le monde de Faen. Mais si je pouvais les lire... cela signifiait que j'étais revenue.

Des fils et des tubes couvraient mon corps, attachés à différentes machines : une potence à perfusion, un moniteur cardiaque, un brassard de tension artérielle. À en juger par tout ça, ma condition devait être grave.

Je n'avais aucune idée depuis combien de temps j'étais inconsciente.

Tout me faisait mal. Tout mon corps me faisait mal, et à en juger par la douleur, quelque chose était probablement cassé. Mais bien sûr, après avoir sauté de cette hauteur, même si j'ai atterri dans l'eau, l'impact et la gravité n'auraient pas rendu les choses faciles.

Mais cela n'avait pas d'importance en ce moment.

Je devais savoir où j'étais.

.

Boum !

.

J'ai essayé de sortir du lit, mais mes membres étaient trop faibles. Je me suis effondrée sur le sol. Une machine a commencé à biper frénétiquement, et en quelques secondes, des infirmières ont envahi la pièce.

L'une d'elles s'est précipitée pour appeler le médecin de garde, excitée que je sois réveillée.

Les autres ont essayé de m'aider à me lever, mais mes jambes étaient trop fragiles. Chaque contact envoyait de la douleur à travers moi, me faisant grimacer.

"Où... où suis-je ?" ai-je dit d'une voix rauque.

"Vous êtes à l'hôpital,"

Une infirmière a répondu.

"Oh, je sais ça," ai-je répliqué.

"Je voulais dire dans quel monde c'est !"

Mais avant que je ne puisse obtenir une réponse, mes yeux se sont tournés vers l'insigne de l'infirmière épinglé à son uniforme. Au moment où j'ai lu les lettres avec facilité, mes yeux se sont écarquillés d'étonnement.

"Je suis vraiment revenue..."

Les lettres sur l'insigne étaient dans une langue que je pouvais lire sans effort.

Cela signifiait que mon saut du pont ne m'avait pas tuée, et que j'étais revenue.

Mais... honnêtement ? Je n'étais pas si heureuse à ce sujet.

Ce monde n'était pas meilleur que celui que j'avais laissé derrière moi.

Être moi-même était juste misérable, peu importe où j'étais.

"Oh ? La patiente est réveillée ?"

Une voix douce mais ferme a pris la parole. Je n'ai même pas eu besoin de regarder. Je connaissais cette voix.

Lentement, j'ai tourné la tête, croisant le regard avec la propriétaire de cette voix,

"Vous encore ?!"

"Qu'est-ce que c'était ?"

Le destin. La destinée.

Appelez ça comme vous voulez.

Il y avait deux milliards de personnes dans ce monde, et pourtant la première personne que j'ai vue après mon réveil était elle.

Si ce n'était pas le destin, alors qu'est-ce que c'était ?

Toujours étourdie, je ne pouvais que fixer la femme en blouse de médecin, ses traits trop familiers.

Elle m'a regardée en retour avec l'expression professionnelle mais aimable d'un médecin, compatissante mais sérieuse.

"Laissez-moi vérifier votre état," a-t-elle dit.

Elle a effectué toutes les procédures nécessaires pendant que les infirmières m'aidaient à me remettre sur le lit. Puis, elle a commencé à poser les questions habituelles pour s'assurer que mon cerveau n'avait pas été emporté par la rivière.

"Vous souvenez-vous de votre nom ?"

"Bien sûr."

"Quel est votre nom ?"

"Faen."

"C'est un nom mignon,"

A-t-elle dit, souriant comme si elle récompensait un enfant pour avoir répondu correctement.

"Vous souvenez-vous comment vous êtes arrivée ici ?"

"Je ne me souviens pas du trajet, mais je me souviens comment je suis arrivée ici... Et je vous connais."

Elle a levé un sourcil sceptique.

"Comment me connaissez-vous ?"

"Nous nous sommes rencontrées... dans mes rêves."

Son sourire est devenu plus froid à ces mots. Elle pensait que je plaisantais.

Et puis, juste comme ça, elle a changé de sujet.

"Essayiez-vous de vous suicider ?"

"J'aimerais pouvoir mourir. Mais je ne l'ai pas fait."

J'ai répondu comme si ce n'était rien.

"Non, je n'essayais pas de mourir. Je voulais juste rentrer chez moi."

"Comment sauter d'un pont vous ramène-t-il chez vous ? Vous n'êtes pas dans le meilleur état en ce moment. Je devrai faire plus de tests, et si vous vous rétablissez..."

"Puis-je rester avec vous, Docteur ?"

"Quoi ?"

Les infirmières ont échangé des regards amusés. J'ai l'air plus espiègle. Le médecin, qui a l'air du genre sérieux. Elle a haussé un sourcil, puis a souri légèrement et a secoué la tête.

"Tellement espiègle. D'accord, je crois que vous n'essayiez pas de vous suicider. Réalisez-vous que vous êtes célèbre maintenant ?"

"Célèbre ?" J'ai cligné des yeux.

"Pourquoi ?"

Elle n'a pas répondu tout de suite. Au lieu de ça, elle a continué ses tests, me vérifiant minutieusement. Puis, elle m'a laissé me reposer.

.

Mais juste au moment où j'étais sur le point de dormir, elle est revenue pour un dernier contrôle.

J'avais le sentiment qu'elle pourrait disparaître, ou pire, qu'un autre médecin pourrait la remplacer en service. Je ne pouvais pas laisser ça arriver. Alors, j'ai saisi ma chance.

"Khun Mui ?"

"Docteur,"

Elle m'a corrigée instantanément, puis a ri doucement.

"Vous avez définitivement le sens de l'humour. Votre santé mentale semble bonne. Alors pourquoi sauter d'un pont ?"

"Je voulais aller nager."

"Votre petite 'nage' a causé le chaos dans tout le pays."

Elle a croisé les bras.

"Au cas où vous ne le sauriez pas."

"Dans tout le pays ?" J'ai bégayé.

"Tout ça... pour un saut de pont ?"

"Vous le saurez assez tôt. Reposez-vous."

"Avez-vous un petit ami ?"

J'ai lâché.

"Quel genre de question est-ce ?"

Si Khun Mui appartenait au monde de Phuean, alors dans ce monde...

À qui appartenait cette version d'elle ?

Il devait y avoir une raison pour que nous nous retrouvions. J'y croyais.

"Nous reverrons-nous ?"

"Bien sûr. Je suis votre médecin traitant."

"Le destin, évidemment."

J'ai claqué des doigts.

"Donc, je suis officiellement votre patiente maintenant, hein ? Cela signifie... que vous êtes mon docteur, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Dans ce monde, vous êtes un médecin. C'est complètement différent de l'autre monde."

J'ai réfléchi avant de haleter.

"Oh ! Mais je dois confirmer quelque chose. Avez-vous un petit ami ?"

"Cela n'a rien à voir avec votre traitement. Je ne répondrai pas... Maintenant, reposez-vous. Une fois que vous vous serez rétablie, vous aurez beaucoup de choses à gérer."

"Vous n'êtes pas obligée de répondre à ça. Au moins, dites-moi votre surnom... Comment dois-je vous appeler ?"

Cette question était plus facile à répondre, encore un peu personnelle, mais pas aussi intrusive.

Elle a soupiré, probablement lassée de la curiosité de sa patiente, mais a finalement cédé.

"Mew."

Et avec ça, elle est partie. Je me suis laissée tomber sur le lit, mon corps me faisant mal partout. La douleur dans ma jambe cassée m'a fait grimacer, mais malgré cela, je me sentais étrangement à l'aise.

Parce que je l'ai revue. Même si c'était une version différente. D'accord. Respirez profondément. Dans ce monde, je n'aurais pas à rivaliser ou à voler la vedette à qui que ce soit.

Je pouvais juste... vivre comme moi-même.

Puisque j'avais retrouvé ma vie, j'allais en profiter au maximum, car s'il y avait une chose que j'avais apprise de l'autre monde :

C'est qu'être quelqu'un d'autre ne dure jamais.

.

.

.

Et Mew avait absolument raison. Peu de temps après que mon état se soit amélioré, je suis devenue une célébrité du jour au lendemain.

Les gens sautaient des ponts dans les rivières tout le temps, ce n'était pas exactement une nouvelle digne d'intérêt.

Mais ce qui me rendait spéciale, c'était...

J'avais flotté sur une rivière déchaînée pendant trois jours et trois nuits entiers, et j'avais survécu.

Les caméras de sécurité de divers quais m'avaient capturée en train de dériver d'un endroit à l'autre, complètement immobile, allongée sur le dos.

C'était bizarre.

"Êtes-vous une nageuse professionnelle ?"

"Comment avez-vous fait pour rester à flot pendant trois jours ?"

"Le Naga a dû la protéger sous l'eau !"

"C'est une sirène."

Juste comme ça, je suis devenue célèbre du jour au lendemain, comme si ma vie avait basculé.

Journalistes, écrivains, étudiants, tout le monde voulait une interview. Et si cela ne suffisait pas, même un entraîneur sportif national a affirmé que j'avais un don et que je devrais concourir en natation professionnelle.

Ce monde a-t-il toujours été aussi ridicule ?

.

.

"Laissez la patiente se reposer. Elle est épuisée aujourd'hui."

Le Dr Mew est soudainement apparue, coupant les journalistes et me conduisant personnellement en fauteuil roulant. J'ai souri un peu, la regardant me défendre. Puis j'ai penché la tête en arrière et j'ai regardé ma sauveuse avec une grande joie dans mon cœur.

"Vous, dans cette dimension, êtes beaucoup plus gentille que dans l'autre."

"Quelle dimension ?"

"Une mystérieuse... Vous ne me croiriez probablement pas si je vous le disais,"

Ai-je marmonné pour moi-même.

"Docteur Mew. Je pense que je suis tombée amoureuse de vous."

Le fauteuil roulant dans lequel j'étais assise s'est soudainement arrêté un instant avant d'être poussé à nouveau. Le médecin, à qui on venait de faire une confession, a rougi d'une douce teinte orange, comme quelqu'un de timide.

"Vous plaisantez juste."

"Je ne plaisante pas. J'étais déjà reconnaissante envers vous avant même que vous ne le réalisiez. Vous rencontrer ici, dans cette situation, me fait croire au pouvoir de l'univers."

"Le pouvoir de l'univers ?"

"Si nous désirons vraiment quelque chose, cela se réalisera. Et vous êtes apparue. Une fois que je me serai rétablie, préparez-vous à ce que je vous courtise."

"Vous ne savez même pas si j'ai déjà un partenaire."

"Les médecins n'ont généralement pas de partenaires."

"Pourquoi pensez-vous ça ?"

"Ils n'ont pas le temps."

"C'est vrai."

"C'est pourquoi je serai celle qui prendra le temps de vous courtiser. Vous n'avez qu'à vous asseoir et à m'attendre,"

Ai-je dit avec assurance, puis j'ai fait une pause comme si quelque chose venait de me traverser l'esprit.

"Mais... vous n'avez pas... un amant qui est décédé ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi mon amant serait-il mort ?"

"Super."

"Honnêtement, je ne comprends pas tout à fait la moitié de ce que vous dites, mais vous semblez espiègle, donc je ne prendrai pas ça trop au sérieux."

"Un amant peut être espiègle, bien sûr. Mais quand j'ai dit que je vous courtiserais, je le pensais,"

Ai-je dit, la regardant d'en bas. Elle a baissé les yeux, croisant mon regard avec un regard fixe.

"Vous aimez les tulipes, n'est-ce pas ?"

Elle a cligné des yeux de surprise.

"D'où tenez-vous ça ?"

"Je le sais, c'est tout. Je vous aime, docteur."

"Vous..."

Elle s'est interrompue, sa voix prise entre l'incrédulité et l'amusement.

Pendant ce temps, j'ai gloussé, appréciant pleinement sa réaction.

"Vous êtes vraiment quelqu'un de spécial."

Je me suis adossée confortablement dans le fauteuil roulant, mes yeux pétillants.

"Les gens ne brillent que lorsqu'ils sont au bon endroit, au bon moment."

"..."

"Et en ce moment, je suis exactement là où je dois être."

**Chapitre 37 : Tout recommencer au Jour 1**

La seule chose qui puisse nous guérir, c'est le temps... Peu importe la douleur, au fil des jours, la peine s'estompe. Face à chaque chagrin, le temps aide à tout apaiser.

Ce qui faisait autrefois très mal fera moins mal, et pour certains, la douleur peut même disparaître complètement, se transformant en une simple blague. J'essaie de considérer mon passé comme une expérience précieuse.

La douleur nous rend plus matures, nous aide à grandir et élargit notre perspective. Mais si vous me demandez si je recommencerais, je devrais dire non.

Trois ans se sont écoulés depuis ma rupture avec cette femme. Tout s'est finalement mis en place. Maintenant, j'ai une nouvelle vie. Je viens de m'adapter à mon nouveau cœur après l'opération, et je me suis promis de ne plus jamais me laisser blesser.

Côté travail, j'ai trouvé quelque chose que j'aime et que je fais bien : écrire en ligne et auto-publier mes propres livres. Comme ma santé n'est pas la meilleure et que mes parents ne veulent plus que je travaille à l'extérieur, ce métier me convient parfaitement.

Je peux travailler depuis chez moi, éviter de rencontrer trop de gens, rester sous la surveillance de mes parents et quand même gagner de l'argent. Ce n'est pas une somme énorme, mais c'est le mieux que je puisse faire pour moi-même.

Mes histoires ont tellement attiré l'attention qu'elles ont atteint le sommet des classements. Beaucoup de maisons d'édition m'ont contactée pour imprimer mes livres, mais je trouve plus pratique de tout faire moi-même.

Je peux parler directement avec mes lecteurs, et cela me donne un sens. C'est fatigant, mais ça ne me dérange pas. Ma mère est mon assistante : dès qu'il y a une commande, elle aide à emballer les livres dans des cartons et attend que le service de livraison vienne les chercher.

C'est étonnamment pratique. Je me demande encore pourquoi je n'ai jamais pensé à ce travail auparavant. C'est parfait pour quelqu'un en mauvaise santé, tout en me permettant d'utiliser mon imagination et ma créativité pour créer des histoires que les gens aiment.

"J'ai vendu quatre livres aujourd'hui", dis-je à ma mère pendant que nous travaillons ensemble.

Chaque jour, il y a des commandes. Pas par camions entiers, mais assez pour me rendre heureuse. Quatre livres par jour suffisent pour m'en sortir, et à la fin du mois, cela s'ajoute à un revenu décent.

"As-tu déjà commencé une nouvelle histoire ?" me demande ma mère.

Je secoue la tête. "La précédente n'est pas encore terminée. Ce n'est que le premier volume."

"Ce roman doit être vraiment long."

"Eh bien... j'ai beaucoup d'imagination."

L'intrigue de mon histoire est un peu surnaturelle. Je l'ai basée sur ma propre vie et lui ai donné le titre le plus approprié :

*Miroir – Les amis et les amants ne peuvent pas se remplacer*.

Le premier volume raconte l'histoire d'une héroïne qui rencontre dans le miroir quelqu'un qui lui ressemble exactement. Je ne pense pas avoir besoin d'expliquer grand-chose, la plupart des gens connaissent probablement déjà l'intrigue.

Je viens de terminer le Volume Un et de le publier à la vente. Mes lecteurs sont incroyablement patients, prêts à attendre le deuxième volume parce qu'ils veulent savoir comment tout cela se termine. Mais pour être honnête...

Je ne sais même pas comment le terminer moi-même.

Tous les personnages de l'histoire ont des noms différents, mais l'intrigue principale tourne autour de moi, de Mui, mon ex, et de l'histoire de mon nouveau cœur, qui appartenait à l'origine à l'ex de Mui.

Certains lecteurs ont critiqué l'héroïne pour être trop gentille, disant que c'est frustrant. Parfois, lire les commentaires est comme se faire poignarder le cœur, car c'est comme s'ils parlaient de moi.

Peut-être que les lecteurs ont raison. Être trop gentille a détruit les gens encore et encore, et j'ai été blessée de la même manière.

"J'ai lu ton histoire aussi", dit maman.

"Hein ?"

Je la regarde, embarrassée, mon visage s'échauffant. "Je ne t'avais pas dit de ne pas le lire ? Maman !"

"J'étais curieuse de savoir ce que ma fille écrivait."

"Tu as tout lu ?"

"J'ai fini le Volume Un. Ça s'est terminé quand l'héroïne s'est effondrée après avoir appris la vérité sur le cœur, et que l'autre personne a promis de ne plus jamais la revoir."

"..."

"Est-ce que Khun Mui t'a contactée ?"

Maman va droit au but car elle sait que mon roman est basé sur des événements réels. Chaque fois que son nom est mentionné, mon visage se crispe. Cette fois n'est pas différente.

"Tu recommences avec elle, maman."

"Je veux juste savoir. A-t-elle vraiment disparu de ta vie pour de bon ?"

"Nous avons convenu de prendre des chemins différents."

"Et elle ne te manque pas du tout ?"

"Je ne crois pas. Peut-être est-ce à cause... du nouveau cœur que j'ai reçu."

La deuxième opération, après mon malaise ce jour-là, m'a donné un nouveau cœur. Et cette fois, j'espère que la même chose ne se reproduira pas. "Il ne s'emballe plus quand je parle d'elle."

"Mais tu te fâches toujours chaque fois que tu entends son nom."

"Ne parlons pas de ça. C'est du passé. Ça fait trois ans, maman. Elle a une nouvelle vie maintenant. La vie continue."

"Tu es forte."

Maman me sourit et change de sujet pendant que nous finissons d'emballer le dernier carton. "Au fait, nous n'avons plus de papier bulle pour les livres."

"Oh non, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Si d'autres commandes arrivent, on n'aura rien pour emballer les livres ! Commander en ligne prend deux à trois jours, parfois même plus."

"Va à Sampheng. Ils doivent en avoir."

Rien que d'entendre ce nom me fait transpirer, mais il n'y a pas d'autre choix. "Eh bien, ça marche. Au moins, je vais m'entraîner davantage à conduire."

"Est-ce que je vais survivre à ça ?"

"Tu viens aussi, maman ?"

"Bien sûr ! Qui te laisserait y aller seule ?"

...

Aux yeux de mes parents, je suis toujours une enfant. C'est peut-être parce que je viens de me remettre d'une maladie qui m'a tourmentée depuis l'enfance. Ils sont très prudents, toujours à veiller sur moi. Où que j'aille, maman me suit. Mais au moins, maintenant, ils me laissent enfin conduire.

"D'accord alors. Ça fait longtemps que je ne suis pas allée à Sampheng."

Aujourd'hui, la chaleur est insupportable. Le ciel, habituellement clair et lumineux, est maussade, comme si la pluie était imminente. Maman, toujours préparée, apporte deux parapluies au cas où. Elle a peur que s'il pleut, je ne m'enrhume facilement, alors elle s'assure d'être très prudente.

"Maman, arrête d'agir comme si j'étais toujours aussi faible qu'avant. Je vais mieux maintenant. Tu me donnes l'impression d'être toujours malade."

"Ce n'est pas ça, ma chérie. C'est juste l'inquiétude d'une mère. Le temps est bizarre aujourd'hui, pas de vent, juste cette lourde chaleur. Il va certainement pleuvoir."

Peu importe les raisons que je lui donne, maman s'inquiétera toujours pour moi. Alors je la laisse faire, en prenant un de mes propres parapluies. La connaissant, s'il pleut vraiment, elle tiendra probablement le sien au-dessus de moi à la place.

"Honnêtement, on pourrait juste commander en ligne, tu sais."

"Ça n'arrivera pas à temps, maman. On a besoin de la solution la plus rapide... mais par où on commence à chercher ?"

"On a qu'à se promener. On finira par le trouver."

Se promener à Sampheng aujourd'hui n'est pas si mal. Cela fait longtemps que je ne suis pas sortie. C'était en partie parce que je devais prendre soin de ma santé fragile. L'autre partie... eh bien, je ne voulais tout simplement pas rencontrer de gens.

Depuis mon dernier emploi, où je devais faire face à des collègues qui comméraient et critiquaient tout ce que je faisais - sans parler des faux amis - je me méfie complètement des humains.

Alors que nous regardons de petites babioles, notre mission initiale de trouver du papier bulle est mise de côté. Maman s'arrête pour regarder des tissus thaïlandais, ce qui me donne l'excuse parfaite pour m'éloigner seule. Si elle me perd de vue, elle n'aura qu'à m'appeler.

Hmm... maintenant, où est le magasin de papier bulle ?

Je continue de marcher. La pluie a commencé à tomber légèrement. Alors que certaines personnes s'arrêtent pour s'abriter, j'en profite pour ouvrir mon parapluie, déjà préparée. Je m'arrête à un feu rouge, en attendant de traverser la rue.

Dès que le feu pour piétons passe au vert, je fais de longues enjambées pour traverser, pour m'arrêter soudainement, tout mon corps tressaillant.

...

*Badump....Badump....*

...

Mon cœur bat si fort, j'ai l'impression qu'il va sortir de ma poitrine. Pas de douleur, mais d'un choc étrange et palpitant.

Qu'est-ce que c'était...?

Qu'est-ce qui se passait ?

...

*Badump....Badump....*

...

C'était rapide, intense et complètement inexplicable. Et puis...

"Phuen."

Cette voix familière a appelé mon nom. Je tourne la tête instantanément - et elle est là. La personne que j'avais autrefois juré de ne plus jamais revoir.

Mui se tenait sous la légère bruine, me fixant avec la même expression stupéfaite que la mienne.

...

*Badump.....Badump...*

*Badump....Badump....*

*Badumpbadumpbadumpbadump..*

...

Je ne pouvais pas parler. Je restais juste figée, agrippant mon parapluie alors que la pluie commençait à tomber plus fort. Autour de nous, les gens se précipitaient pour traverser la rue, courant pour échapper à la pluie.

Mais nous restions immobiles, les yeux rivés l'un sur l'autre, comme si le temps lui-même s'était arrêté. Comme si le monde entier avait disparu, ne laissant que nous deux.

"Khun Mui."

"Phuen."

Le feu de signalisation a commencé à biper, avertissant les piétons de se dépêcher avant que les voitures ne repartent. Mui a essayé de courir vers moi, mais a été bousculée par la foule qui se pressait. Mes pieds ont instinctivement avancé pour la suivre, mais je me suis arrêtée juste à temps.

"Phuen... Phuen !"

Sa voix continuait de m'appeler, mais je me suis détournée. Je me suis forcée à marcher dans la direction que j'avais initialement prévue, ignorant l'attraction dans ma poitrine.

Il y a 77 provinces en Thaïlande. Des centaines de districts à Bangkok. Et pourtant, nous nous sommes croisées ici, dans un endroit où nous n'aurions pas dû. M'avait-elle suivie ? Ça ne semblait pas probable. Si elle l'avait voulu, elle avait eu trois ans entiers pour le faire. Elle serait apparue avant maintenant.

Alors pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi ici ?

Perdue dans mes pensées, mon pas s'est accéléré jusqu'à ce que j'oublie presque pourquoi j'étais là en premier lieu.

Puis mon téléphone a sonné.

Mon cœur a fait un bond, craignant que ce ne soit elle. Mais quand j'ai vu le numéro de maman sur l'écran, j'ai poussé un petit soupir et j'ai répondu.

"Où es-tu allée, Phuen ? Il pleut. Je te cherche partout !"

"J'arrive maintenant. Rentrons à la maison."

"Tu vas bien ?"

Maman a senti le malaise dans ma voix. Je n'ai pas expliqué, je lui ai juste dit de me retrouver à la voiture, je ne voulais pas revenir sur mes pas jusqu'à l'endroit d'où j'étais venue.

"Je ne me sens pas très bien. Commandons juste en ligne à la place."

Il n'en a pas fallu plus pour que maman accepte de partir. Elle n'hésitait jamais quand je mentionnais que je ne me sentais pas bien, même si la vérité était... ce n'était pas mon corps qui se sentait malade. C'était mon cœur.

...

Depuis mon retour à la maison, je n'avais parlé à personne. Je m'étais enfermée dans ma chambre, mes pensées consumées par la personne que j'avais vue aujourd'hui.

Mille jours.

Mille jours à me convaincre que j'étais passée à autre chose. Le temps passé loin l'une de l'autre avait progressivement fait s'estomper le désir, la douleur. Mais aujourd'hui, ces mille jours se sont effondrés. Et maintenant, je recommençais tout.

Bon sang... recommencer. Comme si j'étais revenue à la case départ.

Le ciel restait maussade. La pluie tombait à torrents, alimentée par la chaleur précédente. Et cette pluie ne faisait qu'approfondir ma tristesse, me rendant incapable de faire quoi que ce soit, pas même écrire.

Les gouttes de pluie tapaient sur le toit. Le ciel, autrefois teinté de rouge, s'assombrissait jusqu'au noir. Si la tempête continuait, le courant pourrait être coupé. Une autre excuse pour ne pas écrire. Une autre raison de décevoir mes lecteurs, qui attendaient la mise à jour d'aujourd'hui.

Mais je ne pouvais pas me concentrer. Parce que son visage ne voulait pas quitter mon esprit.

Et juste au moment où je me noyais dans ces pensées, mon téléphone a sonné... 'Khun Mui'.

Mon cœur a fait un hoquet. Le même rythme erratique qu'avant. Ce n'était même pas le même cœur qu'elle avait connu, pourtant, d'une manière ou d'une autre, il réagissait de la même façon.

J'ai regardé le téléphone pendant longtemps, hésitant sur ce que je devais faire. Et à la fin... j'ai répondu.

"Pourquoi tu appelles ?"

Pas de salutation. Ma voix était froide, teintée d'irritation. Mais sa réponse, sa simple phrase, m'a complètement bouleversée.

Après avoir essayé de rester forte... après avoir essayé de résister... je me suis retrouvée à serrer les lèvres, le cœur battant, incapable de nier la vérité.

Parce que je suis heureuse.

"Tu me manques."

Silence.

Le bruit de la pluie filtrait à travers le téléphone.

Mui n'était pas dans son appartement, elle devait être dehors pour que je l'entende si clairement.

J'ai dégluti. "Nous avions convenu de ne plus jamais nous revoir."

"Mais aujourd'hui, nous l'avons fait."

"C'était ton plan ?"

J'avais toutes les raisons d'être méfiante. Elle avait l'habitude d'engager des détectives pour me suivre, pour fouiller dans ma vie. Comment ne pas penser qu'elle complotait à nouveau ?

"Non. Aujourd'hui était une vraie coïncidence. Et ça m'a fait... recommencer."

*Recommencer*.

Même elle pensait de la même façon.

Après un long silence, Mui a parlé à nouveau. "Peux-tu descendre et parler ?"

"Descendre ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je suis assise dans ma voiture. Je suis garée devant ta maison."

J'ai immédiatement couru à la fenêtre.

Et elle était là, la même voiture, inchangée par le temps.

J'ai mordu ma lèvre. En colère ? Oui. Heureuse ? Oui aussi. Un mélange de tout, se mêlant dans un désordre d'émotions.

"Qu'est-ce qu'il nous reste à dire ?"

"Tu me manques."

"Arrête de dire ça."

"Je ne peux penser à aucun autre mot. C'est tout ce que j'ai."

"Rentrez chez vous, Khun Mui."

"Je vais attendre que tu sortes."

Elle a raccroché.

J'ai jeté un coup d'œil à sa voiture à nouveau. La portière s'est ouverte. Et puis, elle était là. Debout sous la pluie battante, complètement sans protection.

Un éclair a fendu le ciel, le tonnerre grondant au loin.

*Et si elle se faisait frapper par la foudre ?*

*Non... je ne descends pas*.

*Non, c'est non...*

Je me suis jetée sur mon lit, les bras croisés, faisant semblant qu'elle n'existait pas. Je me suis roulée en boule pendant dix bonnes minutes, mais le sentiment lancinant ne voulait pas partir.

J'ai cédé.

En regardant à nouveau par la fenêtre, je l'ai trouvée toujours debout, me fixant droit dans les yeux.

Ses yeux étaient rivés sur les miens. Obstinée. Déterminée. Le genre de concentration inébranlable qui me serrait le cœur.

Et elle était trempée. Trempée comme un chiot perdu sous la pluie.

Elle me mettait la pression.

*Non. Je ne vais pas me faire avoir.*

Je l'ai laissée attendre, pensant qu'à un moment donné, elle abandonnerait et partirait... Mais elle ne l'a pas fait.

Une heure a passé.

Elle était toujours là.

Et moi... je ne pouvais plus le supporter.

Avec un soupir de frustration, j'ai descendu les escaliers, j'ai attrapé un parapluie près de la porte et je suis sortie en marchant, la fureur brûlant dans ma poitrine. La pluie tombait à torrents autour de nous quand je l'ai rejointe.

"Pourquoi tu fais ça ?"

J'ai claqué, la poussant par les épaules. Elle a légèrement chancelé, dégoulinante, et pourtant... elle a souri.

Un petit sourire doux et complice.

Elle a penché la tête, me regardant avec rien d'autre que de la chaleur. "Pour te faire descendre."

"Qu'est-ce que tu veux ?"

"Te voir."

"Eh bien, tu m'as vue. Maintenant, pars."

"Tu as coupé tes cheveux."

Elle a complètement ignoré mon hostilité, ses yeux me balayant avec une attention tranquille, remarquant chaque changement. "Tu es toujours aussi belle que jamais."

"Épargne-moi les belles paroles. Je ne suis plus la même personne. Et ce cœur, ce n'est pas le cœur de ton ex-petite amie. Arrête de me déranger. Je suis passée à autre chose."

"Je suis contente de l'entendre. Au moins, je sais que tu vas bien et que tu vis ta vie."

*Et toi ?*

Les mots ont failli m'échapper, mais je les ai ravalés.

"Tu n'as pas changé du tout. Si tu es venue juste pour dire bonjour, alors pars. La pluie est forte. Tu pourrais te faire frapper par la foudre."

"Tu t'inquiètes pour moi."

"Je ne veux juste pas que quelqu'un meure devant ma maison."

Elle a laissé échapper un léger rire. "Je ne t'ai pas vue depuis plus de mille jours... Trois ans."

"Oui. Trois ans. Et tout a changé. Nouveaux amis, nouveau cœur, nouvelle vie. Tout est nouveau. Tout ce qui était vieux, je l'ai laissé derrière."

"Contrairement à moi. Trois ans ont passé, et je suis toujours coincée dans le passé."

"C'est assez juste. Même quand tu étais avec moi, tu étais coincée avec ton ancien amour."

"Cet ancien amour n'a plus d'importance."

Sa voix était ferme. "Parce que mon cœur s'est emballé au moment où je t'ai vue aujourd'hui. Et maintenant... il recommence."

"Peux-tu arrêter avec ces bêtises de compter les chiffres ? C'est vraiment le bon moment ? Rentre chez toi avant de tomber malade."

"Je reviendrai."

"Revenir pour quoi ?"

"Pour toi."

J'ai serré la mâchoire. "Te rencontrer à nouveau m'a fait réaliser quelque chose. Que ce soit mon ancien cœur ou un nouveau, mes sentiments pour toi n'ont jamais changé."

Ses doigts, froids comme de la glace et tremblants à cause de la pluie, se sont levés pour toucher ma joue.

J'ai reculé immédiatement, rejetant le contact sans équivoque. "Ne me touche pas. Et ne pense pas à revenir. Je ne veux plus de toi."

Elle a expiré doucement, ses yeux rivés sur les miens. "Je ne réécrirai pas le passé."

"..."

"Mais cette fois, je ferai du présent le meilleur qu'il puisse être. Je reviendrai pour toi."

Elle s'est approchée, comblant l'espace entre nous. Maintenant, nous nous tenions sous le même parapluie, la pluie tambourinant sur le tissu au-dessus. Avant que je puisse reculer, elle s'est penchée et a posé un doux baiser sur ma joue.

"Et je t'aimerai exactement comme tu es."

"Non."

"..."

"Tu n'en as pas le droit."

"Peut-être pas. Mais je te demande une chance. Et j'espère, tellement, que tu m'en donneras une."

Son visage, trempé par la pluie, avait une expression si fragile que pendant une seconde, j'ai failli flancher... *Presque*.

Mais je ne pouvais pas lui faire confiance... Pas à nouveau.

J'ai soutenu son regard, serrant fort le parapluie, comme si c'était une sorte de bouclier. "Tu penses vraiment que te tenir sous la pluie, l'air pitoyable, va me faire te pardonner ?"

Ma voix était froide, stable. "Si tu as copié un clip vidéo dramatique, je te suggère d'en regarder un autre. Cette astuce ne marchera pas sur moi. Pars. Je suis passée à autre chose."

Elle a expiré, mais au lieu de paraître vaincue, ses lèvres se sont recourbées en un petit sourire. "Moi aussi."

J'ai froncé les sourcils.

"J'ai recommencé aussi," dit-elle, sa voix ferme. "Parce que te rencontrer aujourd'hui m'a fait réaliser quelque chose."

Ses doigts se sont contractés sur ses côtés, comme si elle se retenait d'avoir envie de me toucher. "Mille jours ont passé..."

"..."

"Et aujourd'hui est le premier jour d'un nouveau départ."

**Chapitre 38 : 21 jours**

Après plus de mille jours écoulés, je dois finalement tout recommencer. C'est étrange ; même si j'ai changé de cœur, quand je te rencontre, mon cœur s'emballe comme avant. Est-ce que cela signifie que ça ne concerne pas l'organe, mais les sentiments et le cerveau ?

Quant à Mui, elle savait que j'avais un nouveau cœur, pas celui de son ancienne amoureuse comme avant. Mais elle est quand même revenue et a dit :

"Tu me manques."

"Je recommence tout."

Comme c'est similaire. Cela signifie qu'au cours des trois dernières années, rien n'a changé. Le désir s'était un peu apaisé, mais quand nous nous sommes rencontrées, il est devenu plus intense.

Cette nuit, je n'ai pas pu dormir du tout, me tournant et me retournant sans cesse. Mon esprit était rempli d'images d'elle, trempée sous la pluie, debout et me parlant devant la maison.

Je n'ai même pas partagé mon parapluie avec elle, essayant d'être aussi impitoyable que possible, espérant qu'elle verrait mon indifférence et s'en irait en colère, mais non, Mui est restée sous la pluie, je l'ai laissée entrer dans la maison, et elle a dit derrière moi :

"Dépêche-toi de rentrer... la bruine va te rendre malade."

*Bon sang.*

Je me suis levée en sursaut à 4 heures du matin, en colère contre moi-même et en frappant le côté du lit. Juste une petite touche de gentillesse de sa part, et mon cœur s'emballe de manière incontrôlable. Nous avions décidé de ne plus nous revoir ; pourquoi fallait-il que nous nous rencontrions aujourd'hui ?

Le hasard existe-t-il vraiment ? Parmi des centaines, des milliers de personnes qui passent, pourquoi ne reconnais-je que toi ? Mon cœur ne s'emballe que pour toi. Au cours de ces trois années, je n'ai pas ressenti cela pour quelqu'un d'autre, mais avec elle, comment ne pas être en colère ?

Et en étant trempée comme ça, va-t-elle tomber malade ?

Voilà, je m'inquiète encore pour elle. Des vêtements collants à cause de la pluie peuvent te rendre malade, sans parler de monter dans une voiture climatisée pour retourner à son appartement. Elle va forcément tomber malade.

*Tant pis, ce ne sont pas mes affaires.*

Avec cette pensée, je me suis recouchée, tirant la couverture sur ma tête. Je dois dormir ; je ne laisserai personne avoir de pouvoir sur moi.

...

Il est 5 heures du matin maintenant...

D'accord, pas besoin de dormir. Je me suis levée, j'ai enfilé des vêtements de sport, mis mes baskets et me suis préparée à faire mon jogging dans le quartier. Ma mère, qui se lève toujours tôt pour cuisiner et faire des offrandes, m'a vue...

J'étais sur le point de sortir courir quand elle s'est précipitée pour m'arrêter par inquiétude.

"Il a beaucoup plu hier soir. Il pourrait y avoir encore de la brume dans l'air. Fais une pause aujourd'hui."

"Je ne peux pas sauter mon entraînement. J'ai besoin de courir pour que mon cœur batte vite."

Même si, en réalité, il battait déjà vite. J'avais besoin de tromper mon corps et mon esprit pour qu'ils pensent que la raison pour laquelle mon cœur s'emballait était l'adrénaline de l'exercice. "Je dois rester forte."

"Mais le sol est mouillé. Et si tu glisses, que tu tombes et que tu te cognes la tête ?"

"Maman... tu t'inquiètes encore trop. Je te l'ai déjà dit, je suis redevenue normale. Laisse-moi vivre ma vie."

"Tu as déjà ‘vécu ta vie’ avant, et regarde ce que ça a donné : tu as failli mourir d'une crise cardiaque et tu as été transportée d'urgence à l'hôpital. Je ne prendrai pas ce risque à nouveau."

"Maman, je vais juste courir. Les gens ont besoin de rester forts, tu sais ?"

Je lui ai fait un rapide bisou sur la joue, en essayant d'être affectueuse.

"Je m'en vais maintenant. Je ne peux plus rester assise."

"Et pourquoi es-tu si agitée ?"

"Je recommence tout."

Ma mère n'a pas compris ce que je voulais dire, mais elle s'est écartée et m'a laissée partir. À présent, le ciel devenait bleu, signalant que le soleil était sur le point de se lever, mon moment préféré de la journée. J'avais l'impression de faire la course contre le soleil ou quelque chose du genre.

Alors que je faisais mon jogging, le garde du quartier est passé à vélo et m'a saluée comme si nous étions de vieilles connaissances. Je me sentais beaucoup mieux maintenant. Mon cœur battait la chamade à cause de l'exercice, pas de l'agitation. C'était ma façon de faire face.

Mais alors...

"Ça te dérange si je me joins à toi ?"

Quelqu'un a soudainement couru à mes côtés. C'était Mui, toujours vêtue de la même tenue humide que la veille. La voir à côté de moi a fait s'écarquiller mes yeux comme si j'avais vu un fantôme.

"Tu n'es pas encore rentrée chez toi ?"

"Je n'avais pas envie de rentrer. Et j'ai compris que tu courais tous les matins, alors je t'ai attendue à la place."

J'ai ralenti mon rythme et je me suis arrêtée. Elle, qui courait devant, s'est également arrêtée et s'est retournée pour me regarder avec curiosité. "Tu ne cours plus ?"

"Je pensais que nous avions réglé ça il y a trois ans. Je t'ai déjà demandé de ne plus me voir. Tu rends les choses vraiment compliquées."

"Les choses sont devenues compliquées au moment où je t'ai rencontrée hier."

"Tu ne peux pas simplement oublier ?"

"Peux-tu le faire ?"

"..."

"Te revoir rend tout plus clair," dit-elle sérieusement, puis elle a soupiré. "Ça n'a rien à voir avec ton ancien cœur."

"Arrête de parler. Je ne veux pas l'entendre."

J'ai levé les mains pour me couvrir les oreilles et j'ai secoué la tête. "J'ai déjà pris ma décision. Je ne reviendrai pas en arrière."

"21 jours."

"Quoi ?"

"Je vais te courtiser pendant 21 jours. Si ça ne marche pas, je promets que je disparaîtrai de ta vie pour de bon."

"Pourquoi 21 jours ?"

"Il y a une théorie qui dit que les gens s'habituent à quelque chose après l'avoir fait pendant 21 jours. Peut-être que si je reste près de toi, tu t'habituerons à m'avoir à nouveau dans ta vie... et nous pourrons nous remettre ensemble."

"Ne crois pas à des théories aussi ridicules. Ce que tu as fait est impardonnable."

"Je sais... mais au moins, respecte ma demande."

"Tu es tellement égoïste."

Elle n'a même pas essayé de le nier. "Je me fais toujours passer en premier. Et être près de toi me redonne de l'espoir. Donne-moi juste une chance..."

Avant qu'elle ne puisse finir, elle a éternué.

Je l'ai regardée avec inquiétude et j'ai soudain réalisé qu'elle portait toujours les mêmes vêtements trempés par la pluie de la nuit dernière. Cette pensée m'a fait m'approcher et toucher légèrement sa manche pour vérifier si elle était toujours humide.

"Tu as porté ça toute la nuit ?"

J'ai poussé un soupir. "Puisque nous nous connaissions, je vais te faire une faveur. Entre et change-toi avant de rentrer chez toi."

Ses yeux se sont illuminés, et cela m'a encore plus agacée.

"Change de vêtements et pars. C'est tout. Rien de plus."

"Je n'attends rien de plus," a-t-elle dit avec un sourire. "Mais si quelque chose d'inattendu se produit, j'en serai reconnaissante."

...

*Recommencer... encore*.

Maman a eu l'air un peu perplexe en voyant Mui entrer dans la maison avec moi, mais je n'ai pas expliqué. J'ai juste poussé Mui vers les escaliers pour qu'elle puisse monter et se changer. Heureusement, nous avions à peu près la même taille, bien que mes vêtements lui donnent un air un peu différent, juste un t-shirt et un short.

"Je ne porte pas de soutien-gorge... ça se voit."

"..."

J'ai rapidement détourné le visage, ne voulant plus regarder sa silhouette, car cela faisait déjà s'emballer mon cœur plus que de raison. Après s'être changée, la femme au beau visage est restée là, incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite. Elle s'est serrée dans ses bras, s'est assise sur le lit et a pincé les lèvres comme si elle réfléchissait.

"Maintenant que tu t'es changée, tu devrais rentrer chez toi. Oh, et n'oublie pas de prendre des médicaments, tu es déjà en train d'attraper froid."

"Je suis heureuse."

"De quoi ?"

"Tu t'inquiètes pour moi."

Elle a souri de satisfaction, un sourire que je n'avais pas vu depuis longtemps. Mais j'ai juste froncé les sourcils et haussé les épaules.

"Eh bien, après tout, tu es un être humain et nous vivons sur la même planète.

Maintenant, va-t-en. Je vais te raccompagner jusqu'au portail. Oh, et croise les bras en marchant... c'est un peu trop évident que tu ne portes pas de soutien-gorge."

Elle a souri mais n'a rien dit, croisant docilement les bras en descendant. Elle a salué ma mère brièvement. Maman avait l'air de vouloir discuter, mais je l'ai interrompue avant que la conversation ne puisse commencer, je ne voulais pas qu'elle reste plus longtemps.

"Khun Mui doit partir maintenant, maman."

"Je reviendrai te rendre visite," a-t-elle annoncé, ignorant complètement mon avis.

Je lui ai lancé un regard noir. Au début, j'avais prévu de la raccompagner jusqu'au portail, mais j'ai changé d'avis et l'ai accompagnée jusqu'à sa voiture à la place.

"Envoie-moi un message quand tu seras arrivée à ton appartement," ai-je dit sans la regarder.

Cette faiseuse de troubles au beau visage a pris ça comme une invitation à me taquiner.

"Je peux appeler à la place ?"

"Envoie juste un SMS. Je ne veux pas entendre ta voix. Et ne viens plus me voir. Ça s'arrête là."

"21 jours. Commence à compter."

"Peu importe le nombre de jours, ça ne changera rien. Si ça se trouve, tu ne feras que m'énerver encore plus."

Elle a eu l'air un peu découragée mais a poussé un petit soupir. "Juste 21 jours. Je te promets que si ça ne marche pas comme je l'espère, je quitterai ta vie pour toujours."

Le mot *toujours* a rendu ma poitrine étrangement lourde. Mais je l'ai caché derrière un visage impassible.

"Bien."

"Alors ça veut dire... que tu es d'accord pour 21 jours ?"

"Ce n'est pas ce que je dis..."

Puis elle est partie en voiture, me laissant avec rien d'autre que son sourire dans le rétroviseur. Je suis restée là, en fronçant les sourcils, mais mon cœur s'emballait toujours à cause de ce sourire.

Avec un soupir, je me suis retournée et je suis rentrée, seulement pour trouver ma mère qui regardait curieusement, clairement intriguée. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas vu Mui, et elle n'a pas perdu de temps à me bombarder de questions.

"Que se passe-t-il ? Pourquoi Khun Mui est-elle soudainement réapparue après avoir disparu pendant si longtemps ?"

"Elle avait juste quelque chose en tête et elle est venue en voiture pour parler. Ce n'est rien."

"Elle te demande de vous remettre ensemble ?" J'ai cligné des yeux de surprise.

"Nous remettre ensemble ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Est-ce que vous ne sortiez pas ensemble, Khun Mui et toi ?"

"Maman." Mes yeux se sont écarquillés. "Khun Mui est une femme."

"Oh, ne fais pas l'idiote. Ton père et moi ne sommes pas idiots. Qui que tu aimes, nous l'aimons aussi. Mais nous pensions que vous deux aviez rompu puisqu'elle a disparu pendant des années. Alors pourquoi est-elle de retour maintenant ? Elle essaie de te reconquérir ?"

Je savais que mes parents avaient leurs soupçons, mais je ne m'attendais jamais à ce qu'ils le disent directement. J'ai hésité un instant avant de marmonner : "Quelque chose comme ça, je suppose."

"Trois ans et elle ne décide de revenir que maintenant ? N'est-ce pas un peu trop long ?"

"C'est trop long. Et nous ne nous remettrons jamais ensemble."

"Oui, bien sûr," a dit maman avec un petit sourire narquois.

J'ai froncé les sourcils. "Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Oh, rien. C'est juste que ton visage est presque lumineux. Elle t'a probablement conquise au moment où elle a montré le bout de son nez à la porte."

"Ce n'est pas vrai. Je n'ai pas souri. Je n'ai aucune intention de me remettre avec elle... Elle a demandé 21 jours pour essayer de me faire changer d'avis. Et si elle échoue, elle partira... pour toujours."

Maman a ricané. "Pour toujours ? Ça a l'air de sortir d'un roman. Les gens disent ça dans la vraie vie ?"

"Quoi qu'il en soit, ça n'arrivera pas. Il n'y a pas d'espoir."

"Eh bien, j'aime Khun Mui."

"Alors tu devrais sortir avec elle."

"Et où est-ce que ça laisserait ton père ?"

Je n'ai pas pu m'embêter à discuter avec maman, alors je me suis juste retournée et je suis montée.

Mais en passant, j'ai remarqué les vêtements que Mui avait enlevés et qu'elle avait oublié de prendre avec elle. Je les ai ramassés, les rapprochant distraitement de mon nez. Le léger parfum de son parfum s'attardait encore sur le tissu.

Au moment où j'ai réalisé ce que je faisais, je les ai rapidement jetés de côté parce que je me suis souvenue que je devais la détester.

*Bon sang... Tout allait enfin bien. Pourquoi a-t-elle dû revenir ?*

**Chapitre 39 : Recommencer pour toujours**

Très bien, j'ai déjà tourné la page. Après avoir traversé la nuit dernière, je me suis dit qu'aujourd'hui, j'oublierais son présent et ne reviendrais jamais au passé.

Même si je dois "tout recommencer" à nouveau, qu'il en soit ainsi. J'ai déjà compté plus de mille jours auparavant, qu'est-ce qu'une fois de plus ? Tant qu'elle ne vient pas me déranger, c'est tout ce que je demande.

Heureusement, mon travail me permet de rester à la maison. Quand j'ai besoin de communiquer, je le fais par e-mail. Pas besoin de rencontrer qui que ce soit en personne. Cela signifie que je n'aurai à voir personne, pas même elle.

Voyons comment elle compte passer ces 21 jours à essayer de me reconquérir.

Mais... rien ne s'est passé. Elle n'a rien fait de ce à quoi je m'attendais. Même si elle a dit qu'elle avait besoin de 21 jours, si je compte hier, ça fait déjà un jour de moins. Normalement, c'est quelqu'un qui tient parole.

Je l'ai vu de mes propres yeux lorsqu'elle a promis d'aimer son ex, même après sa mort, en gardant cette promesse comme si son cœur lui appartenait toujours. Même si tout cela était un mensonge pour moi, elle a quand même tenu sa parole.

Alors cette fois... elle se moquait de moi ?

Ou... serait-elle malade ?

C'est vrai, elle est restée sous la pluie hier. Elle a même éternué. Mais et alors ? C'est son problème. Ça n'a rien à voir avec moi.

Agacée... Elle a dit qu'elle viendrait se racheter, mais maintenant qu'elle ne s'est pas montrée, j'ai l'impression d'être celle qui l'attend. Ça n'a aucun sens.

Mais peu importe à quel point je suis énervée, j'ai assez de fierté pour ne pas lui envoyer de message pour vérifier si elle va bien. Cela donnerait l'impression que je m'en soucie, alors que ce n'est pas le cas.

De plus, aujourd'hui a été une excellente journée pour les ventes de mon livre : près de trente exemplaires vendus, ce qui bat mon record personnel. Et ce sans compter les ebooks, qui ont été téléchargés plus d'une centaine de fois.

Même les mauvais jours, il y a toujours quelque chose de bien à trouver. Ce n'est pas si terrible.

*Terrible ? Juste parce qu'elle ne m'a pas envoyé de message ? Ce n'est pas si grave.*

Je suis descendue pour emballer des livres, mon visage tendu de frustration. Ma mère, qui m'aidait, a remarqué et m'a regardée avec un air entendu, comme si elle me comprenait mieux que je ne me comprenais moi-même.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si grincheuse ? Khun Mui a-t-elle fait quelque chose pour te contrarier à nouveau ?"

"Pourquoi est-ce que ça devrait être Khun Mui ? Je l'ai déjà oubliée."

"Oh, vraiment ? Alors... je suppose que tu n'as plus besoin de ça."

Maman a ramassé un bouquet de tulipes blanches et me l'a tendu. Mon cœur a battu la chamade en regardant les fleurs, puis elle, confuse.

"Pourquoi as-tu acheté des fleurs pour moi, maman ?"

"Tu es folle ? Pourquoi est-ce que je gaspillerais de l'argent à acheter des fleurs ? Quelqu'un les a laissées à notre porte d'entrée, alors j'ai pensé qu'elles étaient pour nous. Ou est-ce qu'elles ne le sont pas ?"

"Elles ne le sont probablement pas."

"Oh, vraiment ? Alors je vais juste les jeter."

Maman s'est levée, prête à les jeter comme elle l'avait dit, mais j'ai rapidement attrapé le bas de sa chemise.

"Je me sens mal de les gaspiller."

"..."

"Je vais juste les garder moi-même."

Maman a souri, d'un air entendu sans rien dire, et est retournée à l'emballage. Bon sang.

*Tout recommencer... encore.*

Après avoir terminé, je suis remontée pour continuer d'écrire mon roman. Pour être honnête, je ne pouvais pas me concentrer du tout.

Les tulipes blanches posées sur mon bureau n'arrêtaient pas d'attirer mon regard, et le visage de la personne que je soupçonnais de les avoir envoyées ne cessait de flotter dans ma tête. J'ai essayé de me secouer. C'était ridicule.

Une seule fleur, et ça m'affectait à ce point ? Plus de mille jours à essayer de l'oublier, cela ne signifiait-il rien ?

*Ding !*

Une notification de message est apparue sur mon téléphone. J'étais dans la lune, pensant que ce n'était qu'un autre message de spam sur des promotions de livraison gratuite ou des réductions. Mais quand j'ai pris mon téléphone et que j'ai vu de qui il venait, mes yeux se sont écarquillés.

**Mui :** *Tu aimes les fleurs ?*

Juste cette phrase a fait battre mon cœur comme un tambour. On dirait que ce soi-disant nouveau cœur ne servait à rien du tout.

**Moi :** *Non. Je n'ai jamais dit que j'aimais les tulipes.*

**Mui :** *Alors quel genre de fleurs aimes-tu ?*

**Moi :** *Quoi que tu envoies, je n'aimerai aucune d'entre elles.*

**Mui :** *C'est bon. Je continuerai d'en envoyer, de toutes sortes, jusqu'à ce que tu les aimes.*

J'ai légèrement pincé les lèvres, essayant de retenir un sourire. Je ne voulais pas admettre que j'étais heureuse qu'elle me contacte.

Et comme avant...

Elle a vraiment fait ce qu'elle a dit.

Le lendemain, un grand bouquet de fleurs variées a été livré. Maman a frappé à ma porte et m'a tendu l'énorme paquet, chaque fleur était unique. Une petite carte était attachée.

*"Choisis-en une et dis-moi quelle fleur tu aimes... - Mui"*

C'était la manière la plus extravagante de s'excuser. J'ai pris les fleurs et j'ai compté les variétés, il y en avait beaucoup. Je n'avais aucune idée quoi en faire, alors finalement, maman les a mises dans des vases un peu partout dans la maison.

Le mélange de différentes fleurs rendait l'endroit chaotique. Finalement, j'ai choisi une seule tulipe jaune du bouquet et l'ai remise sur mon bureau, comme avant.

**Mui :** *Je t'ai envoyé toutes sortes de fleurs maintenant. Alors, laquelle aimes-tu ?*

**Moi :** *Aucune. N'envoie plus rien. Ça encombre la maison. C'est le désordre.*

**Mui :** *Si tu n'aimes pas les fleurs, alors qu'est-ce que tu aimes ?*

**Moi :** *J'aime tout, tant que ça ne vient pas de toi.*

J'ai continué à lui jeter des mots froids, même si je me sentais coupable au moment où je les envoyais. Mais quand même... c'était ce qu'elle méritait. Pensait-elle qu'elle pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait juste en le demandant ? Elle m'a eue une fois, mais elle ne m'aura plus jamais.

*Peut-être... Non, pas peut-être. Certainement pas.*

J'étais ferme dans ma décision de ne pas retomber pour elle. Cela ne faisait même pas cinq jours, et je commençais déjà à vaciller ? Pas question. J'avais été trop blessée, dupée, le cœur brisé. Je ne pouvais pas lui pardonner si facilement.

Même si, au fond, j'aimais vraiment les tulipes...

*Soupir.*

*Tout recommencer... encore.*

Récemment, beaucoup de choses s'étaient passées. Mui était revenue, j'avais un nouveau travail qui me permettait de travailler de chez moi. Ma célébrité et mes revenus augmentaient, et je renouais avec de vieux amis.

Il y avait même une prochaine réunion d'anciens élèves du lycée. Tout allait si vite.

J'ai hésité à y aller car je n'étais pas particulièrement proche de qui que ce soit, mais à la fin, j'ai décidé d'y assister. Maman, cependant, était complètement contre.

"À quoi bon y aller ? Tu vas juste rester assise à parler du bon vieux temps ou à te vanter de qui réussit le mieux dans la vie. Étaler sa richesse de part et d'autre. Je ne vois pas l'intérêt. Je ne veux pas que tu y retournes."

"Et alors ? Tu ne veux pas que j'aie une vie sociale en dehors de la famille ?"

"Tu as Khun Mui, n'est-ce pas ?"

À la mention de ce nom, mon visage s'est immédiatement assombri. Maman l'a remarqué et n'a pas pu s'empêcher de demander sérieusement : "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre toi et Khun Mui ?"

"Maman, qu'est-ce que tu racontes ?"

J'ai sursauté au moment où elle a demandé ça. Mais ses mots n'avaient aucune arrière-pensée.

"Pourquoi es-tu si choquée ? Je voulais dire, vous êtes-vous disputées ? Khun Mui a disparu pendant trois ans, et maintenant qu'elle est de retour, tu n'as pas l'air heureuse du tout. Pour quelle raison avez-vous rompu exactement ?"

"Quelle rupture, maman ? Nous sommes toutes les deux des femmes."

"Arrête de faire semblant. Je suis assez moderne pour comprendre ce qu'il en est."

"Et comment est-ce que le fait de parler de rencontrer mes amis s'est soudainement transformé en une conversation sur Khun Mui ? Je ne sais pas !"

J'ai agité mes mains en l'air comme si j'essayais de chasser son nom de ma tête.

"J'ai déjà décidé d'y aller. S'ils parlent du passé, je vais juste écouter. S'ils étalent leur richesse, je vais m'en vanter aussi. Les écrivains ne sont pas toujours fauchés !"

"Et si tu bois de l'alcool ? Pas question, je ne prends pas ce risque."

"Je vais y aller, maman. Tu ne peux pas m'en empêcher."

"Phuean... promets-moi que tu ne boiras que du soda."

"D'accord."

"Le soda n'est pas bon non plus."

"Alors je boirai de l'eau."

"Tu n'y vas pas."

"J'y vais."

Maintenant que j'étais plus âgée et en bonne santé, j'avais recommencé à tenir tête à ma mère comme n'importe quel enfant adulte. Rencontrer des gens faisait partie de la vie, certaines rencontres seraient bonnes, d'autres mauvaises, mais mes parents devaient me laisser vivre ma propre vie.

En fin de compte, je suis allée rencontrer mes amis comme prévu, et maman n'a pas pu m'en empêcher. Même si c'était une invitation de dernière minute, je l'ai acceptée via un message sur Facebook.

Papa a agi comme mon chauffeur, me déposant au restaurant avec des instructions strictes : je devais être à la maison à 22 heures, pas une minute plus tard.

Parfois, j'étais frustrée que mes parents me gardent comme un cobra protégeant ses œufs. De quoi s'inquiétaient-ils autant ? J'allais bien maintenant.

"Tu dois être à la maison à 22 heures. Papa viendra te chercher."

"Non, je prendrai un taxi."

"Quoi ? Après que je t'ai amenée ici, tu fais encore l'entêtée ? Les taxis ne sont pas sûrs de nos jours."

"Je suis une adulte, et j'ai encore besoin que mon père me conduise partout ? C'est embarrassant devant mes amis. Non, je rentrerai seule."

C'est tout ce que j'ai dit avant de sortir de la voiture. J'ai fait un wai respectueux à papa et je suis entrée directement dans le restaurant sans regarder en arrière.

Environ vingt personnes s'étaient rassemblées ce soir. Chaque fois que quelqu'un arrivait, il était accueilli chaleureusement. Quand je suis entrée...

Dès que je suis entrée, tout le monde m'a chaleureusement accueillie, ils se souvenaient encore de moi. "Tu es vraiment venue ! Nous ne t'avons pas vue depuis si longtemps. Tu es devenue encore plus jolie !"

Même si ce n'était que de la flatterie polie, ça faisait quand même du bien. L'ambiance était animée, pleine de rires et de plaisir, comme prévu. Tout le monde se remémorait le passé : les compétitions de pétanque, qui sortait avec qui dans les différentes classes.

Je restais assise tranquillement, sirotant mon eau. (Toujours une bonne fille pour maman, bien sûr.) J'écoutais, souriant, mais me sentais un peu à l'écart. J'avais manqué beaucoup de cours à l'époque, donc je n'avais pas beaucoup de souvenirs partagés à raconter.

"Et toi ? Comment va ta santé maintenant ? Tu t'évanouissais tout le temps quand tu étais enfant. Ça va mieux, ou tu tombes toujours malade tout le temps ?"

C'est ce dont mes camarades de classe se souvenaient de moi. Cela m'a rendue un peu mal à l'aise, mais j'ai juste souri et répondu avec désinvolture : "Devinez quoi ? J'ai un nouveau cœur ! Maintenant, je suis aussi en bonne santé qu'une personne normale."

"Si tu vas vraiment bien maintenant, tu peux boire de l'alcool, n'est-ce pas ?"

C'était le tournant. J'ai gelé pendant une seconde. Mon amie assise à côté de moi a vu ma réaction et a immédiatement agité ses mains pour protester. "Pas question ! Ce n'est pas parce qu'elle est en bonne santé maintenant qu'elle doit mettre de mauvaises choses dans son corps. Et si elle s'effondrait à nouveau ? Ne créez pas de problèmes."

En entendant ça, j'ai eu l'impression de gâcher la fête. Je ne voulais pas être la raison pour laquelle la fête perdait son énergie, alors j'ai secoué la tête. "C'est bon. Je peux boire."

"Alors prends-en ! Ce sera plus amusant. Rester assise à boire de l'eau, c'est tellement ennuyeux."

Un des gars m'a préparé une boisson, impatient d'animer les choses. J'ai pris une petite gorgée et j'ai immédiatement fait la grimace : c'était la première fois que je goûtais de l'alcool.

Si maman l'apprenait, elle me fouetterait probablement jusqu'à ce que mon dos soit couvert de traces. Mais je ne pouvais pas reculer. Je pouvais perdre beaucoup de choses, mais pas ma fierté ou l'ambiance de la fête.

Comme je n'avais jamais bu auparavant, une seule gorgée a rendu mon visage chaud, mon cœur s'est emballé et le monde a tourné un peu. Mais je me suis forcée à agir normalement. J'ai même commencé à parler plus.

Quand mes amis m'ont posé des questions sur ma vie personnelle et mon travail, j'ai tout raconté comme si ce n'était rien.

"Je suis écrivaine maintenant. Beaucoup d'imagination, je travaille de chez moi. C'est assez confortable."

"Les gens disent que les écrivains sont toujours fauchés. C'est vrai ?"

"Ça dépend," ai-je dit, prenant une autre gorgée comme si je m'y mettais vraiment. "Peut-être que c'est juste de la chance."

"Les écrivains peuvent être riches ! J'ai vu des publications sur Facebook, certains écrivains se vantent de leurs gains, gagnant des centaines de milliers, voire des millions," a dit mon amie à côté de moi. "As-tu déjà gagné autant ?"

"Pas autant, mais assez pour subvenir à mes besoins."

"As-tu déjà étalé tes gains comme ça ?"

"Pas question, haha !"

J'ai ri, me couvrant la bouche, sentant mon visage s'échauffer. "J'ai peur du fisc. Je paie tout correctement, mais c'est quand même effrayant. Haha... Sers-moi un autre verre ! Ça commence à devenir intéressant."

Je n'avais aucune idée de quand j'avais commencé à trouver l'alcool bon, mais la conversation continuait, et mes amis posaient des questions. Alors, j'ai continué à parler de ma vie.

"J'avais une amie... mais elle était dans le miroir."

Mon histoire a pris un ton surréaliste, comme quelque chose tout droit sorti d'un roman. "Nous avions l'habitude de parler à travers le verre. Et un jour, elle a juste sauté, une autre version de moi..."

Mes amis ont éclaté de rire, pensant que j'étais complètement ivre. Ils écoutaient attentivement, seulement pour se tourner les uns vers les autres et rigoler.

"Quoi ? Vous ne me croyez pas ? Elle a failli prendre le contrôle de ma vie ! Et puis il y avait mon ex, qui, hé, mon verre est vide ! Sers-moi un autre !"

"Ça suffit."

"Allez, je ne fais que commencer !"

"Tu dois rentrer à la maison."

Soudain, la table est devenue complètement silencieuse. Une présence s'est dessinée derrière moi, des mains se sont posées fermement sur mes épaules, une voix a chuchoté près de mon oreille.

Tout le monde a eu l'air stupéfait par l'invité inattendu. Même dans mon état d'ébriété, quand je me suis retournée pour voir qui c'était, mes yeux se sont écarquillés sous le choc.

"Comment es-tu arrivée ici ?"

"Je suis venue te ramener à la maison."

"Comment as-tu su que j'étais ici ? Non, je ne pars pas avec toi. Je prendrai un taxi. Et en plus, il n'est que..."

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre.

"Oh non, il est déjà 22h30 ?! Le temps a filé... Quoi qu'il en soit, tout le monde, cette femme est venue me chercher parce que mon ancien cœur appartenait à son ex."

"Tu es ivre," a dit Mui, essayant de me relever, mais je l'ai repoussée. "Ne me touche pas. Je ne pars pas avec toi !"

"Tu es vraiment ivre. Rentre chez toi," ont exhorté mes amis, l'inquiétude dans leurs voix. "Ton visage est complètement rouge."

"Pourquoi tout le monde essaie de me chasser ?"

"On ne te chasse pas, mais tu es vraiment, vraiment ivre," a répondu l'un d'eux.

"Je ne suis pas ivre ! Je vais le prouver, je vais me lever."

Je me suis poussée pour me lever, mais le monde a basculé à 90 degrés. J'ai failli m'effondrer, mais Mui m'a rattrapée juste à temps.

"Tu es vraiment ivre. Il n'y a aucun moyen que tu puisses rentrer comme ça. Ta mère va te tuer."

"Je ne rentre pas à la maison. Je veux encore rester."

"Tu pars."

Sa voix était sèche, assez autoritaire pour me faire figer. Toute la table s'est tue sous la pure autorité de son ton. J'ai fait la moue, me sentant soudainement petite.

Les gars à table ont aidé Mui à me soutenir, me portant à moitié vers la voiture. Quand nous l'avons atteinte, j'ai cligné des yeux, confuse.

"C'est la voiture de qui ?"

"La mienne."

"Depuis quand conduis-tu une Lamborghini ?"

"Depuis un moment maintenant. Les affaires vont bien."

"Même avec l'économie qui est au plus bas ?"

J'ai marmonné, lâchant un juron. Mui m'a lancé un regard sérieux, et j'ai instinctivement reculé.

"Désolée, patron... Mais je ne pars quand même pas avec toi. Je m'en fiche que ce soit une Lamborghini ou une Ferrari."

"Tu n'as pas le choix. Aidez-moi s'il vous plaît à la faire monter dans la voiture."

Les portes en ciseaux se sont levées, suscitant une série de murmures impressionnés de la part des gars avant qu'ils ne me chargent maladroitement à l'intérieur. Mui les a remerciés, mais avant qu'elle ne puisse monter, l'un d'eux a demandé qui elle était.

Et sa réponse a fait sauter mon cœur.

"Je suis sa petite amie."

*Bon sang... sa réponse était vraiment nulle.*

*Tout recommencer encore...*

**Chapitre 40 : La personne ivre et têtue**

Elle a dit qu'elle me ramènerait à la maison, mais pourquoi suis-je dans sa chambre maintenant ?

Je n'avais pas la force de résister. L'alcool a fait tourner mon monde, rendant difficile de marcher droit, sans parler de me défendre.

Khun Mui est sortie de la salle de bain un instant plus tard, portant une petite bassine rose et un gant de toilette. Sa voix était calme mais ferme alors qu'elle me donnait un ordre.

"Assieds-toi."

"Pourquoi m'as-tu amenée ici, Khun Mui ? Tu as dit que tu me ramènerais à la maison. Il est déjà plus de onze heures. Ma mère va me tuer !"

Mes mots étaient pâteux, mais j'étais encore assez lucide pour avoir peur de ma mère, car j'étais en retard.

"Penses-tu vraiment pouvoir rentrer à la maison comme ça ? Entre être en retard et rentrer ivre, en marmonnant tes mots, si tu étais ta mère, qu'est-ce qui te mettrait le plus en colère ?"

Je n'avais aucun argument à cela. J'ai juste serré les lèvres et continué de rester debout.

"Assieds-toi."

"Pourquoi dois-je m'asseoir ?"

"Je vais te laver le visage et le corps."

"Pas question !" J'ai résisté. "Pourquoi devrais-je t'écouter ? Je ne t'ai jamais demandé d'être gentille avec moi. Ne fais pas semblant de t'inquiéter juste pour en tirer quelque chose, je ne tomberai pas dans le panneau."

"Je n'essaie pas de te faire m'aimer. Je m'inquiète juste pour toi. Tu ressembles à un chien errant en ce moment."

"Hein ?!" Mes yeux se sont écarquillés de colère, mais je chancelais toujours. "Tu viens de me traiter de chien ? Tu cherches les ennuis ?!"

"Tu as une langue bien pendue quand tu es ivre," a-t-elle fait remarquer, imperturbable. "Très bien. Si tu ne veux pas t'asseoir, reste juste debout."

Elle a posé la bassine sur la table basse, a essoré le gant de toilette et a tendu la main pour m'essuyer le visage. J'ai essayé d'esquiver, mais j'ai fini par perdre face à sa persévérance.

Le gant de toilette frais sur ma peau a aidé à apaiser la chaleur de mon visage. Je me suis sentie un peu moins ivre, mais je chancelais toujours comme si j'étais sur un bateau secoué par des vagues gigantesques.

"Tu te sens mieux ?"

"Pas du tout," ai-je menti. Rien de ce qu'elle faisait ne pouvait me faire du bien.

"Si te laver ne suffit pas, alors va prendre une douche."

"Je ne peux pas. Je veux juste dormir," ai-je marmonné en me laissant tomber sur le canapé et en essayant de m'allonger.

Mui a poussé un petit soupir, sa patience commençant à s'épuiser. Sa voix est devenue plus sérieuse.

"Tu ne peux pas dormir comme ça. Lève-toi."

J'ai sursauté à son ordre, mon corps a réagi avant même que mon cerveau ne le comprenne. Ma voix était épaisse de fatigue alors que je parlais. "Tu continues à me donner des ordres. Qu'est-ce que tu veux maintenant ?"

"Est-ce que je peux t'avoir ?"

"Pas question. Je ne suis pas si facile."

"C'est super. Mais nous ne sommes pas prêtes pour le sexe ce soir."

Elle m'a tirée sur mes pieds, mais j'ai laissé mon corps se relâcher, me rendant aussi lourde que possible juste pour l'embêter.

"Va prendre une douche. Ça t'aidera à te vider la tête."

"Je ne peux même pas me tenir debout correctement. Comment suis-je censée prendre une douche ?"

"Je vais te laver."

...

Avant que je ne m'en rende compte, j'étais dans la salle de bain. Khun Mui se tenait là, les bras croisés, me regardant d'un regard autoritaire, pas lubrique, mais ferme, comme un patron attendant l'obéissance.

Je ne savais pas pourquoi je ressentais le besoin de me conformer à elle, mais je me suis retrouvée à me déshabiller lentement, m'arrêtant lorsque je n'étais plus qu'en sous-vêtements. Au moins, il me restait quelque chose pour me couvrir. Khun Mui a secoué la tête.

"Enlève tout."

"Pas question."

"Comment vas-tu prendre une douche si tu ne le fais pas ?"

"Tu es là. Comment puis-je me déshabiller devant toi ?"

"Ce n'est pas comme si je ne t'avais jamais vue avant."

"C'était dans le passé. Les choses ne sont plus les mêmes."

"Je sais que ce n'est plus la même chose maintenant."

Sa voix s'est adoucie, teintée de quelque chose de presque triste. Mais ensuite, tout aussi rapidement, son arrogance habituelle est revenue.

"Si tu ne l'enlèves pas, je le ferai pour toi."

"Non, attends !"

D'un seul geste rapide, elle a tendu la main derrière moi et a défait mon soutien-gorge sans effort d'une seule main.

J'étais stupéfaite. Que ce soit dans le passé ou maintenant, elle était toujours incroyablement habile de ses mains, quelle que soit la tâche.

Maintenant, mon haut du corps était nu, ne laissant qu'une petite paire de culottes comme ma dernière défense.

"Au moins, laisse-moi garder une chose. Respecte ma dignité, s'il te plaît."

Khun Mui a souri à mes mots, semblant amusée. Elle n'a pas essayé de me forcer plus. Au lieu de cela, elle a commencé à se déshabiller elle-même, complètement nue sans la moindre gêne.

"Pourquoi enlèves-tu tes vêtements, Khun Mui ?" ai-je demandé, les yeux écarquillés.

"Je prends une douche aussi."

"Mais tu as dit que tu allais me laver."

"Si je vais te laver, je serai mouillée de toute façon. Lavons-nous ensemble."

"Et tu as tout enlevé ? Tu n'as pas honte ?"

"Devrais-je l'être ? Ce n'est pas comme si tu ne l'avais jamais vu avant... Va prendre une douche, je te frotterai le dos."

J'avais l'impression d'avoir dégrisé à moitié, il y avait juste trop de surprises en une nuit. Qui aurait pensé qu'une erreur d'ivresse mènerait à la voir comme ça ?

Elle avait toujours été en bonne forme avant, mais après trois ans de séparation, elle était encore plus musclée. Ses abdominaux avaient des lignes définies, preuve d'entraînements réguliers et intenses. Mon cœur battait de manière erratique. Nous étions toutes les deux debout, complètement nues.

D'accord, d'accord, j'avais toujours ma culotte. Mais à ce stade, ça ne comptait presque pas. Et pourtant, je m'y accrochais toujours obstinément, agissant comme si ce petit morceau de tissu faisait une différence.

La douche s'est allumée, et avant que je ne puisse protester, Khun Mui m'a poussée sous l'eau. Les gouttelettes froides ont trempé mes cheveux et mon corps, lavant les derniers restes de mon état d'ébriété.

Elle a tenu sa promesse, me lavant avec soin, allant même jusqu'à me faire un shampoing. Le toucher doux de ses doigts massant mon cuir chevelu m'a fait fermer les yeux dans un confort inattendu.

"Tu me manques."

Sa voix était calme, presque hésitante, alors qu'elle parlait, remarquant peut-être que j'avais finalement cessé de résister.

Je n'ai rien dit, mais dans mon cœur, j'avais déjà répondu : *Tu me manques aussi.*

"Peut-être qu'il est trop tard pour te poser ça, mais je vais quand même le demander."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Est-ce que tu as été bien ces derniers temps ?"

C'était une question si simple, et pourtant, elle a serré ma gorge.

Les trois dernières années sans elle avaient été difficiles. Même si j'avais tourné la page, mon cœur faisait toujours un bond quand je pensais à elle. Je me forçais toujours à repousser ces pensées.

Pouvais-je dire que j'allais bien ? Ou avais-je juste supprimé des émotions que je n'étais pas censée ressentir ?

"Je vais bien," ai-je répondu.

"C'est bon à entendre."

"Et toi ? Tu as été bien ?"

"Parfois. Parfois non. La culpabilité que j'ai envers toi... J'ai essayé de la noyer dans le travail, juste pour oublier. S'il y a une bonne chose à cela, c'est que travailler plus dur m'a rendue plus riche."

"Hmm, on dirait que nous sommes pareilles. Je me suis retrouvée aussi pendant le temps où nous étions séparées."

"Alors ça veut dire... que tu te cherchais parce que je te manquais aussi ?"

"..."

"Et si nous nous remettions ensemble ?"

Elle a parlé avec une légère taquinerie, rinçant le dernier shampoing de mes cheveux. Puis, sans prévenir, elle a enroulé ses bras autour de moi par derrière.

Nos corps mouillés se pressaient l'un contre l'autre, peau contre peau, la chaleur entre nous se mêlant à la vapeur de la douche. Je ne pouvais plus dire si la chaleur que je ressentais venait de l'eau ou de quelque chose de plus primaire qui se réveillait en moi.

"Ne profite pas d'une personne ivre. Même si je suis ivre, j'ai encore assez de bon sens pour ne pas céder si facilement."

"Tu ne m'aimes pas, même un petit peu ?"

Sa voix était douce, suppliante, me rendant faible, mais je suis restée forte.

"J'y pense. Mais tu ne me manques pas. Un livre avec la même fin se terminera toujours de la même manière."

"Alors arrachons l'ancienne fin et réécrivons-en une nouvelle," a-t-elle rétorqué.

"Je suis fatiguée. Arrêtons-nous là."

Elle a resserré son étreinte, me tenant fermement contre elle. J'ai dû me battre contre mes propres instincts, mes propres émotions brutes, pour empêcher que quelque chose ne se produise que je pourrais regretter en étant sobre.

"Tu vas me forcer ?" ai-je demandé doucement.

"Pourquoi, le consentement mutuel n'est pas une option ?"

"Si je laisse faire," ai-je dit, ma voix devenant froide, "quand le matin viendra, nous n'aurons plus à nous voir. Jamais. C'est ton choix."

Khun Mui a fait un bruit avec sa langue, desserrant son emprise sur moi. Elle m'a fait me retourner pour lui faire face, m'étudiant attentivement.

"Très bien. Je ne te forcerai pas. Mais si tu fais le premier pas ce soir..."

"Ça n'arrivera pas."

"On va voir ça."

...

Ah, alors c'est ce que ça fait d'être ivre. Une chaleur fiévreuse qui me parcourt, le monde qui tourne, mes membres lourds, mais un étrange courage imprudent qui me remplit d'une manière que la sobriété n'a jamais permise.

Maintenant, nous étions couchées ensemble dans le lit. Je lui ai tourné le dos, mettant autant de distance que possible. Mais elle, étant elle-même, s'est retournée et a posé un bras sur mon corps comme si elle revendiquait son droit de le faire.

"Ne me touche pas."

"Même pas un petit câlin ? Tu es adorable quand tu boudes comme ça."

Elle a ri et a retiré sa main, mais je ne sais pas pourquoi je me suis sentie irritée quand elle l'a fait. Ai-je abandonné juste en disant cela ? Qu'est-ce qu'il en était de s'en tenir aux vingt et un jours ?

"Alors Khun Mui, allons dormir."

J'ai poussé un long soupir, agissant avec agacement, mais en fait, je ressentais une émotion brute qui s'était enflammée depuis que j'avais pris une douche. En ce moment, j'avais chaud, j'étais agitée, et mon corps en avait tellement envie que j'ai essayé de le réprimer.

Quand j'ai vu qu'elle était allongée sur le côté, le dos tourné de l'autre côté, je me suis sentie encore plus mal à l'aise et irritée. J'étais agitée, allongée là toute seule. Khun Mui, qui a vu que je me tournais et me retournais, n'arrivait probablement pas non plus à dormir, alors elle a demandé avec inquiétude.

"Tu ne te sens pas bien ? Est-ce que je devrais aller t'acheter des médicaments contre la gueule de bois ? Peut-être que ça aidera."

"Peux-tu juste rester immobile ?" ai-je dit, puis je me suis tournée vers elle, la fixant et serrant les lèvres. La belle fille a regardé dans mes yeux pendant un moment et a souri comme si elle commençait à obtenir un signe.

"Et si je ne le fais pas ?"

"Tu dois rester immobile."

"..."

"...Je m'occuperai des choses moi-même."

Avant que je ne puisse réfléchir à deux fois, je suis montée vers elle en la chevauchant. Il semblait que je ne pouvais plus résister à l'envie venant de l'intérieur. La jolie fille s'est allongée sur le dos, regardant ce que j'allais faire ensuite. Elle n'a pas bougé comme je le lui avais demandé. Quant à moi, j'ai chevauché ses jambes avec mes vêtements toujours sur moi et j'ai bougé lentement.

"Tu es brûlante," a-t-elle murmuré. "Mon Dieu, tu es tellement sexy comme ça."

"Ne parle pas."

"D'accord."

"Tais-toi."

J'ai donné mon propre rythme, en me frottant contre elle, en agrippant ses épaules. La jolie fille a levé les jambes pour me donner une meilleure position. J'ai enfoui mon visage contre la courbe de son cou.

Mes lèvres ont trouvé sa peau, mordant, marquant, me perdant dans la façon dont elle a répondu, son souffle brusque, la façon dont son corps s'est tendu sous le mien. Le son d'elle, la façon dont elle a haleté juste un peu, a fait battre mon pouls, comme quelqu'un qui appréciait le plaisir seul et tourmentait l'autre partie en la blessant.

Mon corps est resté immobile, ma respiration saccadée. Le feu en moi s'est lentement éteint en braises alors que l'épuisement prenait le dessus. Je me suis effondrée contre elle, me blottissant dans sa chaleur, incapable de m'éloigner.

"Laisse-moi rester comme ça un peu," ai-je murmuré.

"Aussi longtemps que tu veux,"

Et avec cela, j'ai fermé les yeux. Je ne savais pas quand je me suis endormie, mais au moment où je me suis réveillée... C'était déjà commencé.

**Chapitre 41 : C'est tellement embarrassant. Comment ai-je pu faire ça ?**

J'étais éveillée, mais je suis restée au lit. Maintenant, j'étais allongée face contre oreiller pendant que Mui était déjà levée pour prendre une douche. Elle était toujours dans la salle de bain, et parce qu'elle s'est réveillée, je me suis réveillée aussi.

Les effets de l'alcool s'étaient presque dissipés, ne laissant derrière eux qu'un mal de tête lancinant qui donnait l'impression que ma tête allait exploser. Mais peu importe à quel point ma tête me faisait mal, ce n'était rien comparé à l'embarras de ce que j'avais fait la nuit dernière.

Même si j'étais ivre, je me souvenais de tout ce qui s'était passé.

Peu de temps après, le bruit de l'eau qui coule s'est arrêté. La porte de la salle de bain s'est ouverte, mais Khun Mui s'est attardée dans le dressing. J'ai fait semblant de dormir parce que je ne pouvais pas la regarder en face après ce qui s'était passé la nuit dernière.

Environ dix minutes plus tard, elle est sortie et s'est arrêtée près du lit. Puis, elle s'est assise à côté de moi et a doucement secoué mon épaule, parlant d'une voix douce et affectueuse.

"Phuean, lève-toi et va prendre une douche. Je vais te ramener à la maison."

"Mmm..."

J'ai fait semblant de gémir de sommeil, même si j'étais déjà bien réveillée. La femme au beau visage a fait une pause un instant avant de tapoter légèrement ma joue et de rire.

"Si tu ne te lèves pas, je t'embrasse."

"..."

J'ai serré les lèvres. Elle savait probablement déjà que j'étais éveillée, mais elle jouait le jeu. Finalement, j'ai ouvert les yeux pour croiser son regard. Ses yeux étaient pleins de chaleur et d'inquiétude, ce qui m'a fait fondre.

"D'accord, je vais prendre une douche."

"Tellement mignonne."

Je me suis levée du lit, me préparant à aller dans la salle de bain, évitant ses yeux tout le temps. Mais juste au moment où j'étais sur le point de partir, Khun Mui a attrapé mon bras sans dire un mot.

"Quoi ?"

"Rien... Je voulais juste te regarder juste après ton réveil. Tu es tellement mignonne."

"Des cheveux en bataille, un visage non lavé, des dents non brossées, tu appelles ça mignon ? Dis-tu jamais quelque chose de vrai ?"

"Je t'aime."

"..."

"C'est la vérité."

"Menteuse."

J'ai secoué sa main et j'ai rapidement couru dans la salle de bain pour me doucher et me changer. La première chose que j'ai remarquée était une brosse à dents avec du dentifrice déjà pressé dessus. Il n'y avait qu'une seule brosse à dents, ce qui signifiait que c'était la sienne.

Je l'ai regardée pendant un moment, réfléchissant, avant de la prendre et de l'utiliser sans hésitation. Il n'y avait plus rien dont j'avais à avoir honte. Après tout, nous avions déjà fait bien plus que ça la nuit dernière. Partager une brosse à dents n'était rien comparé à ça.

Après avoir fini de me doucher et de m'habiller, Khun Mui avait déjà préparé un ensemble de vêtements propres pour moi, ses propres vêtements. Nos tailles n'étaient pas trop différentes, et cela incluait ses sous-vêtements. Une fois habillée, je suis sortie pour la regarder en face, décidant d'aborder les événements de la nuit dernière.

"J'étais vraiment ivre la nuit dernière."

"..."

"Et... beaucoup de choses se sont passées."

Cela incluait tout ce que j'avais fait. Khun Mui a gardé une expression neutre, essayant probablement de m'empêcher de me sentir mal à l'aise, ou peut-être que ça ne la dérangeait juste pas.

Mais plus elle semblait indifférente, plus je me sentais mal. Je ne savais plus comment réagir.

"Alors... ne prends pas ça au sérieux."

"Depuis quand est-ce que j'ai pris des choses comme ça au sérieux ? En plus... c'était amusant."

Ses mots "c'était amusant" ont fait rougir mon visage. Si je me regardais dans un miroir en ce moment, j'étais sûre que je serais aussi rouge qu'une tomate. D'accord, il fallait que je clarifie les choses.

"Faisons comme si la nuit dernière n'avait jamais eu lieu."

"Wow, on dirait que j'ai été utilisée et jetée."

"J'étais ivre !" J'ai agité frénétiquement mes mains, essayant de me défendre. "Ce n'est pas comme si ça arrivait souvent, oh !"

Pendant que je parlais, mes yeux se sont posés sur son cou, couvert de marques sombres. Preuve de mon comportement imprudent de la nuit dernière, quand mes émotions avaient complètement pris le dessus.

J'ai passé une main sur mon visage, essayant de garder mon sang-froid, avant de finalement dire ce que j'avais à dire.

"Ne nous voyons plus."

"Mais ça ne fait même pas encore vingt et un jours." Sa voix contenait une pointe de déception. "Je n'ai même pas eu l'occasion de te montrer correctement à quel point je tiens à toi."

"Il n'y a pas besoin. Tout ce que tu fais est juste agaçant."

J'ai cherché dans mon esprit les mots les plus cruels possibles, le genre que quelqu'un utiliserait pour rompre.

"J'ai tourné la page il y a longtemps. Je ne veux pas continuer à tout recommencer encore et encore. Je suis fatiguée."

"Tu dis ça, mais tu as recommencé tout comme moi. La différence, c'est que j'en suis déjà à deux, trois, quatre... J'ai perdu le compte."

"Peu importe jusqu'où tu comptes, je veux que ça s'arrête ici. Il y a tellement de choses dans ce monde que nous devons faire et voir... Laisse-moi partir et trouver quelqu'un de mieux, Khun Mui."

"..."

"J'espère que tu comprends. Tu es intelligente, et tu sais ce que je veux dire. Et ne te fatigue pas à me ramener, je prendrai un taxi toute seule."

"Mais j'ai déjà dit à ta mère que je te ramènerais à la maison."

"Si tu veux commencer à prendre les choses au sérieux, commence maintenant. Je ne veux plus être faible quand il s'agit de toi."

Je l'ai coupée. Khun Mui a fermé les yeux un instant avant de hocher la tête.

"Alors au moins, laisse-moi te raccompagner jusqu'au taxi."

"Mais..."

"Pas de 'mais'."

Puisque j'étais ferme, elle était ferme aussi. Très bien. Me raccompagner jusqu'à un taxi ne ferait pas vaciller ma détermination. Je ne suis pas si nerveuse.

Nous avons toutes les deux quitté la chambre et sommes descendues en ascenseur en silence. J'ai gardé une distance notable entre nous, montrant clairement à quel point j'étais sérieuse.

À travers le reflet dans le panneau de verre de l'ascenseur, je l'ai vue debout, les mains nonchalamment dans ses poches, son beau visage ayant l'air légèrement abattu. J'ai fait semblant de ne pas le remarquer.

Une fois que nous avons atteint le rez-de-chaussée, j'ai rapidement hélé un taxi. Khun Mui m'a ouvert la porte avec la plus grande attention et douceur. Juste au moment où je suis montée dans la voiture, elle a fait s'emballer mon cœur une dernière fois avec une simple demande.

"Envoie-moi un message quand tu seras rentrée."

"..."

"Si tu ne le fais pas, je viendrai en voiture chez toi."

"D'accord. Je t'enverrai un message."

Comme prévu, quand je suis rentrée à la maison, ma mère m'a grondée sans fin. Elle a même deviné que j'avais bu et que j'étais trop ivre pour rentrer à la maison. Je l'ai regardée avec surprise et j'ai immédiatement blâmé la personne qui m'avait ramenée la nuit dernière.

"Khun Mui te l'a dit, maman ?"

"Avait-elle besoin de le faire ? Au moment où j'ai su que tu n'étais pas rentrée à la maison, je pouvais le deviner. Elle n'a rien dit."

"Si elle n'a rien dit, comment as-tu su ? Peut-être que je voulais juste rester chez elle parce que nous sortions ensemble."

"Mais vous avez rompu, n'est-ce pas ? Les ex ne dorment pas chez l'autre par hasard, à moins qu'il n'y ait une bonne raison. Khun Mui savait que si elle te ramenait à la maison avec l'odeur de l'alcool, je te tuerais."

"Et pourtant, je suis rentrée en ayant l'air bien, et tu es toujours en colère." J'ai fait la moue.

Maman a montré les dents et a levé une main comme si elle allait me frapper, mais je savais qu'elle ne le ferait pas.

"Tu discutes encore ? Tu sais que ta santé n'est pas bonne."

"Je vais bien maintenant, maman. Arrête de me couver autant. Laisse-moi vivre une vie normale, je veux juste être comme tout le monde."

"Ton cœur n'est pas 'comme celui de tout le monde'. Au lieu de prendre soin de ton corps, tu y mets de mauvaises choses."

"Je ne te parle plus. Tu ne fais que râler."

"Phuean... Je râle parce que je t'aime ! Hé, ne t'en vas pas comme ça !"

Si je restais, elle continuerait. Alors je me suis précipitée à l'étage, j'ai verrouillé la porte de ma chambre et je me suis effondrée sur mon lit, complètement épuisée.

Peu de temps après, mon téléphone a sonné avec un message d'une certaine personne au beau visage. J'ai ouvert l'écran, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, avant de froncer les sourcils rapidement quand j'ai réalisé ce que je faisais.

**Mui :** *Tu es bien rentrée ?*

Mais étant la personne têtue que j'étais, je l'ai juste lu et n'ai pas répondu. Elle n'a rien envoyé d'autre après ça.

Quoi ? C'est tout ? Elle aurait pu au moins envoyer un autre message. Ou appeler !

Attends... pourquoi est-ce que j'agissais comme si je voulais son attention ?

J'ai jeté mon téléphone de côté et j'ai fermé les yeux, essayant de dormir. Quand je me suis réveillée à nouveau, deux heures s'étaient écoulées. C'était peut-être parce que j'avais encore la gueule de bois, mais après un peu de repos, je me sentais beaucoup mieux. La chambre avait cessé de tourner, et mon mal de tête était parti.

Je suis descendue pour trouver quelque chose à manger.

"Tu es finalement descendue, hein ? J'ai fait de la bouillie de riz, je vais te la réchauffer."

"Merci, maman."

Peu importe à quel point elle râlait, à la fin, elle prenait toujours soin de moi.

Pendant que j'attendais, mes yeux se sont posés sur la télévision, qui montrait un reportage sur un accident de voiture. Un véhicule s'était écrasé en dehors de la route. Mon front s'est légèrement plissé quand j'ai reconnu le modèle de la voiture. Mon cœur a fait un bond.

"La bouillie est prête. Pourquoi as-tu l'air comme ça ?"

"Maman... Khun Mui..."

"Quoi ?"

"C'est la voiture de Khun Mui."

**Chapitre 42 : Arrêter de compter**

Ma mère a regardé tour à tour les informations et mon visage, son expression devenant pâle comme la mienne.

"Pas possible... Khun Mui ne conduit pas ce modèle."

"Khun Mui vient d'en acheter une nouvelle... Non, ça ne peut pas être ça."

J'ai rapidement attrapé mon téléphone et l'ai appelée. Mais l'appel n'arrêtait pas de se déconnecter, trois, quatre fois. Mon anxiété grandissante a complètement coupé mon appétit. J'ai couru à l'étage pour prendre mon portefeuille, prête à quitter la maison immédiatement.

"Où vas-tu ?"

"Voir Khun Mui."

"Ce n'est peut-être pas la voiture de Khun Mui."

"Ça doit être la sienne, une Lamborghini."

"Il y a beaucoup de gens qui conduisent cette marque."

"Ce n'est pas juste une coïncidence. Je dois vérifier."

J'ai continué d'essayer de l'appeler, mais l'appel ne passait pas. J'ai donc décidé d'appeler son lieu de travail à la place. La secrétaire de Khun Mui m'a accueillie joyeusement, mais quand j'ai demandé si Khun Mui était venue travailler, elle a nié.

"Non, elle n'est pas venue aujourd'hui."

Je me suis retournée vers la télévision, mais les informations avaient déjà changé de sujet. Sans hésiter, je me suis précipitée dehors et j'ai appelé un taxi-moto près de chez moi.

Me voyant agir de manière imprudente, maman a rapidement couru après moi et a attrapé mon bras.

"Où vas-tu la chercher ?"

"L'endroit dans les informations."

"Sais-tu seulement où c'est ? Je n'ai pas écouté tout à l'heure."

"Je n'ai pas écouté non plus."

"Calme-toi. Ce n'est probablement pas Khun Mui."

"Maman, c'est sa voiture. Je m'en souviens. Une toute neuve, c'est définitivement celle de Khun Mui. Khun Mui m'a envoyé un message tout à l'heure, mais je n'ai pas répondu. Qu'est-ce que j'ai fait ?"

Des larmes coulaient sur mon visage alors que la culpabilité me consumait.

"J'ai joué la difficile. Si quelque chose est arrivé à Khun Mui, je..."

"Va d'abord vérifier son appartement. Si elle n'y est pas, appelle les hôpitaux. J'essaierai de trouver sur Internet où l'accident s'est produit. Quoi que tu fasses, reste calme, Phuean. Ne panique pas."

"Oui, maman."

"Veux-tu que papa te conduise ? Prendre une moto est dangereux."

"Mais c'est plus rapide dans les embouteillages. Je ne peux pas parler maintenant, maman. Je suis trop inquiète."

J'ai dit au chauffeur de taxi-moto de me conduire directement à l'appartement de Khun Mui et je suis montée, mon esprit brûlant d'anxiété. J'avais bien deviné : aujourd'hui, la circulation était pire que d'habitude, bien que je n'aie aucune idée de la raison.

Heureusement, la moto pouvait se faufiler dans des ruelles étroites, et peu de temps après, je suis arrivée à l'appartement. Mais je ne pouvais pas monter car l'accès à l'ascenseur nécessitait une carte. Je n'avais d'autre choix que de m'approcher de la réception et d'expliquer pourquoi j'avais besoin de monter.

"Je suis ici pour m'assurer qu'elle est en sécurité. Elle ne répond pas à mes appels. S'il vous plaît, laissez-moi monter."

La réceptionniste m'a reconnue immédiatement, car Khun Mui m'avait amenée ici la nuit dernière, et ce n'était pas ma première visite. Néanmoins, elle devait suivre les règles, alors elle a essayé d'appeler la chambre de Khun Mui. Personne n'a répondu.

"Elle n'est probablement pas chez elle."

"S'il vous plaît, laissez-moi juste monter et frapper à sa porte au moins." Ma voix tremblait.

La réceptionniste m'a regardée avec sympathie et hésitation avant d'appeler la sécurité pour m'escorter. Dès que nous avons atteint la porte, j'ai frappé fort, presque en la martelant.

"Khun Mui ! C'est moi, Phuean. Ouvre la porte ! Khun Mui !"

Aucune réponse. J'ai frotté mes mains l'une contre l'autre avec anxiété. J'avais juste besoin de savoir qu'elle était là. Était-ce trop demander ?

"Pouvons-nous entrer par effraction ?"

"Si personne ne répond, cela signifie probablement que personne n'est à l'intérieur. S'il vous plaît, calmez-vous et essayez de l'appeler à nouveau."

"Vous ! Je l'ai déjà appelée des centaines de fois, et elle n'a pas décroché ! Qu'y a-t-il de mal à ouvrir la porte ? J'ai juste besoin de m'assurer qu'elle va bien !"

*Clic !*

La porte s'est déverrouillée de l'intérieur.

Khun Mui se tenait là, l'air groggy comme si elle venait de se réveiller. Le garde de sécurité et moi nous sommes figés au milieu de notre dispute.

"Phuean ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Et avec la sécurité ?"

"Est-ce que tu vas bien ?"

"Pourquoi est-ce que je ne..."

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, j'ai jeté mes bras autour d'elle et j'ai éclaté en sanglots, submergée par le soulagement. Khun Mui a eu l'air confuse mais m'a serrée dans ses bras en retour, me tapotant doucement le dos. Puis, elle a renvoyé le garde et m'a tirée à l'intérieur.

Juste à ce moment-là, ma mère a appelé.

*[Phuean, ce n'était pas la voiture de Khun Mui. L'accident a eu lieu à Chanthaburi. Khun Mui n'est-elle pas restée en ville ?]*

"J'ai trouvé Khun Mui."

*[Regarde-toi, paniquant pour rien. N'as-tu pas dit que cette voiture devait être la sienne ? Passe le téléphone à Khun Mui.]*

Me sentant un peu gênée, j'ai passé le téléphone à Khun Mui sans oser la regarder dans les yeux. Elle a parlé à ma mère un peu avant de raccrocher. Puis, elle a lissé nonchalamment ses cheveux légèrement en bataille et s'est tournée vers moi, avant d'afficher un sourire taquin.

"Tu as cru que j'étais morte ?"

"Eh bien, tu conduis une Lambo..."

"Et beaucoup d'autres gens aussi."

"Mais pas tout le monde."

"Et je ne suis pas la seule à en conduire une. Ta mère a dit que la voiture dans les informations était jaune. La mienne est vert lime."

"...Oh."

Mon visage s'est affaissé. Les larmes que j'avais versées plus tôt avaient presque l'impression de rentrer dans mes yeux. En gros... je me suis précipitée jusqu'ici pour rien.

"J'ai dû confondre les couleurs."

"Tu étais dans ma voiture hier soir."

"Il faisait nuit ! Comment j'étais censée me souvenir ?"

Khun Mui a gloussé. "Pourtant, je suis heureuse que tu aies été aussi inquiète. Même si hier encore, tu m'as brisé le cœur en me disant que nous ne devrions plus jamais nous revoir."

Je me suis raidie. Maintenant que je savais qu'elle était en sécurité, ma fierté a repris le dessus. redressant ma posture, j'ai forcé un ton froid.

"Eh bien, je suis contente que tu ailles bien. Je m'en vais maintenant."

Je me suis tournée pour partir, tendant la main vers la poignée de la porte, mais je me suis arrêtée quand j'ai senti une main saisir doucement mon bras.

"Tu pars déjà ?"

Sa voix avait une légère plainte, ce qui a fait fondre mon cœur. Je n'avais aucune idée du nombre de fois où j'avais compté jusqu'à un depuis que je l'avais vue. Fermant les yeux, j'ai pris une profonde inspiration, me suis mordu la lèvre et me suis tournée vers elle. Elle me regardait avec cette expression douce et suppliante qui rendait impossible de partir.

"Tant pis."

"..."

"J'ai fini de jouer la difficile. Je ne compte plus jusqu'à un. J'ai arrêté de compter."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Je me suis précipitée vers l'avant et je l'ai embrassée, la poussant sur le lit avec rien d'autre que mes émotions accablantes pour me guider. Le visage de Khun Mui était figé sous le choc, incapable de réagir, jusqu'à ce qu'elle s'effondre finalement sur le matelas avec moi à califourchon sur elle.

Je me suis mordue la lèvre, savourant la vue d'elle sous moi. Mes bras l'ont clouée au sol, l'empêchant d'aller nulle part.

Le désir que je ressentais pour elle était incommensurable, bien au-delà de tout ce que je pouvais compter. Il ne s'agissait plus des anciens chagrins d'amour. C'était réel. C'était moi.

"Tu m'as manqué."

"Phuean..."

"Honnêtement, je commençais à tourner la page. Mais ensuite, tu es apparue et tu m'as fait recommencer à partir de un. Si tu voulais un nouveau départ avec quelqu'un d'autre, tu n'aurais pas dû me laisser te voir."

"Je ne veux pas recommencer avec quelqu'un d'autre."

"Alors recommençons ensemble."

Le silence a rempli la pièce. Khun Mui m'a regardée, ses yeux se remplissant de larmes, des larmes de soulagement, de bonheur. J'ai regardé dans ces beaux yeux et j'ai souri, sentant mon propre cœur se gonfler d'émotion.

"Cette fois, il n'y a plus d'excuses. Je n'ai plus le cœur de ton ex."

"Plus d'excuses," a-t-elle murmuré. "Merci, Phuean. Je t'aime... pour ce que tu es."

"Quand est-ce que ça a commencé pour toi ?"

"Quand je t'ai perdue."

"Tu as de la chance," me suis-je penchée jusqu'à ce que nos nez se touchent. "Parce que ta Phuean est de retour."

"Oui... vraiment de la chance."

Elle a ri doucement, et à partir de là, nous avons rattrapé le temps perdu. La nuit dernière, j'avais fait le premier pas, mais cette fois, nous étions toutes les deux dans le coup, donnant, partageant, ressentant. Et d'après la tournure des choses, cet amour n'était pas près de se terminer.

*Nous recommençons. C'est compter à un par amour, pas compter à un pour oublier...*

...

Comme on dit, s'allonger et parler est mieux que de s'asseoir et parler. Peut-être que c'est ce qu'ils voulaient dire. Maintenant, nous étions là, toutes les deux nues, parlant sans mots, juste des touchers, des respirations et des battements de cœur.

Nous avions l'air de venir de courir un marathon, notre peau scintillait de sueur, nos poitrines se soulevaient et s'abaissaient lourdement. Nous étions toutes les deux allongées à plat sur le dos, fixant le plafond en silence.

Le calme s'est étiré trop longtemps, alors j'ai finalement parlé la première.

"J'ai perdu contre toi... Je n'ai même pas pu tenir 21 jours."

"Tu m'as brisé le cœur."

"Et maintenant ?"

"J'ai l'impression que nous avons à nouveau 14 ans."

"..."

"..."

Nous avons toutes les deux gloussé avant de nous tourner pour nous faire face, nous regardant dans les yeux avec rien d'autre que de l'affection. J'avais été enchantée par elle dès le tout premier instant, il y a trois ans, et même maintenant.

Une femme aussi belle et parfaite qu'elle... comment a-t-elle fini avec moi ? Je m'étais posé la question chaque jour, et aujourd'hui, j'ai décidé que je devais la poser.

"Pourquoi m'aimes-tu ?"

"Sans raison."

"C'est la première fois que tu réponds comme ça."

Normalement, chaque fois que je demandais une raison, elle en avait toujours une. Elle disait que j'étais belle, ou que j'avais un super corps, ou qu'elle aimait la facilité avec laquelle je riais, quelque chose comme ça. Mais cette fois, elle n'avait rien à dire.

"J'ai lu un jour un livre. Il disait que l'amour n'a pas de raison. S'il a une raison, alors ce n'est pas de l'amour. Et en ce moment, je n'ai plus de raison de t'aimer. Si tu me le demandes, je ne pourrai pas te répondre."

"Ça a l'air d'être un bon livre," ai-je souri. "Alors qu'en est-il d'avant, quand tu avais toujours une réponse ?"

"Peut-être que je ne t'aimais pas assez à l'époque. Et ce sentiment me hante depuis... Quand tu es partie, au cours de ces trois dernières années, il n'y a pas eu un seul jour où je n'ai pas pensé à toi."

"..."

"J'ai compté de un à mille. Mais au moment où je te revois, ça recommence à un. Et je pense que ça continuera toujours comme ça. Je n'ai plus de raison de t'aimer."

"Tu sais vraiment comment me faire des compliments."

"J'ai juste besoin de dire enfin ce que je ressens. Si je te perds à nouveau, je ne pense pas pouvoir le supporter. J'ai déjà perdu l'amour une fois, et puis tu es venue et tu as rempli cet espace."

"Es-tu la propriétaire de mon cœur ?"

"Oui."

"Pourquoi es-tu si obsédée par ce cœur ?"

"C'était une promesse."

Elle a tendu la main, a caressé ma joue, puis a pincé les lèvres de manière espiègle. "Si je te le dis, tu vas te fâcher ?"

"Nous sommes honnêtes l'une envers l'autre, n'est-ce pas ?"

"Oui, eh bien... il ne nous reste même plus de vêtements pour nous cacher," a-t-elle taquiné, nous faisant rire toutes les deux. Puis, elle a continué. "Mon ex m'a dit un jour que si elle mourait, son cœur serait toujours là. Que si je l'aimais toujours et que je ne voulais pas avoir l'impression qu'elle était vraiment partie, je devrais trouver la personne qui avait reçu son cœur... et tomber à nouveau amoureuse d'elle."

"Je vois..."

"Tu es fâchée ?"

"Si c'était avant, je le serais probablement. Mais ça fait trois ans. Mon cœur a beaucoup grandi... même si j'étais vraiment stupide à ce sujet avant."

"Je suppose que nous devrions remercier ce reportage qui t'a fait mal comprendre et te précipiter ici."

"Ne dis même pas ça..."

"Tu es tellement mignonne."

Nous nous sommes à nouveau enlacées, nous battant de manière ludique plutôt que sérieusement. Nos rires ont rempli la pièce d'une manière qu'ils n'avaient jamais eue auparavant. Même elle avait l'air plus heureuse que jamais.

"Quand j'ai appris que tu avais eu un accident, toutes ces raisons stupides se sont évanouies en un instant. Je n'arrêtais pas de m'en vouloir, me demandant pourquoi je t'avais blessée comme ça. Si je t'aimais, pourquoi devais-je jouer la difficile ?"

"Et maintenant, nous avons fini ici. C'est une jolie histoire, tu ne trouves pas ?"

J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre et j'ai vu que le ciel s'était assombri. Je m'étais précipitée ici dans l'après-midi, et maintenant il faisait presque nuit. Voyant cela, j'ai réalisé que je devais partir bientôt.

"Je devrais y aller. Je suis restée trop longtemps. Maman se demande probablement pourquoi je ne suis pas encore rentrée à la maison."

"Tu ne peux pas rester ? Tu me manques encore."

Elle m'a à nouveau serrée dans ses bras, frottant sa tête contre ma poitrine comme un chat.

"Ta mère sait que tu es avec moi. Ça ne la dérangera probablement pas."

"C'est vrai... Quel genre de sort as-tu jeté sur mes parents, de toute façon ? Ils aiment et acceptent notre relation plus qu'ils n'essaient de nous séparer."

"Parce que je suis talentueuse, intelligente et belle."

"Super. Maintenant, j'ai une raison de te détester."

"..."

"Mais je dois quand même partir."

Je me suis lentement assise, me sentant endolorie de partout. Après tout ce qui s'était passé, mon corps avait l'impression d'avoir fait un entraînement intense sans repos. Je savais que j'allais dormir comme un loir ce soir, probablement sans rêver du tout.

"Ça te dérangerait de me ramener à la maison ?"

"Ça me dérangerait."

"Quoi ? Tu vas juste arrêter de t'occuper de moi maintenant que tu as ce que tu voulais ? Je pensais que tu prendrais mieux soin de moi."

"C'est parce que je ne veux pas que tu partes."

"Tu sais à quel point mes parents sont stricts sur le couvre-feu."

"Mais ta mère ne te surveille pas autant, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai," ai-je hoché la tête en accord. Mais comme je rentrais habituellement à l'heure, l'idée de dépasser l'heure limite me faisait quand même m'inquiéter.

"Hé, hé, ramène-moi à la maison. J'ai peur de m'endormir dans le taxi."

"Tu es folle ? Bien sûr que je vais te ramener à la maison. Qui te laisserait prendre un taxi pour rentrer ? Mais... je veux encore être avec toi un peu plus longtemps."

"Tu es complètement amoureuse," j'ai gloussé et je me suis penchée pour l'embrasser sur la joue. "Mais je dois vraiment y aller maintenant. Au fait, où sont passés nos vêtements ?"

J'ai regardé autour de moi, cherchant les vêtements éparpillés, les ramassant pièce par pièce. Khun Mui s'est assise et m'a regardée m'habiller, pensive, avant de lâcher soudainement.

"Pourquoi est-ce que nous n'emménagerions pas ensemble ?"

"...Quoi ?"

"Vivons ensemble. Ou, si tu veux... marions-nous."

**Chapitre 43 : Le bon endroit**

Enfin, j'étais libre de ma famille. Au début, mes parents étaient fortement opposés à l'idée que j'emménage avec Mui dans son appartement. Mais quand elle leur a parlé et leur a assuré qu'elle prendrait bien soin de moi, ils ont fini par céder.

Elle était fiable, et mes parents l'avaient toujours aimée. Bien qu'ils aient hésité pendant un certain temps, à la fin, ils ont accepté de me laisser partir.

Maintenant, j'emballais seulement l'essentiel. Mui m'avait dit que je n'avais rien besoin d'apporter, elle avait déjà tout préparé. Mais quand j'ai mentionné que laisser mes affaires derrière moi donnerait l'impression que je reviendrais à la maison, elle a immédiatement cédé, comme si elle avait peur que mes mots ne se réalisent.

Parfois, elle était étonnamment mignonne, croyant en des présages comme ça.

Pourtant, je n'avais pas grand-chose à emporter, juste des nécessités personnelles comme ma brosse à dents, mon peigne et mon parfum habituel. Mui avait raison, son appartement avait tout ce dont j'avais besoin. Je pouvais quitter cette maison sans rien du tout.

Eh bien... au moins, j'avais ma brosse à dents.

Alors que je terminais dans la salle de bain, une voix a soudainement parlé. Surprise, j'ai laissé tomber ce que je tenais. Quand j'ai levé les yeux vers le miroir, j'ai vu quelqu'un que je n'avais pas vu depuis plus de trois ans.

Pendant un instant, je me suis demandé si je rêvais. Si tout ce qui s'était passé avant n'avait été qu'une figuration de mon imagination, car tout avait été trop miraculeux pour être réel.

"Hé... Comment vas-tu ?"

"...Tu n'es pas morte."

"C'est comme ça que tu me salues ?"

"Non, je veux dire... tu as sauté du pont."

Était-ce juste une coïncidence qu'elle apparaisse devant moi maintenant ? Ou y avait-il autre chose en jeu ?

Quoi qu'il en soit, elle était vraiment là. Elle n'avait pas changé d'un pouce, ses cheveux, sa tenue, son sourire confiant. Mais il y avait quelque chose de différent cette fois.

Elle avait l'air heureuse.

Que lui était-il arrivé après ce jour ?

"Tu m'as manqué," a dit Faen, se penchant nonchalamment contre le lavabo. "Ça fait un moment que nous ne nous sommes pas vues."

"Trois ans."

"Beaucoup de choses se sont passées pendant ce temps."

"Sais-tu seulement à quel point j'ai eu peur que les autorités trouvent ton corps ?"

"Après tout ce que je t'ai fait, tu te soucies toujours de moi ? Je dois admettre, je suis touchée."

Elle a gratté sa joue maladroitement, ayant l'air presque gênée. "Je ne sais même pas à quoi je pensais à l'époque. Essayer de tout te prendre... juste parce que ta vie semblait tellement meilleure que la mienne."

"Tout ça, c'est du passé maintenant."

"Oui... le passé est le passé."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses, nous remémorant les choses qu'elle avait faites. D'une certaine manière, tout cela ressemblait à une histoire, une histoire dont nous pouvions rire maintenant, quelque chose à raconter aux générations futures comme un conte de fées étrange.

Puis, comme si elle essayait de changer de sujet, elle a soudainement lâché : "J'ai une petite amie maintenant."

"Hein ?"

"Elle est médecin."

"Une médecin ? Waouh."

"Elle est aussi bonne que ta précieuse Mui, je dirais," a-t-elle taquiné en clignant de l'œil. "En fait, ta Mui existe aussi dans mon monde. Et devine quoi ? Je l'ai conquise."

"Attends, Khun Mui ? Dans ton monde ? Elle est médecin là-bas ?"

"Oui," a-t-elle souri. "Mais elle n'est rien comme ta Mui, elle a juste la même apparence. J'ai été choquée quand je l'ai vue pour la première fois. Son nom est Mew."

"Un autre nom en 'M', hein ?"

J'ai ri, me sentant étrangement excitée par tout cela.

"Alors... comment est ta vie maintenant ?"

Elle a pris une profonde inspiration, puis a souri. "Sauter de ce pont, c'était comme avoir un nouveau départ. Je suis devenue célèbre du jour au lendemain."

"Célèbre ?"

"Oui ! Les gens ont été stupéfaits quand on m'a trouvée flottant dans l'eau après trois jours, en vie. Les journalistes m'ont harcelée. Mon histoire est devenue virale."

J'ai écouté, les yeux écarquillés, alors qu'elle racontait tout ce qui s'était passé depuis. Il y avait tellement de détails, et étonnamment, la plupart étaient bons.

"Oh, et maintenant je suis musicienne."

"Une musicienne ?"

"Oui. J'ai, euh... emprunté des chansons de ton monde et je les ai introduites ici."

Elle a souri sans vergogne. "En tête des classements. Des tubes nationaux."

"Tu te vantes vraiment de ça ?"

"Je ne pouvais pas m'en empêcher ! La musique de ton monde est incroyable, et ce monde n'avait rien de tel. Alors maintenant, je suis une chanteuse à succès, qui gagne beaucoup d'argent."

J'ai secoué la tête, à moitié amusée, à moitié exaspérée.

"Eh bien, félicitations. Mais si tu gagnes beaucoup d'argent, pourquoi traînes-tu encore dans une salle de bain ?"

Elle a gloussé. "Je fais mes valises. Je me prépare à emménager avec ma petite amie."

J'ai cligné des yeux, puis j'ai lâché un petit rire. "Quelle coïncidence. Moi aussi."

"Alors, tu emménages avec ta Mui ? Vous avez vraiment fait du chemin toutes les deux. Je pensais que vous aviez rompu pour de bon."

"C'est ce que nous avons fait, il y a trois ans. Mais maintenant que nous sommes à nouveau ensemble..."

J'ai posé une main sur mon cœur et je lui ai donné une mise à jour. "J'ai un nouveau cœur maintenant."

"Attends, quoi ? Comment est-ce arrivé ?"

Cette fois, j'ai raconté ma propre histoire. Elle a écouté attentivement, sa bouche restant ouverte quelques fois sous le choc. Quand j'ai finalement terminé, elle a souri.

"C'est génial. Plus rien ne peut t'empêcher maintenant. Tu n'as plus à te demander si elle t'aime ou juste ton ancien cœur. Si vous vous êtes retrouvées, c'est le destin."

"Quand j'ai revu Khun Mui, mon cœur s'est emballé, pas à cause de l'ancien cœur, mais à cause de moi. Je ne sais pas si c'est l'œuvre de mon cœur ou juste mon cerveau qui traite les émotions, mais..."

"Est-ce que ça a de l'importance ?" a-t-elle souri. "L'amour est l'amour. Et maintenant, nous avons toutes les deux quelqu'un. Je n'avais jamais réalisé à quel point on se sent bien d'être au bon endroit, au bon moment."

"Oui... c'est épanouissant."

Elle a hésité avant de parler à nouveau. "Je suis désolée pour tout ce que j'ai fait à l'époque. Je ne sais même pas ce qui m'a pris."

"Je te l'ai dit, laisse tomber."

"Peux-tu me pardonner ?"

"Je t'ai pardonnée au moment où j'ai vu ton visage dans ce miroir. Je suis heureuse de te revoir, de savoir que tu vas bien, que tu ne souffres plus. Tu as même la gloire et le succès maintenant."

Elle a lâché un petit rire. "Peut-être que c'est le destin. Oh, au fait, j'ai une confession à faire."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je n'ai jamais rien fait avec Mui. Tout ce que je t'ai dit avant ? À propos de comment elle m'a touchée et tout ça ? J'ai tout inventé."

J'ai expiré brusquement, pas surprise. "Je m'en doutais. Khun Mui n'est pas ce genre de personne."

"Donc tu dis que je le suis ?"

"Je dis que tu avais l'habitude d'être compliquée. Mais je comprends pourquoi tu l'as fait."

Elle a gloussé. "Tu es trop compréhensive. Si c'était quelqu'un d'autre, il aurait déjà brisé ce miroir pour me gifler."

"Si je pouvais passer à travers, je te prendrais dans mes bras à la place. Tu m'as manqué, Faen."

Elle a cligné des yeux, puis a souri en retour. "Tu m'as manqué aussi. Mais... c'est probablement la dernière fois que nous nous verrons."

"Tant que nous savons toutes les deux que nous allons bien et que nous n'avons aucun regret, c'est suffisant," a dit Faen avec un sourire. "Tu as l'air plus radieuse, tu sais. Ce doit être l'éclat de l'amour."

"Arrête de me taquiner."

Nous étions perdues dans notre conversation quand Khun Mui, qui attendait en bas, est montée et a frappé à la porte de la salle de bain. Faen l'a aussi entendue et a fait une moue espiègle, hochant la tête vers la porte.

"Ta personne est là pour toi. On dirait qu'il est temps pour nous de nous séparer. Je dois partir aussi, ma personne m'attend."

"Vis une belle vie."

"Dis-le-toi à toi-même. Ton histoire d'amour ne fait que commencer. Prends-en soin et fais-la durer."

"Toi aussi."

"Phuean, qu'est-ce que tu fais là-dedans ? Tu as fini ?"

La voix de Khun Mui est venue à travers la porte, pleine d'inquiétude. Elle pensait probablement que je m'étais évanouie ou que quelque chose n'allait pas. J'ai rapidement répondu.

"J'ai fini !" Je me suis tournée vers Faen. "Je dois y aller maintenant."

"Je suis heureuse pour toi. J'espère que tu auras une vie merveilleuse."

"De même pour toi."

Faen a fait un pas en arrière et a disparu. J'ai regardé le miroir pendant un instant, sentant une boule dans ma gorge. Nous venions de nous revoir, et maintenant nous devions nous dire au revoir.

Khun Mui a frappé à nouveau, me ramenant à la réalité. J'ai ouvert la porte et je lui ai souri.

"Tu vas bien ? Tu es restée là-dedans si longtemps."

"J'étais juste en train de faire mes affaires, de réfléchir à ce que j'allais emporter... et au final, je n'ai pris qu'un peigne et une brosse à dents."

"C'est tout ce dont tu as besoin. Mais on aurait dit que tu parlais à quelqu'un. Tu étais au téléphone avec quelqu'un que je ne connais pas ?"

Khun Mui m'a jeté un regard espiègle, souriant. J'ai légèrement pincé sa joue en réponse.

"Non. J'ai disparu pendant un petit moment et tu es venue me chercher comme si j'étais partie en Amérique ou quelque chose comme ça."

"Alors, tu as fini de faire tes affaires ?"

"Oui..."

"Alors allons-y."

"Oui. Allons commencer notre nouvelle vie ensemble."

"Oui..."

Je lui ai souri et j'ai enroulé mes bras autour d'elle. Khun Mui a ri, surprise par mon affection soudaine, mais elle m'a serrée dans ses bras en retour.

C'est ce que ça doit faire d'être exactement là où vous êtes censée être, au bon endroit, au bon moment. Et maintenant, j'étais là, avec Khun Mui.

Quant à mon amie, elle avait aussi trouvé sa personne. Je ne pouvais qu'espérer de tout mon cœur qu'elle vivrait heureuse dans sa nouvelle vie, plus de luttes, plus de mensonges, plus de faire semblant d'être quelqu'un d'autre comme elle le faisait avant.

"Allons-y."

Khun Mui s'est écartée doucement, a pris mon sac et a pris ma main, la tenant fermement comme si elle avait peur que je me perde ou que je change d'avis. J'ai regardé nos mains jointes, j'ai serré la sienne un peu plus fort et j'ai souri avec tout l'amour que j'avais. Puis, j'ai dit quelque chose que je n'avais probablement jamais dit auparavant.

"Je t'aime."

"Hmm ?"

"Si je ne te l'ai jamais dit avant, je suis désolée. Et si tu veux l'entendre à nouveau, demande-le-moi."

"Je t'aime aussi. Et tu peux me le dire à tout moment, parce que ce sera toujours la vérité."

Le bon endroit.

Le bon moment.

La bonne personne.

Je ne pouvais rien demander de plus.

...

**---Fin---**

**Chapitre 44 : SPÉCIAL 01 - Une ancienne amante**

**PARTIE : MUI**

**.**

"Je peux mettre mes vêtements avec les tiens ?" a demandé Phuean, ma petite amie au visage doux, en rangeant ses vêtements dans le placard. Elle n'avait apporté que quatre ou cinq tenues, et je n'avais aucun problème à ce qu'elle les mélange avec les miennes.

Chacun de ses mouvements montrait à quel point elle était hésitante à l'idée d'emménager avec moi. En voyant cela, je me suis approchée d'elle, j'ai passé mes bras autour d'elle, j'ai posé mon menton sur son épaule et j'ai murmuré près de son oreille, car je savais que je pouvais le faire.

"Tu peux faire tout ce que tu veux. C'est ta maison maintenant."

"Mais... tu as rangé tes vêtements par couleur si soigneusement. Si je mélange les miens, ça va..."

"C'est ta maison. Tes affaires ont leur place ici," ai-je répété, m'assurant qu'elle comprenne notre relation. "Tu peux mettre la maison en désordre, renverser un verre, casser un verre, ou même faire pipi dans l'évier si tu veux, alors pourquoi est-ce que je me soucierais de quelques vêtements ?"

"Quel genre de personne folle fait pipi dans l'évier ? Tu es ridicule, Khun Mui !"

Elle a fait la moue mais a toujours hésité à mettre ses vêtements dans le placard. À la fin, je les ai saisis de ses mains et je les ai accrochés au hasard. Les rangées de vêtements autrefois parfaitement arrangées étaient maintenant un mélange chaotique de couleurs.

"Khun Mui ! C'est horrible !"

"C'est un placard. Il n'a pas besoin d'être beau."

"Mais tu es si méticuleuse. Tes vêtements sont toujours coordonnés par couleur, sans une seule ride. J'ai l'impression de mettre le bazar dans toute ta maison."

"Je ne les ai rangés que parce que j'avais du temps libre. Range-les et viens regarder un film avec moi. Tu es devant ce placard depuis une heure maintenant."

"Mais..."

"Fais-le, c'est tout."

Elle a finalement obéi après que j'aie insisté, bien qu'elle ait froncé les sourcils, clairement mécontente du placard en désordre. Je ne voulais pas qu'elle se stresse pour des choses aussi petites, alors je l'ai immédiatement tirée du dressing et l'ai emmenée dans le salon pour se détendre.

"Tu es vraiment sûre de vouloir que j'emménage ?" a-t-elle demandé à nouveau.

"C'est moi qui t'ai invitée, tu te souviens ?"

"Mais tu as toujours vécu seule. Avoir quelqu'un qui emménage soudainement, tu ne vas pas te sentir mal à l'aise ?"

"Ce n'est pas comme si je n'avais jamais été en couple avant. Tu n'es pas la première personne avec qui je sors, tu sais."

À cela, Phuean a ouvert la bouche comme pour dire quelque chose, mais elle l'a rapidement refermée et a juste hoché la tête en signe de compréhension.

"..."

"Quoi ? Le simple fait de dire ça t'a rendue silencieuse ?"

"Je ne sais juste pas quoi dire."

"Je sais que tu veux me poser des questions sur mon ex-petite amie."

Elle a de nouveau ouvert la bouche, a hésité, puis l'a refermée. Je savais que c'était dans son esprit. Je ne lui avais jamais raconté que les bases de mon passé. Elle savait que mon cœur avait autrefois appartenu à quelqu'un d'autre, mais je n'étais jamais entrée dans les détails.

Honnêtement, j'étais prête à en parler maintenant. Nous sommes en couple, il ne devrait pas y avoir de secrets entre nous.

"Si tu ne le demandes pas, alors je vais juste te le dire."

"Tu n'es pas obligée. C'est du passé."

"Tu es trop curieuse pour ça. Je ne veux pas que tu continues à te poser des questions. Je te l'ai déjà dit, je t'aime, et en ce moment, je ne t'aime que toi. Il n'y a plus de place pour quelqu'un d'autre, passé ou futur."

Même si je me sentais un peu coupable de le dire, je devais être honnête.

"Elle est du passé maintenant. C'était beau, mais je ne l'aime plus. Cela ne veut pas dire que je l'ai oubliée, cependant, je veux juste que tu comprennes ça."

"Khun Mui..."

Je l'ai tirée dans mes bras et je me suis allongée sur le canapé, fixant le plafond.

"Par où dois-je commencer ? Veux-tu entendre depuis le tout début ?"

"Dis-moi ce que tu as envie de dire. Ou ne me dis rien du tout. Je ne te force pas."

"Je veux te le dire."

"Comme tu veux."

"Mekhala et moi... nous avons commencé à sortir ensemble quand nous étions à l'université..."

.

.

J'ai commencé par lui raconter la première fois que j'ai rencontré Mekhala. Nous étions entrées dans la même université, étions dans la même classe, avions traversé l'initiation des premières années ensemble et avions été jumelées comme partenaires dans l'une des activités d'orientation. Cela signifiait qu'elle était la première amie que je m'étais faite là-bas.

Parce que nous avions enduré les mêmes épreuves de bizutage et partagé les mêmes notes de cours, nous étions devenues inséparables, à tel point que personne ne pouvait dire où l'une de nous se terminait et où l'autre commençait.

Les gens nous taquinaient souvent en disant que nous étions un couple de lesbiennes. Cela m'agaçait, car je voyais notre relation comme quelque chose de spécial. Nous étions les meilleures amies, mais les gens insistaient pour nous voir comme des amantes.

"Tu n'as pas besoin de t'énerver pour ça," m'avait-elle dit.

Mekhala avait un visage doux de poupée. Elle parlait lentement, mais quand elle souriait, elle ressemblait à une enfant de trois ans espiègle. Elle était ouverte d'esprit, pas exactement bien élevée, mais pas rebelle non plus.

"Comment pourrais-je ne pas être contrariée ? Ils n'arrêtent pas de dire que nous sommes un couple de lesbiennes !"

"Mui, tu es tellement démodée."

"Démodée ? Comment ça ?"

"Es-tu homophobe ? Juste parce qu'ils nous ont taquinées en nous disant lesbiennes, tu t'es tellement énervée ?"

Elle m'a regardée droit dans les yeux. Mekhala était toujours ferme et directe, surtout quand elle parlait de choses comme ça. C'est moi qui ai détourné le regard la première.

"Ce n'est pas ça. J'avais juste peur que tu y penses trop. Nous sommes proches, et si les taquineries te faisaient commencer à m'éviter ?"

"Est-ce que j'ai fait ça ?"

"Non..."

"Alors pourquoi t'inquiéter ? D'ailleurs... être ta petite amie ne serait pas si mal. Tu es belle. Marcher à côté de toi n'est pas du tout embarrassant. Au contraire, c'est moi qui n'ai pas l'air assez bien pour toi."

"Pourquoi te rabaisses-tu comme ça ? Tu es adorable !"

"Tu vois ? Nous avons toutes les deux l'air bien ensemble. Si nous étions un couple, ce ne serait pas un problème, n'est-ce pas ?"

Elle était si décontractée à ce sujet, comme si cela ne la dérangeait pas du tout. En voyant cela, je me suis sentie soulagée aussi. Nous étions inséparables, allant toujours partout ensemble, parlant la même langue, nous comprenant sans effort.

Et si je ne comprenais pas quelque chose, elle l'expliquait patiemment jusqu'à ce que je voie les choses à sa manière.

Mais un jour, tout a changé. C'était le jour où un étudiant plus âgé d'une autre faculté a commencé à courtiser Mekhala.

Ce n'était pas surprenant, elle était amicale et charmante. J'avais aussi des admirateurs, mais je les ai tous rejetés parce que je sentais qu'avoir un petit ami signifierait m'éloigner d'elle. Alors j'ai choisi de rester célibataire.

Mais Mekhala était différente, elle était ouverte à quiconque la poursuivait. Cela m'a fait me sentir petite, comme si je n'avais pas autant d'importance pour elle.

"Tu es allée au cinéma avec Pen-Neung ?" ai-je demandé, me sentant mal à l'aise quand j'ai découvert que ma meilleure amie était allée à un rendez-vous. "Tu m'as laissée derrière."

"Quoi ? C'était juste un film. Pourquoi est-ce que tu réagis de manière excessive ? Nous n'avons rien fait d'autre que de regarder l'écran et de rentrer à la maison."

"Est-ce qu'il te plaît ?"

"Il n'est pas mauvais."

"..."

"Mais tu me plais plus. Regarder un film avec toi aurait été bien plus amusant qu'avec lui."

Elle a essayé de m'apaiser avec un ton enjoué, mais je n'ai pas été amusée. J'ai continué à faire la moue, tout comme mon nom, Mui.

Quand Mekhala a vu que je ne m'en remettais pas, elle m'a serrée dans ses bras et a posé son menton sur mon épaule.

"Pourquoi ? Tu es jalouse ?"

"Tu as utilisé le mauvais mot. Je suis protectrice," l'ai-je corrigée, ne voulant pas que ça ait l'air bizarre. "Tant de gens ont essayé de sortir avec moi, mais je n'ai jamais fait attention à aucun d'eux parce que je ne voulais pas que tu sois seule. Mais toi... tu ne penses pas comme moi du tout."

"Nous sommes des personnes différentes. Nous ne pouvons pas penser de la même manière pour tout. Alors c'est pour ça... pas étonnant que tu n'aies jamais accepté personne qui t'approchait. Tu te souciais vraiment de mes sentiments, hein ?"

"Bien sûr. Nous ne nous aimions pas également."

"Alors... devrions-nous juste nous aimer à la place ?"

"Arrête de plaisanter."

"Je suis sérieuse."

Elle m'a regardée dans les yeux avec une telle sincérité que j'ai failli tomber du lit sous le choc.

"Tu..."

"Si personne qui m'approche n'est meilleur que toi, et personne qui t'approche n'est meilleur que moi... alors pourquoi ne pas simplement aller avec les rumeurs ?"

"Les rumeurs ? Que nous sommes un couple de lesbiennes ?"

"Est-ce que tu détestes l'idée ?"

"Eh bien... je ne la déteste pas, mais ce n'est pas bizarre ? Nous sommes les meilleures amies."

"Essaye juste un baiser et nous verrons."

"Tu dis n'importe quoi..."

Avant que je ne puisse finir, Mekhala s'est jetée sur moi, pressant ses lèvres contre les miennes. Au début, j'ai résisté, mais au moment où j'ai senti sa chaleur, mon cœur a battu la chamade, et mon corps a brûlé comme du feu.

Elle s'est éloignée, les yeux embrouillés par quelque chose d'enivrant, et cela a suffi pour que je la saisisse, la poussant sur le lit.

"Bon sang... tu me fais me sentir bizarre."

"Ça veut juste dire que nous nous aimons depuis longtemps."

"Alors... qu'est-ce qu'on fait maintenant ?"

"Je vais te montrer."

Sur ce, elle m'a renversée sur le lit et a fait exactement ce qu'elle avait dit. C'était notre première fois. C'était inoubliable, palpitant, et le moment où nous avons vraiment découvert l'amour et le désir.

.

.

À partir de ce moment, nous étions officiellement ensemble. Chaque fois que quelqu'un nous taquinait, nous ne nous en soucions pas. Parfois, nous souriions même et jouions le jeu.

Tout le monde dans notre classe savait que quelque chose se passait, mais personne n'y a prêté beaucoup d'attention. C'était l'université, tout le monde avait sa propre vie.

Mais pour nous, la vie tournait autour l'une de l'autre. Après les cours, au lieu de rentrer directement à la maison, nous allions à son dortoir, passant tout notre temps ensemble. Nous étions obsédées l'une par l'autre, perdues dans un monde qui nous était propre, sans honte. Elle était ma première, et j'étais la sienne. Nous étions les premières l'une de l'autre.

Et cela n'a fait que renforcer notre lien.

Je pensais que je ne pourrais jamais aimer quelqu'un d'autre dans cette vie, seulement elle. Une femme si douce mais si ferme, quelqu'un qui ne détournait jamais le regard en croisant le mien.

Parfois, je me sentais même petite sous ses mots tranchants quand je faisais une erreur. Elle était tout pour moi.

"Je pense à faire don de mon corps."

Elle l'a dit de nulle part alors que nous étions assises dans un café ensemble. J'étais occupée à faire des recherches pour un rapport quand je l'ai regardée par-dessus le bord de mes lunettes, confuse.

"Pourquoi penses-tu soudainement à ça ?"

"La vie est incertaine. Je regardais un film hier, et il m'a fait réaliser... que nous ne savons jamais quand notre heure viendra."

"Tu ne vas pas mourir."

"Comment tu le sais ?"

"Parce que je te protégerai."

"C'est adorable."

Elle a souri, a pris une petite gorgée de sa boisson et a continué : "Mais écoute, je ne pense pas à faire don de mon corps juste pour être gentille. Je veux prolonger ma propre vie."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Mes yeux se sont écarquillés de curiosité.

"Penses-y. Même si je meurs, une partie de moi existera toujours. Si quelque chose m'arrive, si mon cœur, mon foie, mes poumons, ma rate, ou n'importe quoi d'autre peut être utilisé pour sauver quelqu'un d'autre, cela signifie que je suis toujours là. Je ferai toujours partie de ce monde, vivant à travers eux."

"Tu as une façon de penser tellement bizarre."

"Quoi ?"

"Je dis juste... Si quelque chose t'arrivait..."

"Ne dis pas ça."

"C'est juste une hypothèse..."

"J'ai dit non."

"Au moins, écoute..."

Elle m'a regardée dans les yeux, ferme et inflexible, me faisant à nouveau me sentir petite sous son regard.

"Écoute attentivement ce que je dis. Ne balaye pas ça."

"D'accord, d'accord. Pas besoin d'être si sérieuse."

Dès que j'ai dit ça, l'air sévère sur son visage s'est adouci en un doux sourire, un de ces sourires qui pouvaient faire fondre mon cœur en un instant.

"Si je meurs et que mes organes sont transplantés chez quelqu'un d'autre, tu dois trouver où ils sont allés."

"Comment pourrais-je faire ça ? Ils ne révèlent pas l'identité des donneurs."

"Tu dois le faire. Trouve-les. De cette façon, je pourrai toujours être avec toi pour toujours."

"Même après la mort, tu es toujours aussi possessive ?"

"J'aime juste ce qui est à moi... Maintenant, promets-moi que tu le feras. Que tu me trouveras."

"Et qu'est-ce que tu comptes donner exactement ?"

"Le symbole de l'amour, le cœur."

"Quoi...?"

"Je vais faire don de mon cœur."

**Chapitre 45 : SPÉCIAL 02 - Pour toujours**

J'ai emmené Phuean au columbarium, où les cendres des défunts étaient conservées... Mekhala.

La photo en noir et blanc n'avait pas de sourire, pas d'expression, juste un regard qui semblait nous percer.

Phuean a jeté un coup d'œil à la photo, puis à moi, avant de tendre la main pour tenir la mienne. Un geste silencieux qui montrait qu'elle comprenait à quel point il devait être douloureux de partager cette histoire.

J'ai souri faiblement et j'ai secoué la tête, comme pour dire que ça allait.

"Je ne suis plus aussi triste. Maintenant, je t'ai toi."

Je me suis approchée, brossant la poussière de la photo de Mekhala avec la manche de ma chemise blanche, m'assurant qu'elle était impeccable.

"Je t'ai amenée ici... pour qu'elle puisse te rencontrer."

"Penses-tu qu'elle serait contrariée ?"

"Non. Elle a déjà été à l'intérieur de toi, elle comprend. D'une certaine manière, c'est elle qui t'a menée jusqu'à moi."

"...Nous nous sommes rencontrées par hasard, ou est-ce quelque chose que tu as planifié ?"

À sa question, j'ai simplement souri, connaissant la réponse. Elle était méfiante, se demandant peut-être si tout avait été orchestré par moi.

"Je te l'ai dit, elle t'a amenée jusqu'à moi. Tout n'était qu'une coïncidence."

J'ai posé une tulipe sur le sol et j'ai joint mes mains devant moi. "Je n'ai pas encore fini de te raconter l'histoire."

"Tu n'es pas obligée de la finir si tu ne le veux pas."

"Mais je le veux. Nous sommes arrivées si loin, n'est-ce pas ?"

.

Mekhala et moi étions ensemble depuis longtemps, vivant pratiquement comme une seule personne. Puis un jour, j'ai été frappée par d'horribles crampes menstruelles. Nous mourions toutes les deux de faim, mais je pouvais à peine bouger. Alors, elle a proposé d'aller chercher de la nourriture.

Juste avant de partir, elle s'est tournée vers moi et a dit quelque chose qui, à l'époque, m'a semblé doux mais étrangement troublant.

"Je t'aime."

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu descends juste pour chercher de la nourriture. Tu as vraiment besoin de dire ça ?"

"Je ne sais pas. Je voulais juste te le dire."

"Tu sais quoi ? Ça me fait vraiment sentir mieux mes crampes menstruelles."

"C'est pour ça que je l'ai dit, pour que tu sois de bonne humeur."

Et sur ce, elle a ouvert la porte et est sortie.

Je n'avais aucune idée... que ce serait la dernière fois que je verrais ses yeux. Qu'elle ne reviendrait jamais.

.

À ce moment-là, j'ai attendu pendant près de deux heures, affamée, impatiente, mes hormones rendant mon humeur extrêmement changeante. Je commençais à m'irriter. J'ai essayé de l'appeler, mais elle n'a pas décroché.

J'ai juré que quand elle reviendrait, je lui crierais dessus trois ou quatre fois juste pour évacuer ma frustration.

Mais ce n'est qu'à mon cinquième appel que quelqu'un a finalement répondu.

"Mekhala, où es-tu ? Je t'attends depuis tout à l'heure !"

*[Je suis désolé... je ne suis pas Mekhala. Êtes-vous proche d'elle ? En ce moment, elle...]*

.

Au moment où l'inconnu a expliqué ce qui s'était passé, j'ai failli sauter par la fenêtre et me suis précipitée pour héler un taxi.

Elle avait été frappée par une voiture en traversant la rue, alors qu'elle revenait avec notre dîner. L'ambulance l'avait emmenée à l'hôpital, mais elle était dans un état critique, inconsciente, son corps brisé.

Les médecins ont dit que son cerveau avait subi un traumatisme grave, ses organes internes étaient brisés au-delà de toute réparation. La seule chose qui fonctionnait encore était son cœur. Elle était en état de mort cérébrale. Sa famille devait décider de la suite.

Au début, sa famille ne pouvait pas l'accepter. Ni moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était attendre devant sa chambre d'hôpital, incapable de la voir, espérant un miracle. Mais elle ne s'est jamais réveillée. Elle est juste restée là, piégée dans un corps qui ne pouvait plus répondre.

Quatre jours plus tard, sa famille a pris la décision déchirante de la laisser partir. Le ventilateur a été éteint, et elle a été autorisée à reposer en paix. J'ai pleuré jusqu'à ce qu'il ne me reste plus de larmes.

Mon premier amour.

Ma meilleure amie.

Mon tout premier.

Et juste comme ça, elle était partie.

.

L'hôpital nous a informés que Mekhala s'était enregistrée comme donneuse d'organes.

Une seule chose pouvait être utilisée, son cœur.

Et c'est ainsi que j'ai trouvé Phuean.

Cinq ans se sont écoulés, et je ne pouvais toujours pas oublier. Je me suis plongée dans le travail, d'abord en tant qu'employée, puis en tant qu'entrepreneuse.

J'ai construit une entreprise à partir de rien, déterminée à gagner assez d'argent pour faire ce que j'avais juré de faire : trouver la personne qui avait reçu le cœur de Mekhala.

J'ai tout mis dans mon entreprise, la faisant passer de trois employés à trente, déménageant dans un plus grand bureau. Et quand le moment a été venu, j'ai embauché le meilleur enquêteur que j'ai pu trouver.

Quelqu'un avec l'expérience, la compétence et la détermination nécessaires pour retrouver la personne qui portait maintenant son cœur.

Trois mois plus tard, le détective est revenu avec une réponse dont j'avais besoin.

La receveuse était une femme, trois ans plus jeune que moi. Elle souffrait d'une maladie cardiaque depuis l'enfance. Elle avait toujours été faible, mais maintenant... maintenant, elle menait une vie pleine et heureuse.

J'ai regardé sa photo, silencieuse. Je l'avais trouvée. Mais maintenant que je l'avais trouvée, qu'étais-je censée faire ?

Jusqu'à ce que la voix de Mekhala, qui avait parlé auparavant, résonne dans ma tête.

"Trouve la receveuse."

Je l'avais trouvée, mais si je la trouvais, qu'est-ce que je ferais ? Je n'en avais aucune idée.

Mais que ce soit le destin ou autre chose, l'annonce d'une offre d'emploi m'a amenée à la rencontrer le jour de l'entretien. C'était Phuean, la personne sur la photo que je venais de regarder dans les documents.

C'était une fille calme et réservée, manquant de confiance. Elle était assise les épaules voûtées et répondait aux questions avec hésitation, comme si elle avait peur.

De nombreux intervieweurs ont vu qu'elle ne réussirait pas, mais j'ai été la seule à insister pour l'embaucher.

J'étais la propriétaire. La décision finale était la mienne. Dix voix ne pouvaient pas l'emporter sur mon seul vote. Si je voulais quelque chose, je l'obtiendrais.

Et ce fut le début de tout. Phuean a rejoint l'entreprise, et je me suis approchée d'elle d'une manière que tout le monde pouvait voir. Même si nous n'avions rien en commun, ce qu'elle avait était suffisant pour que je m'approche d'elle.

Le cœur de Mekhala.

Mais elles sont vraiment différentes. Son visage, sa posture, son comportement, tout était différent. Elle avait l'air si seule, surtout quand elle n'avait pas de collègues avec qui manger parce qu'elle ne savait pas comment aborder les gens.

J'ai ressenti à la fois de l'affection et de la sympathie pour elle, alors je l'ai abordée à ma manière. Même si je savais que cela ferait d'elle la cible des ragots de bureau, je m'en fichais.

Je m'en fichais si le monde entier ne l'aimait pas. Ce qui comptait, c'est que je l'aime.

J'aime son cœur.

Je l'ai approchée de la manière la plus audacieuse possible. Quelqu'un qui ne s'était jamais demandé si elle aimait les femmes s'est retrouvée déconcertée par ma gentillesse. Et c'est exactement ce que je voulais. Mais elle m'a résisté, sentant clairement que j'étais allée trop loin.

Je lui ai offert des tulipes.

Je lui ai rendu visite souvent.

Je suis allée courir avec elle.

Je me suis rapprochée de sa famille.

.

Phuean était une personne douce mais décisive. Mais avec sa petite amie, elle est devenue fragile et peu sûre d'elle. Pourtant, elle avait des moments d'entêtement que je trouvais attachants.

Même si elle était hésitante, elle a quand même eu le courage de me rejeter quand j'ai trop insisté.

Plus le temps passait, plus j'absorbais son essence. À un moment donné, ma sympathie s'est transformée en quelque chose de plus, mais je ne sais pas quand.

Et ce n'était même pas la partie la plus extraordinaire.

Il y avait le mystère de son échange de place avec quelqu'un d'autre, quelqu'un avec un cœur du côté droit.

Cette nouvelle personne était brillante et joyeuse. En une seule journée, elle a créé des liens avec son entourage comme si elle était une personne complètement différente.

Et bien sûr, au moment où je l'ai serrée dans mes bras, j'ai senti les battements de cœur du côté opposé de sa poitrine. Son odeur était différente. J'ai su instantanément qu'elle n'était pas la même personne.

Sans parler des tulipes que je lui avais offertes, maintenant jetées à la poubelle.

C'est là que j'ai commencé à me demander si elle avait une jumelle.

Mais la vérité était encore plus incroyable. Non seulement elle n'était pas une jumelle, mais elle venait d'un autre monde. Personne ne me croirait si je le disais à voix haute, mais j'y croyais.

Elle a fait de son mieux pour s'intégrer, changeant sa façon de s'habiller, modifiant le ton de sa voix, mais peu importe ses efforts, elle était toujours quelqu'un d'autre. J'ai résisté, mais je ne l'ai pas montré.

Je savais exactement ce qu'elle prévoyait de faire ensuite. Elle a même demandé à venir dans ma chambre, se préparant clairement à aller plus loin. Mais je n'ai pas suivi.

"Tu dois rentrer à la maison. Ta mère va s'inquiéter."

"Non, elle ne le fera pas. Laisse-moi rester ici... s'il te plaît ?"

Elle s'est accrochée à mon bras, ses yeux pleins d'une séduction évidente. Je l'ai regardée avec dégoût, j'ai retiré mon bras et j'ai secoué la tête avec retenue.

"Tu dois rentrer à la maison."

Mon ton ferme a fait légèrement tressaillir l'imposteur avant qu'elle n'accepte à contrecœur. Au final, elle ne pouvait plus faire semblant d'être Phuean.

Les secrets ne restent jamais cachés longtemps. Pas même les miens.

Phuean a découvert la vérité après être venue dans ma chambre. Elle a découvert les documents que le détective m'avait envoyés, même si je les avais cachés dans mon placard. J'ai deviné que l'imposteur les avait trouvés en premier et lui avait demandé d'enquêter davantage.

J'étais sans voix, incapable de dire quoi que ce soit, et je ne pouvais qu'accepter la vérité. Elle a demandé si je l'aimais. À ce moment-là, je n'ai pas pu répondre. Je n'étais pas sûre.

Si je l'aimais... alors qu'en était-il de Mekhala ?

Et c'est là que j'ai réalisé que Phuean n'était pas une personne faible ou au cœur tendre. Elle m'a coupée complètement, sans aucune pitié. Et la distance entre nous a duré trois ans.

.

"Quand es-tu tombée amoureuse de moi, Khun Mui ?"

Assises ensemble dans la voiture sur le chemin du dîner, sa question m'a fait sourire.

"Je ne sais pas."

"Pourquoi m'aimes-tu ?"

"Je te l'ai déjà dit, il n'y a pas de raison."

"Maintenant, je veux soudainement une raison."

Elle a souri, tendant la main pour caresser doucement mon bras. "Merci de m'avoir tout raconté. Je me sens en paix maintenant. Tu peux m'aimer... et aimer Mekhala aussi."

"Tu es trop généreuse."

J'ai répondu doucement, tenant sa main d'une main tout en conduisant de l'autre. "J'admets que le fait d'oublier Mekhala m'a fait me sentir coupable. Mais je crois aussi que si elle m'aimait vraiment, elle serait heureuse que j'aie retrouvé l'amour. Merci... d'avoir pris son cœur. Merci d'être entrée dans ma vie."

"Je ne me sens pas digne de toi."

"Tu le mérites plus que quiconque. Et ne dis plus ça."

Ma voix est devenue plus ferme, la faisant se recroqueviller légèrement, comme elle le faisait toujours quand sa confiance vacillait.

"Ne sois pas si déprimée à propos de toi-même."

"C'est juste comme je suis. Peu importe comment tu regardes les choses, je n'ai aucun charme. Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu m'aimes."

"L'amour n'a pas besoin de raison. S'il a une raison, alors ce n'est pas de l'amour."

"Tu as tiré ça d'un livre. Tu me l'as déjà dit."

"Oui... mais je n'ai vraiment compris ce que ça voulait dire que récemment. Avant, j'avais un million de raisons de t'aimer. Mais maintenant, je n'en ai aucune."

"Que puis-je faire pour te rendre plus heureuse ?"

"Juste sourire. Sois heureuse de la vie qu'il te reste. On t'a donné une deuxième chance, deux fois. Et cette deuxième fois, je dois en faire partie."

"..."

"Pour toujours."

"Pour toujours, ça n'existe pas."

"Alors faisons en sorte que ça existe."

"Tu sais... En fait, j'aime les tulipes."

Elle a changé de sujet. Je l'ai regardée, haussant un sourcil. "Ah oui ?"

"Je ne sais même pas quand ça a commencé. On dit que lorsque tu reçois une greffe d'organe, ta personnalité peut changer. Je pensais que j'aimais les roses, mais d'une certaine manière, je suis devenue obsédée par les tulipes à la place."

"..."

"Et... merci. Je t'aime."

J'ai souri quand elle l'a dit, son visage rougi de timidité.

"C'est du cœur de Mekhala ?"

"Je me souviens de la première fois que j'ai eu ce cœur... il a battu si fort quand je t'ai vue. C'était peut-être les sentiments de Mekhala."

Elle a fait une pause, puis a soupiré. "Mais quand j'ai découvert pourquoi tu m'aimais, j'ai détesté ce cœur. J'ai dû le détester tellement que mon corps l'a rejeté. Je me suis effondrée, et ils ont dû le remplacer immédiatement."

J'ai écouté en silence, pressant mes lèvres l'une contre l'autre alors que la culpabilité pesait sur moi. Je l'avais fait tomber une fois de plus.

"Mais après avoir eu un nouveau cœur... et t'avoir revue... mon cœur bat toujours aussi vite que la première fois que je t'ai vue."

Je me suis tournée vers elle, nous sommes regardées dans les yeux avant de lui donner le plus grand sourire.

"Moi aussi. Même si je savais que tu avais un nouveau cœur, mon propre cœur a quand même battu la chamade au moment où je t'ai vue ce jour-là."

"Alors cette fois... nous nous aimons vraiment, n'est-ce pas ? Ce n'est plus à cause du cœur ?"

"Oui. Nous nous aimons vraiment maintenant."

Nous nous sommes tenues la main, nous agrippant fermement, si fermement que j'avais l'impression que si je la lâchais, elle pourrait disparaître. Mais je ne la lâcherais plus jamais.

Peu importait maintenant le cœur qu'elle portait.

Parce que maintenant, je l'aimais pour qui elle était. Sans raison, sans conditions. Elle était peut-être fragile, manquait de confiance, hésitait parfois, mais elle était toujours elle.

"Je t'aime pour qui tu es."

"Et je t'aime aussi... même si ce cœur est un nouveau."

Nous nous sommes souri avant de regarder devant nous, vers la route.

L'avenir était incertain, mais le présent était ce qui comptait le plus.

La route devant nous était longue, mais nous étions ensemble maintenant.

Et je croyais que ça resterait comme ça pour toujours.

.

**---FIN---**